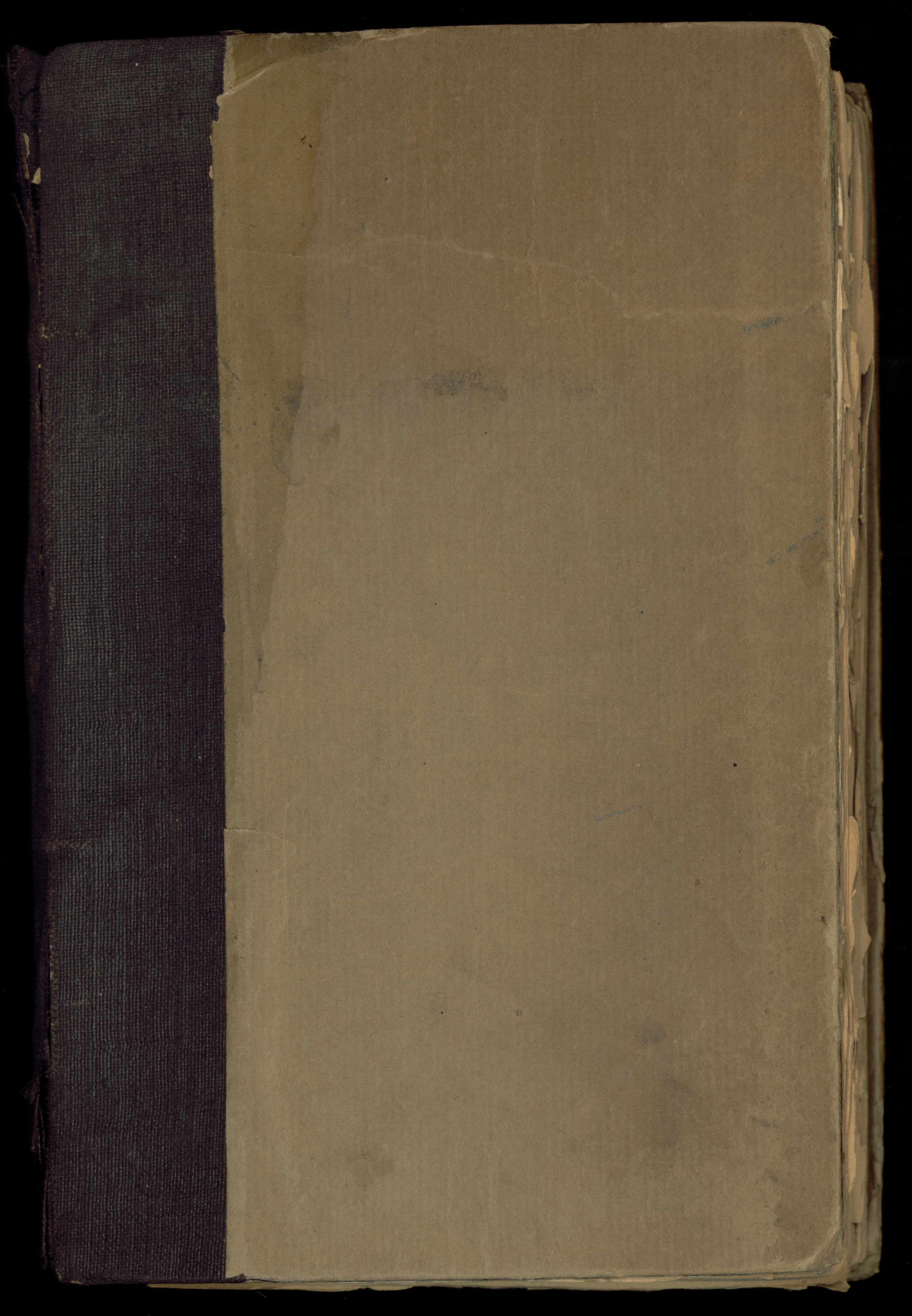

8° R
6129
Sup







EL KTAB

ou

Le Livre des Choses
Connues et Cachées

« *L'existence apparaît comme un rêve*
« *plus ou moins long, plus ou moins*
« *douloureux, dont la mort serait le*
« *réveil et la mise au point.* » (P. de R.).

PHILOSOPHIE OCCULTE

— MAGISME —
— MÉDECINE —
— DIVINATION —
— etc., etc. —



EL KTAB

ou

Le Livre des Choses Connues et Cachées

La Création. — Les Forces Cosmiques. — Dieu et le Diable. — La Science de la Vie. — La Philosophie des Religions. — Médecine. — Magisme. — L'Art de connaître le Passé et l'Avenir, etc. etc.,

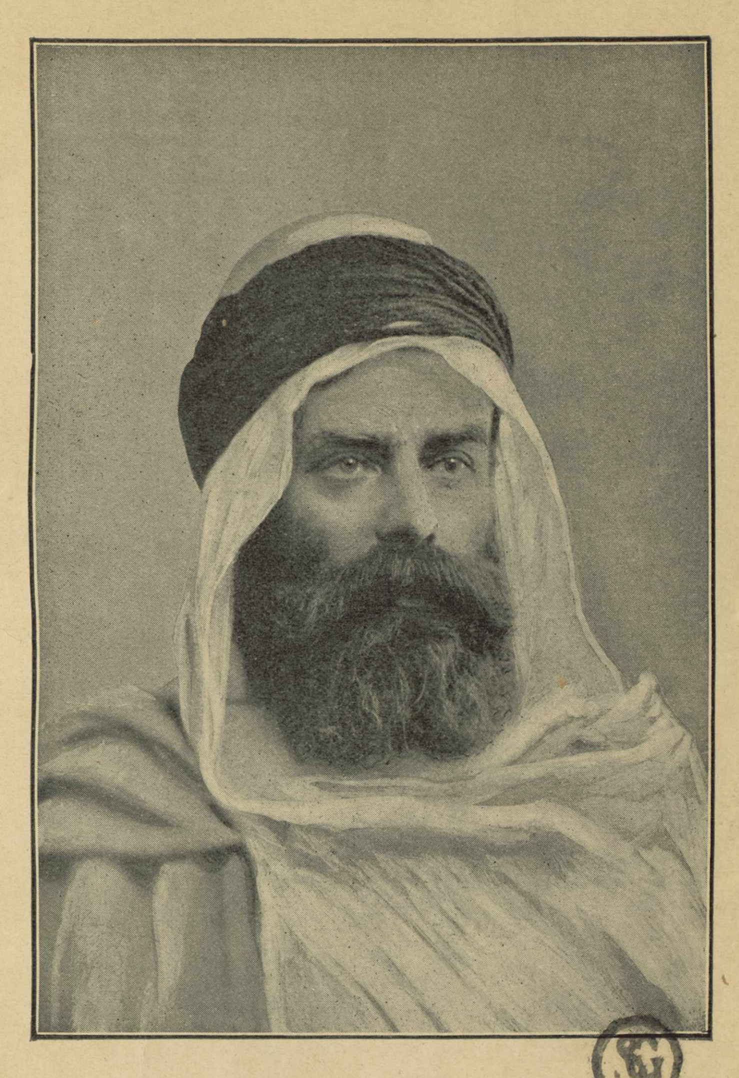
d'après le Khôdja OMER HALEBY, abou OTHMÂN

Préface, Traduction, Mise en ordre et Commentaires du

Docteur PAUL DE RÉGLA

PARIS
G. A. MANN, Éditeur
15, Rue du Louvre

Il a été tiré de cet Ouvrage 50 exemplaires sur papier de haut luxe numérotés et signés de l'Auteur et de l'Éditeur.



LE KHÔDJA

PRÉFACE

du Traducteur et Commentateur

En me décidant enfin à livrer au public ces pages du « Livre Secret » de feu mon véritable et vieil ami : le Khôdja Omer Haleby, Abou Othmân, je cède aux désirs que m'ont exprimés plusieurs lecteurs d'*El Ktab des lois secrètes de l'Amour* (1), désireux de connaître les idées du vieux savant oriental sur tout ce qui touche à la médecine et aux sciences dites occultes.

Je cède aussi, pourquoi ne pas l'avouer, à la crainte de désobéir au désir intime du Khôdja en emportant dans la tombe, vers laquelle mon âge m'achemine rapidement, ce résumé des connaissances des vrais savants arabes qui, dignes descendants de ces grands penseurs qui illustrèrent les Universités de Cordoue, de Séville, de Fez, de Tunis, du Caire et de Bagdad, projettent encore de fulgurantes lumières dans

(1) Albin Michel, éditeur, Paris.

l'obscur des ignorances de ce peuple musulman, que nous avons tant d'intérêt à bien connaître et que nous connaissons encore si peu.

Je ne répéterai pas ici comment et dans quelles circonstances j'ai connu l'auteur de cet ouvrage véritablement universel par la pluralité des questions qu'il traite. Le lecteur, curieux du fait, n'aura qu'à lire les pages que je lui ai consacrées au commencement d'*El Ktab des lois secrètes de l'Amour*. Mais, ce que je dirai ici, c'est que cet homme extraordinaire, ce savant, si digne de ce titre, ce grand bienfaiteur de l'humanité, fut son propre ouvrier : Parti de bas, sans aucune instruction, le cerveau vierge de nos connaissances scolastiques, la pensée dégagée des liens forgés par nos préjugés, nos conventions, nos erreurs et nos superstitions érigées en dogmes aussi prétentieux qu'erronés, il entra de plain-pied dans la voie scientifique qui devait lui apporter tant de succès, de déboires, de luttes, de souffrances morales et lui faire vivre, en une existence assez longue, toutes les splendeurs et les désespérances de la vie humaine.

Aussi bien le Khôdja eut-il atteint les sommets vertigineux de la haute et divine science, s'il avait dû, au préalable, débarrasser son cerveau des ronces entremêlées de notre scolastique moderne ?

Il est permis d'en douter, car les erreurs acquises, les fausses notions et les premiers plis, bons ou mauvais, sont furieusement difficiles à déraciner.

Tel qu'il m'apparut la première fois, au chevet de sa chère malade, le Khôdja me fit l'effet d'un être absolument supérieur, descendu sur cette terre en expiation de fautes commises dans un monde d'une intellectualité infiniment supérieure.

Évidemment, ce n'était là qu'une impression; mais cette impression ne pourrait-elle pas, à la rigueur, expliquer ces connaissances surprenantes que l'on constate chez des enfants à peine parvenus à l'âge où l'on ne pense, d'habitude, qu'à jouer aux billes, à saute mouton ou à la poupée ?

Quoi qu'il en soit, de cette première impression, ce qui est bien certain, c'est que notre auteur ne devant qu'à lui-même, à ses propres efforts, à sa tenace et doucereuse volonté, les acquisitions dont il meubla son vaste cerveau, fut excellemment, dans toute la puissance du terme, le fils de ses œuvres.

Il eut la gloire — si c'est une gloire? — de pouvoir se dire à l'heure crépusculaire de sa vie :

« Je suis celui qui est ! c'est-à-dire l'homme qui a puisé en son propre fond les rayonnements fécondants de la science des choses et des êtres. »

J'ignore quel sera l'avenir de ce livre. Aura-t-il le succès auquel il a droit à mon avis? ou bien passera-t-il à peu près inaperçu au milieu de ces élucubrations bizarres, ayant si peu de choses dans le ventre, qui inondent nos modernes librairies?

Les Dieux seuls peuvent répondre à ces questions. Mais ce que je puis affirmer, c'est que si le Khôdja a mis dans son manuscrit toute son âme de savant, j'ai mis, moi, dans sa traduction, le soin le plus pieux et le plus fidèle.

Quand la traduction du mot à mot ne m'a pas paru pouvoir rendre exactement la pensée de l'auteur, je n'ai pas hésité à l'aller chercher dans cette belle phraséologie arabe qui dit tant de choses en peu de mots et que nous ne pouvons rendre que par des à peu près plus ou moins précis, ou par des circonlocutions souvent difficiles à choisir.

Mes anciens et nouveaux lecteurs peuvent donc être assurés de trouver, en général, dans *El Ktab des choses connues et cachées*, la véritable pensée scientifique et philosophique de l'auteur.

Sur ce, il ne me reste plus qu'à ouvrir la porte donnant accès à l'Invocation, de belle envergure et de superbe envolée, par laquelle le Khôdja Omer Haleby, Abou Othmân a préludé à son œuvre scientifique.

Mais avant, je tiens à dire encore un mot sur l'auteur de ce livre : Le Khôdja fut un observateur sagace, sachant voir et écouter. D'une indépendance absolue, ayant beaucoup donné aux hommes, sans jamais rien leur demander, il a passé au milieu des passions humaines, sans en subir l'action dissolvante. S'il eut beaucoup de jaloux et d'ennemis dans le monde scientifique de son temps; si la calomnie bava plus d'une fois

son venin sur sa personnalité mystérieuse, il eut au moins la satisfaction intime de se dire qu'au jour du grand jugement sa conscience serait son plus éloquent témoin à décharge.

Sa maxime favorite était qu'on n'est réellement heureux que du bonheur que l'on donne !

CHAPITRE SPÉCIAL

Où le Traducteur s'accorde la parole pour mieux présenter le Khôdja à ses lecteurs au sujet de ses études prophétiques et autres.

« L'homme s'agite et Dieu le mène ».
(Bossuet).

Le Kôdja Omer Haleby, Abou Othmân a parsemé son œuvre de prophéties générales et particulières. Ces prophéties, j'estime qu'il est de mon devoir de les tenir encore sous le sceau du secret; mais j'en profiterai pour écrire ce chapitre spécial destiné à mieux faire connaître la physionomie spéciale de leur auteur et sa manière d'interpréter les grands faits historiques et leurs conséquences (1).

***

Les prophéties sont-elles possibles ? ou, en d'autres termes existe-t-il une loi à laquelle s'enchaînent tous les événe-

(1) Parmi ses prophéties, je citerai pourtant celle relative à la chute du Sultan Abdul-Hamid, qui se trouve dans mes volumes : *Les Mystères de Constantinople* et les *Secrets d'Yildiz*, édités par Stock il y a une douzaine d'années.

ments, aussi indissolublement que les chaînons dont la réunion forme un tout homogène et complet?

L'étude de cette question nous conduisant fatalement à celle si souvent discutée du *libre* ou du *non libre arbitre*, nous aborderons cette dernière de face, sans chercher à en amoindrir ou à en augmenter l'importance par de vains et puérils arguments.

Le Khôdja a prédit d'une façon nette, précise, sans faux-fuyants, sans employer ces formules nuageuses, élastiques, qui peuvent s'appliquer et s'appliquent en effet à toutes les interprétations, à tous les événements les plus opposés, une série de faits d'une importance et d'une grandeur capitales, dont la réalisation embrasse les dernières années du XIXe siècle et celles du XXe.

Ces prédictions sont-elles fondées sur une science d'observation, de calculs et de prévoyance, ou sont-elles le fruit d'une imagination délirante?

L'avenir est-il en germe dans le *passé* et le *présent*? ou n'est-il que la conséquence de faits, de circonstances, de milieux, de suggestions imprévues, accidentelles, que la raison, ce sage résumé pondéré de toutes nos plus hautes facultés cérébrales, ne peut ni entrevoir, ni suivre, ni prévoir, ni indiquer? En un mot, comme en mille, le **monde** fonctionne-t-il — et par **monde** j'entends ici aussi bien le monde physique que le monde moral — sous l'influence directrice de lois formelles, absolues, éternelles comme la vie universelle; ou bien est-il sous la direction de ce Dieu des anciens, de cette chose monstrueuse, antiscientifique, folle en sa conception qui s'appelle :

Le **hasard** ?

Le **hasard** ! c'est-à-dire la négation de la loi, de l'ordre, de la sagesse ; le Dieu noir des féticheurs, des enfants et des ignorants ; le contraire de la **lumière,** le résultat des manifestations de la folie, marchant par bonds imprévus dans le chemin de la *raison!* Le **hasard,** c'est-à-dire la création ; fantastique de notre orgueilleuse *impuissance !* le *non-être,* produit des élucubrations de nos cerveaux surchauffés par nos passions envieuses, mesquines et misérables ; le **hasard** enfin, dont nous aimons tant à prononcer le mot quand nous ne voulons avouer ni notre ignorance, ni notre vaniteuse et sotte outrecuidance !

Ah ! si c'est ce Dieu noir qui mène la création, si c'est cette négation qui produit l'harmonie de la vie, si c'est elle qui préside à notre existence, qu'est-il besoin de lutter, d'apprendre, d'étudier, de chercher à bien faire, à bien dire ? Mieux vaut alors nous envelopper dans notre manteau, nous étendre, silencieux et résignés, sur le bord du chemin de la vie et attendre, en nous contentant de vivre comme le font les animaux, que nos cendres soient livrées aux quatre vents de la terre ! (1).

Mais heureusement qu'il n'en est pas ainsi.

Je dis heureusement, car tout le dit, tout en témoigne, tout, ici-bas, est, qu'on le veuille ou non, la résultante, le produit des lois éternelles que vivifia et créa le grand dispensateur de la *vie* au *premier* jour de la création de ce globe

---

(1) Voir l'appendice B.

terrestre destiné, comme nous, à passer par les trois âges de l'existence :

La jeunesse, l'âge mur et la vieillesse ou décrépitude.

S'il n'en était pas ainsi, si *tout* était livré au **hasard**, que pourrions-nous prévoir, que pourrions-nous pronostiquer? A quoi serviraient l'expérience et la raison?

A rien!

A rien, absolument!

Mais peut-on voir et prévoir? Peut-on pronostiquer? lâchons le mot, peut-on prophétiser?

Et s'il en est ainsi, si on peut tout cela, si l'événement de demain est écrit ce soir sur le livre du destin, que deviennent et le libre arbitre et la volonté humaine?

C'est à ces questions si troublantes, à ces questions qui touchent de si près au *mystère* de la *causalité* de l'existence que je vais répondre :

Voyons d'abord si la prophétie existe; s'il est possible de voir dans l'avenir, c'est-à-dire dans l'**inconnu** du présent, dit-on, alors que, volontiers, je dirai dans la seule manifestation qui soit vivante et réelle, car au moment même où je trace ces mots, le présent a vécu et l'avenir se manifeste.

Mais pour prévoir, il faut *savoir* : il faut juger sainement, sans parti pris, sans passion, dans une complète indépendance de penser et de suggestion.

Quand Edgar Quinet écrivait dans l'*Esprit nouveau* ces lignes remarquables, si dignes d'un esprit profondément observateur : « Les époques de vraie grandeur pour un « peuple sont celles où l'homme de bien a plus de chances

« de réussir que l'homme de proie dans le combat de la vie.
« Au contraire, les temps de décadence sont ceux où l'homme
« de proie l'emporte nécessairement sur l'homme de bien, »
il faisait preuve en même temps d'observation sagace et lumineuse, de savoir et de prophétie relative, puisqu'il concluait de la cause à la résultante, ainsi qu'en témoignent ces autres lignes : « De même que dans le combat de l'exis-
« tence chez les races animales, la prédominance reste aux
« mieux armés d'ongles et de griffes, de même le progrès
« d'un peuple ou d'une race consiste en ce que l'homme le
« plus conforme à la justice et au droit a plus de chance de
« l'emporter. »

Ce qu'Edgar Quinet a ainsi formulé n'est-il pas la constatation d'une loi qui, partant de l'animalité, se transforme en sens inverse quand elle touche au progrès d'un peuple, ou d'une race, et tend à revenir à son point de départ quand, au lieu de progrès, il y a fatalement le triomphe de l'homme de proie, de l'homme animal sur l'homme de bien et de justice !

Si nous comparons ces lignes à notre état actuel, état qui est le véritable triomphe des disciples du veau d'or et des hommes de proie, ne serons-nous pas tout naturellement amenés à conclure que l'avenir de demain ne peut porter dans son sein que des œuvres d'orgueil, de convoitise, de colère, de haine, d'ambition et de sang ?

Que peut-on attendre d'une période dans laquelle les fauves d'Edgar Quinet tiennent le haut du pavé ? Est-ce une série d'œuvres de justice, de charité, de tolérance, de fraternité et d'amour?

Le croire ce serait se montrer bien peu philosophe et bien naïf.

Mais n'anticipons pas; voyons si, ainsi que je l'ai fait pressentir, la prophétie est de l'ordre scientifique et, par conséquent, soumise à la lumière de l'étude et de l'observation.

Pour prouver qu'il y a eu des prophètes, plus ou moins lucides, dans tous les temps et à toutes les époques tourmentées de l'histoire, je ne fatiguerai pas l'attention de mes lecteurs par des citations qui, partant de la Bible et du nouveau testament, arriveraient jusqu'à notre époque, en enjambant les tourmentes du moyen-âge et les guerres, dites religieuses, des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; je ne leur parlerai pas de Cagliostro, annonçant dans un pamphlet célèbre, publié à Londres, après la triste affaire du collier de la Reine, la chute de la Bastille, celle de la Royauté et de l'avènement des temps nouveaux; je glisserai sur la singulière prophétie de Cazotte (1), relative à l'exécution de Louis XVI, à la sienne et à celle des principaux convives du dîner si connu de nos lecteurs, et j'arriverai, en laissant de côté Robespierre et son Egérie, à un fait tout moderne, remontant seulement à l'année terrible.

C'était quelques jours après le 4 septembre.

Sous le coup de la Révolution qui avait renversé l'Empire et assuré le succès de ses adversaires républicano-orléanistes, Paris, la superbe névrosée, se livrait à une joie délirante, oubliant la marche de l'ennemi pour ne songer qu'au bonheur de s'être débarrassée d'un gouvernement traité de pré-

---

(1) Voir les appendices A et I.

varicateur et de despotique par les hommes qui, quelques mois après, devaient s'entre-détruire et se lancer à la tête les mêmes accusations, mais singulièrement grossies, revues et augmentées.

La situation était des plus graves :

L'ennemi se trouvait partout; et le plus dangereux, le plus redoutable n'était pas celui qui s'avançait à marches forcées sur Paris : c'étaient la discorde et la haine dont les griffes hideuses enserraient le cerveau de nos concitoyens.

J'étais à cette époque, comme je le suis encore, en rapport avec plusieurs chefs arabes, tous français par le cœur et le sang versé par eux et leurs familles sur nos champs de bataille. Les nouvelles que j'en recevais, m'indiquaient un état d'âme dont nous pouvions tirer un parti avantageux; mais qui, abandonné à lui-même, devait devenir fatalement néfaste à notre colonie.

Un soir que je parlais de cette situation à Pierre Leroux, lui laissant apercevoir les angoisses de mon âme, ce dernier m'engagea vivement à voir le général Le Flô, alors ministre de la guerre, et à lui communiquer le projet que m'avait suggéré la situation de la France et celle de l'Algérie.

Présenté par le vieux philosophe, je vis le ministre écouter avec la plus grande bienveillance le plan que je lui soumettais et l'approuver dans ses grandes lignes.

Ce plan, basé sur ce que je savais de l'état d'esprit des arabes, des colons et des israélites, devait fournir près de 60,000 combattants indigènes à notre patrie ; enlever ces mêmes combattants à l'insurrection que je prévoyais,

que j'annonçais avec une profonde conviction, et assurer la tranquillité du pays que je promettais de maintenir par l'armement des colons et de quelques kabyles.

Mon dessein avait particulièrement ceci de pratique. : c'est que le ministre de la guerre pouvait disposer de toutes les troupes que nous avions en Algérie, et les augmenter des 60,000 arabes et kabyles que je devais envoyer en France pour en former des régiments analogues aux armées spéciales algériennes, ce qui, en assurant la sécurité de l'Algérie, dont tous les esprits turbulents venaient se battre sous notre drapeau contre l'ennemi de l'Est, enlevait à l'insurrection future sa principale force motrice.

A cette première entrevue avec le général Le Flô, en succéda une seconde, dans laquelle nous débattîmes certaines parties de mon projet et abordâmes les questions techniques y adhérant.

Notre travail terminé, il fut convenu que je me rendrais le lendemain au ministère de la place Bauveau, où Gambetta, prévenu par son collègue de la guerre, devait me remettre ma nomination de commissaire général de l'Algérie, avec certains pouvoirs ; quant au projet militaire, à proprement parler, il devait rester entre le général Le Flô et moi comme une chose secrète, ne devant pas encore être divulguée.

J'étais le lendemain dans le cabinet du ministre où se trouvaient Spuller et Georges Cavalier, dit *Pipe-en-Bois.*

Après des paroles échangées rapidement, Gambetta écrivit à la hâte quelques lignes qu'il me remit sous enveloppe non cachetée.

Cette enveloppe portait pour suscription, imprimée :

« A Monsieur le Préfet du département d'Alger ».

Arrivé chez moi, après quelques courses urgentes, je pris connaissance de cette fameuse lettre :

Que l'on juge de ma stupéfaction :

Cette lettre ne répondait à rien de ce qui avait été convenu entre le général Le Flô et moi.

Elle ne contenait qu'une nomination de sous-préfet, dont mon chef hiérarchique d'Alger devait indiquer le poste. Gambetta terminait cette lettre en ajoutant :

« Je ratifierai par télégramme ».

Je fus empêché le lendemain de retourner chez le général Le Flô..... et je ne partis point pour l'Algérie.

Gambetta quittant Paris en ballon quelques jours après notre entrevue, mes démarches en restèrent là.

Voulant pourtant essayer de conjurer le péril algérien, que je sentais devoir éclater prochainement, je me décidai à franchir le cercle de fer qui commençait à nous envelopper, et, sans plus m'adresser à qui que ce soit, je réunis quelques centaines de francs et partis, la canne à la main, comme un bon bourgeois, propriétaire dans les environs de Paris.

J'arrivai ainsi jusqu'à la villa que j'occupais à Ville-d'Avray, au moment de la déclaration de la guerre.

C'est là que je fus fait prisonnier et amené à Versailles, d'où je ne pus m'échapper, quelques jours après, que pour rentrer dans Paris, en essuyant le feu des Bavarois d'un côté et des francs-tireurs de l'autre, tous aussi mauvais tireurs les uns que les autres fort heureusement pour ma peau !

Découragé par cette tentative infructueuse, par le manque d'appui du gouvernement de la défense nationale, je me résignai à laisser les événements suivre leur cours, et me contentai de faire de mon mieux dans le poste de médecin-major du 52e régiment de garde nationale mobilisée.

Dans ces entrefaites, Crémieux avait fait rendre le fameux décret qui porte son nom :

Les juifs algériens, au grand scandale et à la honte des arabes, devenaient des citoyens français !

On sait le reste.

Les nouveaux citoyens français ne rendirent aucun service à notre pays, et la formidable insurrection que j'avais annoncée éclata avec l'intensité qu'on lui connaît.

J'ajoute que, si cette révolte avait eu lieu un mois plus tôt, alors que Jules Favre n'avait pas encore signé l'armistice dans laquelle il oublia tout simplement l'armée de l'Est, c'en était fait de notre colonie.

Le sot esprit chevaleresque de plusieurs chefs arabes nous permit de réprimer cette insurrection et d'établir, plus fortement que jamais, avec le sang de nos soldats, le règne et la prépondérance de la juiverie algérienne.

Ainsi, voici une prophétie, l'*insurrection*, qui s'est réalisée à la suite des faits que je viens de raconter très brièvement.

Cette prophétie eût-elle été accomplie si le plan que le général Le Flô avait accepté eut reçu son exécution ?

Je crois que non.

Mais il était écrit que l'insurrection aurait lieu.... et que nous ne saurions pas jeter dans la balance des destins mili-

taires les combattants arabes destinés à la faire pencher en notre faveur.

Encore une fois l'expérience des Romains, ces grands maîtres de la stratégie et de la colonisation, devait être perdue pour nous.

Au lieu de faire comme eux : de réaliser mon dessein en transportant les combattants numides dans notre vieille Gaule, nous préférâmes, par imprévoyance, ou par ignorance, les laisser chez eux, tout disposés à suivre les chefs qui allaient les lancer contre ces nouveaux romains, possesseurs et maîtres de leur territoire.

Et maintenant, je prie mes lecteurs de m'excuser si j'ai aussi longuement parlé d'un fait où ma personnalité a joué le principal rôle.

Si je l'ai fait, c'est dans le seul but d'apporter une preuve de plus à la thèse que soutient le Khôdja : *la possibilité de prophétiser l'avenir, en s'appuyant sur la connaissance du passé, du présent, des choses, des hommes et de l'état d'âme des peuples.*

***

M'étendrai-je plus longuement en citant d'autres événements en faveur de l'existence des prophéties à travers toutes les périodes aiguës de l'histoire des peuples ?

A quoi bon ! Chacun de nous ne possède-t-il pas un certain nombre de faits prophétiques ?

Tous les peuples n'ont-ils pas cru et ne croient-ils pas au don ou à la science de la prophétie ?

Est-ce que cette chose qui s'appelle le *surnaturel*, et qui n'existe pas plus que le *hasard*, car tout est naturel ici-bas, n'a pas toujours exercé sur l'esprit humain une attraction irrésistible ?

Or, qu'est-ce que le surnaturel, si ce n'est l'attraction qu'exerce sur nous la recherche des lois inconnues qui président à la destinée humaine comme à celle des nations ?

Mais, reconnaissons-le, n'est pas prophète ou voyant — les deux n'en font qu'un — qui veut ou qui le désire. Pour prédire, il faut savoir voir et observer. Il faut posséder dans son intégrité, la science de la *Physiologie psychologique* de l'histoire.

Et pour arriver à ces résultats, il faut pouvoir se dégager entièrement de tout esprit de parti-pris, ne subir l'influence d'aucune passion, n'être dirigé ni par la convoitise, ni par l'ambition, ni par la haine, ni par l'amour, ni par *quoi que ce soit* pouvant altérer la netteté de notre vue et la pureté de notre observation.

Le commandement de l'antique philosophie :

Homme connais-toi toi-même !

est plus de rigueur que jamais quand il s'agit de voir par la pensée l'évolution du germe qui doit devenir un fait, une individualité ou un événement.

***

L'exemple qui suit me fera mieux comprendre :

Supposons que deux individus parcourent un terrain com-

planté çà et là de chênes et d'autres arbres; tous deux vont causant de choses diverses, plus ou moins intéressantes. Un d'eux, tout en se laissant aller au courant de la conversation, observe, instinctivement, ou par habitude, ce qui se passe autour de lui; l'autre, insouciant de la nature, n'entend et ne voit que ce qu'il dit ou ce qu'il écoute.

Le premier est un philosophe, un sagace observateur, aimant à se rendre compte des causes qui régissent les phénomènes naturels.

Le second est un homme qui se laisse vivre, sans chercher les *pourquoi*, les *comment*, sans regarder en dedans ou en dehors de lui.

Or, tout en devisant et en marchant, le premier a vu un gland de chêne se détacher de sa capsule, tomber sur le sol un peu humide et s'y enfouir en partie, grâce à la hauteur de sa chute; le second, naturellement, n'a rien vu! Eh bien! sera-t-il difficile au premier de prédire qu'il y aura à telle époque, dans quelques années, occupant la place où est tombé le gland, un chêne vigoureux, de telle ou telle variété?

Certes non!

Initié aux secrets de la végétation, connaissant la loi de la reproduction, notre sage a vu, instantanément, dans l'éclair de sa pensée, le gland se décomposer, s'enfoncer dans le sol par de fines racines et aller chercher l'air et la lumière par la faible tige qui doit devenir un tronc chargé de branches, de feuilles et de fruits.

Par la nature du gland tombé, par la vue de l'arbre d'où il s'est détaché, ne connaît-il pas la variété de l'individu qui va prendre naissance sur ce sol fertile?

Celui qui a vu tout cela rapidement, instantanément, pour qui les années du devenir ont existé en moins d'une seconde dans son cerveau, celui-là, c'est un voyant, c'est un prophète, car il a vu ce qui a échappé à l'autre ; il a compris, il a deviné, alors que son compagnon, absorbé par la conversation ou les nécessités passionnelles de la vie, n'a rien vu, rien examiné, rien observé, rien deviné.

Le premier est un initié, un homme qui sait ; le second n'est qu'un homme vulgaire, aux yeux ne sachant pas voir, aux oreilles ne sachant pas écouter ou entendre.

Le premier est, ou peut être, un guide précieux ; le second se nomme : la foule !

Mais, me dira-t-on, votre exemple n'est pas rigoureusement concluant, car si le gland est tombé dans un sol fécond, rien ne dit qu'il ne pourra pas en être retiré par une cause quelconque, et, par conséquent, mis dans l'impossibilité de produire le chêne annoncé par votre voyant.

Cette observation est en réalité plus spécieuse que redoutable.

Certes, le gland peut être ramené à la surface du sol, ne plus se trouver dans les conditions voulues pour son évolution normale.

Le *fait*, vrai en lui-même, mathématiquement exact, ne donnera pas le résultat prévu.

La prophétie sera fausse, elle ne se réalisera pas.

Mais, si le voyant est digne de ce titre ; s'il voit juste et bien, il saura si le gland en question doit évoluer librement ou si un accident, déjà inscrit dans son atmosphère végé-

tale, véritable photographie de la nature, doit modifier ou arrêter définitivement cette évolution.

Et c'est parce qu'il en est ainsi que l'on compte beaucoup de Nostradamus nuageux, sibyllins et mystiques, pour un véritable prophète.

On m'objectera encore, car que ne peut-on pas objecter, que cet exemple du gland, germe fécond d'un arbre dont le symbole fut si puissant chez les druides, n'est, à la rigueur, qu'un fait isolé, un fait d'observation, pouvant suggérer à l'imagination la vision anticipée d'un événement très naturel, absolument physiologique, que tout naturaliste peut prévoir et annoncer.

Hé ! sans doute, c'est là un fait ordinaire, très naturel, pouvant faire prophétiser tous les naturalistes... sachant observer et voir. Mais est-ce que ce n'est pas là, la thèse même que je soutiens ici : La simplicité naturelle et physiologique de l'*art de la divination*, ou pour être plus conforme à la vérité, l'*art de diriger l'imagination dans la résultante à venir des événements écoulés depuis une seconde comme depuis des mois, des années et des siècles !*

Or, qu'est-ce que cette *imagination* dont nous venons d'écrire le mot ? Qu'est-ce que ce mot, dont on fait un usage presque aussi général que celui de : hasard ?

L'imagination est cette faculté cérébrale ayant le pouvoir de créer ; c'est cette force, cette puissance créatrice d'images, qui, possédant le pouvoir de constituer des **idées composées** avec des *idées préexistantes*, donne à nos conceptions idéales la couleur, la lumière et la vie. C'est une des premières facultés de l'âme, celle par laquelle celle-ci présente au corps

fluidique de l'homme, ou électromagnétisme de la vie, les éléments qui servent à fixer les créations de la pensée.

C'est la lumière de cette dernière ; la force magique par excellence, la clé de la puissance des Prophètes, des Mages, des Apôtres, des grands guérisseurs, des grands génies et des grands hommes, ainsi que l'a si bien dit notre Khôdja.

C'est par elle et avec elle que les intuitifs voient dans la lumière astrale, ce réservoir immense de toutes choses ayant vécu ou à naître, véritable magasin à décors et accessoires des pièces qui ont été jouées ou doivent être jouées sur la vaste scène de l'humanité. C'est dans ce grandiose livre de la vie et de la mort, dont chaque page est écrite d'avance par l'exister de chaque être, que l'initié, Mage ou Sage, peut lire, avec son imagination bien coordonnée, les faits à vivre et à venir.

C'est par l'imagination que Napoléon le Grand, cette puissante expression vivante et organisatrice des Alexandre, des César et des Charlemagne, voyait son étoile lumineuse et brillante, arrivée à son maximum d'éclat, se perdre peu à peu dans le noir du ciel. C'est encore par elle, par des pénétrations dans l'atmosphère fluidique et vivante de tout ce qui est, que Jésus de Nazareth et Mohammed voyaient, prévoyaient et prophétisaient. C'est encore par l'imagination que, lisant dans l'avenir, Bismarck, cette forte incarnation du *bon sens*, ce rude paysan du Danube de notre sagace fabuliste, disait, dès 1863, alors qu'il arrivait réellement au pouvoir :

« C'est par le fer et le feu que se résoudront les grandes questions de notre temps ».

Et, Prophète conscient ou inconscient, il travaillait à la

réalisation du but qu'il entrevoyait, avec cette ténacité heureuse que l'histoire devait à nouveau formuler par la bouche de fer du grand chancelier allemand en cette phrase, si digne du temps qu'Edgar Quinet indique comme celui du succès des hommes de proie :

La force prime le droit! (1)

Nous savons tous si les événements ont donné tort ou raison aux prévisions de ce puissant cerveau de fauve.

Mais voyons ce que disait du sujet qui nous occupe un célèbre et trop peu connu moraliste du XVIe siècle : Charron-Pierre, l'ami de Montaigne, auquel il est supérieur en bien des choses.

Cet auteur s'exprime ainsi dans son traité de la Sagesse :

« L'imagination est une puissante chose... ses effets sont « merveilleux et estranges... elle fait perdre le sens, la cognois- « sance, le jugement, fait devenir fol et insensé... fait deviner « les choses secrètes et à venir et cause les enthousiastes, les « prédictions et merveilleuses intuitions et ravit en extase, « réellement tue et fait mourir. Bref, c'est d'elle que viennent « la plupart des choses que le vulgaire appelle miracle, visions, « enchantements, ce n'est pas le diable, ni l'esprit, comme il le « pense — le vulgaire — mais c'est l'effet de l'imagination ou « de celle de l'agent qui fait de telles choses, ou du patient et « spectateur qui peut voir ce qu'il ne voit pas ».

---

(1) Il faut se rappeler ici la fameuse déclaration prophétique du maréchal Niel, disant aux députés, lui reprochant de vouloir fairede la France une vaste caserne :

« Prenez garde de ne pas en faire un cimetière !.. ».

Ce que Charron n'a pas dit, ce que ni Paracelse — ce sublime fou — comme disait un de mes amis, ni Van Helmont, Mesmer, du Potet et autres magnétistes n'ont indiqué, c'est qu'il y a toute une science à fonder sur l'éducation de l'imagination. On peut la cultiver et la diriger comme on cultive et dirige une plante, car elle est à l'intelligence et à ses créations, ce que la lumière est aux créations et aux œuvres de la nature.

Je sais qu'en écrivant ces lignes, je soulèverai les railleuses objections et faciles négations de nos soi-disant esprits forts, et en particulier de tous ces médicastres modernes, s'imaginant être doctes parmi les doctes parce que, ne croyant plus à la science de nos Pères, à la vertu thérapeutique des emplâtres magnétiques, à celle de la poudre de momies et autres produits pharmaceutiques des siècles passés, ils se font gloire de croire à l'arsenic, aux injectious de Brown et *tutti quanti*, aux sérums, à la trépidation et à la pendaison des malades, au miroir destiné primitivement à attraper les alouettes, aux bromures qui abêtissent l'espèce humaine, à la morphine qui la rend folle et à toutes les merveilles qui s'étalent à la quatrième page des revues dites scientifiques et des grands journaux dits politiques.

Mais ne nous égarons pas dans le domaine de nos modernes féticheurs scientifiques, sociaux et politiques.

J'ai dit que c'était dans l'atmosphère lumineuse que chaque être porte en lui et hors de lui, et sous l'action d'une puissante imagination bien équilibrée, que les hommes supérieurs voyaient les événements à venir. Or c'est là ce qu'a si bien vu ce grand intuitif qui s'appelait Chateaubriand quand, se laissant aller au superbe lyrisme que tant de nos écrivassiers

lui ont reproché, il s'écriait, dans ses *Mémoires d'Outre-tombe* :

« L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir; il « porte avec lui l'*immensité.* Tel accent échappé de votre sein « ne se mesure pas et trouve un écho dans des milliers d'âmes; « qui n'a point en soi cette mélodie la demandera en vain à « l'univers. Asseyez-vous sur ce tronc de l'arbre abattu au « fond des bois : si dans l'oubli profond de vous-même, dans « votre immobilité, dans votre silence, vous ne trouvez pas « l'*Infini*, il est inutile de vous égarer aux rivages du Gange...

« Tout ce que j'ai connu vit autour de moi. Selon la doctrine indienne, la mort ne nous détruit pas, *elle nous rend seulement invisibles.* »

De tout ce qui précède, faut-il en conclure que le Khôdja Omer Haleby, Abou Othmân a vu par sa seule imagination les faits à venir dont il est parlé dans la partie restée secrète de ce livre ?

Oui et non !

Oui, en ce que l'imagination a été pour lui ce qu'elle est pour tous les voyants et les initiés : la clé ouvrant la porte derrière laquelle stationne et attend l'avenir.

Non, parce que, pour arriver à cette porte, pour l'ouvrir et projeter ses regards sur le *futur* des sociétés modernes, il s'est appuyé sur des connaissances réelles, sur une science mystérieuse dont tout le monde parle, dont chacun s'inquiète *in petto*, que plusieurs ont la prétention de vouloir révéler au vulgaire en de gros volumes plus ou moins bien écrits, alors que ceux qui possèdent cette science du monde, véritable synthèse des connaissances humaines, se gardent bien d'en

parler ouvertement, obéissant ainsi au quaternaire fondamental des véritables adeptes de la haute philosophie ou philosophie occulte :

Savoir, vouloir, oser, se taire.

Quaternaire de la haute sagesse qui n'est, en résumé, que la résultante du commandement antique :

Homme connais-toi toi-même.

Mais, me dira-t-on, si les événements du *futur* sont irrévocablement tracés dans l'avenir des peuples, des nations et des individus, et on ne peut réellement admettre la possibilité de prophétiser que dans ces conditions, que deviennent alors ces deux facteurs de la vie :

La *volonté* et le *libre arbitre*?

Ils deviennent ce que deviennent toutes les conceptions imparfaites de notre intelligence. En créant ces deux mots : *volonté et libre arbitre*, nous les avons créés en leur donnant une acception absolue, alors que l'absolu n'existe qu'en Dieu et que tout est relatif ici-bas.

Pour que l'homme puisse exercer sa volonté avec succès, il faut qu'il soit libre, libre dans toute la force du terme. Or, quel est celui de nous ou quelle est celle des nations de notre temps qui puisse se dire réellement libre et indépendante? Est-ce que peuples et individus ne sont pas soumis à une foule de besoins, de préjugés, de lois, de suggestions diverses qui, quoi qu'en disent les mots fatidiques gravés sur les murailles des monuments de notre pauvre France : « Liberté, Egalité, Frater-

nité » les rendent esclaves de ces préjugés? Croit-on que, plus heureux que l'ouvrier qui dépend et de ses meneurs et de ses patrons; que plus heureux que l'industriel et l'usinier, dont la prospérité dépend des financiers, des acheteurs et de la loi économique qui préside aux échanges, à l'exportation et à l'importation; croit-on que les hommes politiques qui arrivent par des procédés plus ou moins avouables à escalader le faîte du pouvoir, jouissent d'une liberté complète? Leur volonté peut-elle affirmer leur libre arbitre? Hélas! même les plus cyniques, *les plus hommes de proie* — et Dieu sait si le nombre en est considérable à l'heure où j'écris ces lignes! — les plus cyniques, les plus autoritaires ne sont-ils pas liés par mille promesses, par de puissantes attaches à leurs commettants, à leurs partis, à leurs passions, à ceux qui les paient plus ou moins secrètement et à tout ce qui touche à leurs nombreux besoins?

Où est donc, dans toutes ces classes, riches ou pauvres, nobles ou voyoucrates, exploiteurs et exploités, où est donc ce fameux *libre arbitre* chanté par les philosophes qui se font gloire d'appartenir à l'école matérialiste?

Disons-le bien haut, les mots *liberté*, *libre arbitre*, énoncés dans un sens absolu, ne sont autre chose que de ces *bouche-trous* que nos savants, nos philosophes et nos législateurs mettent à la place des lacunes, des erreurs de leurs conceptions.

Ce sont des mots, mais ce ne sont pas des choses.

Si donc les hommes, les êtres n'ont qu'une volonté et une liberté très relatives, pense-t-on qu'il n'en est pas de même des nations? Est-ce que ces dernières ne traînent pas avec elles

des *impedimenta* qui les rendent solidaires des exigences mêmes de leur conservation ?

Leur prospérité ne dépend-elle pas de l'état plus ou moins prospère de leur agriculture, de leur commerce, de leur industrie et de leurs échanges avec les nations voisines ? Ne sont-elles pas soumises aux influences haineuses, intéressées, de leurs rivales ? Ne sont-elles pas plus ou moins soumises aux passions, aux ambitions, aux haines des partis qui se disputent le pouvoir de les conduire non à leur destinée véritable, mais à celle de leur ambition personnelle !

Si donc, une nation, une forte nation, soutenue par ses armées de terre et de mer, par une police aussi nombreuse qu'on le voudra, n'est pas libre de se diriger comme bon lui semble, si elle ne peut s'affranchir des influences, des suggestions qui la poussent çà et là, au gré de ses besoins momentanés, de ses craintes, de ses ambitions, des lois physiologiques qui président à ses besoins, à ses nécessités et à ses conditions d'être ; si elle ne peut même se soustraire aux troubles intérieurs, aux passions politiques, capables de la conduire à sa ruine, comment pourra-t-on admettre qu'elle possède son *libre arbitre*, c'est-à-dire la jouissance entière de sa volonté ?

Et quand, comme la France, elle affiche sur ses monuments, sur ses temples et sur ses prisons la fameuse trilogie maçonnique : *liberté*, *égalité*, *fraternité*, ne s'expose-t-elle pas à voir tous ses mécontents, tous ses leurrés, s'emparer de l'équerre et du compas pour tracer à leur tour cette trilogie anarchique :

Liberté pour les convoitises;

Egalité dans la bassesse;

Fraternité dans le crime.

C'est-à-dire la mise en vibration de la loi de réaction qui est la conséquence de toutes les affirmations mensongères, antinaturelles, antisociales ?

Ce qui est vrai, c'est que tout, ici-bas, obéit à des lois, à des raisons d'être qui, la plupart encore inconnues, n'en existent pas moins et constituent les forces matérielles, brutales, fatales, destinées aux grandes manifestations vitales et sociales des nations, des peuples, des tribus et des individus.

Il en est de ces lois comme d'une montre dont nous voyons le mouvement, dont nous nous servons journellement, dont nous utilisons les indications, mais dont nous ignorons l'ouvrier créateur.

Oui, tout le dit, la nature entière le démontre et la physiologie de l'histoire l'expose, les mots « liberté » et « libre arbitre » ne sont que des états conditionnels, soumis à l'influence des milieux, des nombres, des choses et des phénomènes vitaux des peuples et des individus.

Si donc tout est soumis à des lois, à des principes régissant et le monde physique et le monde psychique, pourquoi ne pourrait-on pas prévoir les résultats qui doivent découler des causes que nous pouvons observer et connaître ?

Pourquoi, en résumé, ne nous serait-il pas possible de prophétiser ?

Est-ce qu'un médecin habile ne pronostique pas toujours l'issue de la maladie dont il a étudié les effets et les causes ?

Il peut certainement se tromper s'il va jusqu'à fixer le jour

même de la guérison ou de la mort de son malade ; mais que le fait arrive à l'heure dite, ou un peu plus tôt, ou un peu plus tard, s'en suivra-t-il que le pronostic n'a pas été exact en son ensemble, dans ses grandes lignes ? Or, pronostiquer la mort ou la guérison, n'est-ce pas prédire l'avenir ! N'est-ce pas prophétiser ?

Si donc, il est possible de juger des effets par les causes, de l'avenir par le présent ; si nous admettons que *rien ne peut rien produire* ; que l'effet est proportionnel à la cause ; qu'une rose ne peut donner que des roses ; que tout ce qui est intelligent a une cause intelligente, que tous les phénomènes vitaux s'engendrent les uns les autres pour former la chaîne aux anneaux multiples de la vie universelle, la logique la plus rigoureuse ne nous forcera-t-elle pas à conclure que, pour celui qui *sait*, il n'est pas plus difficile de lire dans l'avenir qu'il n'est difficile à un savant de lire dans un manuscrit du temps passé ?

En réalité, qu'est-ce qu'un prophète ?

Le prophète est l'homme qui sait, qui observe, qui va de l'effet à la cause, calcule et pèse tout.

C'est celui qui vit dans le monde sans en subir les influences ; celui qui sait s'isoler au milieu de la foule la plus compacte ; celui qui vit de la vie de tous, sans y participer activement, se mêle à tout et à tous, sans perdre un instant son individualité propre.

Le prophète, c'est encore l'homme qui connaît le passé et le présent.

Pour se garer, pour s'isoler des influences qui l'entourent, il a un immense manteau à capuchon ; un bâton pour protéger

et assurer ses pas; une lanterne, toujours allumée, pour éclairer son chemin.

Le manteau dont il est hyéroglyphiquement enveloppé, c'est son isolement des suggestions de la foule, des passions, des milieux, des sentimentalités de ceux qui l'entourent, des préjugés et du monde;

Le bâton est celui des prophètes bibliques: c'est le symbole de la force, de la prudence discrète avec laquelle il avance dans la vie;

La lanterne, c'est l'esprit d'observation qu'il porte en tous lieux, sur tout et sur tous.

Quand il veut s'isoler complètement, quand il veut voir en lui-même, dans son univers, dans son microcosme, il enveloppe sa tête avec son capuchon et, fermant les yeux à la lumière extérieure, il regarde cette lumière interne dans laquelle se reflète synthétiquement le grand Univers.

Dans ces conditions, on comprend pourquoi les prophètes ne sont jamais écoutés et jamais compris. En temps de troubles, on les lapide ou on fait d'eux des boucs émissaires, chargés des péchés d'Israël.

Et cela s'explique aisément :

Voyant à travers un prisme qui n'est ni celui de la foule, ni celui des nullités dont cette dernière fait volontiers des idoles, comment pourraient-ils être compris par le commun des mortels?

Si le prophète est un homme d'Etat, on le traitera facilement de despote. S'il est souverain, on en fera facilement un tyran. S'il est poète, ce sera un songe-creux, un rêveur plus

ou moins sublime. S'il est Mage, les occultistes ou plutôt les hommes qui se prétendent tels, passeront près de lui sans le voir.

Vivant, le prophète, pour aussi prudent et modeste qu'il se fasse, soulèvera autour de lui les calomnies et la haine. Il aura fatalement pour adversaires les ignorants, les hystériques, les fous, les ambitieux, les faux savants et toute cette tourbe de médiocrités et de coquins qui forment la base de notre société moderne !

Mort, on rendra justice à ses œuvres, et comme alors il ne sera plus à craindre, que ce ne sera plus un trouble-fête, chacun voudra avoir vu comme lui, pensé comme lui et dit comme ui.

L'histoire si palpitante de Jeanne d'Arc, de cette prophétesse si divinement inspirée par son ardent patriotisme, par son grand amour pour son Roi, n'est-elle pas un exemple puissant de ce que nous venons d'écrire? Et quand son œuvre est achevée ; quand Orléans est repris aux Anglais ; quand son Roi est couronné ; quand la nation s'est retrouvée au sein d'un patriotisme alors tout nouveau, quand elle veut se retirer, jugeant, avec raison, sa mission terminée, c'est l'Eglise, c'est la noblesse qui la précipitent tour à tour dans la phase finale qu'éclairera les lueurs du bûcher de l'humble fille du peuple !

Le Khôdja Omer Haleby, Abou Othmân fut-il un prophète dans toute la force du terme? Fut-il un Esaïe, un Jérémie, un Ezéchiel, un Daniel, un Habacuc, précurseur du mépris de Mohammed pour les idoles?

C'est ce que l'avenir dira.

Mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il fut un initié, un

savant de premier ordre ; qu'il toucha à toutes les questions que peut embrasser l'esprit humain et que je l'ai vu bien rarement se tromper dans ses jugements sur les hommes, les choses et les événements.

Fut-il, comme Balzac, un voyant sachant réunir aux lumières fugitives de l'extase les calculs de probabilités basés sur l'harmonie des nombres et la loi des analogies universelles ?

Ce qui est certain, c'est qu'il pensait comme Balzac que « prédire les gros événements de l'avenir n'est pas pour le « voyant un tour de force plus extraordinaire que celui de « deviner le passé » (1).

Comme lui encore, il professait que « si les événements « accomplis ont laissé des traces, il est vraisemblable d'imagi- « ner que les événements à venir ont leurs racines ».

Pour notre Khôdja, comme pour tous les initiés de la Haute Science, le monde moral étant taillé sur le patron du monde naturel, les mêmes effets s'y retrouvent avec les différences propres à leurs divers milieux.

Comme Balzac encore, il professe que : « De même que les « corps se projettent réellement dans l'atmosphère, en y lais- « sant subsister ce spectre saisi par la photographie qui l'ar- « rête au passage, de même les idées, créations réelles et agis- « santes, s'impriment dans ce qu'il faut nommer l'atmosphère « du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent spec- « tralement et dès lors, certaines créatures douées de facultés « rares, peuvent apercevoir ces formes ou ces traces d'idées ».

---

(1) Voir le *Cousin Pons*, pages 128 et suivantes.

Mais en outre de ces principes, communs à tous les initiés, depuis Hermès jusqu'à nos jours, le Khôdja se servait admirablement des voyants qu'il savait former et des clés mystérieuses de la *Rota* d'Henri Kunrath.

Et maintenant laissons-lui la parole et pénétrons avec lui dans ce qu'il appelait :

Le *Sanctuaire des sanctuaires* ou le ***Temple du savoir des choses connues et cachées.***

LIVRE PREMIER

LES PRINCIPES

اصول (ouç oul)

« La matière vient de l'esprit et l'esprit est
« substance ».
« Quelque chose ne provient pas de rien ».
(Doctrine hermétique arabe).

Invocation de l'Auteur à la Force incréée !

Moi, Omer Haleby, Abou Othmân, le très humble serviteur du Dieu unique, puissant, miséricordieux en raison même de sa puissance, je me prosterne dans les sables du chemin de la Science ; et, le front courbé devant les splendeurs de la *Force incréée*, dont la loi d'amour engendre *la vie* avec ses infinies manifestations ; le cœur sursautant sous l'influence de l'*Incommensurable* qui pèse sur mon être ; l'âme frémissante sous les flammes divines qui l'embrasent, je crie vers toi, O *Source inépuisable*, à laquelle ont puisé les envoyés de Dieu, les prophètes, les mages et les initiés de la haute Science !

Je crie, et mon âme avide, altérée par la soif des connaissances véridiques, — qui ne redoutent ni l'influence du mal, ni celle du mensonge, — tressaille d'allégresse devant les splendeurs éblouissantes du jour radieux qui se lève à l'horizon de mes faibles connaissances humaines.

Comme le cerf, bramant après l'eau vive et pure qui doit désaltérer son être séché par la course rapide qui lui a permis d'échapper aux chasseurs, mon âme aspire à se plonger

dans la *Source* qui contient la raison d'être de tout ce qui est, de tout ce qui vit, de tout ce qui palpite, de tout ce qui meurt et de tout ce qui renaît, épuré et purifié par l'action du creuset de la décomposition!

Je crie vers toi, O *Puissance génératrice* qui renferme toutes les forces de projection et de création!

Je crie vers toi, O merveilleuse *Cause*, engendrante de tout ce que nos yeux voient, de tout ce que notre esprit devine et de tout ce que notre âme peut contempler!

Je crie vers toi, O lumineux point d'interrogation dont la courbe embrasse la sphère des cieux, alors que la queue s'enfonce dans la lave incandescente qui gronde et bouillonne au sein de notre terre!

Je crie vers toi, O l'Incréé qui fut de toute éternité et, n'ayant jamais eu de commencement, n'aura jamais de fin!

Je crie vers toi, O la *Splendeur* des splendeurs, O l'*Incommensurable* et l'*Indéfinissable*, vers *Toi* qui es comme ا l'Alif et le لا Lam-Alif de l'alphabet que nos pères ont créé en vue de faciliter l'harmonie qui doit un jour régner entre tous tes enfants!

Je crie vers toi, dont les humains ont fait un Dieu, un Dieu devant lequel ils s'inclinent parce qu'ils savent que toute définition serait un blasphème, que toute interprétation serait à la splendeur du jour ce que le cerveau d'un fou est aux rayons lumineux de la raison!

Je crie vers toi, vers toi, qui es le *commencement* et la *fin* de toutes choses. Je crie, et mon âme, éplorée, tressaille d'un bonheur ineffable à la seule idée que tu écouteras la

prière qui monte vers toi avec la force éjaculatrice que possède la pensée !

Je crie de toute la puissance de mon être, avec tout l'amour de mon âme, avec toute l'humiliation de mon cœur, afin que tu fasses miséricorde à l'humble Khôdja qui trace les premières lignes de ce livre, écrit en faveur de ses frères pour *Te glorifier* en glorifiant la science des *Choses* cachées aux faibles regards des mortels.

Je crie, et, confiant comme l'enfant l'est à son père et à sa mère, je te prie et supplie d'éloigner de ma route tout ce qui est mensonger, tout ce qui est faux, même sous des semblants de vérité, et tout ce qui pourrait, à mon insu, induire mes frères en erreur !

Éloigne de mon cœur tout ce qui de près ou de loin touche à l'orgueil !

Éloigne de mon chemin, de ce chemin sur lequel je suis prosterné, accablé par la splendeur des rayons de ta lumière, — Lumière tellement pure que celle de nos plus beaux jours est à côté d'elle comme un voile laiteux — tout ce qui touche aux turpitudes, aux incorrections, aux notions éphémères, aux folies de cette Science profane et vulgaire qui a la prétention de te mettre hors du monde et d'expliquer les problèmes de la vie par d'autres problèmes !

Comme la mer aux eaux profondes sommeille amoureusement caressée par la douce brise du Levant qui fait tressaillir sa surface ; comme la rose épanouit sa corolle aux baisers de la fraîche aurore ; comme l'ardent coursier palpite en humant l'odeur encore lointaine de la poudre ; comme la belle fiancée dont les seins se soulèvent en un rythme harmo-

nieux et rapide dans l'attente fièvreuse du bien-aimé ; comme le voyageur mourant de soif retrouve la vie au simple murmure des eaux limpides et fraîches de la source encore cachée par la feuillée, ainsi tout mon être, tout mon moi spirituel et matériel palpite, frissonne, s'anéantit et s'extasie sous l'exquisité (1) des rayons qui émanent du foyer vertigineux dans le sein duquel réside la puissance toujours active, toujours créatrice, toujours engendrante de la création universelle !

Force cosmique des savants; **Dieu unique ou multiple,** des croyants.

Puissance fécondée et toujours fécondante des Mages;

Alpha et **Omega** mystérieux des vieux temples de la Grèce;

Mystère adorable et infini, dont la langue humaine ne peut balbutier le nom Sacré, dont toute tentative de définition scientifique serait un blasphème d'orgueil et de folie;

Hauteur dont l'éclat et le poids écrasent notre intelligence;

Lumière à nulle autre comparable ;

Intelligence suprême de **tout ce qui est**;

Raison d'être des mondes, des mers, des volcans, de l'homme, des animaux, des fleurs, des minéraux et des insectes les plus microscopiques;

---

(1) Je ne vois que ce mot qui puisse rendre l'expression de l'adjectif créé par l'auteur.

(P. DE R.)

Source inépuisable de toute vie et de toute transformation ;

Trésor de vies, de sagesses, de puissances, de grâces, de mansuétudes, d'intelligences et de pardons ;

Accueille la prière de l'humble ver de terre qui rampe aux pieds du trône dont les mondes sont les marches, et les étoiles, les soleils, les planètes et les lumineuses clartés, les montants, le siège et le dôme !

Accueille les cris de l'âme de ton pauvre et chétif serviteur :

Le Khôdja Omer Haleby, Abou Othmân.

CHAPITRE PREMIER

La Porte qui ouvre le Chemin du Savoir.

SOMMAIRE :

De la création de notre globe, de l'homme, de la femme, des animaux, des végétaux et des minéraux d'après le LIVRE, la BIBLE, et la science vulgaire. — Ce que nous dit et nous enseigne la haute science des Sages. — Les Mages. — Doctrine arabo-hermétique. — Analogie des hommes avec les 3 règnes de la nature. — Les hommes animaux. — L'instinct et l'intelligence. — La fatalité et le libre arbitre. — La porte du DEVENIR.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux !

Gloire à Dieu qui a donné à chaque homme, avec la puissance fécondatrice, une nature particulière et le pouvoir sur tout ce qui existe !

Gloire à Dieu qui, en plaçant l'homme sur le chemin de la vérité, lui a donné les germes des penchants au bien et au mal ; lui a enseigné par les prophètes ce qui est utile et ce qui peut nuire ; l'a tiré de son sein pour en faire son fils, et, comme un orfèvre habile, qui éprouve la qualité des métaux avant de s'en servir et de les transformer en diadème, l'é-

prouve par la souffrance, le guérit, le fait mourir et le ressuscite.

. . . .

ا. — J'ai dit, à vous tous qui m'écoutez ! dans la partie qui traite des *Lois secrètes de l'Amour*, qu'Allah, que son saint nom soit béni ! en créant le monde par l'expression unique de sa volonté, toujours engendrante et jamais engendrée, le créa d'abord à *l'état spirituel* ou *fluidique*, et le donna avec tout ce qu'il renfermait de fleurs, d'eaux vives et d'animaux, à une certaine catégorie d'anges.

Ce monde fluidique, tout en pensées, était le paradis dont parle le livre de Moshéh (Moïse).

ب. — J'ai dit également que parmi les anges qui l'habitaient se trouvait Adam, qui, comme tous les autres habitants du Paradis, était androgyne et constituait une parfaite unité, trouvant dans la puissance de son imagination toutes les satisfactions, toutes les jouissances qu'il désirait.

Je vous ai aussi raconté comment, d'après le Livre, (1) se réalisa la matérialisation de notre terre sous l'influence de la force univervelle symbolisée par le serpent.

ت. — De cette transformation de notre globe incandescent en terre matérielle, résulta la dualité de tout ce qui s'y trouvait et de tout ce qui y prit naissance dans son *devenir*.

Et ce fut ainsi qu'il y eut des jours et des nuits, de la lumière et des ténèbres, des mâles et des femelles ! (2)

---

(1) C'est toujours la Bible qui est désignée sous ce nom. (P. de R).

(2) Voir *El Ktab des lois secrètes de l'Amour*, Albin Michel, éditeur.

ث. — Le livre de Moshéh qui raconte la création du monde en six jours et accorde le septième au Créateur pour se reposer de ses fatigues — livre dont les pages ont été altérées postérieurement à son écrivain primitif, — ne donnerait qu'une idée enfantine de la création du monde, s'il était exactement interprété dans son sens grammatical et vulgaire.

Moshéh instruisant un peuple primitif, ignorant et naïf, ne pouvait lui parler le langage d'une science que même l'élite de ce peuple n'aurait pu comprendre.

De là tout le symbolisme de la Création du monde suivant le récit biblique.

ج. — La vérité, O hommes ! se trouve dans l'enseignement mystérieux et caché de la haute science à laquelle ont puisé tous les grands initiés et les Prophètes.

Or cette science nous révèle ceci :

ح. — S'il est vrai que notre globe, aux destinées écrites, n'a été dans le principe qu'une molécule de feu qui, dans sa course vagabonde à travers l'espace, mais course réglée mathématiquement, s'est sans cesse agrandie par une rotation vertigineuse et en puisant dans son ambiance les éléments nécessaires à sa constitution, éléments préparés par et dans son atmosphère rotative, il n'en est pas moins vrai qu'elle fut, dans le principe des principes, animée par le Verbe (Logos) qui, émanant du Principe incréé, constitua l'âme chargée de sa destinée par la mise en action vibratoire de sa *force* psychique.

Cette première molécule de l'œuf terrestre posséda, dès son imprégnation par la *force psychique*, tous les éléments

dont elle devait se servir pour parvenir au but qui lui fut assigné dès le commencement de sa vie.

Plus tard, au fur et à mesure de ses nouveaux besoins, la molécule s'en adjoignit d'autres et puisa dans son atmosphère les stimulants nécessaires à leurs multiples développements.

Ainsi constituée en globe de feu, sous l'influence de la lumière du Logos, la terre tourbillonna des millions et des millions de siècles avant d'arriver à posséder la densité nécessaire à la régularisation mathématique et relativement assez lente de sa rotation.

خ. — A ce moment, notre globe était pour les mondes, au milieu desquels elle évoluait, ce que le soleil devait devenir pour elle au jour de l'achèvement de sa matérialisation en terre, en eaux et en fluides.

Elle projetait l'excédent de son calorique sur le globe terrestre dont elle était le soleil, et celui-ci, à son tour, projetait le surcroît de sa chaleur sur l'astre lunaire qui existait à cette époque.

Et cette première phase de la vie de notre planète correspond au premier jour de la création mosaïque.

La matérialisation du globe en ignition produisit la lumière et les ténèbres : le jour et la nuit.

د. — Dans la seconde phase de sa création, la terre, soumise par le feu de ses entrailles à des tempêtes horriblement divines par leur violence, leur grandeur et leurs gigantesques travaux, se partagea en points divers, séparés par d'immenses étendues d'eau.

Son atmosphère commença à se former et ce fut le second jour biblique.

3. — Ainsi se constituèrent les terres et les mers.

Quand certaines parties de la croûte terrestre furent suffisamment denses et humides, il apparut une première végétation aux formes bizarres, grandioses, analogues aux gigantesques coraux qui prennent naissance sur les rochers qui sont au fond des mers.

Ce fut une végétation fantastique, digne des cauchemars du haschiche, telle que celle que l'on trouve encore dans le fond des immenses océans, près desquels notre mer (1) n'est qu'un grand lac aux formes allongées et tortueuses.

Et c'est ainsi que la troisième phase de la création constitua le troisième jour de la création symbolique de la Bible.

4. — La terre, continuant son évolution rotative, arriva à un degré de refroidissement permettant à son premier dévergondage de végétation marine de se transformer en une végétation plus moderne, contenant, en partie, les espèces végétales qui existent actuellement.

Dès ce moment, des frissonnements amoureux s'emparèrent des germes ayant en eux la structure, la forme et la vie des animaux.

Sous cet embrassement, qui faisait palpiter notre globe en des tressaillements supraterrestres, sous ce coït universel des mondes moléculaires, on vit des êtres bizarres, énormes, gigantesques, ou infiniment petits, se mouvoir en des formes

---

(1) La Méditerranée.

multiples et variées, aux coloris divers, et dans les eaux salées et dans les eaux douces et sur la terre.

Beaucoup de ces animaux étaient encore incomplets, mais tous possédaient des armes pour se défendre et pour attaquer.

Tous possédaient également les éléments de leur reproduction et de leurs transformations.

Et de même qu'il existait déjà des mâles et des femelles dans les végétaux ; de même qu'il en existait ayant le pouvoir de se reproduire eux-mêmes, sans contact avec d'autres êtres; de même, il y eut des animaux mâles et femelles, des poissons mâles et femelles, et des animaux et des poissons pouvant se reproduire eux-mêmes, car ils étaient à la fois mâles et femelles.

Et ce fut ainsi que s'accomplit la quatrième phase de notre planète ou le quatrième jour biblique.

5. — Puis, la terre devenant de plus en plus habitable, les animaux rampants, fantastiques, furent remplacés par des quadrupèdes; et l'air commença à se peupler d'oiseaux monstrueux, aux formes bizarres, aux armes redoutables.

Et la terre se solidifiant de plus en plus, ayant de vastes cratères pour laisser passer les flammes de son feu interne, poussa ses scories au loin et forma des montagnes et des plaines.

Et quand les quadrupèdes succédèrent aux monstres primitifs, quand les oiseaux commencèrent à s'élever dans l'air, quand les continents furent formés, que les tremblements de terre furent moins violents et moins nombreux, la cinquième phase de la création fut achevée.

Et ce fut le cinquième jour du Livre de Moshéh.

Et des milliers et des milliers de siècles se succédèrent en efforts continuels et gigantesques avant que sonnât l'heure de la sixième phase de la création :

Celle où l'homme apparut sur le globe dont il devait être l'ouvrier et le maître, dont il devait vivre et dont il devait mourir.

ر. — Allah est grand et miséricordieux !

Des animaux se rapprochant de l'homme par les formes, les aptitudes, les instincts et le pouvoir fécondateur, c'est-à-dire des singes, furent les pionniers chargés de préparer la voie, le chemin de la venue des hommes.

Ceux-ci, pouvant vivre sur certaines régions de notre globe, comme y vivaient les singes, — leurs reflets matériels, — constitués comme ces derniers, avec les mêmes éléments organiques et fluidiques, firent enfin leur apparition et prirent possession de leur nouveau domaine !

ز. — Mais ils n'apparurent ni un, ni deux : ils apparurent sur plusieurs points, mâle et femelle, au teint fortement bronzé, aux formes herculéennes, aux bras longs et puissants, aux cerveaux étroits mais aux cervelets développés.

L'*instinct*, fut chez nos premiers parents, beaucoup plus fort que l'intelligence ; et ce fut cette qualité, née de leur force psychique, de leur vitalité, analogue à celle des singes, qui assura leur prépondérance sur tous les animaux et sur tous les règnes de la nature.

ط. — L'homme ne fut donc pas tiré simplement de l'argile par Dieu : il fut créé avec tous les éléments constituants des

autres règnes de notre globe; l'homme fut un *monde microscopique*, un **microcosme** et un **microcéphale** (1), *véritable miroir* de la création.

Androgyne dans le principe, alors qu'il vivait dans un monde plus avancé que le nôtre, plus harmonieux, plus *divin*, il subit un dédoublement matériel quand il fut destiné à cette terre de luttes, de souffrances, de préparation et d'expiation. Il y vint donc mâle et femelle, porté à ne faire qu'*un* par la connexion naturelle de leur être, en vue de la reproduction de leur race et en réminiscence de leur passé.

Avec le temps, la couleur primitive des premiers hommes se modifia suivant les climats et les influences géologiques : Il y eut des cuivrés, des rouges, des noirs et des blancs. Les formes se modifièrent également pour mieux s'adapter aux influences climatériques.

ظ. — Et quand l'homme s'empara de son nouveau domaine, quand il fit sa première apparition sur la terre, la sixième phase, la sixième époque de la création s'accomplit. Ce fut aussi le sixième jour de la *genèse* du *Livre*.

Ainsi, à travers des milliers et des milliers de siècles, se forma et notre terre et tout ce qui y vit, y palpite, y souffre, y aime, y meurt et y ressuscite !

ڭ. — Les premiers hommes, robustes et très musclés, ne furent ni des anges, ni des beautés, ainsi que l'enseignent les poètes et les religions : Ils furent de rudes et grossiers combattants, ayant plus d'une analogie avec les grands singes dont il nous reste un spécimen dans le gorille ;

---

(1) **Microcéphale**, du genre *micros*, petit ; et *képhaté*, tête.

comme eux, nus et poilus, ils durent lutter pour assurer leur subsistance contre les terribles éléments qui les entouraient, les féroces animaux, les grandes plantes carnassières, etc, etc.

Ils eurent pour premières armes défensives et offensives les branches d'arbre et les pierres. Ce furent des hommes du cervelet et non des cérébraux. Leur premier guide fut l'*instinct de la conservation, l'égoïsme de la vie !*

ل. — Les savants occidentaux qui font descendre l'homme du singe, se trompent étrangement. Ils ont pris des apparences, des analogies, pour la réalité.

Ce qui est vrai, c'est que l'homme forme un règne à part — le quatrième — et possède par sa composition matérielle et vitale, par tous les éléments qui sont dans son sang, dans ses muscles, dans ses nerfs, dans ses os et surtout dans sa cervelle, des rapports, des analogies, plus ou moins étroites, avec telle ou telle espèce d'animal, telle ou telle plante, tel ou tel minéral.

Et ceci explique pourquoi nous voyons tous les jours des hommes, chevaux, boucs, moutons, lions, tigres, porcs; durs, féroces, cléments, souples, bons, mauvais; penchés mélancoliquement d'un côté, comme certaines fleurs; rugueux et raides comme certains métaux ; rampants et tortueux comme des reptiles; audacieux, fiers, nobles, miséricordieux, comme le roi des forêts et des vastes solitudes. C'est la même loi qui explique les femmes chattes, les femmes dindes, poules, canes, lionnes, tigresses, panthères, génisses, souris, serpents, etc, etc

م. — Et comme tout est analogie ici-bas, il résulte de ces amalgames, de ces rapports, de ces affinités, que les hommes

et les femmes possédèrent les *instincts* particuliers aux êtres auxquels ils ressemblèrent le plus. Ce fut ainsi que les uns naquirent avec les instincts de l'assassin ; les autres avec ceux du voleur ; les autres soldats, les autres policiers, les autres pour commander, d'autres pour obéir ; d'autres pour enseigner le bien, le beau et le vrai et être victimes de leur enseignement ; d'autres pour propager le mal, la haine, le mensonge ; d'autres pour le sacrifice, pour l'amour, pour l'amour de la création et de la créature, pour l'amour de tous les hommes et de toutes les femmes.

Les uns furent des instinctifs ; les autres des cérébraux !

ن. — Et ce fut ainsi que chaque homme, que chaque être posséda en lui-même, dans la force, dans la chaîne de ses *instincts*, la loi de *réalisation*, le principe des choses à venir, à éclore, dont nos pères ont fait la *fatalité*, la *chose inévitable*, la **destinée** !

ص. — Mais de même que la tête est composée du cervelet et du cerveau : le premier, siège des phénomènes vitaux et des *instincts*; le deuxième, siège des facultés intellectuelles de l'esprit, dont l'âme se fractionne dans tous les autres viscères du corps humain, et particulièrement dans le *plexus solaire* (1) qui est son siège matériel le plus important, de même l'instinct fatal, aveugle, a pour contrepoids, pour chef équitable, conseiller sage et prudent, juge inflexible, mais miséricordieux, l'esprit, l'intellectualité, le sentiment du *moi*,

---

(1) Le *plexus solaire* est l'entrelacement des branches nerveuses qui se trouve à l'épigrastre, sur la région de l'estomac, qu'il a pour mission de réchauffer et de vivifier, comme le soleil vivifie et réchauffe la terre.

(P. de R.)

l'âme, enfin ! dont le pouvoir peut contrebalancer la *force fatale* de l'*instinct*, de l'animalité de la brute animale, minérale et végétale.

ص. — C'est l'existence de ces deux forces, de ces deux puissances, toujours en lutte : l'une, pour assurer les fonctions organiques, la vie matérielle; l'autre, pour ramener l'homme aux splendeurs intellectuelles de son origine divine, en l'épurant, en le perfectionnant, en le rendant vainqueur des instincts brutaux, qui a donné naissance au symbole religieux de l'ange noir et de l'ange blanc; du mauvais ange et de l'ange gardien !

ع. — Tour à tour vainqueurs et vaincus, ces deux principes, dont la dualité est absolue, dirigent l'homme vers sa destinée.

Chez l'homme sage, chez le vrai philosophe, c'est le bon ange qui domine et arrive à triompher au prix de nombreux combats du mauvais ange, de l'instinct; chez l'homme vulgaire, chez l'homme du limon populaire, l'homme d'argent et de proie, l'homme de toutes les convoitises, c'est le mauvais ange, l'ange noir qui domine !

Et alors, dans ce cas, ce qui est écrit arrive inexorablement : la *fatalité*, sans entrave, indépendante, poursuit sa route en semant partout la discorde, la haine et le sang (1).

غ. — De ce qui précède, il résulte donc, ô hommes qui m'écoutez ! que la destinée n'est irrévocable que pour les êtres qui ne savent obéir qu'à leurs instincts : c'est-à-dire

(1) C'est bien la théorie de l'antique philosophie :
« L'homme sage dominera les astres. » (P. de R.)

qui sont soumis aux lois fatales de leur organisme, de leurs défauts, de leur faiblesse, de leurs vices.

Pour l'homme sage, pour l'homme qui possède la force de commander à ses passions, ou, suivant l'antique formule des mages, qui sait commander aux influences astrales, la destinée n'est que relativement fatale, car elle peut être modifiée par la puissance de la volonté.

C'est ce que notre saint prophète Mohammed, nous a clairement expliqué quand il nous a sagement recommandé d'entraver d'abord les jambes de nos chameaux, puis de nous coucher en paix, confiants dans le Très-Haut pour assurer la sécurité de nos bêtes.

C'est également ce que les fils de Jésus (1) professent quand ils disent :

Aide-toi et le ciel t'aidera.

وب. — Telles sont donc, ô vous qui m'écoutez ! les phases par lesquelles passa notre globe pour devenir d'une simple molécule fluidique, errante dans l'espace, la terre que nous habitons.

Telles sont également les lois qui présidèrent à la venue et à la vie terrestre des premiers couples humains, ainsi que nous le constaterons plus clairement dans la suite de cet enseignement.

Et maintenant si vous me demandez quels furent les lieux qui virent les premiers hommes, je vous répondrai que tout indique que ce sont les hauts-plateaux indo-chinois.

---

(1) Les Chrétiens.

Mais comme il est certain que notre globe a subi d'immenses cataclysmes ; que des terres ont disparu dans les profondeurs des mers; que d'autres ont surgi des eaux qui les recouvraient; que notre globe actuel ne possède ni les contours ni le dessin de son passé, il est possible, il est même probable, que d'autres hommes vécurent sur ces terres, dans ces pays aujourd'hui inconnus et dont il ne nous reste que de vagues réminiscences déguisées en légendes.

Ce sont là des faits que la poésie peut évoquer, mais qu'il n'est pas permis à la science d'affirmer ou d'infirmer.

ق. — Et maintenant que je viens de vous ouvrir la porte qui conduit sûrement et fidèlement au vestibule et aux salles du *Temple des choses connues et cachées*, il ne nous reste plus qu'à pénétrer, sans peur et sans faiblesse, dans ce domaine de la connaissance humaine.

Mais avant de faire ce pas décisif, élevons nos cœurs vers le Dieu Tout-Puissant, unique et miséricordieux, pour le remercier d'avoir donné les perles à la mer, les trésors à la terre, les diamants aux cailloux et la sagesse à l'homme (1).

---

(1) Ceci paraît tiré de ce proverbe persan :
« La mer ne renferme pas toutes les perles, la terre ne renferme pas tous les trésors, et les cailloux ne renferment pas tous les diamants, puisque la tête de l'homme renferme la sagesse (P. de R.).

CHAPITRE II

La Science vulgaire et la Science cachée des Prophètes, des Mages et des envoyés de Dieu.

« Le vrai livre de la science est dans la nature même des choses et des êtres; les livres des écoles ne sont que des recueils momentanés, plus ou moins justes, des connaissances acquises par les ouvriers de la pensée. Ils passent et la nature reste. (P. de R.)

SOMMAIRE :

Les savants officiels sont des ouvriers, des préparateurs souvent inconscients. — Les Mages, les Envoyés de Lumière sont des créateurs, des architectes ; eux seuls sont les vrais savants. — La modestie est leur cachet ; l'orgueil, la vanité est celui des autres. — Le veau d'or et son culte. — La vie dans son ensemble, ses détails et ses variétés. — L'UNITÉ synthétique. — La raison de la puissance de la loi de la reproduction. — La recherche des causes premières et secondes. — La vie est partout, la mort n'est qu'un état, qu'un passage. — La nécessité n'est pas la fatalité. — Le libre arbitre n'existe pas dans le domaine des choses de la vie.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

1. — La porte (1) que je viens de vous ouvrir, vous a déjà indiqué la différence qui existe entre la science vul-

(1) Ce mot désigne aussi bien les chapitres d'un livre que le lieu où résident les ministères et le gouvernement.

gaire, la science dite officielle, et celle qui découle, d'âge en âge, de l'instruction orale et cachée des sages qui la possédèrent, soit qu'elle leur fût révélée par des initiateurs, soit qu'elle leur fût enseignée par l'intuition de leur âme supérieure.

ب. — Certes, la science qui est professée dans toutes les écoles, dans toutes les universités, peut s'acquérir par tous ceux qui savent lire, compter et écrire. Il suffit pour cela d'avoir de la mémoire et de savoir écouter en raisonnant le moins possible.

Mais tout autre chose est la connaissance des *choses cachées et des secrets de la nature*. Pour acquérir cette connaissance, il faut être particulièrement doué, bien équilibré et naître avec les aptitudes nécessaires.

ت. — Pour mieux me faire comprendre, je vous dirai, ô hommes ! que, s'il est possible d'apprendre la versification et ses lois, la médecine et ses secrets, les arts et leurs formules, la navigation et ses principes, bref tous les *métiers* que se partagent les hommes, on ne peut réellement être poète qu'en naissant poète, *médecin guérisseur* qu'en naissant médecin, c'est-à-dire avec les facultés qui assurent la vérité du diagnostic et du pronostic.

Et il en est de même de tous les arts, de toutes les industries : on peut devenir un bon ouvrier par le travail, par l'assiduité, mais on naît créateur et architecte.

C'est cette vérité qu'un magistrat français (1) qui s'est beaucoup plus occupé de gourmandise que de ce qui est

(1) Brillat-Savarin.

utile à la conservation et à la longévité de l'homme, a clairement énoncée en affirmant qu'on pouvait devenir cuisinier, mais qu'on naissait rôtisseur.

ت. — En fait, qu'est-ce que la science vulgaire qui est professée ouvertement, publiquement, dans les écoles et les universités du monde entier?

C'est l'enregistrement des découvertes, des travaux, des recherches, plus ou moins exactes, des acquisitions plus ou moins certaines, conquises par les maîtres précédents, par les professeurs du passé et du présent.

Mais ces découvertes, toutes ces conquêtes, conquêtes de l'intelligence, sont généralement faussées par les courants d'opinions, de préjugés, de modes, de courtisanerie et de principes préconçus.

Et c'est parce qu'il en est ainsi que les « vérités » scientifico-vulgaires changent plusieurs fois par an ; que ce qui est vrai ici, est faux là-bas ; que la *vérité* d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui ; que les vieux savants sont traités de rêveurs et d'ignorants par les jeunes ; que tout change, que tout disparaît, que tout se retrouve avec des noms nouveaux et que tout le faux savoir humain des écoles peut se résumer par ce cri du Saint-Livre :

Vanité ! Vanité, tout n'est que Vanité !

ث. — Mais ce qui ne change pas, ce qui est immuable, ce qui est, c'est la *nature* ; ce sont ses lois, ses principes, ses raisons d'être, ses manifestations vitales ; en elle, tout se mesure par le compas et l'équerre dirigés par la *force psychique*, par la *volonté suprême* d'Allah transmise à celles

de ses créatures dont la destinée est d'ouvrir toujours plus largement les portes du savoir et de la connaissance.

ج. — Or, les lois qui président à tous les phénomènes de la nature, ses *principes* éternels, la raison d'être de ces lois, de ces principes, s'explique, s'apprend, non dans les livres des écoles, mais dans celui de la nature même !

Et la clé qui ouvre la serrure de ce livre divin se trouve dans les enseignements secrets, immuables parce qu'ils sont éternels, de la *haute science*, de la *philosophie sagace et occulte*, que les uns désignent sous le nom de : *Magie* ; et les autres sous celui de : *Science occulte*.

ح. — Cette science est celle de la vie, du mouvement ; l'autre, celle des écoles, est la science de la mort.

Les savants de la science de la vie sont des sages, des philosophes, des architectes ; les autres sont des ouvriers : ils fournissent les pierres, la chaux, le sable, le ciment, le bois, le fer, le bronze, mais ils sont incapables d'établir les lignes, les assises du monument ; quand, par hasard, ils s'élèvent au-dessus des conceptions primitives de leurs travaux journaliers, ils tombent dans la métaphysique ou, comme d'Alembert et ses disciples, ils affichent la prétention de vouloir tout expliquer, même **Dieu**, — c'est-à-dire l'inexplicable, — par les mathématiques et les chiffres.

خ. — Les premiers, les fils intellectuels des vieux Mages, sont des humbles et des modestes ; les autres crèvent d'orgueil comme la grenouille de *Lokman* (1). Aussi est-ce

---

(1) Célèbre fabuliste arabe à qui notre bon mais égoïste La Fontaine a emprunté la plupart de *ses fables*.

à eux que vont les honneurs, la gloire mondaine et l'argent, jusqu'au jour, égalitaire, où ils descendent dans la tombe, emportant dans leur linceul leur célébrité d'un jour, leur gloire éphémère et leur révoltant orgueil !

Dieu est puissant et miséricordieux !

د. — Si la matière, ou pour mieux dire, pour dire plus exactement, la partie de la *force psychique* matérialisée, est le champ sur lequel travaillent les ouvriers des universités officielles ; la vie, la force, l'élément psychique est la *matière* sur laquelle travaillent les sages et les philosophes dignes de ce nom.

ذ. — Pour les premiers, rien n'existe que le tangible, le visible à nos yeux du corps, le *dense*, le pondéré et le matériel : Pour eux, *l'organe* crée la fonction ; le corps crée la vie.

Pour les seconds, ces divisions n'existent pas : ils savent que si rien ne crée rien, que si tout vient d'une molécule gazeuse, fluidique, ils savent aussi que cette dernière est force et matière, c'est-à-dire *puissance quintessencielle* et que, la matière venant de l'esprit, *l'esprit est substance !*

ر. — Ils savent également que le *dynamisme universel* (1), ou l'activité de la *force psychique,* se traduit par des formes multiples, plus ou moins pondérées, visibles, et dans des *états différents* dits matériel, gazeux, fluidique, impondérable, visible ou invisible.

ز. — Sans vouloir remonter jusqu'à la **Cause** *des Causes* qui domine et gouverne l'indéfinité des mondes, ils s'en

(1) Expression rendant le mieux la pensée du Khôdja.

tiennent à l'étude, à la recherche des *causes secondes*, des lois accessibles à l'intelligence humaine. Pour eux, la substance **Une** vivifie la nature sous deux grandes constitutions universelles et distinctes : l'une plastique, dite matérielle ou de pesanteur (1) ; l'autre fluidique, dite immatérielle, spirituelle ou céleste (2). Mais ces deux divisions ne sont que les états extrêmes, les deux opposites puissantiels d'une synthèse foncièrement active, dont les éléments et les agents fonctionnent sans cesse en harmonie de coexistence et d'influence unitaires et solidaires.

4. — Pour eux, et pour nous, la **vie** réside en tout et partout. Elle est *active* ou *passive ;* elle est *visible* ou *latente*, selon l'état de ses agents et de son milieu. Et il en est ainsi parce que si la substance est *une* dans sa synthèse, elle se montre immensément multiple dans la variété d'agencement de ses instrumentations, qui deviennent de la sorte autant de fondations de genres, de variétés, d'espèces et de particularités hiérarchiques et relatives des manifestations de la vie.

Oui, ô vous tous qui m'écoutez ! La vie est, dans son essence, dans sa synthèse, la même pour tous les corps, pour tous les êtres. Hé quoi ! allez-vous m'objecter, ce bloc de marbre, cette pierre, possède en lui sa quote-part d'impulsion vitale, sinon identique à la nôtre, du moins analogue dans sa relativité ? Cet atome, presque imperceptible à l'examen microscopique, a lui-même son étincelle de la terrible puissance du volcan qui fait trembler la terre et la mer ? Cet être grossier,

---

(1) C'est la *force cohésive*, condensatrice, ayant pour moyen l'attraction moléculaire, et pour résultat la densité des corps. (P. de R.)

(2) C'est la *force expansive*, dilatante, électrique. (P. de R.)

idiot, inéquilibré, d'aspect si disgracieux et si misérable, recèle, en ses mailles intimes, l'agent primordial qui mouvemente et régit la docte personne de nos savants? Hélas ! oui, ces trois exemples revendiquent la même origine, la même source, avec la seule différence de l'agencement des molécules qui les constituent (1).

ط. — Et c'est parce qu'il en est ainsi, *parce que tout est dans* **un**, *parce que rien ne vient de rien, parce que tout obéit aux lois de la reproduction universelle, parce que la vie est une synthèse des forces cosmiques, que certains vieux philosophes ont écrit* :

« Un est dans tout et tout est dans un. »

ك. — Agencement divers de la *molécule initiale*, de *l'infiniment petit créateur*, dont l'invisibilité se soustrait à nos instruments les plus grossissants, telle est la *loi suprême*, la *loi initiale* qui sert de base à la création de tous les corps, de tous les êtres, quels qu'ils soient.

Que devant ce *fait* la vanité humaine s'humilie et s'incline, ne laissant debout que la grande idée du Dieu tout-puissant et créateur.

Amin !

. . . .

ل. — Le *Veau d'or* symbolique des Juifs, de ces êtres qui ne sont et ne peuvent être qu'*eux*, toujours ennemis des nations dans le sein desquels ils vivent ; le *Veau d'or*,

---

(1) Les anciens la nommaient *Ether, Feu élémentaire, Lumière universelle, Ame du monde, Fluide magnétique*, etc. Cette force, qui remplit l'univers, est constamment absorbée, exhalée, par tous les corps ; c'est de son action que résulte la circulation cosmogonique et celle de tous les êtres. (P. de R.)

expression si poignante de la race profondément égoïste qui créa ce signe, ce sceau du culte des instincts bas et grossiers, du triomphe de l'or sur tout ce qui est pur, grand et généreux; le *Veau d'or*, en son altière formule, est encore le Dieu de la généralité des races humaines issues des premiers éléments qui peuplèrent notre terre, n'ayant que leur instinct pour y vivre, s'y défendre et se répandre à l'aide du plaisir sensuel que le créateur déposa, en puissante et irrésistible attraction, dans l'accomplissement, par l'acte de la procréation, au retour des sexes à l'unité primitive par leur fusion d'un moment (1).

م. — Et, ô vous tous, les fidèles de l'Islam ! Si le créateur n'avait pas mis en nous le besoin du coït, comme celui de la faim et de la soif; s'il n'avait pas mis dans cet acte prodigieux, qui nous fait un ouvrier semblable à sa puissance créatrice, le plus grand, le plus sublime des plaisirs de la chair embrasée, croyez-vous, ô vous tous les égoïstes, les matérialistes, que vous eussiez obéi au grand commandement, à la suprême loi de la procréation?

Croire cela, serait bien peu connaître le fond d'insouciance et de révolte qui existe chez toutes les créatures !

ن. — Si les grandes fonctions de l'organisme eussent été laissées au libre arbitre, à la volonté de l'homme, à son ignorance, à son insouciance de tout ce qui n'est pas une satisfaction intime, le jet d'un désir, d'un besoin plus énergique que sa volonté, jamais l'humanité n'eût accompli sa tâche, sa mission. Elle eût disparu tout au début de sa création !

---

(1) Voir *El Ktab des lois secrètes de l'Amour*. (P. de R.)

Mais, *Dieu, tout-puissant, est prévoyant, savant et miséricordieux !*

Quand les anciens ont célébré le grand pouvoir de l'acte sexuel en érigeant son principal instrument en un symbole divin, dont ils ont fait le protecteur de leurs champs, de leur demeure, de leur bonheur, de leur jouissance, ils n'ont fait, instinctivement, que rendre justice à cet acte divin faisant de l'homme un créateur au même titre qu'Allah (1).

---

(1) Le Khôdja veut ici parler du culte du Phallus dont on trouve encore tant de traces en Italie et même en Savoie, où les bornes des routes. remontant à l'époque italienne, représentent le membre viril, *il membro santo*, en érection, décalotté, ainsi qu'il est aisé de le constater en parcourant la route si pittoresque d'Aix-les-Bains à la Dent-du-Chat. La chose y est d'autant plus éloquente, que cette route, continuée plus tard par la France — route de la Savoie à Lyon — possède comme point de comparaison les bornes italiennse et les bornes françaises. (P. de R.)

CHAPITRE III

Les grandes lois de la vie universelle et particulière.

SOMMAIRE :

Retour sur l'unité de substance et de force. — Les êtres de nature indécise (zoophytes, etc.). — La PENSÉE comme principe de tout ce qui est. — La MOLÉCULE est un composé et non un simple élément. — L'exemple des odeurs. — L'opinion de Berthelot. — La molécule de l'auteur est divisible presque à l'infini ; elle est le contraire de la MONADE de Leibnitz ; c'est, en somme, la PENSÉE même d'Allah. — Elle est au début et à la fin de toutes choses. — En réalité, il n'y a ni matière ni esprit comme on l'entend. Tout est esprit et matière parce que TOUT occupe une place, une situation en harmonie de fonction et de destinée avec le GRAND TOUT. — La loi de la solidarité. — La puissance de la pensée : exemples. — Les états lumineux et électrique du mouvement. — La vibration. — La vitesse de l'électricité et de la pensée — La télégraphie de l'avenir. — Note et commentaire.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

1. — Les êtres d'une nature indécise qui servent de passage, de pont, entre les classes organisées, (1) les êtres qui

(1) L'auteur fait ici allusion aux *zoophytes,* sortes d'animaux-plantes ; aux *amphibiens,* demi-reptiles, demi-poissons ; aux *ornithodelphes,* qui ne sont ni des oiseaux ni des mammifères.

(P. DE R.)

n'étant ni plantes, ni poissons, ni reptiles, ni animaux, ni oiseaux, appartiennent en partie à chacun de ces organismes, dont ils possèdent les éléments de création, aident puisamment à nous faire comprendre, physiquement, l'*Unité* de substance et de force.

Mais cette unité de substance et de force, c'est-à-dire de matière et d'esprit, de ténèbres et de lumière, de passivité et d'énergie active, se résume par l'*unité fécondatrice de la substance une et créatrice*, sublime éjaculation de l'**Être des êtres.**

Si maintenant vous me demandez, ô hommes ! quelle est cette substance, je vous répondrai :

ب. — Cette substance est un composé de molécules infiniment petites, plus que microscopiques (1), toutes vivantes, ayant en elles-mêmes tous les germes, toutes les nuances, toutes les énergies, tous les modes du *devenir*, tous les coloris, toute la lumière *électro-magnétique*, qui doivent constituer les corps et les êtres : ces molécules sont des *pensées* et, comme celles qui dorment ou s'éveillent dans notre cerveau, elles sont susceptibles de toutes les formes, de toutes les couleurs, de toutes les propriétés ! Si la molécule était simple, *une*, ainsi que le professent des savants occidentaux, elle ne pourrait ni vivre, ni produire, ni engendrer. Ce serait alors un corps inerte, c'est-à-dire la négation de la *vie*. Si, par la pensée, car ici nos instruments de physique et de chimie ne peuvent intervenir, si donc, par la pensée, vous

(1) La *molécule* du Khôdja peut et doit se comparer à la *monade éthérée*, composée d'*ultimates*, ou priucipe de ce qu'on nomme l'*éther universel*.
(P. de R.)

voulez partager cette molécule, vous ne réussirez qu'à donner naissance à d'autres molécules, aussi actives, aussi puissantes, aussi engendrantes que la première.

La question des odeurs est celle qui peut le mieux vous donner l'idée, l'image, la compréhension de cette puissance indivisible dans son infinité de l'extrême molécule. Si, en effet, vous fixant à ce que peut perdre en une année le petit morceau du musc pur que vous gardez dans votre coffre pour parfumer vos effets et les rendre *incontagionables*, vous voulez en contrôler les molécules absentes, — molécules qui pendant toute l'année se sont répandues dans vos linges, dans l'atmosphère de votre logis, semant partout le pénétrant parfum, — soit par la balance la plus sensible, soit par sa mensuration, il vous faudra bien constater que votre morceau de musc n'a subi *ancune perte matérielle*, *sensible*. Et pourtant, que de fragments, que de *molécules* s'en sont échappées pour se répandre partout ? (1).

Et si vous voulez également agir à l'égard de la rose et de tous les autres parfums, vous constaterez qu'il en est de même : Les molécules répandues dans l'air ambiant ne paraîtront pas avoir diminué d'un iota la molécule centrale.

ث. — Mais pour aussi petite, aussi invisible que soit la molécule, pour aussi impondérée qu'elle paraisse, pour aussi fluidique qu'elle puisse se révéler, pour aussi faible qu'elle se manifeste, pour aussi incolore qu'elle semble, la molécule n'en occupe pas moins une place dans le *grand tout*; comme

---

(1) Suivant Berthelot il faudrait cent mille ans pour faire perdre *un milligramme* de musc. (P. de R.)

telle, elle forme un corps, un corps composé, ayant toutes les propriétés agissantes et actives. Elle *est ce qu'elle est;* mais elle existe ! elle vit, elle se meut; elle participe à la vie générale; elle engendre, elle se décompose par de nouvelles conceptions, par de nouvelles générations dans l'infini des choses et des êtres. Si donc elle existe, c'est qu'elle possède un corps, une vie, des couleurs, bref, tous les attributs des êtres soumis aux lois de la pesanteur et de la matérialité.

La molécule est vivante, vibratile, élastique. C'est tout un monde infinitésimal (1), microscopique, qui renferme les éléments du corps, de l'être auquel elle est destinée de par les propriétés de sa propre structure organique.

ث. — Si vous me demandez, ô vous tous qui m'écoutez ! quelle est la forme de la molécule, de ce petit monde plus que microcospique, je vous répondrai que sa forme est ovoïde, analogue à celle de la terre dont elle est un des composants. Que dis-je, un des composants ? Le composant initial, primordial, le véritable *fiat lux* du *Livre*, car elle est à l'origine, au milieu et à la fin de *tout ce qui* est dans le vaste *omnivers* dont notre univers est un des enfants.

La molécule originelle est la **pensée** même du Dieu engendrant, puissant et miséricordieux.

Si la *pensée* du Très-Haut est la créatrice de la molécule, cette dernière n'est donc, en fin d'analyse, que la pensée même, c'est-à-dire cette *chose* que le vulgaire, que l'ignorant s'imagine être sans force, sans puissance, sans corps;

---

(1) La molécule du Khôdja serait le contraire de la **Monade de Leibnitz**, qui, elle, est simple, incorruptible et indivisible.

(P. de R.)

c'est-à-dire une chose inexistante par elle-même, qui ferait supposer « *que quelque chose peut provenir de rien* », soit, tout le contraire de la vérité, car *tout provient de quelque chose et ce quelque chose est substance et vie*, ainsi que je l'ai déjà dit.

ج. — En réalité, il n'y a ni *matière*, ni *esprit*, et tout est esprit et matière parce que tout occupe une place, une situation en harmonie de fonction et de destinée avec le *grand tout*.

Et c'est parce qu'il en est ainsi que la solidarité est une des grandes lois de la physiologie sociale et physique.

خ. — Mais je sens, ô hommes, qu'il me faut frapper votre intelligence, votre cerveau, votre imagination, par des exemples vulgaires, capables de vous faire mieux comprendre ces sublimes, ces divins mystères de la création.

Je vous ai dit plus haut que la *Pensée* du *Très-Haut* était la véritable créatrice de la *molécule*, comme l'être microscopique du sperme, l'*homnicule* (1), est le principe créateur de l'homme, le principe destiné à féconder l'œuf de la femme.

Ceci fait donc de la *pensée* une puissance, une *force* engendrante et fécondatrice, c'est-à-dire la plus belle, la plus noble, la plus puissante des forces.

Eh bien! voyons ce que la pratique journalière nous enseigne à ce sujet; voyons si elle confirme l'excellence de la loi que nous venons de vous indiquer :

د. — Tous les jours notre cerveau fonctionne en harmonie avec les autres viscères de notre organisme; tous les jours

(1) Le Khôdja désigne par ce mot qui, en arabe, est bien de sa création, notre *spermatozoaire*.

notre imagination fonctionne, et fonctionne le plus souvent en dehors de notre volonté, sans la participation de cette force, comme les poumons, le cœur, l'estomac, le foi, la rate, les reins, les intestins gros et grêles fonctionnent indépendamment de cette force, alors que les glandes qui élaborent et renferment le sperme ne peuvent fonctionner que sous le stimulus de la volonté, mise en vibration par le désir, par le besoin, soit à l'état de veille, soit à l'état de sommeil. Donc, l'imagination, avec sa mise en scène, toujours en harmonie avec sa puissance, fonctionne, indistinctement, avec ou sans la participation de notre volonté. Elle fonctionne, elle crée, elle organise, elle colore, elle anime les êtres, les corps et les lieux, les sites et les paysages qu'elle nous montre sous l'influence de la pensée ou des pensées dont elle est le grand magasin d'accessoires, de décors et de costumes. En un mot elle crée ; elle organise les tableaux, les scènes déjà vues ou... à voir. Quand elle est dirigée par la pensée, par cette grande maîtresse de notre moi cérébral elle devient la puissance par excellence. C'est ainsi que l'hiver, par un ciel gris, pluvieux, par un froid vif, désagréable, il nous suffit de *penser* à un site ensoleillé, à un paysage estival, aux rivages que nous aimons, pour que, immédiatement, sans transition sensible, site, éclat pur du jour, rivages aimés, nous apparaissent tels que nous les avons vus il y a dix ans, il y a vingt ans, il y a quarante et cinquante ans. Non seulement nous les revoyons, mais nous *revivons les sensations* déjà vécues, et, suivant la puissance de notre imagination, suivant le degré de poésie et de sensibilité qui est en nous, nous vivons à ce point ce ou ces souvenirs, que notre corps oublie l'heure présente, le froid, l'humidité, leur tristesse angoissante, pour se réchauffer, se

réconforter au souvenir des sensations évoquées par ce grand metteur en scène qu'est l'imagination, cette « folle du logis » disent les Francs !

5. — Et cet admirable phénomène qui se produit chaque jour dans le cours d'une vie, ce *fait* que nous traiterions volontiers de *miraculeux* s'il ne nous était pas aussi familier, n'est pas le plus puissant, le plus beau de ceux que produit la force de l'imagination, car elle a le don, ainsi que nous le verrons mieux quand nous traiterons de la *Médecine magique*, de guérir, de rendre malade, de sauver et de tuer.

Autre exemple, ô vous qui m'écoutez ! Vous êtes-vous demandé, ô hommes ! Comment et en vertu de quelle loi, de quel principe, il vous suffit de penser, de *vouloir* pour que votre bras s'élève vers le ciel, votre pied se soulève du sol, vos yeux se dirigent sur l'objet désiré ? Tous ces phénomènes vitaux, qui sont journaliers, passent inaperçus, n'attirent pas votre attention, parce que vous en avez la grande habitude et qu'ils se produisent pour ainsi dire sans que vous y pensiez longuement, mais si vous vous y arrêtiez un instant, si vous vouliez vous rendre compte de la façon dont ils s'opèrent, combien ne resteriez-vous pas frappés d'admiration !

Quoi ! votre cerveau ou plutôt votre cervelet reçoit l'impression photographique d'une pensée qui porte en elle-même l'ordre et la puissance nécessaires au mouvement de votre bras, et, soudain, une molécule fluidique, psychique, met en branle une autre molécule nerveuse ; celle-ci ébranle la suivante ; et, de molécule en molécule nerveuse, l'ordre arrive à celles du bras, de l'avant-bras et de la main ; les muscles de ces régions, actionnés par la force électro-magnético-

nerveuse, s'ébranlent, entrent en fonction, produisent du calorique, du mouvement, de la lumière et... la main s'élève vers le ciel, grâce à l'action qui lui a été imprimée sous la volonté de la pensée.

— *Mouvement, calorique, lumière!* voilà trois états, allez-vous peut-être m'objecter, ô hommes ! qui nous paraissent bien en dehors du *fait* de lever la main vers le ciel ?

Votre objection témoigne simplement d'un manque d'observation, car, s'il en était autrement, vous sauriez que toute action moléculaire, que tout mouvement ne peut se produire que par le dégagement d'une force active, portant en elle-même les états que la science a désignés sous les noms de chaleur ou calorique, lumière, électricité. Phénomènes dont les anciens avaient la prescience lorsqu'ils frottaient, l'un contre l'autre, toujours dans le même sens, avec une rapidité de plus en plus prononcée, les deux morceaux de bois dont ils voulaient obtenir le feu nécessaire à leur foyer, soit pour faire cuire leurs aliments, soit pour combattre l'humidité ou le froid.

Dites-vous bien, ô vous qui m'écoutez! qu'il n'est pas une action qui n'engendre de l'électricité.

— Cette électricité, dont la vitesse est si considérable, n'est cependant qu'un agent très lent à côté de la pensée pour laquelle il n'y a, ici-bas, ni temps, ni espace.

Vous avez vu depuis quelques années l'établissement des fils de cuivre qui, supportés par de longues perches, unissent Stamboulda (1) aux autres capitales de l'Europe. Vous savez

---

(1) Constantinople (P. de R.).

que ce sont là des chemins aériens destinés au parcours de la parole humaine, transmise par la puissance électrique des appareils télégraphiques. Eh bien ! je vous dis qu'un jour, qui n'est peut-être pas très éloigné, les hommes correspondront encore plus vivement, d'une contrée à l'autre, d'une mer à une autre mer, sans avoir besoin de ces routes aériennes.

Et il en est ainsi, parce que nous sommes dans une période où doivent se réaliser toutes les grandes conceptions des anciens Mages.

Et il en sera également ainsi, parce que nul obstacle ne peut arrêter l'essor de la pensée en marche ; et parce que le mouvement vibratoire qui produit l'électricité franchit, par le mode moléculaire que je vous ai indiqué plus haut, des distances incommensurables en moins d'une minute.

Telle est, ô hommes ! la loi du mouvement moléculaire qui engendre les phénomènes que nous pouvons observer.

b. — Le principe est le même dans tous les règnes de la nature. C'est à lui que tout doit, — les mondes, les soleils, les lunes, les planètes en formation, les minéraux, les végétaux, les animaux et l'homme, — de naître, de se développer, de vivre, de décroître, de mourir et de ressusciter en des formes analogues, chaque chose suivant ses qualités et ses propriétés intrinsèques.

Oui ! tout ce que nous voyons, tout ce que nous observons, tout ce qui est, découle de l'infiniment petite molécule en travail d'enfantement et de création.

C'est en elle que se trouve l'*unité* de la force psychique ; de la force sans cesse engendrante sous la pensée éternellement active du Dieu tout-puissant et miséricordieux, que

notre œil humain ne peut voir, mais dont la puissance est en tout et partout, aussi bien dans ces géants dont les convulsions font trembler la terre que dans ces insectes ailés et lumineux qui, au temps des cerises, charment nos regards obscurcis par les ténèbres de la nuit.

Et comment, devant ces choses merveilleuses, devant ces mystérieuses émanations de l'*Être des êtres*, ne pas s'incliner et adorer ?

A Dieu soit la gloire, la beauté et la magnificence dans les siècles des siècles !

Amin !

NOTE ET COMMENTAIRE

Ce chapitre du Khôdja avec sa prophétie de la télégraphie sans fil, son explication de la nature et de la puissance de la molécule qui, dans la formule arabe, n'est autre qu'un « petit monde », analogue au grand, paraît inspiré par le même rayonnement scientifique, par le même esprit dit « de vérité » qui suggéra les travaux du fameux Louis-Michel de Figanière, que j'ai beaucoup connu quand j'habitais le Var.

L'ouvrage du D[r] Fugairon sur « la survivance de l'âme » (1), que j'ai reçu au moment où je touchais à la fin de cette traduction, est lui-même un développement, très scientifique, très moderne, des principes d'Omer Haleby, Abou Othmân. Avec une phraséologie particulière au langage employé, à l'esprit de leur nation et de leur milieu, avec leur mentalité, leur éducation, leur instruction, on peut dire que ces trois auteurs ont puisé à la même source, à la même influence, les principes de leurs travaux philosophiques, avec cette particularité, bien remarquable, que le savant arabe, comme le *paysan de Figanière* (Var), sans instruction primordiale, sans avoir fait ce que nous appelons « leurs classes », sans posséder le plus banal des parchemins, ont trouvé en eux-

---

(1) H. Durville, éditeur, Paris.

mêmes, l'un, dans ses propres méditations, l'autre, dans son état somnambulique, les idées, les pensées, les connaissances scientifiques, que le troisième : le Dr Fugairon, aidé d'une forte et indépendanteintelligence, a puisées dans des travaux divers, dans son instruction officielle, dans ses nombreuses recherches et observations ! Ce fait ne plaide-t-il pas éloquemment en faveur des idées innées, des connaissances innées de Platon, Descartes, Spencer et de l'*innéité* en général ?

En résumé, la *molécule* du savant arabe, l'*homnicule* de Louis Michel et la *monade* de Fugairon, le représentant officiel de la science moderne dans sa plus large interprétation, sont issus de la même source. Elles ont la même origine avec cette seule différence que le savant arabe, le professeur de magie, fait jouer à la **Pensée** un rôle considérable, un rôle de puissance créatrice, de *force* indestructible dans son essence divine, que ses deux collègues en science philosophique ne paraissent pas avoir soupçonné.

Et ces trois auteurs, ces trois savants, ne s'étant ni connus, ni, par conséquent, consultés, ont émis les mêmes principes, l'un écrivant à Stamboul, il y a environ quarante ans, l'autre dans le petit village de Figanière (Var), il y a quarante ou cinquante ans, et l'autre tout récemment, dans la petite ville d'Ax-les-Thermes, en Ariège.

CHAPITRE IV

Comment Tout est dans Un et Un dans Tout.

SOMMAIRE :

L'opinion d'Avicenne auteur de cette formule : un est dans tout et tout est dans un. — Cette loi est l'explication de celle de la solidarité universelle. — Il y a un sage sur mille fous. — Nous voyons mal la plupart des choses et les définissons encore plus mal. — Exemples. — Comment notre terre s'éteindra. — Le sort de la lune. — Il n'y a que des ÉTATS dans la nature. — L'exemple du gland et de la graine. — Tout est borné ici-bas : rien ne l'est dans l'espace. — La chaîne ininterrompue des créations et des vies.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

Et maintenant, ô hommes, écoutez et conservez bien dans votre cœur et votre esprit l'enseignement qui suit :

ا. — Certes, *tout est dans un et un est dans tout !* suivant l'opinion de plusieurs savants occidentaux. Que Dieu bénisse leur œuvre ! Mais cette formule ne représente à l'esprit qu'une synthèse plus philosophique que scientifique.

Comment tout peut-il être dans un et un dans tout ?

ب. — Suivant l'illustre *Ibn Sina* (*Avicenne*), que son nom

soit béni ! dans l'œuvre considérable duquel a surgi cette formule qui le fit taxer de matérialiste par les croyants de son temps, tout ce qui est se réduirait dans la simple volonté du Dieu fort et créateur, et, au point de vue physique, dans la molécule dont je vous ai parlé dans le chapitre précédent. Or, cette molécule étant un germe, un monde analogue au nôtre, c'est-à-dire au règne qui constitue la terre et ses habitants, porterait en elle, ce qui est parfaitement exact, tout ce qui est. Et tout ce qui est n'étant qu'un composé de ces molécules, dont la divisibilité peut être considérée comme infinie, il en résulte bien que tout est dans un et un dans tout.

تـ. — Le livre (la Bible) raconte, symboliquement, que le grand patriarche Yacoub (Jacob) vit en songe une grande échelle par laquelle descendaient et montaient les anges, sans jamais se heurter et sans que rien ne put altérer l'harmonie de leur marche ascendante et descendante. Eh bien ! dans ce symbole, se trouve l'explication du mouvement moléculaire qui produit par un double courant, constituant l'action et la réaction, tous les phénomènes vitaux tombant sous notre observation ou en étant indépendants.

Je dis ou en étant indépendants, parce que tout ce que nous voyons, tout ce que nous observons, avec les yeux de notre esprit et avec ceux de notre corps, est loin d'être toujours conforme à la vérité et à l'exactitude des choses.

ث. — C'est ainsi que nous disons que le « soleil se couche », quand son disque disparaît à notre horizon, pour céder la place au crépuscule dont la porte s'ouvre sur la nuit, alors que la science nous explique que le soleil ne peut disparaître, ni se coucher, parce que s'il en était ainsi, si

notre terre cessait de recevoir l'action vivifiante de son calorique, même pendant douze heures, elle deviendrait inhabitable et se congélerait, devançant ainsi de plusieurs milliers d'années l'époque où le soleil, étant condensé, nous deviendrons semblables à la lune qui, à son tour, ne recevant plus l'excès de notre calorique, s'éteindra définitivement et cédera sa place actuelle à une nouvelle planète ; car si rien ne disparaît complètement dans les univers qui entourent le nôtre, il n'en est pas moins vrai que tout naît, se forme et se transforme.

ج. — Donc, quand nous disons, conformément à notre mode de vision, que le « soleil se couche », nous ne disons qu'une bêtise, doublée d'un mensonge physiologique.

Il en est de même quand nous disons au crépuscule du matin :

« Voici que le soleil se lève ». Et il en est ainsi pour la plupart des choses que nous croyons voir et comprendre.

ح. — C'est par ce principe philosophique que tout est dans un et que un est dans tout, que s'explique cette grande loi de la solidarité universelle qui nous rend tous solidaires, à des degrés plus ou moins élevés, non seulement de ce qui se passe dans l'ordre social, mais encore dans ce qui se passe au sein d'une simple molécule.

خ. — Si cette loi de la solidarité universelle régnait dans tous les cœurs, si elle était comprise par tous les esprits, si chacun de nous, en comprenant toute l'importance, y conformait ses actions, les crimes disparaîtraient et l'humanité, étant régénérée, marcherait la main dans la main, vers l'accomplissement de sa destinée.

Malheureusement, pour qu'il en fût ainsi, il faudrait qu'elle fût composée de sages et de philosophes, alors qu'on en trouve à peine un sur mille fous.

De ce que nous sommes emprisonnés dans l'espace et dans le temps, de ce qu'il nous paraît que le ciel est un vide immense parsemé d'étoiles plus ou moins grandes, plus ou moins rayonnantes, il ne s'ensuit pas que le temps et l'espace existent réellement et que le ciel soit ce que nous croyons le voir.

5. — En réalité, le ciel n'est pas plus vide que l'Océan ; il possède comme ce dernier d'invisibles infusoires et d'immenses cétacés qui sont des matières en mouvement et de véritables réserves d'éternelles énergies.

C'est une infinie variété de forces répondant à une infinie variété d'existences.

6. — Si donc le vide n'est qu'un mot, comme le néant lui-même n'est qu'une image confuse, sans dessin, sans modelé, sans couleurs ; si tout ce que nous croyons voir n'est qu'une apparence grossière, souvent mensongère, de ce qui *Est;* si le présent, si éphémère, si instantané, si rapide, est dans le passé ; si l'avenir est dans le présent ; si tout se lie pour former une chaîne infinie, aux anneaux indestructibles, comment pourrait-on nier cette grandiose loi de la solidarité de tous les êtres qui peuplent la création ?

7. — Et comment pourrait-on expliquer la fatalité que toute chose porte en elle-même ?

La graine n'est-elle pas faite pour germer et produire un corps ayant les qualités et les propriétés de celui d'où elle provient ?

8. — Quand l'arbre a donné son fruit, que ce fruit se dé-

tache et tombe sur le sol, ne porte-t-il pas en lui-même les germes de plusieurs arbres semblables ?

Or, qu'est-ce que le gland du chêne à côté de l'arbre immense auquel il donnera naissance, avec les millions de glands qui s'en détacheront pendant plus d'un siècle ?

N'est-ce pas l'image de l'infiniment petit végétal donnant naissance au géant de nos forêts, c'est-à-dire à l'infiniment grand par rapport à la petitesse de son germe?

Ƀ. — Croyez donc, ô vous qui m'écoutez! qu'à côté de ce que vous voyez, de ce que vous pouvez observer et comparer, existe une *multitude* d'êtres et d choses que vous ne pouvez ni voir, ni étudier, ni comparer, par suite de l'imperfection de vos sens bornés, soumis à la loi de l'espace et du temps matériel, alors que la nature, dans son ensemble, n'a ni espace, ni temps.

Ƀ. — Oui, de même que le chêne est dans son gland ; que l'homme est dans son microscopique homnicule ; de même que la foudre est à l'état latent dans le nuage ; d même que nous portons en nou les éléments de tous les corps qui composent la terre et ses productions minérales, végétales et animales ; de même que la molécule peut être le germe d'un soleil, d'une étoile, d'un homme ou d'une libellule, de même *un est dans tout et tout est dans un*, pour constituer la chaîne ininterrompue des créations.

Gloire soit au Dieu tout-puissant, savant et miséricordieux, qui a su tirer d'une pensée divine et les mondes qui fonctionnent dans l'espace, et les faibles créatures qui, comme moi, s'agenouillent devant tant de splendeurs et de magnificences !

CHAPITRE V

La loi d'amour comme principe actif de la vie, de la mort terrestre et de la vie supraterrestre.

SOMMAIRE :

La terre fut créée par les infiniment petits, les homnicules ou molécules. — L'amour est la loi des organisations des quatre règnes. — Définition de l'amour et de la haine. — Une expérience au cimetière de Milan. — Le mystère de la naissance explique le mystère de la mort. — Exemples. — Un aphorisme de l'antique philosophie occulte. — La vie, toujours la vie! — La mort terrestre et la vie supraterrestre. — Pourquoi les êtres ayant vécu ici-bas n'y peuvent revenir à l'état d'esprit. — Les erreurs de la doctrine dite spirite.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

1. — Vous avez vu, ô hommes, comment la terre a été créée avec les éléments éternels de la création infinie; vous savez aussi ce que la haute science des Mages cache sous le symbolisme septenaire du récit de la création biblique, attribuée à Moshéh (1), un des prophètes antérieurs à Mohammed,

(1) Moyse.

et l'un des grands législateurs des juifs — que Dieu bénisse son nom. — Vous avez également vu dans **El Ktab** *des lois secrètes de l'amour*, combien est sacrée cette manifestation qui s'appelle *Amour*, dont l'origine divine se perd dans le centre du *mouvement divin* qui constitue la cellule universelle de la fécondation éternelle.

Voyons maintenant, ô vous qui m'écoutez ! ce qu'est cette loi d'amour comme *principe de la vie*, *de la mort et de la vie éternelle*, *ou supraterrestre*.

ں. — L'amour est un phénomène électrique, astral, universel et mondial, dont le principe, unique en son essence, adopte des formes infinies et multiples, en raison même des buts qui lui sont proposés par la puissance fatale des choses et des êtres ; loi physiologique que les hommes et les savants ordinaires ont appelée *La Destinée !*

ت. — Mais, qu'est-ce que la *Destinée ?*

ت. — La Destinée est la *raison d'être* du groupement des *Infiniment petits* — les molécules qui forment tous les corps constituant les *quatre règnes* de la nature (1). Tous ces infiniment petits, ainsi que nous l'avons déjà vu, ont une mission, un but, qui leur est assigné par la *loi* qui préside à leurs groupements en formes minérales, végétales, animales et humaines. Inexorable pour les trois premiers règnes, dont elle assure quand même la fonction, le développement et la reproduction, cette loi peut subir chez l'homme les influences, plus ou moins puissantes, de sa volonté. Elle

---

(1) Il ne faut pas oublier que, pour notre Khôdja, l'homme, la femme et l'enfant forment un règne particulier du minéral, du végétal et de l'animal.

(P. de R.)

n'est donc qu'une *Destinée relative* dans le règne humain.

C'est cette vérité scientifique que notre grand prophète : Mohammed, a résumée, dans ce conseil de haute sagesse : « Avant de te coucher, attache d'abord tes chameaux ; veille à ce que rien ne leur manque, puis, pour le reste, abandonne-toi à la volonté de Dieu ! »

C'est encore elle que visent ces formules des chrétiens :

« Fais ce que dois, advienne que pourra. »

« L'homme s'agite et Dieu le mène (1). »

ج. — Si la *Destinée* des choses et des êtres n'existait pas, toutes les œuvres de la création seraient soumises au hasard, au caprice ; l'ordre ne régnerait pas, l'harmonie fonctionnante de la vie disparaîtrait ; le chaos seul affirmerait sa vitalité..... et notre monde retomberait vite dans l'état moléculaire d'où il préludait à l'engendrement de sa création matérielle.

د. — Mais, ô vous qui m'entendez ! pour que la destinée suive sa marche dans le sentier du *devenir* des choses et des êtres, des êtres et les pensées, il faut que deux lois, deux principes, deux forces, toujours actives, président à ses opérations, à ses manifestations éternellement agissantes : ces deux lois qui, en principe, n'en forment qu'une, ont été classées pour les besoins du langage articulé (2) et la néces-

---

(1) Bossuet.

(2) C'est ainsi que le Khôdja différencie le langage des hommes de celui des animaux.

(P. de R.).

sité d'introduire des points de repère dans nos connaissances, sous la rubrique :

Amour et haine ! Positif et négatif !

خ. — L'amour, c'est la force, c'est la loi qui procrée, qui forme les corps par la réunion harmonieuse de leurs molécules et des *infiniment petits* qui constituent ces dernières; c'est, en physique, l'attraction; en chimie, l'agglomération; en physiologie, la vie, le mouvement; en manifestation vitale, la santé du corps et de l'âme ; c'est aussi la caresse du vent, le murmure des eaux limpides et circulantes, l'expression du regard du bien-aimé et de la bien-aimée, le printemps qui succède à l'hiver, l'être dans sa plénitude de puissance, la lumière du jour et celle du soleil; c'est le beau, le bon, le vrai, mais, encore plus que tout cela, c'est la raison d'être du Dieu, du *Principe éternel* qui créa tout ce qui est devant nos yeux, tout ce qui se cache dans notre cerveau, tout ce qui s'emmagasine au fond de notre *moi immortel ;* c'est la parole divine, le *fiat lux* biblique, la loi adorable de l'engendrement des êtres et des choses, que les anciens ont encensée sous la forme animée de l'organe de la fécondation, de la puissance mâle qui, seule, assure la perpétuité des espèces et la formation des variétés.

L'amour fut le premier geste; le premier mot que prononça le Dieu tout- puissant, savant et miséricordieux, que notre Saint Prophète nous a appris à aimer, à chérir, à adorer, même dans l'incompréhensibilité de sa nature intime !

د. — La *haine* est le reflet de l'*amour*, comme l'*idée* du Diable est le reflet de celle de Dieu ; la nuit, le reflet du jour ; le mal, le reflet du bien ; le mensonge, le reflet de la vérité.

En opposition à la force créatrice de l'amour, c'est la force qui désorganise, qui transforme et qui tue. C'est aussi la puissance qui assure le *devenir* des êtres et des choses, la *destinée* de ce qui fut créé par l'amour; c'est le diable, c'est le démon, c'est l'ombre même de Dieu!

Mais, c'est aussi la raison d'être de l'amour; la base obscure, sur laquelle il s'appuie pour rayonner dans le monde et s'envoler, de planètes en planètes, jusqu'au sein de son créateur!

Si l'amour est l'*alif* de notre alphabet, la haine en est le *ya* (1).

Avec le premier les choses commencent; avec le second elles se terminent pour adopter des formes nouvelles.

Mais, au commencement et à la fin, c'est encore l'amour qui domine toute la scène, car c'est sur lui que demeurent l'activité et le mouvement, c'est-à-dire la *Vie*.

Et la *vie* est partout et dans tout. Elle est même dans la *mort* d'où elle tire les éléments de *vies* successives, de transformations multiples et diverses (2), sous l'action toujours

---

(1) Première et dernière lettre de l'alphabet arabe. (P. de R.)

(2) L'exactitude de cette assertion du Khôdja nous a été démontrée dans une expérience à laquelle nous assistâmes, en compagnie de nombreux médecins français et étrangers, dans le vaste et beau cimetière de Milan, en 1880. La voici telle que nous la retrouvons dans notre mémoire : Membre du Congrès d'hygiène et de medecine qui venait de tenir ses assises à Turin, nous nous rendîmes à Milan pour assister à un de ces vastes banquets comme savent en organiser les Italiens, et à plusieurs crémations opérées par les deux systèmes de fours crématoires qui, à cette époque, se disputaient l'honneur d'être définitivement adoptés par les sociétés de crémation italiennes.

Après une visite sommaire de la ville et de ses principaux monuments, après avoir longuement fait honneur à un banquet de 140 couverts, nous

active de ces *infiniment petits* dont je vous ai parlé longuement dans les chapitres précédents.

5. — Mais, pour qu'il en soit ainsi, il faut que la loi d'amour, par voie d'attraction mutuelle et sympathique, continue son œuvre agissante et fécondante. Il faut que l'*organisation* des êtres et des choses domine leur *désorganisation* après y avoir présidé par sa puissance éternellement active.

---

remontâmes en voiture et nous nous dirigeâmes vers le cimetière, où nous arrivâmes vers 3 h. 1/2.

Le temps, assez beau jusque-là, prit soudainement un aspect sinistre : de grands nuages noirâtres se détachaient de l'horizon, masquaient rapidement l'azur du ciel et arrivaient sur nos têtes en masses confuses affectant, sous l'effort du vent qui devenait de plus en plus tempétueux, des formes bizarres et fantastiques.

Les Italiens, dont l'amour théâtral aime à se manifester dans toutes les circonstances un peu importantes, avaient décidé de nous faire comprendre, de *visu*, les *propretés* de la crémation, mise en parallèle avec l'horrible décomposition qui résulte de l'ensevelissement ordinaire. Ils avaient obtenu, dans ce but, l'autorisation de mettre au jour le cadavre d'une jeune fille de 14 à 15 ans, décédée depuis plus de trois mois.

Quand nous arrivâmes sur le lieu de l'expérience, à quelques pas des deux fours crématoires, nous trouvâmes un cercueil en chêne, très bien conservé, hermétiquement vissé, entouré de plusieurs personnages et de quatre fossoyeurs.

Après un discours pompeux sur les avantages de la crémation, prononcé par le Président de la Société de Milan, nous fîmes le cercle autour du cercueil et les fossoyeurs se disposèrent à en faire l'ouverture.

Le dévissage était à peine commencé quand, brusquement, un violent éclair déchira l'atmosphère, la foudre crépita sur nos têtes et une boule de feu, au sillage étincelant, tomba à moins de cent mètres de nous.

Sous cette formidable voix de la nature, plus d'un d'entre nous se sentit frissonner des pieds à la tête ; mais les fossoyeurs, un moment comme fascinés, reprirent leur lugubre besogne, avec le désir, non dissimulé, d'en finir au plus tôt.

Prévoyant ce qui allait se passer, j'avais eu soin de ne pas me mettre au vent, de façon à ne pas recevoir les émanations cadavériques qui allaient s'échapper du sein de cette jeune morte. Près de moi se trouvaient deux

Et maintenant, ô hommes! que vous savez ce qu'est la *loi d'amour universel*, par tout ce que je vous en ai dit jusqu'ici, voyons ce qu'est la mort de notre individu et voyons comment le mystère de la naissance explique le mystère de la mort.

Cette vue nous conduira tout simplement sur le sentier que nous aurons à parcourir quand, quittant les hauteurs de l'abstraction philosophique, nous pénétrerons dans le domaine des choses pratiques de la grande science magique, dont se

---

doctoresses, anglaise et américaine, qui, sur mon signe, avaient quitté leur place sous le vent et étaient venues me rejoindre. Egalement, près de moi, à ma gauche, se trouvait mon vieil ami, feu le docteur de Pietra Santa, directeur du *Journal d'Hygiène* et fondateur de la société du même nom de Paris.

Le couvercle du cercueil venait d'être placé près de ce dernier et un des ouvriers de la mort se préparait à écarter le linceul blanc qui recouvrait le corps, quand un second coup de tonnerre vint violemment briser le silence que nous gardions et dissiper, sous la force de la rafale qui l'accompagnait, une partie des gros et fantastiques nuages qui s'étaient accumulés au-dessus de nous.

Ainsi présidé par la grande voix de la nature convulsée, le spectacle ne manquait pas d'une certaine grandeur sauvage : plus d'un parmi les assistants et les metteurs en scène révélaient, par la pâleur de leur visage. les angoisses terrifiantes de leur esprit.

Enfin, le linceul fut écarté et, immédiatement, du sein du corps en putréfaction, jaillit une masse d'insectes ailés, mouches aux couleurs, aux nuanees variées, qui s'élevèrent joyeusement dans l'air et, poussés par le vent, disparurent, entraînés au loin, dans le sein de cette nature un peu ensoleillée pour laquelle la mort venait de les créer, sous l'influence de l'oxygénation des chairs grouillantes de la jeune décédée.

D'autres insectes suivirent cette première émigration et, avec ces êtres si vivants, l'odeur atroce du cadavre en décomposition se répandit sous le vent, faisant reculer les assistants qui s'y trouvaient.

Une fois de plus, la mort avait créé la vie par l'amour et donné raison aux assertions du Khôdja. (P. de R.).

sont inspirés tous les prophètes et les fondateurs de religions, car tous ont puisé à la même source, au même principe, à la même autorité. Ils n'ont varié en raison de leur mentalité et des milieux dans lesquels ils ont vécu que dans les détails du dogme et du rituel.

ر. — Le mystère de la naissance, explique, ai-je dit, le mystère de la mort. Qu'est-ce, en effet, que la naissance d'un être, d'un enfant, sinon une résultante d'un travail destructif dont le résultat est ce que le vulgaire appelle la mort ?

Voyez, ô vous qui m'écoutez ! ce qui se passe à l'instant de la procréation : l'œuf femelle a été atteint et traversé par l'homnicule (1) microscopique, à forme de têtard allongé, que l'homme a émis à la fin du coït, l'homn icule s'est logé dans l'œuf et, dès son installation, l'œuvre de sa transformation commence. Mais pour que celle-ci s'opère conformément à sa *destinée,* il faut, et c'est là une condition absolue, qu'il soit en contact direct, sans intermédiaire aucun, avec le sang et la vitalité de la future mère.

ز. — Pour arriver à ce but, l'œuf, sous l'influence de l'homnicule, que Dieu a béni par l'intermédiaire de l'ange blanc (2), se transforme en un corps que les médecins appellent *placenta*; or, c'est par ce corps, à l'aide du cordon qui prend sa base au nombril de l'enfant, que celui-ci reçoit de sa mère les éléments indispensables à sa formation en chair, en os, en nerfs, en artères et en veines.

Dans l'ordre ordinaire des choses et des destinées, l'hom-

---

(1) L'homnicule du Khôdja est ce que nous appelons spermatozoaire.
(2) Voir *El Ktab des lois secrètes de l'Amour.*

nicule, devenu garçon ou fille, suivant la loi que j'expliquerai plus tard, arrive à la fin de son œuvre le neuvième mois lunaire.

Pendant ces neuf mois, il lui a fallu vivre et se développer au sein de ce corps — *placenta* — sans lequel il n'eut pu être en communion avec sa mère et recevoir d'elle les éléments constitutifs de sa destinée.

4. — Mais voici que l'enfant est mûr pour une vie autrement plus large, plus mouvementée, plus incidentée, plus complète que celle qu'il vient de vivre dans le sein de sa mère.

Mais voici aussi que son corps fœtal, sans lequel, je le répète à dessein, il n'aurait pu terminer son œuvre de constitution, devient une cause d'empêchement pour l'accomplissement de l'existence terrestre pour laquelle il est destiné. Et alors, que se passe-t-il? Il se passe ceci : le *placenta* ayant rempli sa mission et devenant un obstacle à la vie du petit corps qu'il renferme, se déchire, meurt et... laisse la liberté à son prisonnier de neuf mois. Oh! ce n'est pas là une destruction s'opérant sans souffrance pour la future mère : tous les dangers l'entourent et la naissance du fruit de ses entrailles entraîne trop souvent, surtout chez les civilisés, le décès de la femme dont le sang et la vie a fourni les éléments constitutifs du petit être.

Un effort suprême, un dernier cri et voici que l'enfant apparaît sur le seuil de cette vie, où il manifeste sa venue par un cri de douleur et de délivrance!

Et le *placenta,* que devient-il? Expulsé hors de la matrice, expulsé naturellement ou forcément, il meurt, se décompose

et voit ses éléments constitutifs retourner à la terre, à l'air et à l'eau, suivant les différentes attractions.

ط. — Eh bien ! quand l'être à la naissance duquel nous venons d'assister a terminé normalement sa carrière terrestre : quand il a vécu sa destinée, quand l'heure est venue pour lui de participer à une vie supraterrestre, qui est à celle qu'il vient de vivre comme celle-ci a été à son existence fœtale, le corps matériel qui lui a été indispensable pour subir les influences des milieux terrestres, sans lesquels son cerveau n'eût répercuté ni la joie ni la souffrance, ni aucune des *photographies* de la vie, ce corps devient à son tour un obstacle semblable à celui qu'avait présenté le *placenta*.

ك. — Pour suivre sa nouvelle destinée, il faut que l'être meure et revive une seconde fois ; il faut que son corps cesse de l'emprisonner pour qu'il puisse s'en échapper, être spirituel, comme il s'est échappé, être terrestre, du sein de sa mère et de sa vie fœtale.

Et alors, s'accomplit le second mystère :

L'être meurt à la vie matérielle pour naître à la vie spirituelle, comme il est mort à la vie *placentaire*, à la vie fœtale, pour naître à la vie terrestre.

Et ainsi, le mystère de la naissance explique celui de la mort.

ل. — L'**être**, a dit l'antique sagesse des Mages, **se revêt pour descendre et se dépouille pour monter**.

Eh bien ! cet aphorisme contient dans son admirable laconisme toute la science de la vie placentaire, terrestre et supraterrestre, dont les mystères du *devenir* sont pour l'être terrestre aussi obscurs qu'ils l'étaient pour l'être placentaire.

Or, quand l'être s'est dépouillé, c'est-à-dire quand il a quitté ce corps matériel sans lequel il n'aurait pu vivre sur cette terre, il ne peut pas plus y revenir dans son intégrité qu'il n'aurait pu, être terrestre, revenir dans le sein de sa mère pour y revivre sa vie fœtale.

م. — Cette doctrine de l'antique science occulte donne donc un démenti formel à la vieille théorie populaire de l'existence autour de nous des âmes ayant déjà vécu ici-bas.

Ce que certains philosophes occidentaux disent des relations que l'on peut avoir avec ces âmes ou ces *esprits* comme ils les appellent, constituent des mirages trompeurs comme en ont tous les déséquilibrés. Ces philosophes prennent les propres phénomènes de leur cerveau pour des réalités en dehors de leur imagination.

ن. — Qu'ils soient opérateurs ou ce qu'ils appellent *médiums*, c'est-à-dire ce que nous nommons *voyants* et *éprouvants*, il constituent des organismes décoordinés, dans lesquels se reflètent les idées, les images, les molécules-forces, les molécules-pensées des personnes qui les entourent ou celles des êtres ayant vécu ou celles des êtres qui les ont frappés ou suggestionnés avant leurs opérations.

Leur cerveau est semblable au verre que les photographes préparent pour recueillir l'image qui va se présenter sous la forme de la personne désireuse de se faire photographier; mais, encore plus sensible que cette plaque, leur cerveau reflète instantanément, plus ou moins nettement, tout ce qui les frappe.

ص. — Quand ils disent voir des esprits, quand ils s'identifient aux êtres qui ont vécu ou qui vivent encore, ils ne voient

et ne s'identifient qu'aux *effluves*, aux *images*, aux *pensées* qui ont constitué ou constituent l'être dont ils croient subir l'influence.

Et c'est parce qu'il en est ainsi, qu'aucun de ces soi-disant esprits ne se montre plus intellectuel, plus savant, plus avancé dans la connaissance des choses qu'il ne l'était dans sa vie terrestre.

ص. — Si vous vous souvenez, ô hommes ! de ce que je vous ai dit concernant la vie, les formes, les couleurs et les vêtements des pensées et des images que nous émettons ou que nous recevons, vous comprendrez d'autant plus facilement ce qui précède que vous savez maintenant que tout ici-bas est *amour* et *vie*, et qu'il n'y a ni *matière* comme on l'entend, ni *esprit* comme on l'entend encore.

Il n'y a que des groupements infinis d'êtres plus que microscopiques dont l'essence est éternelle.

Oui, tout dans notre univers et dans l'**omniversel** des univers, est en proie à une vie incessante dont l'amour est le pôle actif et la haine le pôle négatif.

C'est là ce que nous verrons plus clairement et plus scientifiquement dans les portes ou chapitres qui suivront.

ع. — Mais dès maintenant, ne perdez pas de vue que la première des forces, la première des énergies réside en nous et non hors de nous.

Sans voyant ou médium, tous les phénomènes attribués aux morts, aux esprits, cessant d'exister et de se produire, il faut bien en conclure que ce sont là des faits de la seule force psychique mise en vibration par la pensée soit de l'opérateur,

soit du médium, soit encore des assistants, quand ce n'est pas tout simplement de la suggestion ou de la prestidigitation.

Nous reviendrons sur ce sujet quand nous serons dans le domaine pratique de toutes ces choses.

RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE

Les Principes.

اصول ouç oul

Il nous faut maintenant avant de passer cette première partie du Livre résumer en formules synthétiques les principes et les lois dont nous avons parlé jusqu'ici.

ا.

De ce que nous avons dit sur le *Principe incréé*, sur cette *Cause première*, dont les hommes ont fait un Dieu à leur image, proportionnné à leur cérébralité, il résulte, comme l'a si clairement énoncé Averhoës, qu'*il* ne peut exister de définition mathématique d'un *Principe* dont nous avons eu l'intuition, qui nous apparaît dans ses œuvres comme l'habileté de l'horloger nous apparaît dans la montre, dont nous nous servons journellement, mais qu'il nous est impossible de connaître.

Il *est*; il *existe* en toute éternité !

La logique veut qu'on ne puisse trouver en *Lui* ni commencement ni fin.

Tout indique qu'il est le *Père*, le *Créateur* de tout ce qui est !

Voilà ce que la science des choses cachées et connues nous autorise à croire et nous oblige à confesser.

Tout le reste n'est que verbiage ou mensonge conçu par l'orgueil et l'ambition des prêtres de toutes les religions.

Devant cette *Puissance* que nous ne pouvons définir, le croyant ne peut que s'incliner, s'humilier et adorer.

Amin!

ب

En ce qui concerne le principe des forces, des puissances, de la vie universelle et individuelle, il en est tout autrement car la science nous en démontre l'existence en nous plaçant devant l'infiniment petite molécule qui possède, intrinsèquement, tous les éléments de l'*Etre*, quel qu'il soit, astre, monde, terre, minéral, végétal, animal, homme ou libellule, qu'elle doit former et développer, comme le gland forme et développe le chêne.

La vibration ondulatoire est le mode que choisit la molécule pour se manifester. Cette vibration est rotative comme l'est le mouvement de la terre que nous habitons. C'est elle qui produit le *mouvement*.

La vie est partout. Ses manifestations sont plus ou moins latentes, plus ou moins tardives, plus ou moins rapides, mais elles ne cessent jamais et existent toujours.

ت

La vie, émanant directement du *Principe des principes*, ne peut avoir ni repos, ni arrêt.

La mort, telle qu'elle nous apparaît, n'est donc qu'une fausse apparence, puisque, même dans le cadavre, on cons-

tate encore une nouvelle forme de la vie par le calorique qui résulte de la décomposition interne des tissus, des viscères, des os, et par leurs transformations fluidiques, gazeuses minérales et animales.

Si donc le cadavre n'est pas mort, puisqu'il présente une nouvelle modification, un *nouvel état de la vie*, comment pourrions-nous admettre que les molécules dynamiques, que les forces psychiques qui constituent notre *Moi*, notre *individualité*, c'est-à-dire *l'étincelle divine* qui est en nous, peut être moins bien partagée que le corps qui lui a servi d'enveloppe pendant son voyage terrestre ?

En réalité, de même que nous sortons du ventre de notre mère plus complet que ce que nous l'étions dans notre vie fœtale de formation et de constitution, de même que nous abandonnons le corps dit « Placenta », qui, pendant neuf mois, nous a été indispensable ; de même, encore, quand nous avons terminé notre carrière terrestre, nous devenons plus complets et plus doués des facultés indispensables à notre nouvelle existence, en abandonnant sur cette terre le corps qui nous a été nécessaire pour y vivre au milieu de ses condensations et de ses lois de pesanteur, si improprement appelées matière.

En réalité, la matière, telle que l'entend le vulgaire, n'existe pas plus que n'existe ce qu'il appelle *esprit*.

Il n'y a, en fait, que des états d'élasticité et de condensation d'une substance unique, qu'on pourrait comparer à celle de l'électro magnétisme, qui n'en est pourtant qu'une manifestation, et qui est, elle, la vie universelle ou vie moléculaire.

ج

Dans l'ensemble des phénomènes vitaux et sociaux, *tout est dans un et un est dans tout*, ce qui constitue la véritable et universelle loi de la solidarité.

ح

La plus grande force de notre **Moi**, sa plus grande puissance créatrice et transformatrice, c'est la **pensée** : *La pensée forte et agissante.*

La pensée est la molécule fluidique par excellence. Elle constitue donc un être vivant, dont la malléabilité et les qualités intimes lui permettent d'adopter toutes les formes, de s'emparer de toutes les couleurs, d'user de toutes les énergies et d'embrasser en une seconde tout l'univers.

Pour elle, il n'y a ni temps, ni espace, ni délimitation.

Elle est la reine du monde !

Elle est le véritable levier d'Archimède.

Sans elle, rien n'est possible ; avec elle, tout est possible.

Son domaine forme l'*imagination.*

Et c'est par l'imagination que nous pouvons nous élever aux plus hautes splendeurs de la vérité, et descendre dans la fange cahotique du mensonge.

خ

L'imagination est donc une force, une puissance analogue à la pensée dont elle est le véritable domaine.

Quand elle est bien équilibrée, bien pondérée, elle produit la sagesse.

Quand elle est imparfaitement équilibrée, quand elle pos-

sède une puissante activité, elle peut produire le génie ou la folie.

Entre le génie et la folie, il n'y a pas, en effet, la place nécessaire à un pétale de rose ; il n'y a souvent que la place d'une pensée prépondérante par son activité et sa puissance dominatrice.

L'imagination est la principale arme du mage : avec elle, il peut soulager et guérir, désorganiser et tuer ; c'est une arme à double tranchant qui peut se retourner contre celui qui est inhabile à s'en servir.

L'imagination est créatrice ; mais ses créations, si elles peuvent aider à des découvertes de toute nature, peuvent également être informes, éphémères, et ne constituer que des avortons.

L'imagination, en fait, est un assemblage de *molécules-pensées*, essentiellement dynamiques et du domaine du *moi*.

Elle est au cerveau, qui est son siège, ce que le musicien est au violon : si le musicien est inhabile, les sons de l'instrument seront défectueux ; mais s'il est habile, et si son instrument est mal composé, mal fait, avec des matériaux de mauvaise qualité, il n'en retirera également que des sons inharmonieux. Pour que les sons soient parfaits dans leur tonalité et leur rythme, il faut que l'exécuteur soit capable et que l'instrument possède toutes les conditions d'une bonne façon (1).

5

Le cerveau d'un savant, d'un créateur, peut être à nos

(1) C'est le *mens sana in corpore sano*, de l'école de Salernes (P. de R.).

yeux et sous le contrôle de nos instruments, semblable en tous points à celui d'un fou ; mais il en diffère dans sa texture intime, dans la finesse et la pureté de ses matériaux.

Le premier n'est accessible qu'aux pensées puissantes et bien organisées.

Le second, est accessible à toutes les pensées troublantes et désorganisatrices. De là, l'inharmonie, la décoordination de ses fonctions.

Dans le domaine social, le premier cerveau est absolument responsable ; le second ne l'est qu'à des degrés très relatifs.

Mohammed, que son nom soit glorifié, a dit excellemment : « Qui est sain de corps, tranquille dans son intérieur, tranquille pour le pain de la journée, est comme s'il avait le monde sous la main. »

En s'exprimant ainsi, notre grand Prophète nous a fait toucher du doigt, par le principe de la solidarité, la nécessité et le besoin d'harmonie qu'exige toute chose pour produire des fruits savoureux et sains.

ذ

Donc, pour nous résumer, tout commençant par une molécule, une *molécule-pensée*, se transformant en molécule-action sous l'influence d'une pensée-force-électrique, il en résulte qu'il n'y a en réalité ici-bas, comme ailleurs, qu'une seule force créatrice, toujours active.

Tout le reste n'est que la conséquence des transformations multiples de cette force initiale. Quand elle est agglomérée, condensée, elle constitue ce que nous appelons matière ;

quand elle est moins condensée, elle forme le domaine des gaz ; quand elle est encore plus diluée, elle constitue le monde des fluides ; et quand elle est, enfin, réduite à la plus simple expression, à la plus pure fluidité, elle constitue le domaine de l'intelligence, le domaine du *moi*, de l'individualité, présidée par l'étincelle fluidiforme émanant directement de la *Source des sources*, *du Principe des principes* : Allah !

Telles sont, ô hommes, dans leur synthèse, les lois de la vie universelle que nous avons essayé de vous faire bien comprendre dans les cinq portes — chapitres — de l'édifice de la première partie de notre œuvre.

Passons maintenant de la cour de l'édifice à la première chambre de la connaissance des choses pratiques.

Nota. — La théorie très moderne de la composition de la matière, faisant de cette dernière une composition *d'électrons* positifs et négatifs, paraît appuyer singulièrement les théories moléculaires du savant arabe désignant *l'amour* comme le principe actif des êtres et la haine comme le principe négatif. Deux pôles de la pensée humaine et de son action universelle !

(P. de R.).

LIVRE DEUXIÈME

LA CONNAISSANCE

Mâ' rifa معرفة

«Savoir, c'est prévoir; prévoir, c'est pouvoir».
(P. de R.).

CHAPITRE PREMIER

Les principes du Savoir universel.

SOMMAIRE :

Le chemin de la science est éclairé par les lois de la **PROCRÉATION** et du **MOUVEMENT UNIVERSEL**. — Les qualités nécessaires à celui qui veut étudier la haute science. — La **VOLONTÉ** et sa puissance. — Le quaternaire de l'antique science. — Ce qu'il faut savoir et ce qu'il faut taire. — Ce qu'il faut taire et ce qu'il faut deviner. — Il faut vivre dans le monde sans s'en laisser imprégner. — Les devoirs, les obligations et les droits de l'adepte. — Nécessité du jeûne. — Une bonne action vaut mieux que des jours et des semaines de prières. — Fuir l'alcool comme la peste. — Conseils à l'égard des femmes. — Sois musulman avec tes frères, chrétien avec les chrétiens afin de ne pas provoquer de scandale quand tu visites une mosquée ou un temple.

Au nom du Dieu savant, puissant et miséricordieux!

1. — Le chemin de la science que nous venons de parcourir en ligne droite, sans aucune tortuosité, vous a initiés, ô hommes! à la philosophie véritable des grandes lois de la procréation et du mouvement universel, dont la base est dans la puissance fécondatrice de la molécule-pensée, consé-

quence directe, sans intermédiaire, de la *molécule fluidiforme divine.*

Nous allons maintenant, guidés par ces grands principes, ouvrir la porte qui donne issue à la connaissance pratique des choses et des êtres.

ب. — Cette connaissance comporte deux classifications : celle des détails et celle des ensembles.

Elle est à la fois, théorique et pratique.

La partie théorique s'appuie sur les lois que nous venons d'étudier ; la partie pratique s'appuie sur les faits qui résultent de ces lois.

On peut aussi commencer l'étude de la connaissance en allant du simple au composé, de l'Alif ا, au ى ya (1), mais comme nous sommes partis des lois cachées et connues de la véritable science, de celle qui est gravée dans la nature par ses hiéroglyphes, nous continuerons à suivre le chemin qui, partant de la synthèse, arrive aux multiples bifurcations où se trouvent les quatre règnes de la nature.

ت. — Les principes du savoir universel étant contenus dans le résumé de la philosophie occulte de notre premier livre, nous dirons maintenant quelles sont les conditions requises pour que l'homme, qui étudie toutes ces grandes choses, puisse en tirer tout le parti utile et pratique.

ث — L'étudiant qui veut être digne de pénétrer dans le sanctuaire de la haute science, pour en dérober les secrets utiles à son profit et à celui des autres, doit être d'abord sain de corps et d'esprit; cérébralement, il ne doit avoir

---

(1) Première et dernière lettres de l'alphabet arabe.

qu'une idée : celle d'être utile à son prochain. Sa seule satisfaction doit consister dans le bonheur qu'il éprouve en faisant le bien, en empêchant le mal, en soulageant, en guérissant.

ج. — Dans toutes ses entreprises, il ne doit jamais perdre de vue, que le mal entrelace le bien ; que Satan est l'ombre de Dieu, et que la terre sur laquelle nous vivons n'est qu'une étape, souvent douloureuse, dans l'universalité de la vie.

ح. — Il doit aussi avoir toujours à l'esprit que rien, ici-bas, n'est absolument bien et que rien n'est absolument mal, parce que notre planète n'est qu'un lieu de luttes pour le progrès moral et physique, sur laquelle nous préparons notre *devenir* par nos actions et nos œuvres.

خ. — Il doit aussi avoir présent à l'esprit, que la responsabilité morale augmente en proportion des connaissances acquises.

Le simple d'esprit, ou le pauvre d'esprit, ainsi que le dit le livre des Chrétiens, ne peut avoir la responsabilité de celui qui sait et dont le cerveau est ouvert aux splendeurs de la connaissance.

Le fou, qui frappe, qui fait parler la poudre, qui répand le sang de son prochain, ne peut être puni comme celui qui fait toutes ces choses mauvaises étant sain de corps, mais malsain d'intelligence.

د. — Il faut aussi que l'étudiant soit humble et modeste sous sa force intellectuelle, car, plus il apprendra, plus il avancera sur le chemin du savoir, et plus il constatera que le plus grand savant n'est qu'un modeste pygmée à côté des

géants qui l'ont précédé dans la personne des conducteurs religieux de l'humanité.

[illegible]. — Devant les inégalités sociales et de toutes sortes qui l'entourent, il devra se dire que parmi les âmes qui peuplent la terre, les unes y sont arrivées ayant déjà acquis un certain bagage scientifique dans des existences antérieures à leur vie terrestre ; les autres y sont arrivées pour commencer leur ascension vers les mondes meilleurs, ne portant avec elles que des rudiments très primitifs de connaissance ; d'autres, y sont venues en expiation du péché d'orgueil scientifique et doivent, pendant tout le temps de leur vie terrestre, lutter, souvent misérablement, contre les préjugés, les fausses idées, les fausses sciences, et tout ce qui est en général du domaine de ce qu'on appelle *le mal*, c'est-à-dire du domaine des incohérences et des reflets mensongers des décoordinations cérébrales.

[illegible]. — Et puis, la diversité dans la pluralité des êtres et des choses étant le cachet particulier des astres qui, comme la terre, sont en travail de formation, n'est-il pas naturel que les êtres qui les habitent, soient eux-mêmes très divers, très complexes et très imparfaits dans leur ensemble ?

[illegible]. — Si notre terre n'était pas une planète d'expiation, de préparation et d'essai, la vie que nous y menons du grand au petit pourrait-elle présenter les caractères algébriques d'inconnus dont les *pourquoi* et les *comment* s'imposent sans cesse à nos méditations ?

[illegible]. — Donc, si Dieu a donné les perles à la mer, les trésors à la terre, les diamants aux cailloux et la sagesse à l'homme, c'est pour que celui qui la possède n'en tire pas plus vanité

que la mer, la terre et les minéraux ne tirent vanité des trésors qu'ils renferment.

ظ. — Mais avant tout, il faut que l'étudiant s'arme, avant et après ces conditions, d'une volonté ferme, inébranlable et active.

كث. — La **Volonté**, ô hommes ! c'est le levier le plus puissant de la vie et de ses enseignements.

Sans elle vous ne pouvez rien, ni dans le bien, ni dans le mal !

Avec elle, vous pouvez tout !

Mais qu'est-ce que la volonté ?

La *Volonté*, c'est la première manifestation de la vie ; c'est son éjaculation fécondatrice ; c'est l'*alif* de son alphabet, de cet alphabet vital qu'il faut épeler et apprendre, fût-ce au prix des plus cruelles douleurs !

Sans elle, tout apparaît sans forme, sans dessin ; tout est flou et imprécis. C'est le vague, c'est *l'*incohérence ; c'est l'inexistant.

La *volonté* est le premier jet de la divinité.

C'est la force qui donne à la pensée, ou plutôt à la *molécule-pensée*, sa raison d'être et sa puissance.

Mais de même qu'il y a pensée et pensée, de même il y a volonté et volonté.

كت. — Toute *volonté* qui n'est pas ferme, patiente, inébranlable dans son ascension vers le but qu'elle veut atteindre ; toute pensée qui n'est pas forte, équilibrée, éclairée par la saine raison, est une force avortée qui ne peut pas plus atteindre le but qu'elle s'est tracé que le fœtus de trois mois

ne peut se lancer vainqueur dans le tournoi de la vie, dans lequel il ne peut pénétrer bien armé qu'à ses neuf mois lunaires révolus.

De même que la nature est pleine de scories, véritables avortons mal venus et impuissants, de même la volonté, comme la pensée, cesse d'être une force créatrice et organisatrice quand elle ne possède pas les qualites intrinsèques qui doivent assurer et son existence et sa puissance.

Volonté et *vouloir* sont deux choses qui, en fait, n'en forment qu'une, car il n'y a pas de volonté sans *vouloir*.

ل. — *Vouloir* être bien portant quand on est malade, et accompagner ce vouloir d'une volonté active, énergique et constante, c'est donner à la santé les armes nécessaires à la lutte victorieuse contre la maladie.

Vouloir, dans ces mêmes conditions, en y ajoutant une véritable intelligence des nécessités de la vie, *vouloir* vivre longuement, même quand on est frappé de débilité, c'est contracter une solide assurance avec la longévité.

La *volonté*, si puissante quand il s'agit de nous, quand il s'agit de ce que nous voulons obtenir, est autrement puissante quand il s'agit de l'exercer sur ceux de nos semblables qui sont souffreteux, malingres et misérables.

م. — Mais pour qu'il en soit ainsi, pour qu'elle puisse opérer en toute certitude, il faut que son expression soit conforme à la nature des choses et à leur vérité. Il ne faut pas exiger d'elle des contre-sens et des impossibilités. Il ne faut pas vouloir, par exemple, ce qu'Allah ne pourrait et ne voudrait obtenir : c'est-à-dire que le fait écoulé ne se soit pas produit ; que la journée d'hier n'ait pas eu lieu ; que les

volcans qui sont près des mers se taisent à perpétuité et que les lois de la nature obéissent à nos caprices.

Il faut, en un mot comme en mille, que tout ce que vous voulez soit conforme à la raison, aux lois de la nature et à la justice éternelle des choses.

ن. — Et c'est parce qu'il en est ainsi, qu'il ne peut y avoir de volonté efficace sans savoir, et qu'il faut *savoir* pour *vouloir* et *pouvoir*.

Quand la poudre est mal employée par le mineur, elle peut produire des effets tout autres que ceux qu'on attend. Le mineur lui-même peut être victime de son inhabileté et payer cette dernière de sa vie.

Eh bien ! quand la volonté est mal dirigée, surtout dans les œuvres de magie, elle peut produire des effets malfaisants qui, se tournant vers l'opérateur, peuvent le mettre dans un fâcheux et triste état.

Et c'est là une loi immuable, puissante et dangereuse comme tout ce qui émane des grandes forces de la nature.

ص. — Il faut donc que l'étudiant apprenne avant tout à diriger sainement sa volonté, à l'équilibrer, à la coordonner, à la faire son esclave sans jamais en être le serviteur craintif et inhabile.

ض. — La haute science, opérante et agissante, possède un quaternaire qui, des temples du passé, est venu jusqu'à nous : ce quaternaire se compose des grands verbes qui suivent :

Savoir, Vouloir, Oser, Se taire !

C'est-à-dire :

Savoir bien exactement ce que l'on veut et ce que l'on peut ;

Vouloir avec une volonté inébranlable, avec la volonté qui seule opère les faits d'ordre scientifique supérieur passant pour *des miracles* aux yeux du vulgaire ;

Oser, quoi qu'il puisse vous en coûter, quand vous avez reconnu l'excellence de la cause que vous voulez défendre ou produire ;

Se taire, sur les procédés employés, sur l'agent mis en œuvre, car l'un et l'autre appliqués par des méchants peuvent aider à la production du mal.

ج. — En pratique, la forte volonté de guérir un malade guérissable suffit pour obtenir la cure, quelle que soit la médication employée. On peut même, dans le plus grand nombre de cas, guérir par la force seule de la volonté, sans l'emploi d'aucun médicament.

C'est ce que nous verrons du reste plus amplement quand nous serons parvenus au traitement des maladies.

خ. — On a dit avec raison, mais avec une raison relative, que *vouloir* c'était pouvoir.

Il est vrai, ô vous tous qui m'écoutez ! que :

Vouloir c'est pouvoir !

Mais c'est *pouvoir* en tant que la volonté est conforme aux grandes lois de la nature que je vous ai exposées, et à l'ordre moral des choses.

En dehors de ce principe immuable, *vouloir* n'est pas toujours *pouvoir*.

Apprenez donc, ô hommes, à *savoir* pour *vouloir*, et à *vouloir*, pour *oser*.

و. — Et de même que le Livre (*El Ktab*) des Chrétiens affirme, m'a-t-on dit, qu'*il ne faut pas jeter des perles devant les pourceaux*, de même sachez vous taire pour ne pas jeter les perles de votre savoir devant les hommes qui ne cherchent qu'à se vautrer dans la fange et le mal!

ق. — Mais il ne suffit pas à l'étûdiant de *savoir vouloir* : il faut encore que son existence soit en concordance avec son état mental.

Pour cela, il lui faudra vivre modestement, sans faire d'excès en quoi que ce soit.

Son régime devra être plus végétal qu'animal, parce que la viande, celle surtout des gibiers un peu faisandés, donne naissance à des animalcules dangereux pour le bon état de l'estomac et des deux intestins (1) d'où découle l'état général d'une bonne santé et d'une longue vie, ainsi que l'a si bien dit notre Saint Prophète, à qui Allah donne la paix et la gloire dans les siècles à venir!

س. — L'étudiant devra également être d'une méticuleuse propreté, car qui est propre en dedans et en dehors est à l'abri de bien des maladies.

Il devra faire religieusement les ablutions et les prières canoniques (2) telles que je les ai indiquées dans mon livre précédent.

Il devra aussi s'habituer à l'ordre le plus complet, parce que l'ordre des choses physiques est la conséquence de l'ordre moral qui ne peut exister que par un parfait équilibre.

---

(1) Le gros intestin et l'in estin grêle.

(2) Voir à ce sujet El Ktab des lois secrètes de l'Amour ou l'appendice E. R.).

Il lui faudra, particulièrement le soir et le matin, à la disparition et au retour du soleil, élever son âme vers l'Être des Êtres et essayer de communiquer par la pensée avec la force incréée qui préside à toutes les manifestations de la vie. Il pourra pour cela s'inspirer de la prière qui ouvre les pages de ce livre.

ش. — Avant de se livrer au sommeil, il devra récapituler ce qu'il a fait dans la journée et, s'il s'est laissé emporter par la colère, l'envie, la jalousie, par la puissance de ses sens, de façon à commettre de mauvaises actions, il devra prendre la ferme résolution de réparer ses fautes dans la mesure du possible.

Dieu est puissant et miséricordieux !

ة. — L'étudiant, désireux de suivre attentivement mon enseignement, devra être sévère pour lui-même et indulgent pour les autres

En toutes circonstances il ne devra jamais permettre aux passions de le dominer ; pour être maître des autres, il faut d'abord l'être de soi-même.

ز. — Il ne devra jamais dire :

« Telle chose est impossible ! » ou « telle chose n'est pas » ; mais il devra porter en tout un esprit de sage scepticisme, tout en professant qu'il n'y a rien d'impossible ici-bas.

Donc, avant de dire « Telle chose n'existe pas » ou « telle chose existe », qu'il observe, regarde, analyse et scrute.

La mort, tel que l'entend le public, n'existant pas, il ne doit jamais la craindre et, par conséquent, faire preuve en toutes circonstances d'un grand courage inaccessible à la crainte.

Pour sauver son prochain, il ne doit reculer devant aucun sacrifice, parce que plus il fera le bien pour le pur amour du bien, et plus aussi Dieu le récompensera en soulevant pour lui le voile qui cache les sublimes mystères de la création perpétuelle.

ى. — Il peut être riche ou pauvre, suivant la loi de la destinée de sa naissance, mais, riche ou pauvre, il doit avant tout être digne, modeste et charitable.

Rien n'est grand comme la modeste dignité. C'est là le sceau de la véritable aristocratie intellectuelle.

Il lui faudra aussi vivre dans le monde et au milieu de ses turpitudes sans se laisser suggestionner par ce qu'il aura vu et entendu.

Être sobre, courageux, maître de soi, charitable et digne, voilà les cinq pointes de l'étoile qui doivent conduire le néophyte à la conquête des arcanes de la science.

Donc, pour résumer mes conseils : aucun excès ; fuir l'alcool comme on fuit la peste ; éviter l'ivresse des passions ; ne jamais avoir recours au haschich et à l'opium que pour en étudier les propriétés comme on étudie celles des végétaux, des animaux et des minéraux.

Porter une grande circonspection dans tout ce qu'on entreprend, et ne jamais faire des actes importants sans élever son âme vers les grandeurs de l'infini.

Enfin, souviens-toi, ô le fils de mon intelligence ! ô vous tous aussi qui m'écoutez ! qu'une bonne action vaut mieux que des jours et des semaines de prières ! La prière sans charité, sans bonnes œuvres, est une injure au Créateur, un

hommage à Sathan, une hymne à la désolation et aux ténèbres. Ne dis jamais : « J'irai » ou « je ferai » ; vas et fais. Plonge-toi résolument dans l'océan de la charité, du bien et du beau ! Dieu te paiera au centuple, en raison même de l'égoïsme et de l'ingratitude des hommes.

Si tu as une femme, ou plusieurs, suivant ce que t'accorde la loi, ne t'écarte pas dans ta conduite envers elles des sages maximes de notre grand Prophète. Sois bon, sois juste, même dans ta sévérité. Que ton cœur soit pour elles ce que le cœur d'un Père est pour son enfant.

J'ai dit : « Si tu as plusieurs femmes », mais la polygamie n'étant qu'une soupape, ouverte par Mohammed pour assurer le sort des femmes et détruire la prostitution, mieux est pour toi de n'en posséder qu'une si celle-là te donne les enfants auxquels tu as droit.

ﻻ. — Si Dieu a béni ton œuvre par le don de plusieurs enfants, aime ces derniers pour eux-mêmes et non pour toi.

Mais, la grande sagesse consisterait à ne pas avoir de femme tant que tu seras au début du chemin du savoir !

Enfin, souviens-toi que les méchants sont souvent des malades ou des ignorants qu'il faut traiter avec sévérité, mais avec une pitoyable justice.

C'est en suivant ces préceptes généraux que tu seras digne de pénétrer dans le temple de la science des choses connues et cachées.

Quant à la fortune, tu dois la considérer comme un prêt fait par Allah auquel tu devras rendre compte et du capital et des intérêts si une grande partie n'a pas été employée par toi au soulagement des malheureux, des malades et des affligés.

Si les nécessités des choses de la vie te conduisent dans des mosquées diverses, dans des églises ou des temples, conduis-toi en homme généreux, en philosophe digne de ce nom ; soit respectueux de toutes les formes, de tous les rituels religieux : chrétien avec les chrétiens, musulman avec les musulmans, juif avec les juifs, protestant avec les protestants, maçon avec les maçons (1), sans que ta conduite extérieure puisse être un sujet de scandale pour les croyants que tu visites. Ne sais-tu pas que toutes ces formes religieuses ne sont que les faces diverses et les attributs humains de la grande religion universelle et philosophique dont tu dois être un membre actif et religieux?

Sois donc en tout, et pour tout, respectueux des cérémonies qui peuvent s'accomplir devant toi, comme tu dois être respectueux des jeux des enfants qui, sans méchanceté, sans malice, s'amusent devant toi.

Et maintenant, ô hommes ! sachez qu'il est bon, qu'il est nécessaire de pratiquer un jeûne de 21 ou 29 jours à chaque printemps. Ce jeûne doit être physique et moral. Il vous servira de purification et vous aidera, en vous repliant sur vous-même, à rester maître de vos sens, de vos pensées, de votre volonté et de votre santé. Vous en sortirez mieux portant, plus fort physiquement et moralement ! C'est là le dogme des initiateurs et des maîtres ; quant au rituel, vous le trouverez dans la partie qui traitera de la réalisation et de la pratique de tout ce qui précède. Amin !

A Dieu seul soit la gloire, la puissance et l'infaillibilité :

---

(1) C'est-à-dire avec la franc-maçonnerie.

CHAPITRE II

La Philosophie des Philosophies ou Philosophie des Mages.

SOMMAIRE :

La philosophie des philosophies remonte à l'époque des sages et des mages. — Ce qu'elle est. — Son quaternaire. — La clé mystérieuse. — La formule antique des analogies de la nature. — Nécessité d'un pilote. — Les quatre points cardinaux de la philosophie occulte. — Résumé.

Au nom de l'Incommensurable, de l'Infini et du Dieu unique et miséricordieux !

1. — La haute philosophie ou la philosophie des choses cachées, se trouve dans les cinq portes qui donnent sur les cinq parties de mon premier Livre.

Cette philosophie, dont l'origine remonte aux Mages et aux Sages de l'antiquité, est la clé qui ouvre le trésor des connaissances humaines.

C'est par elle que l'initié pénètre dans les méandres du sanctuaire de la science de la vie.

ب. — Et la science de la vie, c'est *la science vivante et universelle.*

Elle renferme en elle-même toutes les sciences créées par l'esprit humain pour cataloguer les découvertes et les faits réalisés depuis le commencement du monde.

Elle est l'*Alif* et le *Ya*, l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin de tout ce qui a été, de tout ce qui est et de tout ce qui sera.

Posséder cette clé, aux gemmes rutilants, c'est posséder la raison d'être de notre *moi* et de tout ce qui l'entoure ; c'est remonter de la libellule, de l'être microscopique au Principe des principes, à la cause des causes, devant laquelle la science s'incline pour laisser passer la foi adorante et soumise.

La philosophie des philosophies, c'est le pilote qui dirige la barque humaine à travers les écueils et les tempêtes du vaste Océan.

Sans ce pilote, la barque, livrée à tous les caprices, à tous les courants, à tous les orages de la mer, risque à chaque instant de sombrer au fond des flots, et ne peut atteindre le rivage hospitalier.

Tour à tour élevée sur la cime des flots et plongée dans le glauque de leur sombre profondeur, la barque, ainsi livrée à elle-même, touche aux splendeurs ensoleillées de la vie et aux profondeurs enténébrées de la mort.

La vie n'est pour elle et pour celui qui la monte, sans avoir pour pilote l'expérience, qu'une lutte sans merci, dont le linceul est la délivrance.

ت. — Ainsi, ô vous qui m'écoutez ! vont les choses de la vie, quand elles ne sont pas éclairées par la douce et ineffable lumière que projette sur elles la philosophie des philosophies, celle des antiques sanctuaires de l'éternel magisme.

ث. — Cette philosophie, toujours la même dans ses bases, repose sur les 4 points cardinaux de la conscience humaine.

Ces quatre points cardinaux sont représentés par :

Dieu..... ;

L'*Ame* ou le souffle, la force divine qui préside aux destinées de la planète sous l'égide de l'amour universel ;

Le *moi*, ou l'âme humaine qui nous fait tous fils de Dieu ;

La *molécule-pensée*, créatrice de tous les êtres, de tous les corps matériels qui sont en nous et hors de nous.

Toutes les autres questions, découlent de ces quatre points cardinaux ou principes.

Cette démonstration, vivifiée par les faits, sera l'apanage du Livre suivant.

Je voudrais pouvoir vous parler plus longuement, ô hommes ! de cette clé mystérieuse et vous en dessiner plus analytiquement les contours si simples et si complexes ; mais il est des choses qui ne peuvent se dire que de bouche à oreille, dans le silence auguste du sanctuaire et que l'adepte, fût-il déjà mage, doit encore plus deviner qu'entendre.

Cherchez donc, ô vous tous les fidèles ! ce que je ne puis confier aux indiscrétions de la plume ; et quand vous aurez trouvé, guidés par les grands principes que je vous ai expliqués, vous pourrez rendre grâce à Allah et vous écrier du

fond de votre être, éclairé splendidement par les rayons de la science divine :

Je suis celui qui est et en qui **réside le Verbe.**

ج. — Ecoutez les analogies de la nature, formulées par les vieux sages ainsi qu'il suit :

« Il est vrai, sans mensonge, certain et véritable que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas comme ce qui est en haut, pour accomplir le miracle de l'unité. » (1)

Ecoutez et comprenez. Comprenez et allez !

En Dieu réside la suprême, l'ineffable science.........

...... *Mais Dieu est toujours la plus pure, la plus vaste, la plus puissante éjaculation de votre cerveau ! Il est votre reflet comme vous êtes le sien. Il est en vous comme vous êtes en lui. Il est votre* **moi**, *comme votre moi est sa* **pensée** !

Méditez, méditez ces mots, ô hommes ! Méditez... comprenez et laissez votre âme chanter l'hymne divine de son sanctuaire.

Amin ! ! !

---

(1) Ceci est tiré de la « Table d'Hermés ».

(P. de R.).

CHAPITRE III

La médecine universelle fille aînée de la Philosophie occulte ou Magisme

SOMMAIRE :

Le début des infirmités humaines. — Les maladies externes et internes. — Les premiers besoins de nos pères. — Les premiers remèdes. — L'accouchement des premières femmes. — L'homme préhistorique et les singes. — CORPORA SANA. — Les sanctuaires antiques donnent naissance à la médecine universelle.— Les premiers médecins (Hakims) furent des sages. — Les prêtres médecins. — Le langage secret et le langage vulgaire. — La division de la science en deux grandes branches. — La création des pentacles magiques. — Les créateurs des grandes civilisations du passé. — Les ruines causées par les révolutions. — Tout se transforme, se modifie ; le vieux devient le neuf ; la nature seule, le magisme et la médecine occulte restent dans le chemin de la vérité.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

1. — Dès le commencement de la vie terrestre, l'homme fut soumis aux influences du milieu et des choses au sein desquelles il dut se développer, vivre et mourir.

Soumis aux influences atmosphériques, aux vents, aux tempêtes, au froid, au chaud, à la sécheresse, à l'humidité, aux inondations, à ses imprévoyances ignorantes, il eut à supporter des troubles physiologiques qui se transformèrent en altérations moléculaires et en perturbations viscérales.

Ces troubles constituèrent la souffrance, la maladie.

ب. — Les accidents de toute nature, les luttes qu'il dut soutenir contre les animaux qui l'entouraient, amenèrent des blessures, des luxations et des fractures.

Ce furent là les maladies extérieures, accidentelles.

ت. — Les premiers remèdes de l'homme furent l'eau, le feu, la salive et la terre.

L'emploi des végétaux et des minéraux ne se produisit que beaucoup plus tard.

La volonté de se rétablir, de guérir ses accidents et ses maladies, fut son premier mobile et son premier guide.

De cette volonté naquirent les premiers rudiments de la science médicale.

ث. — Les maladies étaient, à cette époque si reculée, infiniment moins nombreuses que de nos jours.

L'homme, plus sain, plus robuste, moins cérébral, avait en lui-même une force de résistance qui ne le rendait véritablement tributaire que de la mort venue par accident ou par l'extrême vieillesse.

Ses besoins étant très simples, très primitifs, le soustrayaient aux conséquences fâcheuses des excès de tous genres que devait porter avec elle sa marche dans le sentier du progrès.

ح. — En ce temps-là, les femmes accouchaient sans douleurs marquées ; l'accouchement était un acte tout naturel, d'où ne découlaient aucune lésion, aucun trouble. Elles accouchaient comme le font encore les brebis, les chèvres, les lionnes et les autres animaux femelles. Elles travaillaient jusqu'au dernier moment et, l'accouchement terminé, reprenaient leurs occupations le même jour, presque à la même heure, ainsi que le font encore beaucoup de femmes indigènes en Égypte, en Algérie et dans les solitudes de l'Afrique.

ح. — C'est qu'alors tout était simple et naturel !

C'est qu'alors la vanité, l'orgueil et les mauvaises passions qui en découlent ne s'étaient pas emparés des humanités. La cérébralité était simple, ne possédait que les facultés strictement nécessaires à la sauvegarde de l'être, à son bon entretien et à son salut.

Les hommes et les femmes, ouvriers de la première heure, marchaient simplement et vigoureusement dans le sentier de la vie.

Le *corpus sanum* dominait le *mens sana*. L'animalité possédait la force qui lui était rigoureusement utile pour mener sa vie au milieu des luttes de chaque jour contre les animaux, les grands végétaux et les nombreux obstacles matériels des chemins à parcourir.

خ. — L'homme des temps préhistoriques ayant beaucoup d'analogie avec les grands singes, ainsi que nous l'avons déjà vu, possédait leur force, leur agilité, leur finesse de sens corporels et leur robuste santé. Mais, s'il ressemblait à certains grands singes, il avait les facultés cérébrales que ceux-ci n'ont jamais eues et n'auront jamais. Or ce sont ces facultés, maîtresses du langage articulé sous la direction de la pensée et de la volonté, qui assurèrent, dès le principe, la supériorité de l'homme sur tous les autres êtres de la création, en firent une classe à part, supérieure à toutes les autres, et lui imprimèrent une santé robuste et triomphante qui dura jusqu'à la venue des excès passionnels que l'ouverture de la porte du progrès social laissa passer en troupe nombreuse et ambitieuse.

Dieu est grand et miséricordieux !

د. — Au fur et à mesure de la marche en avant de la civilisation, les hommes qui s'étaient livrés à l'observation des choses et de la production des phénomènes de la nature, se réunirent en des lieux particuliers et vécurent en commun pour mieux se communiquer leurs travaux et leurs découvertes, s'aider de leur savoir et de leurs connaissances. Ainsi se fondèrent les premiers sanctuaires.

ذ. — Les hôtes de ces sanctuaires possédèrent vite une influence prépondérante sur les autres hommes dont ils devinrent les guides religieux et sociaux. Ils furent tout à la fois Prêtres, Savants et Rois.

Or, parmi les choses qui assurèrent leur prépondérance, l'art de soigner et de guérir les malades fut une des plus

puissantes, des plus dominantes. Ce fut en agissant ainsi, en consolant, en guérissant, qu'ils affirmèrent leur autorité et leur puissance sur les corps et les âmes ! La médecine fut donc la première et la plus énergique émanation des sanctuaires. Elle en fut l'appui et le premier soutien par les revenus qu'elle leur procura et la considération dont elle entoura ses membres.

ر. — A ces époques très reculées, bien antérieures à tout ce que nous raconte le livre des juifs (1), la science fut tenue secrète par ceux qui la possédaient et ce qu'ils en révélèrent au public ne le fut que sous une forme symbolique, mise à la portée des intelligences vulgaires et grossières.

ز. — Ainsi vulgarisée et tenue secrète, la science des choses de ce monde se divisa en deux fortes branches : l'occulte et la divulguée. La première ne quitta pas les sanctuaires : elle fut l'apanage exclusif des grands initiés; la seconde se répandit au dehors sous des aspects et des appellations diverses. Les prêtres-médecins furent ses principaux propagateurs.

ط. — Guidés particulièrement par leur instinct et leur intuition, les premiers savants furent des découvreurs remarquables. Avec leurs acquisitions scientifiques, ils posèrent les bases de deux langages, de deux modes d'exprimer les choses et leurs qualités.

---

(1) L'ancien testament.

La première de ces langues, dont un seul hiéroglyphe renfermait toute une pensée, toute une formule, resta le trait d'union des sanctuaires : Ce fut la langue sacrée, la langue sacerdotale et royale; la seconde fut la langue populaire, la langue commerciale et pratique, à l'aide de laquelle les individus, les tribus et les peuples échangèrent leurs idées, manifestèrent leurs désirs, leurs craintes et toutes leurs sensations.

b. — La médecine universelle fut donc la fille aînée de la philosophie occulte : elle en fut l'éjaculation puissante et vulgarisatrice, basée sur la connaissance occulte des propriétés de l'air, de la terre, de l'eau, de la salive, du *sang* des hommes, des animaux et des végétaux. Mais, planant sur ces connaissances, une force considérable, une puissance comparable à celle de la foudre fut rapidement conquise par les initiés, par les Pères des sanctuaires. Cette force, créatrice des miracles populaires, des guérisons miraculeuses, fut la puissance divine que chaque homme porte en lui, dans les mailles les plus intimes de son être : ce fut *la force électro-nerveuse*, la force qui constitue la vie universelle et individuelle !

L'étude théorique et pratique de cette force indiqua aux hiérophantes combien il était prudent et sage d'en cacher au vulgaire la puissance formidable. Afin d'éviter les abus qui pouvaient en être faits au profit du mal et de ses passions, ils renfermèrent ses lois, ses propriétés et sa puissance dans une réunion de signes hiéroglyphiques, qui constituèrent de véritables pentacles dont la lecture ne fut possible qu'aux initiés de première et de seconde catégorie.

Ce fut ainsi que se formèrent les deux grandes branches de l'arbre de la science du bien et du mal : la branche cachée, occulte; la branche révélée au vulgaire, c'est-à-dire la branche des connaissances connues et utiles à la marche sociale des sociétés.

Il y eut donc dès le commencement deux sciences : la science cachée, révélée aux seuls initiés, et la science profane, révélée au commun des hommes pour leur usage et leur bien-être personnel.

Ce furent les initiés aux divines vérités de la nature qui créèrent les grandes civilisations du passé, dont il ne nous resterait que les symboles construits en pierres, en marbre et en airain si, de temps en temps, des découvertes d'écrits hiéroglyphiques ne venaient nous initier à une partie de leurs lois, de leurs principes et de leur vie publique.

Mais la corruption étant partout, les peuples parvenus au degré extrême de leur civilisation, se divisèrent entre eux et, de révolution en révolution, en arrivèrent à abandonner les principes qui avaient fait leur puissance, leur force et leur bonheur, pour se prostituer sous l'égide de faux pasteurs, de faux bergers au langage doré, vibrant et mensonger, jusqu'au jour où, ayant perdu leur force et leurs nobles passions, ils s'écroulèrent sous le flot des peuples barbares et envahisseurs dont ils devinrent les esclaves et les bêtes de somme.

Et ce fut ainsi, d'après ces mêmes lois, ces mêmes principes, que les civilisations succédèrent aux civilisations, les peuples aux peuples, les individus aux individus, laissant toujours debout, cachée et ignorée du vulgaire, la haute science, la

philosophie occulte, toujours vivante et fécondante grâce à ses pentacles, à ses symboles, à sa langue sacrée et à ses rares initiés.

Les idées se modifièrent à travers toutes ces révolutions; le langage se transforma lui aussi : les termes scientifiques ne signifièrent plus la même chose; les croyances religieuses s'entassèrent les unes sur les autres, formant avec leurs vieux matériaux de nouvelles fois et de nouvelles espérances; les vieilles choses se vêtirent d'habits nouveaux dans le but de passer pour des choses neuves; mais la nature, elle, ne changea pas : ses lois, immuables, continuèrent leur marche en avant et la philosophie occulte, transmise d'âge en âge par la parole cachée, par les symboles, les talismans et le livre sacré des hiéroglyphes attribué à Thot, demeura son humble et fidèle interprète à l'aide de ses rares et véridiques disciples.

Et voilà pourquoi, ô hommes! il existe si peu de sages pour tant de fous.

La médecine ordinaire, elle aussi, se modifia dans ses termes et ses lois, ses principes et ses applications. Elle fut, tour à tour, influencée par les systèmes religieux, par les philosophies régnantes, par les écoles diverses et, surtout, par les préjugés, la mode et le manque d'indépendance de ses principaux disciples.

Seule, la médecine occulte, fille aînée du Magisme, demeura, comme sa mère, la fidèle interprète de la Nature et de ses lois; et si elle modifia certains de ses mots, elle n'en resta pas moins dans la saine voie de la vérité et de la nature.

En Dieu seul est la puissance, la vérité, la science et la bonté!

CHAPITRE IV

De la santé, de la maladie et de la mort

SOMMAIRE :

Les états du corps de l'homme suivant le cheikh Djélal ed-din Abou Soleiman Dâoud. — Ce qu'est la santé. — L'opinion du prophète. — Les bienfaits de Dieu. — La maladie est le négatif de la santé. — Équilibre et déséquilibre. — Le chagrin d'un moment est comme une décrépitude d'un an. — Qu'est-ce que la maladie. — Le principe de la santé est également celui de la maladie. — De la nature des maladies : genres, variétés et causes. — Les sept causes de maladies. — La mort et ses conséquences. — Analogie entre la fin de la vie fœtale et celle de la vie terrestre. — Hymne à la mort. — L'opinion de Socrate. — La vérité.

Au nom du Tout-Puissant, très Haut et trés Miséricordieux !

1. — « Le corps de l'homme, a dit le savant, le cheikh Djélal ed-din Abou Soleiman Dâoud, le corps de l'homme

vivant peut être en trois états : la santé, la maladie et un état qui n'est ni la santé ni la maladie, mais qui participe des deux : telles la convalescence et la vieillesse ».

« La santé, dit le même auteur, est ce mode d'être, cet état corporel dans lequel les actes, les fonctions s'accomplissent dans leur régularité ».

ب. — J'ajouterai, ô vous qui m'écoutez ! que la santé est encore le résultat de l'équilibre parfait du jeu de nos arcanes, bien entretenus par le bon état du sang, des humeurs, de la force électro-nerveuse et de la force psychique.

Pour que la santé soit parfaite, il faut que tout soit bien équilibré entre le moral, — la force psychique — la force électro-nerveuse et le corps matériel.

Il faut que les trois : l'âme, la force électro-nerveuse et le corps, ne fassent qu'un seul et même être (1). Alors, alors seulement la santé est parfaite. Dans les autres cas : une âme forte dans un corps frêle, une âme faible dans un corps robuste, — ce qui est le plus communément, — la santé n'est que relative.

Le signe certain d'une bonne santé, c'est de ne pas sentir son corps, c'est de se mouvoir en tous sens comme si le corps n'existait pas.

La santé est le plus grand bien, le premier des bienfaits de Dieu, puisque, sans elle, l'homme ne peut jouir de sa liberté d'action, ni accomplir tous ses devoirs envers Dieu et ses

---

(1) N'est-ce pas le « Mens sana in corpore sano » de l'école de Salerne ? (P. de R).

semblables. « Qui est sain de corps, disait Mohammed, tranquille dans son intérieur, tranquille pour le pain de la journée, est comme s'il avait le monde sous sa main ».

ت. — « Un jour, raconte Abou-el-Dardâ, je dis à l'envoyé de Dieu : — ô Prophète de Dieu, être en santé et en remercier le ciel me plaît bien mieux que d'avoir l'épreuve de la souffrance et de me résigner. Et l'envoyé de Dieu me répondit : Le Prophète est de ton avis, il aime mieux la santé ».

Pour affirmer plus énergiquement les bienfaits, la valeur de la santé, le Prophète ne disait-il pas : « Le premier des bienfaits célestes dont il sera parlé au serviteur de Dieu le jour de la résurrection, lui sera rappelé par ces mots : — Ne t'ai-je pas donné un corps sain et ne t'ai-je pas donné pour breuvage l'eau fraîche ? » (1).

« O Prophète, dit une fois un Arabe à l'envoyé céleste, après ma prière, que demanderai-je à Dieu ? » — « Demande la santé, répondit Mohammed ».

ث. — Le Saint Prophète disait encore : « Il y a deux sortes de bienfaits qui trompent un grand nombre d'hommes, la santé et le bien-être... Il est des serviteurs de Dieu desquels Dieu détourne la mort violente et la maladie; il les fait vivre en santé, les fait mourir en santé et il leur donne encore la récompense des martyrs ».

Un de nos pères, le prophète David, dans ses maximes de

(1) Il ne faut pas oublier que Mohammed a fait jouer un rôle considérable à l'eau fraîche dans le traitement du paludisme et de beaucoup d'autres maladies. (P. de R.).

sagesse, considère la santé comme un trésor secret et le chagrin d'un moment comme une décrépitude d'un an.

« La santé, disent les traditionnistes, est une couronne posée sur la tête des hommes sains et les malades seuls la voient ».

La santé étant le bien, la maladie, le mal, disons donc, ô vous qui m'écoutez ! disons, avec les anciens : « O mon Dieu ! donne-nous la santé, la vigueur pour te servir, pour vivre en ce monde et pour arriver à jouir de l'autre vie ».

ج. — Si la santé est le bien et la maladie le mal, c'est-à-dire le négatif de la santé, qu'est-ce donc que ce contraire de la santé ? Qu'est-ce que la maladie envisagée au triple point de vue physique, moral et psychique ?

C'est ce que nous allons voir.

Qu'est-ce que la maladie ?

La maladie, ô hommes ! c'est le signe plus ou moins énergique, plus ou moins violent, du trouble général ou local qui s'est emparé des fonctions vitales et organiques. C'est le « Garde à vous ! », le « Qui vive ! » de la vie physique et psychique. C'est également le résultat du trouble survenu dans le bon fonctionnement de l'appareil vital.

Entre l'équilibre des fonctions, c'est-à-dire la santé et la maladie, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu ; l'*inéquilibrement* des fonctions.

ح. — Le principe de la santé et de la maladie est un seul et unique principe. C'est celui de la balance dont un plateau monte en raison de la façon dont l'autre est chargé.

La vie est une réaction, une irritation réglée, pondérée; la maladie est une irritation, une réaction déséquilibrée, trop active ou trop passive.

La maladie n'est pas une entité spirituelle, c'est une entité organique, moléculaire, dont l'essence réside dans le principe qui nous anime et qui constitue la vie.

De même que la santé est l'état régulier, normal, de la vie; de même la maladie est l'état anormal, irrégulier, de cette même vie.

La santé est une joie, un bonheur, une liberté ; la maladie est une peine, une douleur, une souffrance, un esclavage.

خ. — Être en santé, c'est-à-dire *sain de corps*, c'est l'état divin, l'état naturel dont Mohammed — que son nom soit à toujours sanctifié ! — a dit à Abbas, qui lui demandait ce qu'il pouvait réclamer à Dieu : « Demande à Dieu le pardon et la santé... Nul, certainement, n'a rien reçu de plus précieux que la santé; elle est le bienfait que Dieu aime par-dessus tout qu'on lui demande ».

———

De la nature de la maladie, de ses genres, de ses variétés et de ses causes

---

5. — De même que la santé est une, avec de nombreuses variations; de même la maladie est une dans sa base, avec des genres, des variétés, dont le nombre peut être aussi considérable que le sont les façons de les envisager, de les classer, de les cataloguer.

En fait, il n'y a qu'une maladie comme il n'y a qu'une santé.

La maladie a son commencement, son *accroissance*, sa décroissance et sa fin. Mais, s'il n'y a, en fait, qu'une maladie, il y a, en revanche, des quantités de malades aux multiples variétés.

Elle se présente à l'observateur sous deux grandes lignes : elle est chronique ou aiguë.

La maladie dite aiguë est celle qui débute brusquement, arrive vite à son *accroissement* et à sa fin. La fièvre, plus ou moins ardente, est toujours sa compagne de route.

La maladie chronique est celle qui débute lentement, silencieusement, insidieusement, comme un voleur. Elle est quel-

quefois la suite de la maladie aiguë, mais elle est souvent due à des causes intérieures ou extérieures. Comme la maladie aiguë, elle a son commencement, occulte le plus souvent, son *accroissement*, sa décroissance et sa fin. Elle peut régner, dans certains cas, pendant toute la durée de la vie de celui qui en est atteint.

5. — La maladie, considérée comme un trouble général ou local des fonctions de la vie, a des causes, des origines diverses. Ces causes ou origines sont au nombre de *sept*.

Parmi les causes les plus importantes, il faut placer au premier rang l'air que nous respirons.

L'air, qui est indispensable à l'entretien, au maintien de l'équilibre de la vie, est le conservateur par excellence tant qu'il est pur, sans mélange d'agents le rendant défectueux, sans mélange d'émanations malfaisantes ; s'il est conservateur par lui-même, il devient une cause puissante de maladies quand il est troublé dans sa constitution normale par des phénomènes atmosphériques qui résultent de l'action des comètes visibles ou invisibles, des courants qui se forment aux pôles, de certaines émanations animales, marécageuses ou *telluriennes*, etc.

L'air étant composé d'agents nombreux, dont beaucoup sont encore inconnus, mais que la science découvrira, porte dans nos poumons, en passant par les fosses nasales et la bouche, l'oxygène et ses composés si nécessaires à l'oxydation du sang, à sa pureté et à l'éclat rutilant de ses globules rouges. Mais si dans sa pureté il est un élément indispensable à notre existence matérielle, il devient la cause causale,

engendrante, de toutes les maladies épidémiques, quelles qu'elles soient, quand il est altéré dans sa composition chimique.

C'est encore l'air qui donne aux saisons leur caractère particulier et provoque des maladies que la saison suivante modifie et guérit : c'est ainsi que l'été, en provoquant les maladies du foie et des intestins, guérit les maladies froides.

Quand l'air est froid et sec, il ranime les forces, fortifie, tonifie, et favorise la digestion des corps gras; quand il est chaud, il produit des effets opposés.

Mais nous reviendrons sur tous ces sujets dans la porte (1) qui donnera sur la pratique même de la thérapeutique.

ر.— La deuxième cause des maladies consiste dans l'insuffisance ou la mauvaise qualité de la nourriture et des boissons. On meurt aussi bien par l'insuffisance et par l'excès, que par la mauvaise qualité des aliments. Ceux d'une nature chaude développent en nous de la chaleur, mais s'ils sont pris en excès, la chaleur se transforme en fièvre, c'est-à-dire en maladie ; les aliments froids développent un état contraire, mais comme les extrêmes se touchent, ils peuvent également provoquer une *fièvre de réaction* très dangereuse.

ز. — La troisième cause des maladies consiste dans l'introduction dans les poumons, l'estomac, les cellules de la peau, l'anus, les oreilles, les fosses nasales, etc., de substances, plus ou moins fluides, impropres au bon fonctionnement de

---

(1) Chapitre III. Livre 3.

nos viscères et de nos organes. Toute substance, tout corps, tout gaz, tout fluide impropre au développement, à la vie de nos tissus, de nos éléments biologiques, est un *poison*. Ce poison agit plus ou moins rapidement selon sa nature propre, sa dose et son mode d'introduction. Celui qui pénètre directement dans le sang par une blessure, une morsure ou une piqûre, est toujours le plus dangereux et le plus actif, toute proportion gardée.

ط. — La quatrième cause se trouve dans nos excès de mouvements et de repos. L'un pousse à l'usure, à l'amaigrissement; l'autre à l'embonpoint, à l'obésité. Un sommeil insuffisant et un sommeil trop prolongé sont aussi mauvais l'un que l'autre.

ظ. — La cinquième consiste dans l'introduction de parasites animés dans notre corps. Toutes les maladies vermineuses, et elles sont très nombreuses, découlent de l'action en nous de ces infiniment petits et de ces infiniment grands par rapport à nos organes.

كن. — La sixième se manifeste par le changement brusque de température, c'est-à-dire le passage trop subit, sans précaution, d'une température à une autre.

ل. — Enfin la septième, et non la moins puissante, la moins répandue, la moins grave, se trouve dans les *mouvements passionnels* : soucis, chagrin, honte, confusion, remords, avarice, envie, colère, etc. Autant la joie est bonne à l'homme, autant ces mauvaises passions, ces mouvements désordonnés de ses sens, sont dangereuses pour le bon entretien de sa santé.

م. — En plus de ces sept grandes causes de nos maladies, il faut considérer dans la pratique que chaque organe, chaque viscère, chaque système pouvant être plus particulièrement le siège d'une maladie, il en résulte qu'il existe des maladies plus particulières au cerveau et au cervelet, aux poumons et à ses annexes, à l'estomac, au foie, à la rate, au cœur, aux reins, à la vessie, au membre viril (1), aux testicules, aux ovaires, à la matrice, au système sanguin et artériel, au système lymphatique, aux os et au système nerveux.

Il est aussi beaucoup de cas ou plusieurs de ces causes se réunissent pour n'en former qu'une : c'est ainsi qu'en temps d'épidémies, l'action *causale* de l'air, altéré, corrompu par les miasmes (2) et certaines influences psychiques, prend pour lieutenants les eaux des rivières, des fleuves, des fontaines et, particulièrement toutes les eaux stagnantes, auxquelles viennent rapidement se joindre les causes psychiques, c'est-à-dire la crainte, la frayeur et la peur, forces déprimantes et désorganisatrices, capables à elles seules de produire le choléra et toutes sortes de fièvres aiguës.

Mais toutes ces divisions, bonnes pour la pratique, se réduisent à une seule *unité* :

La Maladie !

La maladie, c'est-à-dire l'opposé, le négatif de la santé.

Que Dieu soit loué pour cette dernière !

ن. — Si maintenant vous me demandez, ô vous qui

---

(1) *Dkeur*.
(2) Miasmes ou *microbes*, absolument kif-kif (P. de R.).

m'écoutez ? ce qu'est la mort, c'est-à-dire le dernier acte de notre vie matérielle, le dernier verbe de la maladie et de la santé, je vous répondrai :

La mort est une des grandes manifestations de la vie : c'est le passage d'un *état* à un autre *état*; c'est l'*égalité* réelle, la seule qui ne soit pas menteuse et chimérique, car elle est universelle dans ses lois et ses principes.

La mort est encore, ainsi qu'il vous a été donné de le voir dans notre porte, chapitre V, de la première partie de cet ouvrage, la naissance à une autre vie, naissance comparable à celle de la venue sur cette terre de l'enfant qui, pendant sept ou neuf mois, s'est formé dans la matrice de sa mère, avec le concours de son enveloppe ou corps utérin — le plaçenta — pour vivre de la vie, relativement très large, très étendue, très sensationnelle, très active et mouvementée, de ce monde matériel, dont il ne pouvait ni scruter, ni connaître les éléments, alors qu'il vivait de sa vie fœtale, enserré dans les sensations de formations et de développement que lui fournissaient le sang et les organes de sa mère, à l'aide du cordon de son corps placentaire.

ص. — Si, pour le fœtus, la vie matérielle qui lui est destinée est un mystère qu'il ne peut sonder et dans lequel il est pourtant destiné à évoluer, la grande loi de l'analogie ne nous enseigne-t-elle pas qu'il en est de même du monde ou des mondes plus avancés, plus spirituels, plus complets, moins denses, moins enserrables dans lesquels notre *Moi* doit évoluer et faire sa vie supraterrestre, comme il a déjà fait et vécu sa vie suprafœtale ?

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », a dit

l'antique sagesse, quand elle a voulu formuler en un aphorisme la loi de l'analogie universelle.

Bien loin de craindre la mort, il faudrait lui chanter un hymne de reconnaissance à chaque coucher de soleil ; il faudrait l'aimer, la chérir comme on aime toutes les diverses manifestations de la vie universelle. L'homme de bien, surtout, ne devrait voir en elle que l'ange de la délivrance, portant dans ses mains les fruits délicieux qui doivent rafraîchir son âme assoiffée de justice et, dans un hymne suprême de reconnaissance, il devrait lui dire :

Que ta sainte volonté soit faite ici-bas et partout, toi qui porte notre délivrance et notre réveil à une existence plus grande, plus belle, plus large, plus vraie et plus divine !

Mais la mort est un *fait* effrayant pour le commun des mortels et elle serait encore un objet de terreur pour nous tous, si Mohammed, béni soit son saint nom ! ne nous avait appris à ne pas la craindre, à ne pas la redouter, en nous montrant après elle, en dehors d'elle, mais par elle, la *vie rayonnante* d'allégresse et de bonheur des élus de l'Islam !

ص. — A part la mort par accident, la mort brutale, imprévue, il semble que cet acte devrait s'accomplir en nous comme s'accomplit le dernier jet de lumière de la lampe dont la mèche s'éteint faute d'huile : nous devrions mourir lentement, doucement, sans grandes secousses, sans que l'espérance cesse de nous consoler en nous trompant ; nous devrions mourir, n'étant ni des sages ni des Mages, comme meurent les phtisiques, les exténués de la vie, en faisant de doux rêves d'avenir ; nous devrions mourir comme nous nous endormons.

Dormir! mourir! tel devrait être ce dernier sommeil de la vie matérielle. S'endormir ici-bas, s'éveiller là-bas, là-haut, toujours en pleine vie!

Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi et, de même que notre venue ici-bas se produit au sein d'une crise douloureuse, de même notre départ se fait au milieu d'une douleur, d'une souffrance plus ou moins grande, plus ou moins longue, plus ou moins angoissante, sous les griffes aiguës de l'ignorance accompagnée par la terreur et la nuit!

ع. — Des philosophes occidentaux ont dit qu'il fallait apprendre à bien vivre. Oui, il faut apprendre à bien vivre, mais apprendre à bien vivre pour pouvoir bien mourir, pour passer ce dernier Rubicon des Césars et des miséreux l'âme en paix et la conscience paisible.

غ. — Je sais que beaucoup d'hommes, en lisant ceci, diront qu'ils restent incrédules et ne peuvent voir la vie dans la mort. Hé bien! à ceux-là, je leur montrerai le grand philosophe grec : Socrate, bien antérieur à notre Saint Prophète, disant à ses amis et à ses adversaires : « Si je me trompais, s'il était vrai que l'âme fut anéantie avec notre corps, je n'en persisterais pas moins dans ma croyance à l'immortalité de l'âme. Si, en effet, cette doctrine est vraie, je gagne tout, sans rien exposer; si elle est fausse, ce que je reconnaîtrai après ma mort, j'en aurais au moins retiré dans cette vie cet avantage d'avoir été moins sensible aux maux de l'existence ».

Mais de ce que des hommes qui ne peuvent ou ne savent voir nient l'évidence, comme les aveugles nient les couleurs et

peuvent même nier le jour et la lumière, de ce que, dis-je, ces hommes nient l'évidence, s'ensuit-il que celle-ci n'existe pas ?

Plus ferme que Socrate, nous affirmons, nous, les sages, les disciples du *Verbe*, que la mort, telle que l'entendent certains matérialistes, faussement décorés du titre de philosophes, n'est qu'une fausse interprétation d'un phénomène naturel, semblable à cette autre conception, aussi fausse, qui porte le nom de Néant : Néant, c'est-à-dire ce qui n'existe pas, ce qui ne peut exister !

ب. — La vérité, c'est que la mort n'est qu'une crise dans la vie universelle, analogue à la crise de la naissance et à celle du sommeil.

Mais nous retrouverons cette question plus loin, quand nous parlerons des soins à donner aux moribonds. Pour le moment, contentons-nous d'affirmer que la mort, ou plutôt le passage de cette vie dans une vie plus complète, plus vivante, n'aurait pas son cortège de terreurs, de douleurs et de spasmes pénibles, si nous étions moins les esclaves de nos passions, de nos excès et de notre intempérance.

Amin !

CHAPITRE V

Le médecin (Hakim) [1] et le malade. Ce que doit être le premier et ce qu'il doit savoir

SOMMAIRE :

Des devoirs du Hakim (médecin), devant la maladie.— La demande d'Abou-el-Darda à Mohammed.—Le médecin devant le malade.— Ce qu'il faut demander à Dieu. — Il faut que le médecin soit digne de sa sainte mission. — Il doit être l'homme du sacerdoce et non celui de la boutique. — Il peut guérir avec et sans médicaments. — Il faut vouloir, toujours vouloir. — Comment se font les miracles. — Comment on devient un surhomme. — Comment on devient le maître de l'heure. — Les acquisitions de la volonté. — Maximes tirées d'Hippocrate. — Comment on reconnaît qu'on est en état de puissance. — Des honoraires du médecin. — Faites comme le faisait Hippocrate. — L'histoire des compagnons de Mohammed. — Le Conjurateur. — L'opinion du Prophète.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux.

1. — Maintenant que vous savez, ô hommes ! ce qu'est la santé, la maladie et la mort ; maintenant que vous connaissez

---

(1) Le mot *Hakim*, médecin, signifie aussi « Sage », « Mage ». C'est le savant le philosophe de l'art de guérir. Il est si cousin chez les Arabes du magicien, qu'ils confondent souvent les deux. Le *tôbib* est, à proprement parler, le nom vulgaire du médecin praticien et du pharmacien.

les rouages et la marche de la maladie, voyons quel est le rôle de celui qui est appelé à la combattre, à la vaincre.

Voyons ce que doit être le hakim (médecin), le sage, le *guérisseur*, et comment il doit se conduire à l'égard du patient, du malheureux qui est la victime de la maladie.

ب. — Si, ainsi que l'ont dit les traditionnistes, « la santé est une couronne posée sur la tête des hommes sains et que les malades seuls voient », quelle est la chose que le malade doit voir sur la tête de l'homme en qui il met sa confiance, son espoir? N'est-ce pas, avec cette couronne, l'*espérance*, la joie de vivre? Eh bien! s'il en est ainsi, si le malade, celui qui souffre, est porté, tout naturellement, à voir dans le médecin l'homme qui doit le consoler, le calmer, le sauver, c'est-à-dire s'il possède déjà les puissants éléments qui doivent constituer sa foi en la science et dans le pouvoir de celui qui sait, de celui qui peut lui rendre la santé et le bonheur, quelle sera la marche que devra suivre le médecin pour répondre à cette foi commençante du malade; pour l'entretenir, l'augmenter... la faire naître au besoin, si elle n'a pas jailli spontanément, comme une source d'eau vive, du cerveau de celui qui souffre et qui ne demande qu'à croire, qu'à être consolé?

ت. — Cette marche est toute simple; elle constitue le premier devoir du hakim, de l'interprète des choses de la médecine : avant tout, le médecin doit inspirer confiance par sa tenue, par sa pondération, par la sagesse de ses discours; pour cela, il faut qu'il soit bienveillant et paternel; il faut que le malade *sente* en lui l'ardent désir de le guérir, la volonté ferme de le sauver; il faut qu'il lise dans ses yeux la

pitié, l'amour des malheureux, la *conviction* de son salut ; il faut que des regards du médecin s'élance la force nerveuse qui, en pénétrant le cerveau du malade, fasse de ce dernier l'humble serviteur, le croyant fidèle dont parle notre saint prophète Mohammed, recommandant aux hommes de « demander à Dieu le pardon et la santé, nul certainement n'a jamais rien reçu de plus précieux que la santé, elle est le bienfait que Dieu aime par-dessus tout qu'on lui demande ». Si donc le malade, après avoir demandé la santé à Dieu, adresse la même demande, mentalement ou bouche ouverte, au médecin, celui-ci doit lui répondre par des paroles d'espérance et de consolation s'il ne croit pas pouvoir lui assurer la guérison et par une énergique affirmation s'il entrevoit la possibilité de le guérir.

ث. Vous connaissez, ô hommes ! la demande d'Abou-el-Darḍâ à notre Saint Prophète et la réponse que lui fit celui-ci ; vous savez également qu'il répondit à un Arabe lui demandant ce qu'il devait supplier Dieu de lui accorder après sa prière : « Demande la santé » (1).

Eh bien ! c'est en raison de ces opinions, que le malade, voyant dans le médecin le dispensateur de la santé, ce seul bien véritable de la vie, ce seul souhait que le Prophète permette d'exprimer, arme, par sa foi, le médecin d'un pouvoir énorme, d'un pouvoir pouvant enfanter des miracles.

ج. — Ainsi armé par la foi, plus ou moins naïve, de son

---

(1) En fait, les Musulmans ne demandent jamais rien à Dieu : leurs prières ne sont que des actes de foi envers Dieu et Mohammed.

patient, le médecin peut constituer une puissance créatrice et fécondatrice de premier ordre.

Le champ sur lequel il doit agir est tout préparé ; il ne demande qu'à faire fructifier la semence qu'on va lui confier.

خ. — Mais, pour qu'il en soit ainsi, il faut que le médecin soit digne de sa sainte mission, de son *apostolat* ; il faut qu'il soit un **guérisseur**, un apôtre et non un *marchand* de fausses sciences et de fausses promesses. Ses titres, ses diplômes ne peuvent rien prouver : ils ne sont que des constatations de ses études et non des preuves de son savoir, de son habileté et de sa puissance, car ce ne sont pas eux qui lui donneront l'amour du malheureux, l'*instinct* de ce qui est juste et bon et le sens divinatoire sans lequel il ne peut y avoir de véritable praticien, de digne fils d'Esculape. Ses titres, ses diplômes sont des hochets dont peuvent s'amuser les enfants, mais ce n'est pas eux que demande le malade. Celui-ci ne demande qu'une chose : **la santé** ! Tout le reste n'est que bagatelle pour lui.

د. — Si donc le médecin est bien l'homme, le savant, le sage, le bienfaiteur qu'il doit être ; s'il veut, s'il sait voir, s'il *sait*, s'il est bien l'homme du sacerdoce et non celui de la boutique, sa tâche première, connaissant la mentalité des malades aspirant après la santé, comme le voyageur égaré dans le désert aspire après la source qui doit le désaltérer, sa tâche sera de relever le moral de son patient, de lui imprimer, de lui inculquer l'espérance et la foi. L'espérance de guérir, la foi dans celui qui lui donne, qui lui consolide cette espérance par ses paroles, sa bienveillance, sa fermeté, sa science

du cœur humain, sa bonté agissante et tout ce charme indescriptible qui émane des belles âmes et des envoyés du Très-Haut.

ذ. — Alors, ô vous qui m'écoutez, ô vous les fidèles de l'Islam, alors, quelle que soit la médecine employée, la guérison et la santé pénétreront chez le malade, je dis « quelle que soit la médecine employée », parce que, pour le guérisseur qui a fait naître la foi en sa puissance, qui possède bien la mentalité de son malade, qui en est bien le *Maître*, il n'existe qu'une médecine universelle, qu'une médecine puissante : celle de la **Volonté**. Tout le reste n'est qu'un composé d'accessoires, de moyens, de procédés propres à fixer la volonté, la foi du malade, peut-être celle de l'opérateur, mais dont l'utilité n'est que secondaire, très secondaire.

ر. — *Vouloir* guérir son malade dans l'ordre des choses possibles; *vouloir quand même et toujours*; *vouloir saintement*, magiquement, sans une trace d'ambition ou de cupidité; *vouloir* pour le malade même, pour lui seul, c'est *pouvoir*, c'est *pouvoir* doublement : c'est monter vers Dieu pour lui emprunter sa puissance créatrice en faveur du bon, du vrai et du juste.

ز. — **Veuillez** donc, ô vous les *guérisseurs ! Veuillez* par la parole, par le regard, par toutes les forces de votre être, par toute votre cérébralité de créateur ; *veuillez et vous réussirez !*

Veuillez ! et votre *volonté* sera la panacée suprême, l'élixir de vie, la source de tous biens, de toute santé. *Veuillez* mentalement ou par paroles, par le regard ou par l'application rituélique des mains; *veuillez* en ordonnant simplement

mais énergiquement au mal de s'enfuir; aidez-vous de l'action de l'eau qui, sous votre *volonté*, acquerra toutes les propriétés médicinales nécessaires; ne vous aidez même que de votre *vouloir* éclairé et puissant.. **Veuillez**! *veuillez!* et la nature, docile et vaincue, vous obéira. Vous réaliserez ce que le public appelle: miracle. Vous direz au paralytique nerveux : Va, lève-toi et marche! Et le paralytique se lèvera, marchera et guérira! Vous direz à l'aveugle par circonstance : « Regarde et vois! » et l'aveugle regardera et verra. Et la foule vous acclamera en attendant qu'elle vous déchire et vous martyrise.

ط. — Vous direz encore au malade vaincu par la douleur et le désespoir : *Va et crois!* et le malade revivra, et le malade croira, et le malade guérira.

Vous direz, ô hommes! au malade déjà griffé par la mort, déjà sourd aux bruits extérieurs, au malade en catalepsie, *sous l'œil de la mort*, au moribond que l'on va porter en terre, parce qu'on le croit mort : — Lève-toi et mange! Et l'œil de la mort quittera le moribond pour se porter ailleurs.

ظ. — *Veuillez* donc, ô mes amis, ô mes frères! **Veuillez** avec toutes les *forces* qui sont en vous et hors de vous dans l'ambiance de vos œuvres; **veuillez** avec votre cœur, votre moi, votre âme, avec toutes les puissances qui, en ce moment, descendront en vous à l'appel de votre volonté pour faire de votre être un *surhomme*, un vrai Mage, un puissant *guérisseur* comme le furent les fondateurs des religions qui existent ou ont existé!

ڭ. — Et quand vous serez en cet état psychique qui transformera votre être, qui fera de vous le *surhomme* indiqué,

vous sentirez en vous une force, une puissance de volonté qui donnera à vos regards, à votre voix, à vos gestes, l'autorité divine des grands envoyés d'Allah dont s'honorent toutes les religions, toutes les croyances !

ل. — Mais vous aurez dans cet état plus encore que la force et la puissance thérapeutique ; vous aurez une puissance lumineuse d'intuition et de divination qui fera de vous un nouvel homme, un homme du sixième sens, du sens intime qui forme le génie humain, fait les *devinants*, les prophètes, les véritables *Maîtres de l'heure, du moment et du prochain avenir*.

م. — Et ces acquisitions faites par l'éjaculation de votre puissante volonté, mise tout entière en vibration par la force motrice de la *pensée-créatrice*, vous donneront près de votre malade la haute autorité qui découle, pour la foi, des choses annoncées qui se réalisent mot à mot, à la lettre.

ن. — Et comment le malade à qui vous aurez dit : — Demain, tu auras, à telle heure, tel résultat, tel symptôme, telle crise, telle amélioration, pourra-t-il ne pas voir en vous le sauveur, le *Maître*, quand il aura vu se réaliser tout ce que vous lui aurez annoncé ?

ص. — Veuillez, veuillez donc toujours et sans cesse, croyez en votre puissance... et remerciez la Force universelle, le Principe des principes dont vous aurez été un moment une des puissantes incarnations.

ض. — L'uléma, le savant Djelâl-ed-din Abou Soleiman Dâoud, a dit, dans son livre traitant de la médecine du Prophète : « Le médecin doit avoir la crainte de Dieu, le senti-

ment religieux, la sagesse du conseil, le respect des secrets de ses malades. Il ne doit jamais donner des médicaments pour hâter ou causer la mort, ni en indiquer, ni en faire connaître, ni jamais prescrire de médicaments abortifs ».

« Que sa conscience l'éloigne de toute impureté, de tout acte coupable; qu'il ne porte jamais ses regards sur une esclave ou sur un jeune garçon dans une intention de mal; qu'il ne se laisse pas dominer et préoccuper par des pensées de plaisir ou de caresses, ou d'agacements, ou d'amusements. Qu'il aime et soit toujours prêt à traiter les pauvres; qu'il soit simple dans sa demeure; qu'il commande sévèrement sa langue; qu'il ait la parole bienveillante; qu'il soit toujours rapproché du bien ».

ع. — Quoique ces maximes soient tirées de l'illustre grec Hippocrate, qui fut le *cheikh* ou vénérable de l'art de guérir, elles n'en sont pas moins dignes de figurer dans ce livre de vérité, de justice et de loyauté. Elles doivent être toujours dans la mémoire de tous ceux qui liront ceci pour en tirer les déductions utiles à l'art de pratiquer la médecine.

Or, si ces maximes sont nécessaires au simple et ordinaire médecin, combien ne doivent-elles pas être également utiles au véritable thérapeute, au gérisseur des maux de l'âme et du corps ?

غ. — Si vous me demandez, ô vous tous les fidèles de l'Islam et de Sidna Aïssa (1) ! sur lequel est le salut ! si vous me demandez à quel signe vous pourrez reconnaître que vous

(1) Jésus-Christ.

êtes dans l'état nécessaire à l'accomplissement de ces grandes choses de la thérapeutique, je vous répondrai que vous serez certain d'être dans cet état quand vous constaterez que par votre seule présence, sans même l'intermédiaire de votre volonté, l'affligé se trouve consolé ; le malade soulagé, le déséquilibré plus calme ; le fou plus maniable ou beaucoup plus excité suivant la nature ou la cause de son affection. Bref, quand vous aurez la preuve que vous portez en vous le calme, le soulagement et l'espérance, vous pouvez être certain que votre volonté a été féconde et que vous êtes dans la phase majestueuse que donne l'acquisition des vertus fécondatrices de la *Volonté sainte*, dégagée des scories de la vanité, de l'égoïsme et du particularisme.

ب. — Telles sont, ô mes frères, ô mes amis, ô mes élèves ! les grandes lignes qui doivent caractériser les véritables médecins, les guérisseurs par la science médicale, par les gestes, par les paroles, par les talismans et toutes les œuvres secrètes d'une volonté saine, savante, éclairée et fécondatrice.

Amin !

A Dieu soit l'éternité du bon, du juste, du puissant et du miséricordieux !

Des honoraires du médecin

ا. — Le *cheikh* de la médecine, Hippocrate, ne se faisait jamais payer par les pauvres et les gens de moyenne condition, mais, en retour, il recevait des riches ou un collier d'or, ou une couronne d'or, ou des bracelets d'or. Un roi d'Ionie lui envoya un jour des quintaux d'or pour l'engager à venir près de lui. Retenu par ses devoirs, il refusa ce présent si considérable.

Faites donc comme le fit ce fondateur de la médecine. Recevez largement des riches et faites miséricorde aux indigents et aux ouvriers d'humble condition.

C'est ce même Hippocrate qui disait un jour à un de ses disciples : « Le meilleur moyen de vous concilier la confiance et l'affection des hommes, c'est de les aimer, de s'enquérir avec intérêt de ce qui les touche, de bien connaître leurs habitudes de vie, de leur rendre service ».

ب. — On a discuté pour savoir si l'on était tenu à payer le médecin et si ce dernier avait le droit d'exiger le paiement de ses soins, or, le fait suivant prouve bien que l'on est tenu de payer son médecin et que celui-ci a le droit d'exiger le paiement de ses soins et peines :

ت. — « Une troupe de compagnons du Prophète se mit en voyage et elle arriva à une petite tribu ou sous-tribu d'Arabes. A ces voyageurs, on ne fit pas accueil, on ne les traita point en hôtes... Un de ces arabes, et non des moindres, fut piqué par une vipère. Les gens de la tribu vinrent trouver les voyageurs, leur amenant un homme qu'on avait *lié* et leur demandèrent : — Y a-t-il parmi vous un homme qui sache les adjurations? — Oui, mais vous ne nous avez pas fait accueil, vous ne nous avez pas reçus comme vos hôtes, nous n'avons donc pas à répondre à votre désir sans que vous donniez une rétribution. Et on promit du menu bétail. Alors un individu des voyageurs se mit à réciter le *fatihah* (1), demandant par là la guérison du malade et il recommença ainsi, matin et soir, pendant trois jours; quand l'invocateur avait terminé sa récitation, il rassemblait sa salive dans sa bouche et crachait légèrement sur le malade, si bien qu'enfin le malade revint au calme et fut guéri. On s'arrangea et l'on compensa pour cent têtes de petit bétail. On parla de cette affaire au Prophète qui dit alors : Qui vous a appris que c'était là une adjuration utile ? Tirez au sort, pour moi aussi, une part de ce présent qui vous a été donné ».

« Cet exemple démontre et justifie le droit à rétribution pour les conseils du médecin et pour les pratiques adjuratoires. Ce droit est encore justifié par ces paroles du Prophète : « Tirez au sort, pour moi aussi, une part de ce présent qui vous a été donné ». Une autre version de ce récit expose que la répartition fut faite au gré et selon le désir bienveillant de l'adju-

---

(1) Introduction évocatoire du Koran.

rateur qui d'ailleurs, a-t-on dit, était Abou Saïd el Khadari. Depuis, des légistes ont établi le droit du médecin à des honoraires et ce que pouvaient mériter de rétributions les adjurateurs crachant sur les patients ou les aspergeant de leur salive » (1).

ن. — A part ces hautes considérations et cet exemple, j'ajouterai, ô hommes ! que toute peine, tout travail honnête et consciencieux méritant un salaire, il n'est que trop juste que le médecin se fasse rétribuer en raison de ses peines, de sa valeur et de la situation financière de son client.

Demandez donc beaucoup aux riches ; demandez beaucoup... pour pouvoir répandre vos bienfaits et soigner les humbles et les petits, les faibles et les pauvres pour l'amour seul de votre conscience, de l'humanité et de Dieu !

Passons maintenant à la mise en pratique de l'antique recommandation :

Etudions l'homme pour bien le connaître.

---

(1) La salive joua un grand rôle dans la thérapeutique qui fut antérieure au christianisme et à l'islamisme. Les médecins arabes et plus d'un guérisseur européen s'en servent encore au vu de leur client ou à leur insu. (P. de R.).

CHAPITRE VI

De l'homme dans son ensemble et ses détails

> « Le tissu nerveux est le tissu vital par excellence ; il est parmi les solides ce que le sang est parmi les liquides ».

SOMMAIRE :

L'homme est un pentagramme, un microcosme. — C'est un composé d'êtres moléculaires plus que microscopiques. — Les cinq grandes régions de l'homme. — Ses trois principes. — Sa description anatomique et physiologique. — Les organes de la procréation. — Alimentation, conservation, entretien et fonctions de toute la machine humaine. — Les grands systèmes nerveux, musculaire et sanguin. — Les organes des sens. — L'âme, la force psychique et la force électro-magnétique, condensation ou MATIÈRE. — La vie partout. — Résumé.

La créature à son Créateur ; le Grand architecte de l'Univers, dont bénie soit l'œuvre dans le Temps et l'Eternité.

Amin !

1.— Il nous faut, ô hommes ! avant d'ouvrir les autres

portes du Sanctuaire des hautes sciences, étudier et connaître l'œuvre préférée du *Grand Créateur* : l'homme.

ب. — Avec ses cinq régions qui comprennent la tête, la poitrine, les bras, l'abdomen et les jambes, l'homme forme la grande étoile à cinq branches qui est le résumé, le pentacle mystérieux et divin, de tout ce qui est ici-bas. Mais le chiffre 5 n'est pas seulement celui de la créature humaine considérée dans ses grandes lignes matérielles, il est également celui du principe psychique qui anime les principaux organes qui sont comme les facteurs de ces cinq parties humaines.

ت. — L'homme, tel que nous le voyons ici-bas, n'est qu'un *microcosme* composé d'êtres moléculaires, ayant tous leur fonction distincte dans les phénomènes vitaux qui dérivent de leurs actions.

Ouvriers minuscules des grandes et petites voiries des corps, ces infiniments et vivaces petits travailleurs obéissent à la grande loi de la solidarité universelle.

Mais n'anticipons pas sur l'existence et le rôle de ces ouvriers plus que microscopiques. Nous y reviendrons tout à l'heure.

ث. — Quand on considère l'homme dans l'ensemble de ses propriétés, on constate vite qu'il est composé :

١. — D'une partie intelligente et intellectuelle — Pensées, Volonté.

٢. — D'une partie vitale qui assure le fonctionnement normal de ses organes et assure sa vie.

٣. — D'un système osseux, matériel, régi par des leviers puissants qui portent le nom de : Muscles.

Les trois grands éléments de l'homme sont constitués par :

١. — Le Principe divin, le seul qui soit immortel dans son essence, et que les uns appellent L'*Ame*, le *Moi*, l'*Etincelle divine*, etc.

٢. — Le principe vital, celui qui dérive des influences astrales et cosmogoniques, qui porte des noms divers, mais que nous nommerons : *le fluide ou la force électro-magnétique humaine*, à cause de ses nombreuses analogies avec le fluide électrique et les phénomènes de l'aimant, avec lesquels il ne faut pourtant pas le confondre.

٣. — Le principe osseux, ou matériel, qui est composé des éléments constituant le règne minéral de notre globe.

٤. — En allant de l'extérieur à l'intérieur, nous trouvons : les muscles, les nombreux viscères qui sont logés dans les cavités du corps, les veines, les artères et les nerfs, — gris et blancs, — soit encore cinq éléments, bien distincts, correspondant aux cinq parties extérieures.

Si nous étudions la tête, nous trouvons sous les os du crâne, aux nombres principaux de 8 :

١. — Le cerveau situé dans la partie supérieure et antérieure latérale et frontale ; siège des facultés intellectuelles ;

٢. — Le cervelet, situé dans la partie postérieure, siège des instincts et du mouvement ;

٣. — La moelle allongée, qui part du cervelet et descend le long de la colonne vertébrale, avec ses veines, ses artères et ses nerfs.

ح. — Sur la face, nous trouvons les yeux, les oreilles, le nez et la bouche.

Dans l'intérieur buccal, nous constatons l'existence des dents au nombre de 32 ; la cavité qui constitue la bouche, la langue, qui est à sa base, la voûte palatine qui est au sommet, les amygdales, la luette et l'épiglotte dont le rôle, très important, est d'empêcher l'asphyxie en forçant les aliments et les boissons à passer dans le pharynx.

خ. — Du cou à la base de la poitrine, séparée du ventre par un puissant muscle nommé *diaphragme*, nous trouvons :

١. — Un conduit, le *Pharynx*, qui part du fond de la bouche et descend jusqu'à l'estomac, servant de chemin aux aliments et aux boissons.

٢. — Un deuxième conduit, le *Larynx*, qui, partant du même point que le pharynx, descend en se bifurquant jusqu'aux bronches, et dont la mission est de porter l'air dans les poumons, d'où il le reportera transformé, altéré, pour l'abandonner à son réservoir dépuratif primitif : l'air extérieur.

٣. — Et de même qu'au-dessous du pharynx se trouve l'*estomac*, de même, au-dessous du bifurquement du larynx se trouvent les *poumons* qui, comme deux vastes soufflets, ont pour mission de communiquer au sang l'oxygène qui lui manque et de le transformer de sang veineux en sang artériel. Vaste appareil d'aération et de chauffage, la soufflerie pul-

monaire est comme la clé qui ouvre toutes les fonctions de l'organisme en lui apportant les éléments aériens — oxygène, etc. — qui lui sont indispensables.

٣. — Entre les poumons, un peu à gauche, se trouve le *Cœur*, organe vital par excellence, dont chaque coup de piston appelle et lance dans la grande circulation le liquide précieux et vital par excellence : Le *Sang*.

٤. — Enfin ! dans la cavité abdominale, dans cette grande cavité, source de presque tous nos maux, dans cet ensemble de viscères abdominaux, chargés d'élaborer les bons et les mauvais germes, ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut rejeter, nous trouvons :

١. — L'*estomac* (1) avec sa porte d'entrée, le *cardia*, et sa porte de sortie, le *pylore*, donnant issue, par le *duodenum*, sur les *intestins* petits et gros qui aboutissent à l'*anus*, c'est-à-dire à la porte extérieure par laquelle passent les *détritus* ayant été reconnus impropres au service des rouages et au bon fonctionnement de la machine humaine. Il faut noter ici que ces détritus ne résultent pas seulement des aliments et des boissons ingérés ; ils proviennent également des matériaux organiques qui ne sont plus propres au bon fonctionnement des viscères, des organes et des liquides, — sang, humeurs, etc. — de l'organisme.

٢. — Devant l'estomac se trouve un des plus importants *plexus* du système nerveux : ce plexus, dont la dénomination

---

(1) Mohammed a dit de l'*estomac* : « C'est l'auge ou réservoir du corps. » (P. de R.)

de **plexus solaire** est encore un souvenir astrologique, joue un rôle considérable sur l'estomac et ses annexes, qu'il réchauffe et vivifie de ses rayons incandescents comme le *Soleil* réchauffe et vivifie notre terre. (1)

٣. — A droite, et un peu au-dessus de l'estomac, se trouve le *foie* ou organe destiné à sécréter la *bile* ; à côté du foie se trouve le *Pancréas*, glande importante où se prépare et s'affine le *liquide pancréatique*, aussi nécessaire que la bile au travail de la digestion. Du côté gauche de l'estomac, faisant presque face au foie, se trouve la *rate*, *glande lymphatico-sanguine*, dans laquelle s'élaborent les globules blancs du sang et se préparent les gaz qui se forment dans toutes les parties des intestins, grêles et gros. (2) C'est à l'action désordonnée des fonctions de la rate, à sa dilatation surtout, que l'on doit les maux psychiques caractérisés par la tristesse et le dégoût de la vie. De tous les viscères, la rate est celui qui se dilate et se contracte le plus facilement grâce à sa composition cellulaire très spongieuse.

ذ.— En outre de ces principaux viscères destinés aux fonctions considérables de la nutrition, *l'abdomen*, ou ventre, contient encore les organes de l'élimination des liquides et de leurs déchets par les urines, ceux de la conception chez la femme et ceux de la procréation chez l'homme. Les organes de l'élimination par l'urine sont représentés par les deux

---

(1) Le Khodja définit les *Plexus* : la réunion des filets nerveux qui forme la bobine électrique, centuplant la force électro-magnétique.

(2) Le rôle de la rate étant très peu connu des savants occidentaux, il n'y a pas de raison pour ne pas accepter celui que le Khodja lui fait jouer.

(P. de R.)

rognons — reins — qui, sous la forme de deux gros haricots, sont chargés de la sécrétion urinaire ; ils sont profondément situés, l'un à droite, l'autre à gauche de la colonne vertébrale, au milieu d'un tissu graisseux très abondant.

Des reins, l'urine descend à la *vessie*, où elle attend d'être assez abondante pour provoquer le besoin de son expulsion. La vessie est un véritable réservoir, musculo-membraneux, situé derrière le *pubis*, au-devant et au-dessus du *rectum* et des cordons spermatiques chez l'homme, de la *matrice* et du *vagin* chez la femme.

I. — Chez l'homme le système génital se compose de deux *glandes-testicules*, — d'un ensemble de *canaux excréteurs* et du dkeur (1) ; ces canaux sont très nombreux ; leur nombre varie entre 500 et 1000 ; ils ont la forme de tubes à parois très minces et sont remplis en grande partie d'*épithélium* polyédrique ou producteur du *sperme*, liqueur blanchâtre, assez épaisse, ayant l'odeur d'un grain de blé bien mâché et renfermant les *hommicules* ou *spermatozoïdes*. (Voir le dessin ci-après).

Le sperme est le seul produit contenant une matière albuminoïde — la *spermatine* — qui n'est pas coagulable par la chaleur.

j. — Les organes de la génération de la femme, ayant beaucoup d'analogie avec ceux de l'homme se composent :

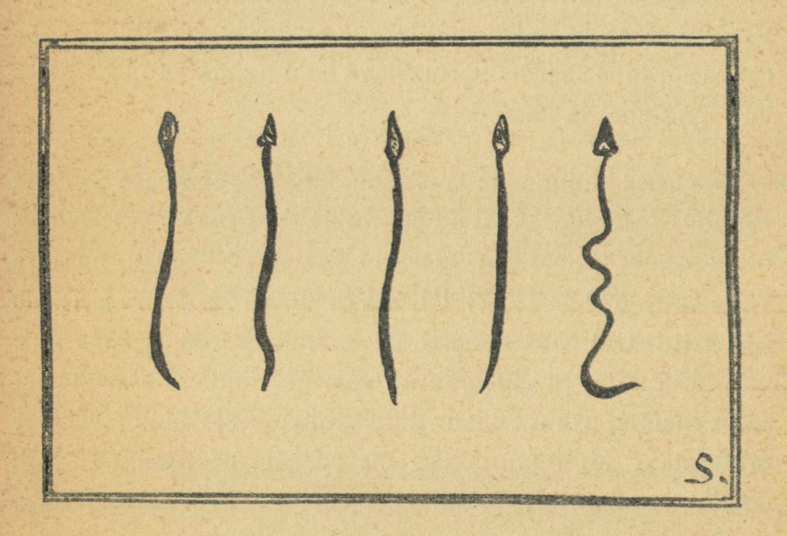
---

(1) Pénis ou membre viril, que les Italiens appellent le membre saint.
P. de R.

١. — De deux glandes ou *ovaires* ayant un rapport très étroit avec les testicules de l'homme ;

٢. — De *canaux excréteurs* formant la *trompe*, la *matrice*, le *vagin*, etc.

La *matrice* est l'organe où a lieu le développement du produit de la fécondation ;



Le *vagin*, est celui de la copulation. Il n'a pas d'analogue chez l'homme et peut être considéré comme un lien intermédiaire entre les organes génitaux internes et externes. Il a comme annexes la région du *clitoris* qui, avec son corps caverneux, est l'analogue du dkeur de l'homme et joue, comme ce dernier organe, un rôle prépondérant dans les sensations voluptueuses du Coït.

Le *vagin* et l'*utérus* sécrètent par leurs nombreuses glandes un liquide clair, visqueux, albumineux, analogue au

liquide prostatique, qui sort par intermittence du col utérin et produit l'éjaculation de la femme.

Ce liquide n'a pour but, en réalité, que de fournir un véhicule aux hommicules, afin de leur permettre d'arriver sûrement au col de la matrice et de faciliter le coït en rendant le canal vaginal plus glissant.

ط. — Enfin! des deux os iliaques qui forment les côtés du bassin, dont la base de la colonne vertébrale forme la partie postérieure, sortent librement, les os et les muscles constituant les cuisses, les jambes et les pieds.

Maintenant que nous connaissons les grandes lignes du corps humain, de ses organes et de ses viscères, nous allons voir, *grosso modo*, comment tout cela marche et fonctionne.

Cette étude nous permettra une fois de plus d'admirer la puissance et la sagesse du Créateur de tout ce qui est.

ظ. — A part le système musculaire, trois systèmes président au fonctionnement, à l'entretien et à la bonne harmonie de toutes les parties du corps humain.

Le premier, le plus important pour les relations fluidique, organique et viscérale, est le système nerveux :

Le second est le *système circulatoire*, lymphatique et sanguin, qui contient le *moteur* de la vie.

Le troisième est l'appareil du *système respiratoire* qui met en branle, par sa puissante soufflerie, l'oxygénation de l'organisme.

كت — A part ces quatre systèmes : musculaire, nerveux, san-

guin et respiratoire, tout l'organisme humain est placé sous l'influence d'un important facteur :

Ce facteur est la *nutrition* qui résulte du *mouvement moléculaire respiratoire* et *ondulatoire* dans lequel il joue lui-même un rôle des plus considérables.

ل. — Le système nerveux est représenté par une quantité de fils conducteurs appelés *nerfs*. Les uns sont blancs, les autres gris, ainsi que nous l'avons déjà dit. Les *nerfs blancs* sont les *nerfs cérébro-rachidiens* ; ils appartiennent à la *vie animale* ; les *nerfs gris* sont ceux de la *vie végétative organique* ; ils constituent le *grand sympathique* ou le système nerveux ganglionnaire, centre et fil conducteur de l'*innervation nutritive* et dispensateur des *forces* végétatives aux organes de la vie intime, dont il assure le bon fonctionnement à notre insu et sans que notre volonté y participe, fort heureusement pour le bon entretien et la régularité de ces fonctions.

م. — Douze nerfs blancs partent des parties encéphaliques qui constituent la base, la protubérance et le bulbe du cerveau. Ces nerfs président soit à la sensibilité générale et partielle, soit au mouvement des parties auxquelles ils se distribuent, mais ils peuvent aussi présider à des fonctions mixtes, sensitives et motrices.

Les savants occidentaux, les officiels, ont classé trop arbitrairement les propriétés de ces nerfs, dont ils ont fait :

Le *nerf olfactif* ou de *sensibilité spéciale* ;

Le *nerf optique*, qui porte à l'encéphale les sensations lumineuses que reçoit la *rétine* ;

Le *nerf moteur oculaire commun*, donnant le mouvement aux muscles auxquels il se distribue ;

Le *nerf moteur oculaire externe*, qui préside aux mouvements de l'œil en dehors ;

Le *nerf pathétique* qui innerve le muscle grand oblique ;

Le *nerf trijumeau*, composé de deux racines et qui préside à la sensibilité des trois grandes régions de la face ; front, joues. menton ;

Le *nerf facial*, nerf essentiellement centrifuge, présidant aux mouvements de tous les muscles peauciers de la tête, depuis le frontal et l'occipital, jusqu'au muscle peaucier du cou ;

Le *nerf acoustique* de sensibilité spéciale, donnant les perceptions de l'ouïe ;

Le *nerf glosso-pharyngien*, mixte dans une de ses parties et qui préside aux mouvements du pharynx, à la *sensibilité générale* de la région de l'isthme du gosier et de la base de la langue où il devient de *sensibilité spéciale* ou *gustative ;*

Le *nerf pneumo-gastrique* qui, dans sa complexité devrait être appelé *trisplanchique*, puisqu'il donne le mouvement de la sensibilité au *cœur*, aux *poumons* et à l'*estomac :* ce nerf dont la mission est des plus importantes est également le nerf des *réflexes* conscients ou non ;

Le *nerf spinal*, que l'on peut considérer comme celui de la *phonation* et de la *mimique* ;

Le *nerf grand hypoglosse* qui est le moteur de la langue et des muscles sus et sous-tyroïdiens.

ن. — Si à ces nerfs *cérébro-rachidiens* nous ajoutons les nerfs rachidiens dont les 31 paires se détachent de la moelle épinière et contiennent un mélange inextricable de *nerfs centripètes* et *centrifuges*, nous aurons un schéma complet de l'important système nerveux qui nous permettra d'arriver au *nerf grand sympathique* et à son rôle considérable dans notre organisme.

ص. — Le *nerf grand sympathique* est l'ensemble du système nerveux *ganglionnaire*, considéré par les anatomistes comme ne formant qu'un double cordon nerveux, situé dans l'intérieur des cavités splanchniques, l'un à droite l'autre à gauche de la colonne vertébrale et s'étendant de la tête au bassin.

C'est à ce nerf, qui forme bien à lui seul tout un vaste système, dont nous étudierons plus loin la grande importance, qu'appartiennent :

١. — Les *ganglions* de la tête ;

٢. — Les *ganglions* cervicaux qui donnent les nerfs et le *plexus cardiaque* ;

٣. — Les douze *ganglions* thoraciques qui fournissent les nerfs splanchniques.

٤. — Les *ganglions* abdominaux par lesquels il se termine en formant le *gros ganglion semi-lunaire*, placé sur les piliers du diaphragme entre les capsules surrénale et l'aorte.

Et ici, écoutez bien, ô hommes ! le *ganglion semi-lunaire*, (1) d'une grande importance, communique avec celui du côté opposé, car il ne faut pas oublier que ce nerf du grand sympathique est double comme ses congénères, par des *rameaux multiples* formant le grand *plexus solaire*, dont je vous ai déjà parlé, et dont le rôle est si considérable sur les fonctions de l'estomac et de ses annexes.

L'étude du grand sympathique qui complète les 32 nerfs rachidiens est si vaste, si importante, qu'il me faudrait écrire beaucoup de pages si je voulais vous initier à tous les détails qu'elle comporte, mais comme ce n'est pas un traité d'anatomie et de physiologie officielle que j'écris ici, je me contenterai, ô hommes ! de vous dessiner à grands traits le rôle prépondérant de ce nerf dans les actes essentiels de la vie organique et viscérale.

ص. — On peut résumer les propriétés du *grand sympathique* en disant qu'il est le dispensateur des forces végétatives près des organes de la vie interne ; l'administrateur vigilant de toutes les fonctions organiques non soumises à notre volonté, et le centre et fil conducteur de l'innervation nutritive.

C'est encore mieux : c'est une *intelligence spéciale* qui, en opposition à notre intelligence acquise et.... faillible, siégeant dans le cerveau, préside au fonctionnement solidaire des phénomènes de la vie végétative avec une *infaillibilité* qui ne peut être troublée que par les incohérences de nos pas-

---

(1) Bichat appelait ce ganglion le *cerveau* abdominal. (P. de R.)

sions, de nos vices et de toutes les causes produisant la maladie.

C'est encore cette *intelligence spéciale* qui combat, sans relâche, les éléments contraires à l'harmonie de la vie et qui nous guérit quand nous sommes malades.

ع. — Ici, dans ces fonctions du *grand sympathique*, notre volonté n'a pas à s'exercer, elle n'a pas à *vouloir* ou à ne pas *vouloir*: Le cœur exerce ses battements et le sang circule sans la participation de notre vouloir : nous avons soif ou faim et notre estomac effectue la digestion des aliments sans que nous y pensions, et il en est de même de toutes les fonctions organiques soumises à cette puissance *intime* que j'ai appelée une *intelligence spéciale*, ayant en elle-même toutes les forces agissantes nécessaires au bon accomplissement des opérations vitalo-organiques (1)

Par ces nombreux plexus, le grand sympathique puise dans l'atmosphère par l'intermédiaire des poumons et de la peau, la chaleur et la lumière nécessaire à ses *innervations*. C'est également par eux, par ses annexes près de chaque organe, qu'il met en mouvement les fonctions du cœur, exécute la sécrétion des glandes, l'exhalation de la peau, celle des muqueuses et met en jeu toutes les actions de l'organisme.

---

(1) Si la volonté n'a pas à intervenir dans les fonctions vitales de nos viscères, elle peut pourtant y exercer une très forte, une très grande influence, car elle peut modifier le rythme de la circulation sanguine au point de le rendre presque imperceptible, et modifier en tout ou partie les propriétés vitalo-organiques des organismes humains.

(P. de R.)

خ. — Mais ce serait une grande erreur d'attribuer au *grand sympathique* une action, une puissance isolée. Sa force, il la puise dans la moelle épinière dont il est tributaire au même titre que les autres nerfs rachidiens ; sa puissance, il l'emprunte à la partie supérieure de *l'axe rachidien*. Quant à ses *reflexes*, ils ont pour la plupart leur source dans la moelle. C'est donc encore une fois la grande pile humaine, la source puissante de l'électro-magnétisme, ou *vie*, qui fournit au grand sympathique, comme aux autres nerfs, le principe et le pouvoir de ses actions.

ى. — Passons maintenant au système circulatoire lymphatico-sanguin qui débute à la *digestion* des aliments et des liquides.

Chacun sait que les aliments, après avoir été bien broyés par les dents et réduits en pâte avec l'aide de la *salive*, se rendent dans l'estomac en passant par le canal qui y conduit et qui est nommé *œsophage*. Arrivés à leur première destination les aliments subissent un commencement de transformation dont le principe est fourni par la chaleur et le fluide nerveux émanant du *plexus solaire* et par des sucs dits digestifs.

De l'estomac le bol alimentaire, devenu *chyme*, se rend dans la première partie de l'intestin en passant par le *pylore*. De cette première partie, appelé le *duodénum*, il continue son chemin dans *l'intestin grêle*, d'où il viendra dans le gros intestin qu'il suivra jusqu'à l'*anus*.

Mais dans ce long parcours le bol alimentaire a été la matière de tout un travail de transformation : le *chyme* a été

transformé en *chyle*, ou sang rudimentaire d'un blanc jaunâtre, par l'action de la *bile*, formée des éléments inférieurs et acrimonieux du sang, et par celle du *suc pancréatique*, formé d'éléments supérieurs. Pendant que la *bile*, se mêlant au chyme dans le *duodénum*, saisit les matières grossières, impropres à la bonne nutrition, et les entraîne vers le *rectum* pour l'expulsion finale, le *suc pancréatique*, s'emparant des parties utilisables des aliments et les transformant en *chyle* prépare ainsi les merveilleux travaux des *vaisseaux capillaires*, ou *chylifères*, chargés de pomper, d'aspirer le *chyle* par leurs nombreuses embouchures dans les parois des intestins, pour le transporter dans le tronc veineux, dit *veine cave*, où il va entrer dans le cœur à l'état de sang veineux.

ف. — Ici commence, à proprement parler, le sublime travail de la *circulation* et de la transformation du *chyle* en *sang veineux* et *artériel*.

Dieu est savant et miséricordieux !



La *circulation* est le vaste fleuve qui, par ses nombreuses ramifications, comparables aux rivières qui en sortent et y aboutissent, porte partout la fécondation et la vie !

Confondu avec la *lymphe* et le *sang veineux*, le *chyle*, porteur des nouveaux principes destinés à remplacer ceux que le sang a usés dans sa distribution aux organes, le *chyle*, dis-je, entraîné par le *torrent* de la circulation, va se rendre à la grande pompe aspirante et foulante qui est constituée par le cœur ; organe conoïde, creux, formé d'un double corps musculaire qui, sous sa grosseur, ayant à peu près le volume

du poing d'un homme fait, cache l'un des principaux *mystères de la vie*. La pompe qui est placée à la droite (1) du cœur aspire le sang veineux conduit par les veines qui y aboutissent par un tronc commun, (2) et le porte, à l'aide de la soupape supérieure, dans les veines chargées de le conduire dans les poumons, où il est *vivifié* par l'acte de la respiration et d'où il sort à l'état de sang artériel, aspiré à son tour par la pompe gauche (3) qui, entrant en activité, le refoule par l'*aorte* dans toutes les *artères* et *artérioles* du corps.

Parvenu à l'extrémité de toutes les ramifications artérielles, où il porte les éléments de nutrition et de vie, le sang artériel, dépouillé d'une partie de ses richesses, perd sa couleur rouge vermeille et, devenu impropre au service de la nutrition, passe au rang de *sang veineux bleuâtre* et de *lymphe* ou *sang bleu jaunâtre*.

Mais comme à chaque terminaison artérielle se trouvent une veinule et un vaisseau lymphathiques, il en résulte que le sang artériel refait en sens inverse le travail qu'il a déjà opéré, c'est-à-dire que, transformé en sang veineux et en lymphe, il reprend le chemin de ces derniers, reçoit en route le nouveau *chyle*, se rend de nouveau au cœur, remonte aux poumons, se revivifie, retourne au cœur pour reprendre le chemin des artères et des artérioles et constituer ainsi une *circulation* qui ne s'arrête qu'avec la vie.

س. — La circulation artérielle a son retentissement dans

---

(1) Ventricule et oreillette pulmonaires. (P. de R.)
(2) La *Veine cave*. (P. de R.)
(3) Ventricule et oreillette aortiques. (P. de R.)

les pouls mis en activité de fonctionnement par les mouvements rythmés du cœur refoulant le sang dans les artères. Il n'en est pas de même du sang veineux qui, lui, se rend au cœur par de simples aspirations, sans saccades.

C'est par cette double circulation que se fait le travail puissant de la *nutrition*.

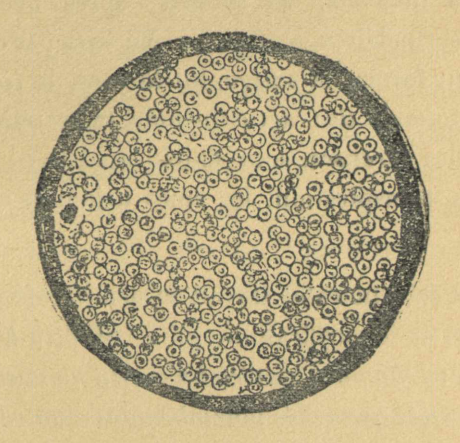
ش. — La *nutrition* est une opération complexe par laquelle nos aliments, parvenus à l'état sanguin, sont repris comme matière première par le travail intelligent des animalcules, qui, étant à notre corps ce que nous sommes à notre planète, terrestre, je ne saurai trop le répéter, sont chargés de les transformer en chair, humeurs, graisse, ligaments, os, etc., et de les faire entrer, comme parties constituantes, dans les organes et le concert de la *vie*.

Ce travail vital s'exécute en même temps dans toutes les parties du corps par des petits centres de travail nutritifs, que l'on peut considérer comme des *orbicules*, où viennent aboutir : une *artériole* ou dernière ramification de l'artère ; une *veinule* ; un *vaisseau lymphatique capillaire* ; un *nerf sensitif* parti du système cérébro-spinal ; un *nerf végétatif* parti du *grand sympathique* ; un *fil tubulaire* parti du système cellulaire conjonctif.

ة. — Ces six petites voies de communication établissent des rapports constants entre tous les appareils de l'organisme vivant. C'est par eux que s'exécute l'acte profond de la nutrition générale et partielle, ayant pour première matière l'infiniment petit *globule sanguin* dont nous donnons ici un schéma sous la forme, considérablement grossie, d'une

goutte de sang contenant ses globules rouges, ses globulins et ses globules blancs.

Or, si nous nous disons que c'est cette famille de globules ou *mondicules* qui exécute le travail de la *nutrition*, comme une famille de soleils et de planètes exécute l'œuvre de la vie universelle dans les espaces infinis, ne serons-nous pas une



fois de plus amenés à nous prosterner devant la puissance harmonieuse de *Celui qui Est !*

Mais voyons comment fonctionnent les six petites avenues dont nous venons de constater l'existence : l'*artériole*, apporte le sang artériel au complet ; la *vénule*, emporte les réserves de matières premières encore utilisables pour des besoins prochains ; le *vaisseau capillaire lymphatique* déblaie les *ateliers* des résidus inférieurs, cure les *égoûts* où ont été jetés les matériaux usés, les détritus en voie de décomposition, les emmène et les transporte au loin ; le *nerf sensitif* reçoit et transmet les sensations, les besoins,

les ordres ; le *nerf végétatif* apporte les approvisionnements d'électricité vitale, de chaleur et de lumière ; le *fil tubulaire du tissu conjonctif* expédie les produits fabriqués pour les placer dans des lieux de réserve.

Les bons matériaux de ce travail circulatoire servent à la solidification, au bon entretien des organes et de leurs annexes ; les mauvais, les déchets, après avoir servi à des usages secondaires, après avoir été triés par des organes spéciaux pour former la *salive*, les *larmes*, la *liqueur onctueuse et glissante des articulations*, la sécrétion des *muqueuses* et des *séreuses*, sont éliminés au loin, expulsés du corps par la transpiration, les voies urinaires et le dernier intestin.

9. — C'est cet admirable travail de dépuration générale, de coordination et de purification, qui a fait dire à un Khôdja de mes amis : *L'homme matériel n'est qu'un vaste appareil, composé par des quantités innombrables d'autres appareils microscopiques, chargés de préparer sa venue dans un monde purifié par un travail incessant de dépuration morale et matérielle !*

Quand ce travail de bonne *nutrition* est paralysé, mal fait, mal édifié par la mauvaise qualité des matériaux sanguins, il y a lutte, souffrance, maladie ; quand il s'opère normalement, avec de bons matériaux, c'est la *Santé*, c'est la **Vie !**

Et c'est la *vie*, la *vie organique* dépendante de la **Vie psychique**, ou grande sultane formée par l'éjaculation première de notre *moi*, de notre *étincelle divine*.

ى. — Mais pour que toutes ces œuvres se réalisent, pour que les systèmes circulatoires et nerveux fonctionnent en harmonie de coexistence, il faut qu'ils subissent le contact de l'*oxygène* et qu'ils éliminent sa transformation en *acide carbonique*. Et c'est ici qu'intervient l'acte si important, si capital, de la *respiration* par les voies aériennes et épidermiques.

ل. — Certes, nous aspirons et nous respirons largement par la peau ou *épiderme,* mais comme cette fonction est en partie obstruée par nos vêtements, de plus en plus étroits et anti-hygiéniques, nous la laisserons de côté pour le moment, quitte à y revenir plus tard, au chapitre de ses maladies, et nous nous arrêterons à la grande *respiration pulmonaire,* que nous traiterons sommairement afin de ne pas trop allonger ce chapitre déjà bien long.

ا. — La *respiration pulmonaire* est l'acte par lequel la *vie organique* entre en relation directe avec la *vie psychique et atmosphérique* ou *astrale.*

Cet acte s'opère par la grande soufflerie dont nous avons déjà parlé, c'est-à-dire par les *poumons* et leurs annexes.

ب. — On peut considérer les poumons comme *l'estomac* du principe vital, qu'alimentent les éléments vitaux, impalpables et invisibles, puisés dans l'air ambiant. C'est l'acte de la respiration qui fournit en effet la chaleur et les fluides divers qui deviennent les auxiliaires de la vie organique et servent de conducteurs, de liens, de moyen de communication entre la *force psychique,* du domaine du *moi* ou de *l'âme,* et la *force vie organique* de l'individu matériel.

ت. — Sans entrer dans des explications qui nous conduiraient trop loin, et que l'on peut trouver du reste dans tous les traités spéciaux, nous résumerons la question du mécanisme de la respiration en disant que chaque aspiration de la poitrine est suivie d'une émission d'air atmosphérique dans la *trachée-artère*, tronc commun des conduits aériens, divisé dans sa partie inférieure en deux branches appelées *bronches* qui se rendent chacune dans un des poumons, où elles se divisent et se subdivisent à l'infini pour y répandre l'oxygène et les autres fluides de l'atmosphère. Ce premier acte terminé, commence celui de l'expiration ou du travail en sens inverse qui consiste à reporter à l'air extérieur les matériaux transformés des gaz qui ont servi au passage du sang veineux en sang artériel ou oxygéné, et dans lesquels se trouve maintenant une quantité considérable d'acide carbonique (1).

L'inspiration et l'expiration pulmonaires se faisant environ seize fois par minute par le mouvement mécanique des *côtes* et du *diaphragme*, il en résulte que deux fois en une minute tout le sang du corps traverse les poumons pour s'emparer de l'oxygène et exhaler son acide carbonique (2).

Si le pain est le nourricier du sang, on peut affirmer que l'air est le pain de la force psychique qui préside en réalité à

---

(1) On a calculé que nous rendons 400 litres d'acide carbonique par 24 heures, soit 16 litres par heure, c'est-à-dire de quoi vicier 4 mètres cubes d'air. (P. de R.)

(2) En réalité, le sang est constamment renouvelé, car il en passe 20,000 litres par 24 heures, dans nos poumons. (P. de R.)

toutes nos actions intellectuelles et physiologiques, involontaires ou volontaires.

En somme, respirer c'est vivre ; c'est assurer non seulement le fonctionnement du cœur, mais celui de la plus petite molécule de notre organisme.

ث. — Mais l'acte vital de la respiration, qui se fait par la grande soufflerie pulmonaire chez l'homme, chez les animaux — mammifères —, chez les oiseaux et chez les reptiles, se fait dans d'autres conditions, avec d'autres organes, chez les poissons, les *annélides*, les mollusques, les crustacés, les insectes, les *arachnides* et les *zoophytes* ; chez les poissons, les annélides, les mollusques et les crustacés, elle s'opère par des organes spéciaux sous forme de bras ayant nom *brachies*; chez les insectes, les arachnides, par des organes appelés *trachées*, et chez les zoophytes par la respiration seule de la peau, soit quatre formes de respiration.

ج. — Si à ces considérations générales, nous ajoutons le jeu du système musculaire, véritable jeu *d'accumulation fluidique* formant les leviers, les moteurs et les *crics* du système osseux et de nos gros organes, nous aurons une juste vue d'ensemble de ce grand tout, composé d'infiniments petits innombrables, de ce *macrocosme* relatif, contenant une série vertigineuse de *microcosmes*, dont le nom s'écrit avec *trois* lettres en arabe رجل — Radjel — et avec *cinq* en français : *Homme !*

***

7. — **Mais ce n'est pas tout.**

Pour le sauvegarder de ses ennemis, pour lui permettre d'entrer en relation avec ses semblables et les autres êtres de son ambiance, le Divin Créateur, le Grand Architecte des univers lui a fait don de *cinq sens*, représentés par toute une série d'organes et pouvant se résumer dans un *sixième* qui les contient tous et peut fonctionner indépendamment d'eux. Ce *sixième sens* est celui de la vie psychique ; c'est le sens interne, le sens de la divination, le sens que développe l'extase, c'est-à-dire la *sublimation* de tous nos sens, de toutes nos facultés ordinaires ou physiques.

Je sais bien que ce sens n'est pas admis par les officiels ; mais leur opinion est ici de peu de poids, car ils nient ce qu'ils ne connaissent pas, ce qu'ils n'ont pas étudié ; ils nient comme ils ont nié au début toutes les découvertes faites en dehors d'eux et souvent contre eux, contre leurs préjugés, leurs erreurs et leur mesquine vanité ! Que Dieu leur pardonne !

Les *cinq sens* connus et acceptés par tout le monde, s'énoncent ainsi qu'il suit :

1. — En prenant du haut en bas, nous trouvons d'abord le *sens de la vue*, dont l'œil et ses annexes forment le principal organe : ce sens nous fait juger des *propriétés lumineuses* des objets ambiants, de leur *couleur*, de leur *dessin*, de leur

position ; c'est par lui que nous nous conduisons physiquement dans nos travaux journaliers et que nous entrons en relation avec tout ce qui nous entoure. Ce sens de la vue possède une grande puissance électro-magnétique ; chez les personnes entraînées, il peut produire des projections d'une puissance considérable.

Nous reviendrons sur ce sujet en traitant de la *fascination* et de *l'action magique.*

۲. — Le sens de la vue est en correspondance continuelle avec celui de *l'olfaction*, dont l'organe principal se trouve constitué par le nez et les fosses nasales ; ce deuxième sens est celui des perceptions odorantes, celui qui nous crie : *casse-cou*, ou nous réjouit, nous charme et nous dilate par la joie, le bonheur ou les sensations sensuelles de l'amour du manger et du boire. *L'olfaction* est le sens par excellence des impressions physiques et physiologiques. Comme celui de la vue, il constitue un de nos guides terrestres.

۳. — Commme celui de la *vue*, le sens de *l'olfaction* est en commerce assidu avec le troisième sens : celui du *goût*. Ce sens, dont la *langue* et les parois buccales sont le siège, mais ces dernières seulement secondaires, médiatement par l'action propre de la langue, dont l'extrémité se dirige vers eux, ce sens, dis-je, nous transmet les impressions spéciales produites par le contact des substances que nous goûtons, essayons, mangeons ou buvons ; il est aussi une sentinelle avancée chargée de nous prévenir des dangers que présentent certaines des substances mises en contact avec lui.

۴. — Ces trois sens sont aussi en rapport de fonctions avec

celui de l'*audition*, ayant les *oreilles externes moyennes* et *internes* comme organes de fonctionnement. C'est par l'*audition* que nous sommes mis en relation avec les bruits extérieurs ; que nous pouvons communiquer avec nos semblables grâce à la *vibration des sons*, à leur *amplitude*, à leur *force*, à leur *vitesse*, à leur *différence*, à leur *acuité*, à leur *timbre*, à leur rythme et à leur *forme*. Ce sens est encore un de nos gardiens et un de nos guides.

5. — Nous arrivons au cinquième sens qui est celui du *tact et du toucher*, dont les mains et les doigts sont les principaux organes. Ce sens, qui opère particulièrement par les *papilles vasculaires et nerveuses de la pulpe des doigts*, nous aide à connaître la *température des corps*, leur *pression*, leurs *qualités*, leurs *densités*, etc,

Le fonctionnement de ces cinq sens peut être modifié profondément par la maladie, les vices organiques et par la **Volonté**. Quand l'un d'eux cesse de fonctionner, comme dans la cécité, par exemple, les autres reçoivent un redoublement d'activité qui augmente leur puissance et leur acuité par suite de la tendance de tout ce qui est à un équilibre universel et au maintien de la *solidarité générale*.

6. — Enfin, à part ces *cinq sens*, nous avons encore des *sensations générales*, agréables ou désagréables, qui sont plus ou moins précises, subjectives, obtuses, éloquentes, douloureuses ou voluptueuses.

Toutes ces *sensations*, et particulièrement nos *cinq sens*, sont soumises au **sixième sens** qui peut en disposer comme bon lui semble, les disloquer, les augmenter, les diminuer, les

faire céder, les abolir momentanément, sans que les grands ou petits phénomènes vitaux en souffrent beaucoup.

Ajoutons que c'est par des *phénomènes dits réflexes*, que se manifestent toutes ces *sensations conscientes* ou *inconscientes*.

Dieu est la sagesse, la science et l'infaillibilité !

Amin !

***

5. — Certes, le tableau général que nous venons de parcourir nous donne bien une juste idée des constituants de l'homme, mais encore resterait-il incomplet, au point de vue de la *philosophie occulte*, si nous en restions là de notre exposition.

Il nous faut maintenant, ô vous qui m'écoutez ! étudier avec ces rouages, dits matériels, ceux du fonctionnement de la *vie* de notre *moi complet*, c'est-à-dire physique, vital, psychique et animique ou divin.

6. — Nous venons de voir que nos *sensations générales* et nos *cinq sens classiques* étaient sous la domination, sous l'influence absolue, d'un *sixième sens* que nous qualifierons de **sens psychique** ou de la *vie universelle*, car il est composé des molécules les plus subtiles, les plus épurées du fluide ou agent électro-magnétique et des molécules vibratives et ondulatoires de la *lumière ambiante*, ou *force magique* par excellence, en rapport, par son cordon fluidique atmosphérique, avec le *principe* intelligent de la vie, ou *mouvement universel, astral et moléculaire*, comme le fœtus est en rapport avec le sang et la vie de sa mère par son cordon ombilical.

7. — Ce *sixième sens*, qui est le véritable *fiat lux* du

Livre (1), est également le *principe de vie de tout ce qui est! Il est en tout et partout!* siégeant particulièrement, en ce qui nous concerne, dans nos principaux plexus et dans notre cerveau, il rayonne dans la plus extrême, dans la plus microscopique de nos molécules gazeuses ou physiques, par ses nombreux lieutenants moléculaires fluidiformes, toujours en harmonie de fonction vibratoire-ondulatoire, avec une rapidité encore plus grande que celle de l'électricité statique ou galvanique, électricité qui est à cette *force psychique* ce que la coquille est au jaune de l'œuf, ou ce que le fourreau est à la lame.

Cette force, qui constitue notre *sixième sens*, est pour les initiés la preuve vivante que la vie n'est qu'une succession de faits intelligents, mis en vibration par la puissance motrice par excellence : Dieu, et par la force motrice humaine : la *Pensée*.

Cette puissance psychique est à notre organisme ce que le *soleil* est à notre système planétaire ; et de même que sans le soleil il n'y aurait pas de vie active, extérieure, sur notre terre, de même, sans ce *soleil psychique* de notre organisme, il n'y aurait en nous ni vie intellectuelle, ni vie physiologique.

j. — En ajoutant que c'est par cette *force* que nous sommes en relation avec toutes les molécules de l'univers, avec tous

---

(1) L'Ancien Testament. P. de R).

les êtres créés et à créer, avec ceux qui vivent et ceux qui ont vécu ; qu'elle est l'échelle symbolique du patriarche Yacoub (1), *l'Isis* des Indiens, le *Linga Sarira* des sages de l'Indoustan, le *double* ou fantôme de certains philosophes occidentaux, *l'éthair* des alchimistes et des spagiristes, la *lumière astrale* de certains mages de l'école pompeuse et creuse d'Eliphas Levy, nous aurons dit sur ce sujet tout ce que nous voulons en dire pour le moment.

ط. — En allant de haut en bas, comme nous venons de le faire, nous trouverons la *vie multiple* de nos organes et de nos agents physiques, c'est-à-dire la vie dite organique ou animale qui est en nous ce qu'elle est dans tous les animaux, avec ses propriétés intelligentes, infaillibles et instinctives, qui sont adéquates à sa nature et dont le siège, dans *l'axe cérébro-spinal*, paraît souvent confondu avec les molécules de l'agent formant notre *sixième sens*.

ظ. — C'est la réunion de toutes ces vies organiques, aux vibrations multiples, qui forme ce que j'ai appelé l'agent électro-magnétique, celui qui constitue la vie passagère de notre *moi physique* et forme, par ses transformations *post mortem*, le principe de la *métempsycose* des anciens Egyptiens et de *Pythagore*, qui est faux quand on le considère comme une émigration des *individualités personnelles* ou *âmes*, mais qui est juste, qui est véridique, quant on l'envisage au point de vue de l'émigration des *molécules orga-*

---

(1) Jacob.

niques ayant constitué notre individu physique ou matériel (1).

Le monde matériel qui constitue la base de la pyramide vitale et qui est composé, ainsi que nous l'avons vu, par notre système osseux, mélange de molécules dites minérales, contenant tous les corps de cet ordre que l'on peut trouver dans la nature, n'ayant qu'une importance relative pour le hakim ou sage, nous nous contenterons de ce que nous en avons déjà dit, et nous passerons au point d'interrogation qu'est **l'âme** ou le **moi**.

ک. — A cette question si troublante : qu'est-ce que *l'âme* ? je répondrai :

L'âme, comme tout ce qui est, est la matérialisation *fluidique* d'une *Pensée* toujours engendrante du Grand Architecte de l'univers : Dieu ! A ce titre, elle est immortelle et ne peut subir que des modifications dans ses enveloppes fluidiformes, sans que rien puisse changer son existence. Ainsi que son créateur est partout, est dans tout, elle est, elle, dans tout notre être, au sein de nos plus petites molécules comme dans celles de notre cerveau, dont elle ne se sépare qu'au moment de la mort, en emportant autour d'elle, comme son propre corps, l'agent qui, ici-bas, forme notre *sixième sens*.

Si l'âme est invisible, insaisissable pour nos *cinq sens* à l'état normal, elle n'est ni invisible, ni insaisissable pour le

---

(1) Le caducée, formé par deux serpents, est l'hiéroglyphe de l'agent électro-magnétique du Khôdja. C'est le principe, à double courant, du principe vital organique. (P. de R.)

sens psychique qui, plus ou moins dégagé, constitue la *vue* spirituelle des voyants, des somnambules, des adeptes et des mages.

ر. — Elle est l'ouvrière par excellence des ordres divins ; elle est ce qu'elle est, sans que son être puisse être mis plus en doute que nous ne pouvons mettre en doute l'intelligence ouvrière dont notre montre nous fait deviner et affirmer l'existence. Elle est, dans un sens, plus immortelle que toutes les autres créations qui, elles, se transforment sans cesse. Elle est à nous ce que sont à nos végétaux les sels qui en forment les véritables propriétés. Elle est la **Vie** *des vies*, l'image la plus parfaite du *Principe de toutes vies et de toutes puissances*.

Elle est la *Pensée divine*, une des plus belles et des plus rigoureuses éjaculations d'Allah !

Son symbole est l'étoile à cinq branches, c'est-à-dire le pentacle par excellence de l'initié.

L'*Ame* est une *force*, la plus pure, la plus puissante des *forces*, et, comme telle, elle est invisible à nos yeux corporels, comme le sont toutes les *forces*. Qui d'entre nous, en effet, peut dire qu'il a vu l'air, l'électricité qui court sur les fils télégraphiques et les autres forces de la nature?

Qui dit *force* ne dit-il pas *puissance cachée*, puissance motrice et active que nous ne reconnaissons qu'à ses effets !

Mais en voilà assez pour le commun de mes lecteurs; les autres, les sages, les doctes, sauront lire entre les lignes ce que je ne puis dire ou écrire ouvertement.

Amin !

Maintenant que nous connaissons l'homme et les forces qui le régissent, passons à la connaissance de son sang et des *arts de la divination* qui lui sont nécessaires pour lutter avec succès dans le grand combat de la vie.

A Dieu seul est la gloire, la science et la miséricorde !

CHAPITRE VII

De la nature et des propriétés du sang

SOMMAIRE :

Qu'est-ce que le sang ? — Sa nature. — Sa composition. — Ses propriétés. — Son rôle dans les organismes. — Ses vertus magiques et ses mystères. — L'opinion et les recherches des savants occidentaux. — Les choses cachées du sang. — L'oxygène et l'acide carbonique. — Résumé.

A nom du Dieu tout puissant, le fécondateur par excellence, Le seul qui, n'ayant jamais été créé, ne cesse d'éjaculer sa toute puissante Volonté pour former et créer tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera dans l'Éternité des éternités.

1. — Si vous vous souvenez, ô hommes ! de ce que je vous ai enseigné concernant la pile électro-magnétique, formée par la *Colonne vertébrale* ; si vous avez bien logé dans votre mémoire mon enseignement relatif au cerveau, au cervelet et au crâne, vous n'aurez aucune peine pour

comprendre tout ce que je vais vous dire sur ce *liquide vital* qu'est le sang. (1)

ب. — J'ai dit *liquide vital* et ce n'est pas sans raison que j'écris ces deux mots, car le sang est au corps, aux organismes humains et animaux, ce que l'eau de la mer est aux êtres de la terre, c'est-à-dire le grand fournisseur de toute vitalité, de toute formation, de tout entretien.

C'est en lui, dans ses globules, dans son sérum, que la pile humaine puise ses éléments de fonctionnement et de vie. C'est ce liquide qui lui fournit les éléments dont la transformation se manifestera en force, en mouvement, en magnétisme, en électricité, en chaleur et en lumière.

Sans le sang il ne peut y avoir de vie animale ; sans lui rien ne peut se former, rien ne peut se réaliser.

Il est l'*alpha* et l'*oméga* de tous les phénomènes vitaux d'organisation et de désorganisation. Pur, il donne la santé ; impur, il provoque la douleur, la maladie et la mort.

ت. — Le sang est un liquide chaud, assez épais, d'une couleur rouge plus ou moins foncé, qui circule dans les deux systèmes sanguins : artériel et veineux. Le sang des artères est plus fluide que le sang veineux ; sa couleur est vermeille ; celui des veines est plus épais, sa couleur est d'un rouge foncé pouvant aller jusqu'au noir dans certaines maladies aiguëes. Sa saveur est franchement salée, un peu nau-

---

(1) Le sang a été nommé : *âme de la chair* par Moïse, *caro potens* par Galien, *chair coulante* par Bordieu. (P. de R.)

séeuse et d'une odeur fade particulière plus prononcée chez l'homme que chez la femme. Il a une pesanteur spécifique de 1,052 à 1,057. Sa température est de 29° 1/3 R, ou environ 36° 50 centigrades. Il donne avec un bon électromètre des preuves d'électricité.

ث. — Mais le sang est encore plus que tout cela : C'est un liquide, un *fluide vivant et organisé*, qui ne sert pas seulement aux actes nutritifs et sécrétoires par les éléments, les matériaux qu'il leur fournit, mais qui est encore un des intermédiaires par lesquels la *Vie* se communique aux organes et à tout l'*être*.

Indépendamment des *animalcules* — corpuscules — qu'il renferme en quantité considérable, qui se reproduisent constamment d'après un type propre, croissent, se développent, sécrètent et ont pour mission de vivifier les tissus de l'économie, le sang, en plus de cet *élément organisé, vivant* renferme un autre élément immédiatement coagulable, c'est-à-dire organisable, que la *force électro-magnétique*, résultant du travail de ses animalcules, tient en suspension dans un sérum aqueux, afin que les organes puissent s'en pénétrer, s'en imbiber et en tirer les matériaux nécessaires à leur évolution.

ج. — Le sang contient de l'albumine ; des principes extratiformes qu'on retrouve plus loin dans les *humeurs* sécrétées et dans les substances solides ; des composés organiques, acides et alcalins ; des sels, qui servent, en raison de leur nature chimique, ici de dissolvants, là de réactifs, et sont destinés à être déposés dans la trame des organes afin d'en augmenter la consistance.

A part le fer, la potasse, la soude, les acides lactique, carbonique, phosphorique et sulfurique, l'ammoniaque, la chaux et la magnésie, unies à l'acide phosphorique, le chlorure sodique et bien d'autres corps, le sang contient encore de l'oxygène, de l'acide carbonique, de l'azote et de l'hydrogène.

Toutes ces substances sont dissoutes ou simplement suspendues dans l'eau qui forme les 3/4 environ de la masse totale du sang. (1)

Sang artériel et veineux

ح. — Le sang *artériel*, qui est le sang complet, oxygéné, organisé, fluidifié, très vivant, et le sang *veineux* diffèrent par :

١. — La nature et les quantités des gaz qu'ils tiennent en dissolution : Le sang artériel a plus d'*oxygène* que le veineux et celui-ci possède plus d'*acide carbonique.*

٢. — La quantité d'*albumine* qui est plus grande dans l'artériel que dans le veineux :

---

(1) D'après *Lecanu*, sur 1.000 parties le sang contient :

1° Globules. . . .	Hématine.		2.270
	Globuline et noyaux. . .		125.627
2° Liquide.	Eau.	790.375	127.897
	Fibrine. . . .	2.948	
	Albumine . .	67.304	372.183
3° Autres substances		70.980	
			1.000.000

(P. de R.)

ب. — La quantité respective de la *sérosité*, plus prononcée dans le veineux que dans l'artériel.

La coloration des corpuscules ou globules formés par les animalcules, plus foncée dans le sang veineux et plus rouge, plus rutilante dans le sang artériel. (1)

ج. — Le sang veineux de la *veine porte* est plus foncé ; il en est de même de celui de la *rate* et des *menstrues* de la femme.

د. — Tant qu'il circule dans les veines et les artères le sang apparaît comme homogène, mais dès qu'il en est sorti il présente des phénomènes de modification très intéressants.

Quand, par exemple, on pratique une saignée, on constate d'abord que ce liquide, qui paraissait très fluide à sa sortie de la veine, se prend rapidement en une masse de consistance molle. En observant bien cette masse, on constate qu'elle éprouve un obscur mouvement de contraction sur elle-même ; quelques gouttes de liquide jaunâtre apparaissent à sa surface libre ; ses bords se resserrent et quittent les parois du vase, pendant que l'on voit s'échapper de tous ses points un liquide identique à celui de la surface. Or, ce mouvement de retrait se continuant pendant plusieurs heures, il arrive que, la *condensation* étant achevée, le sang se présente séparé en

---

(1) Cette différence tiendrait, d'après *Mulder*, à l'état du fer dans le principe colorant : Le sang artériel contiendrait, d'après cet auteur, le fer à l'état métalique, alors que le sang veineux le contiendrait à l'état de *carbure* : carbure de fer.

(P. de R.)

deux parties distinctes : la première est solide (1) ; la seconde est liquide (2).

La première est comme une espèce de réseau fibrineux, emprisonnant les *globules* dans ses mailles serrées ; elle est imbibée d'une grande quantité d'eau.

La seconde, formée essentiellement d'eau, tient en dissolution les matières grasses, les matières salines et l'albumine.

Dans sa *coagulation* le sang affecte donc l'arrangement suivant :

Caillot liquide.	Globules. Fibrine. Sérum et matériaux solides.

5. — Comment se produit ce travail de *dissolution* et de *coagulation?*

Les savants occidentaux, les officiels, ont émis plusieurs hypothèses, chimiques et physiques, mais toutes ces hypothèses ont témoigné de leur insuffisance devant la brutalité des *faits*. La vérité, ô hommes ! c'est que ces phénomènes sont la conséquence du *travail vital*, c'est-à-dire moléculaire, qui préside à toutes les transformations de la *vie ;* c'est l'agent électro-magnétique qui agit et produit les premières phases de l'état que le vulgaire appelle la *mort*, et qui n'est, en réalité, que l'état de transformation d'un liquide vital en des matériaux de décomposition et de recomposition.

C'est la *vie*, toujours la vie, qui continue son œuvre

---

(1) C'est l'*Ile*, l'*insula*, le *caillot*. (P. de R.).
(2) C'est le *Serum*. (P. de R.).

d'arrangement moléculaire sous la poussée, sous le travail moteur des *infiniment petits*, dont je vous ai si souvent parlé. (1)

5. — Mais le sang, dont on peut dire que l'artériel est un magasin, un dépôt d'oxygène combiné, n'est jamais fixe dans sa composition chimique et électro-magnétique. Sa composition, très variable dans l'état de santé, est encore plus variable dans l'état de maladie, et ce sont ces variabilités qui doivent dicter la conduite du médecin dans ses traitements hygiénique et thérapeutique.

---

(1) Les assertions de l'auteur sur les hypothèses émises par les écoles de médecine, ne sont que l'expression du vague qui règne encore sur cette question à l'heure où je trace ces lignes. Si, ainsi que le disait si bien mon vieil ami, le Dr Burggraeve, le savant auteur de la « Médecine dosimétrique », il y avait dégagement de chaleur pendant la coagulation du sang, ainsi que le prétendait Gendrin, on pourrait en inférer que la fibrine est physiquement dissoute dans le sang et que sa coagulation est due à un abaissement de la température; mais, malheureusement pour cette hypothèse, on a essayé vainement de constater cette production de chaleur : d'autre part, ne sait-on pas que le sang des poissons qu'on vient de retirer de l'eau se coagule quoique dans un milieu plus chaud que celui d'où il sort. L'hypothèse du repos du sang n'est pas plus admissible, car le sang violemment agité dans un vase n'en laisse pas moins voir sa portion coagulable partiellement agglomérée sous forme de petits caillots.

Quant à l'hypothèse chimique émise par Raspail, elle ne tient pas davantage debout au creuset de l'expérience, car rien ne démontre que la précipitation de l'albumine cesse d'être dissoute par les alcalis, lesquels se trouveraient neutralisés par l'acide carbonique immédiatement après la sortie du sang des vaisseaux, ainsi que le pensait l'illustre chimiste. Pour que cette hypothèse fut vraie, il faudrait que le sérum ne fut pas alcalinisé après la coagulation; or, le contraire se produisant, l'hypothèse tombe d'elle-même. Ceci dit, nous devons reconnaître que certains agents chimiques diminuent la plasticité du sang, que d'autres neutralisent ou accélèrent sa coagulation, sans qu'il soit possible de préciser le changement chimique que ces divers

j. — Le nombre des *globules* ou *mondicules* varie aussi suivant l'âge de l'homme, suivant son tempérament, suivant son régime et suivant ses fonctions intellectuelles.

En général le nombre des globules est moindre chez la femme que chez l'homme, chez l'enfant et le vieillard que chez l'adulte ; s'il s'élève dans le tempérament sanguin, il s'abaisse dans le tempérament lymphatique et est variable dans le nerveux.

L'abstinence le diminue et une nourriture abondante l'augmente.

Dans la *pléthore* il y a exagération de l'élément globulaire et dans l'*anémie* diminution plus ou moins considérable.

---

agents — acide sulfurique, nitrique, phosphorique, chlorhydrique et arsénique, alun, acides végétaux, alcalis caustiques, tartrates, borate, phosphate sodique, nitrate, acétate de morphine, strychnine, digitale, tabac, laurier-cerise, etc. — impriment à la constitution du sang.

Dans son explication hypothétique de la coagulation du sang, le Khôdja part du même principe que soutenait Magendie ; mais alors que l'un bifurque à droite, l'autre bifurque à gauche. Magendie, en effet, soutenant que la coagulation est un phénomène purement vital — ce qui est bien l'opinion de notre Khôdja — s'exprimait ainsi : « Ce n'est pas une action chimique ni un phénomène analogue à la cristallisation, il y a plus que tout cela dans la création de la trame du caillot. Il y a quelque chose qui tend à vivre, si ce n'est déjà la vie elle-même. » Oui, c'est bien la vie, la vie moléculaire, engendrante des procédés dits chimique et physique, ajoute le Khôdja, mais c'est le « quelque chose » qui, au lieu de *tendre à vivre* n'est que l'*état cadavérique d'un fluide naguère vivant*.

Pour nous, nous concluons, comme le Khôdja, qu'il y a dans ce phénomène de la suspension de la fibrine dans le sang, une action de la *force électro-magnétique*, ou *force vitale*, qui engendre, comme tous les phénomènes vitaux, des actions secondaires physique et chimique, mais qui tend à ne plus vivre dans le caillot. C'est une fin et non un commencement, comme le pensait Magendie.

Dans la maladie le nombre des globules reste ce qu'il était à son début ; mais pour peu qu'elle persiste, il diminue dans des proportions en rapport avec les procédés déplétifs et avec l'abstinence.

ط. — Les médecins du temps du cheikh de la médecine : Hippocrate, avaient sur la circulation du sang des idées qui témoignent encore de leur talent d'observation : ils disaient que les *veines* contenaient du sang et les *artères* de *l'esprit vital* qui, en montant dans le cerveau, se convertissait en *esprits animaux*.

Cette idée ingénieuse, vraie dans le fond, leur était venue en voyant sur les animaux les artères à peu près vides, alors que les veines regorgeaient de sang.

ظ. — Si l'*oxygène* est au sang ce que la *lumière* est à notre monde, s'il est un des principaux agents de la vie animale, il nous faut reconnaître que l'*acide carbonique* possède également des propriétés utiles, indispensables à la bonne marche des phénomènes vitaux.

L'*acide carbonique*, dont la rate est un des appareils producteurs, car c'est elle qui commence la destruction des globules rouges du sang, l'acide carbonique, produit du travail de décomposition qui résulte de la distribution des principes divers du sang à nos organes, à nos muqueuses et à notre peau, est subordonné à la vitalité de l'organisme qui en règle la quantité d'après ses échanges et ses affinités chimiques. Le sexe, l'âge, le tempérament, l'activité ou l'inaction, la veille ou le repos, le travail du cerveau, le régime, les habitudes, influent d'une façon manifeste sur sa

production et son exhalation. L'enfant en exhale moins que l'adolescent et celui-ci que l'adulte; la femme, surtout dans la période de menstruation, en exhale moins, beaucoup moins que l'homme, ce qui rend son sang plus destructeur, plus malsain, mais aussi plus utile dans certaines applications thérapeutiques que celui de notre sexe, ainsi que nous le verrons dans la porte qui s'ouvrira sur le champ de la pratique médicale par le sang et les autres liquides de l'organisme.

De même que l'*oxygène* se trouve dans sa plus grande quantité dans les *globules rouges*, de même le gaz *acide carbonique* a pour siège, pour principale demeure le *sérum* du sang. Il est là en partie à l'état de dissolution et en partie combiné avec les carbonates alcalins qu'il transforme en bicarbonates.

Et ce qui prouve bien que ce gaz est un des résultats de la combustion vitale des matériaux qui ne peuvent plus servir à notre bonne nutrition, c'est que, lui, qui n'est représenté que par millièmes dans l'air ambiant, dans celui que nous respirons, se trouve en quantité considérable dans celui que nous expirons pendant l'acte si important de la respiration. (1)

Quant à l'*azote* et à l'*hydrogène* qui se trouvent dans notre organisme, ils y jouent un rôle très secondaire dont nous n'avons pas à nous occuper en ce moment.

ك. — Il résulte de tout ce qui précède que le sang, cette

(1) D'après des recherches minutieuses nous expirons, en moyenne, 400 litres d'acide carbonique par 24 heures. (P. de R.).

âme de l'organisme, ce *moteur de la pile électro-magnétique humaine*, possède ses mystères et ses actions occultes. Ce sont ces mystères et ces actions que nous aurons à dévoiler dans les pages consacrées à la **magie du sang**, mais, dès maintenant, nous pouvons dire que le sang est à l'organisme des animaux ce que les rayons du soleil sont à notre terre. C'est lui qui nous donne la chaleur, le mouvement, la lumière et la *vie organique*, soit immédiatement, soit médiatement.

Et c'est parce que cela est, *que le sang est le conducteur par excellence des courants magnétique et électrique chargés d'atteindre les* **centres nerveux** !

Méditez bien cette loi, ô hommes !

En plus du sang, l'organisme humain contient d'autres liquides tels que la salive, le sperme, etc. Nous vous montrerons ces liquides, qui dérivent du sang, et nous les expliquerons au fur et à mesure des besoins que nous en aurons dans la mise en pratique de ces connaissances.

Amin !

A Dieu soit, à tout jamais, l'humble remerciement de celui qui a écrit ces pages sur l'un des grands mystères de la science de la vie.

CHAPITRE VIII

Les sciences de la divination

SOMMAIRE :

Les connaissances nécessaires aux mages et aux médecins. — Les arts de la divination. — Leur nomenclature. — Les véritables initiés peuvent se passer de ces arts, mais ils sont indispensables aux étudiants et à beaucoup de maîtres. — La CHIROMANCIE : ses grandes lignes. — L'opinion des anciens. — L'astrologie et la chiromancie. — Les doigts, les monts et les lignes. — Vérités et erreurs. — Les côtés pratiques. — Ce qu'il faut faire et voir lorsqu'une main est ouverte devant vous. — La pluralité des mains. — Leurs détails. — Explications. — La CRANIOLOGIE en phrénologie : le crâne, le cerveau et le cervelet. — Leur description. — Leurs fonctions. — La signification des bosselures. — Analogie de la crâniologie et de la chiromancie. — La valeur pratique de la crâniologie. — Résumé.

Au nom du Dieu puissant, miséricordieux, engendreur de toutes les sciences, de toutes les lois et de tout ce qui est !

1. — Toutes les qualités et les connaissances que nous avons réclamées pour le hakim, le sage et le véritable mage,

doivent être renforcées par les arts dits de divination, c'est-à-dire par les branches essentielles de l'arbre de la science du bien et du mal.

Ces arts sont, en effet, indispensables pour qui *veut savoir*, *oser* et *se taire*.

Ces moyens de la science occulte, se divisent en quatre principales branches, qui sont :

La *Chiromancie* ou étude de la main et de ses annexes.

La *Cràniologie* ou étude du crâne et de ses conformations.

La *Physiognomonie* ou étude des traits du visage et de leurs expressions.

La *Cartomancie* ou étude par les tarots et les cartes.

ب. — A ces quatre études, qui forment comme quatre sciences distinctes, mais s'édifiant l'une par l'autre, il faut ajouter tout ce que l'observation a fourni de *faits* physiologiques sur les ressemblances des hommes avec les animaux (1), les végétaux et les minéraux ; sur le port et la démarche des individus, sur leurs goûts, leurs habitudes, leur sommeil et leurs rêves. La couleur des cheveux, des yeux, de la barbe, du teint, portent aussi leurs enseignements, car il n'est aucun détail qui ne puisse avoir sa valeur et sa signification en raison du principe philosophique que « tout est dans un et un est dans tout. »

Toutes les branches de la science occulte s'aquièrent par l'observation. la lecture des livres qui en traitent et la mise en vibration du sens divinatoire, qui est au fond de tous les

---

(1) Il s'agit du principe des « Signatures » (P. de R.)

hommes mais que bien peu savent et peuvent mettre en mouvement véridique.

ت. — Quant à l'Astrologie, l'étude des écritures — graphologie — et autres procédés de divination nous en parlerons, ô hommes ! au fur et à mesure des besoins de notre exposition; mais ce que je puis vous dire, dès maintenant, c'est qu'il n'y a pas un élément, pas un corps, pas un individu dont les devins ne se soient servi comme auxiliaire, comme moyen de se suggestionner en vue de développer leur lucidité et leur moyen de lecture (1) des choses passées et à venir.

---

(1) A l'appui de ce que dit notre Khôdja, il nous suffira de citer ici les principaux procédés employés depuis les temps les plus reculés dans l'art de la divination. Ces procédés, la plupart encore pratiqués en Orient et en Occident, sont :

L'*Aéromancie* ou l'art de prédire l'avenir par l'inspection de l'air.

L'*Aigomancie* ou l'observation du bêlement, de la course et des mouvements d'une chèvre.

L'*Alectiomancie* ou art de prédire l'avenir avec un coq ou une poule.

L'*Alcéromancie*, par l'orge, la farine et le maïs. Ce procédé fut particulièrement défendu par le Concile d'Auxerre.

L'*Amniomancie*, par la membrane amniotique ou pellicule qui enveloppe la tête et le visage de l'enfant qui naît. C'est de cette divination que dérive l'expression : « *Il est né coiffé !* »

L'*Anagrammatisme*, présages que peuvent fournir les noms et les mots;

L'*Anémoscopie*, divin tion par l'inspection des vents;

L'*Anthracomancie*, divination par le charbon végétal ou minéral;

L'*Arithomancie*, divination au moyen des chiffres et des nombres;

L'*Astragalomancie*, divination par les osselets des vertèbres;

La *Bêlomancie* ou art de prédire l'avenir par le jet de flèches. Pratiqué surtout par les arabes jusqu'à l'arrivée de Mohammed;

La *Botanomancie*, par les plantes ; la verveine en particulier;

La *Capnomancie*, divination au moyen de la fumée;

La *Catoptiomancie*, divination par les miroirs;

Sans doute, l'initié, parvenu au *troisième degré* de l'initiation, l'initié qui sait voir, lire et comprendre par le seul concours de sa puissance interne, de sa force psychique — ou sixième sens — complètement développée, l'initié qui est *celui qui est*, n'a plus besoin d'avoir recours à ces arts, à ces moyens de divination ; mais, pour un initié, pour un sage de cette envergure, combien d'élèves, qui resteront toujours élèves, même quand ils arrivent à être maître, ne peuvent produire des œuvres de science occulte que par l'aide de ces procédés?

La *Causimomancie*, divination par le feu;
La *Ciromancie*, divination par la cire;
La *Clédonomancie*, divination par une clé et la Bible;
La *Cleromancie*, divination par les fèves, les dés et les osselets;
La *Dactylomancie*, divination par des bagues ou anneaux;
La *Chromancie*, divination en tournant en rond;
La *Lebanomancie*, divination par la fumée de l'encens;
La *Lithomancie*, divination au moyen de petites pierres;
La *Ichthyomancie*, par les poissons;
La *Ignyspiyromancie*, par le feu;
La *Hydromancie*, par l'eau;
La *Mendalomancie*, par une coupe remplie d'eau;
La *Métoscopiomancie*, par l'examen du visage;
La *Nécromancie*, par les morts;
La *Ololygmancie*, par es hurlements des chiens;
La *Oneiromancie*, par les songes;
La *Onomancie*, par les noms;
La *Onychomancie*, par les ongles luisants;
La *Oomancie*, par les œufs;
La *Ophiomancie*, par les serpents;
La *Ornithomancie*, par le vol, le cri et le chant des oiseaux.

Enfin, en ajoutant l'art de *siffler-le-vent*, pratiqué encore par beaucoup de marins; l'examen moderne du *marc de café*, etc., etc., nous aurons une idée générale des principaux procédés employés pour connaître l'avenir depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours (P. de R.)


Jupiter
Honneur-Ambition. Orgueil
Saturne
Fatalite
Soleil
Clarté - Arts - Dignité -
Mercure
Eloquence. Commerce
Mont
Jupiter
Mont
Saturne
Mont
Soleil
Mont
mars
Energie
Conscience
Voyages
en mer.
Mont de la
lune
reverie
Enfance
Jeunesse
âge mur
Vieillesse
ligne de vie
logique - Volonté
Bracelet
Magique

ث. — La chiromancie, ô hommes ! étant l'art de connaître le caractère, les goûts, les passions, les instincts, les aptitudes, les défauts et les qualités des hommes, peut également aider à révéler leur avenir, dans ses grandes lignes, par la connaissance de leur passé et de leur présent. « Ce qui est écrit dans ta main et sur ton front arrivera fatalement, si tu ne sais ou si tu ne peux modifier le courant qui t'entraîne, par l'*action constante de la Volonté*, de ce levier, de cette force, divine parce que puissante, qui est au fond de tous les hommes » a dit l'antique science de nos pères.

ج. — Certes, une main, est une main, comme un homme est un homme ; mais, de même qu'il n'y a pas deux hommes identiques, de même il n'y a pas deux mains parfaitement semblables Toutes diffèrent dans leur forme, leurs détails et leur structure. La main d'un de mes compatriotes — Turc ou arabe — n'est pas la même que celle d'un français, d'un italien, d'un russe, d'un anglais ou d'un allemand. Il y a entre les mains de ces peuples autant de différence qu'il en existe dans leur mentalité, leurs qualités et leurs défauts. De même encore, la main d'un homme n'est pas, la race étant identique, la même que celle d'une femme. Or, c'est cette diversité, dans l'unité d'expression, qui permet au chiromancien de distinguer, à première vue, sans autre adjuvant, la main d'un homme du Nord de la main d'un homme du Midi, la main d'un Oriental de celle d'un Occidental.

ح. — Il est des mains douces, polies, bien faites, artistiques, souples, fondant aisément sous la pression, tièdes, un peu humides, bonnes à toucher, à prendre ; comme il est des mains rudes, hargneuses, dures, sévères et rugueuses, de

dessin grossier, aux doigts noueux, spatulés, carrés, rouges ou foncés, au contact sec, désagréable.

Il est des mains longues, courtes, moyennes, lisses, poilues, blanches ou colorées, toujours en activité, ondulantes ; comme il est des mains pour prendre, pour voler, pour tuer, pour donner, pour bénir, pour caresser et pour guérir.

Il est encore des mains molles et chaudes, molles et sèches, molles et froides ; fermes et chaudes, fermes et humides, fermes et sèches ; osseuses et chaudes, osseuses et humides, osseuses et sèches ; froides et sèches, froides et humides, froides tout simplement.

Hé bien ! chacune de ces mains correspond à l'état mental de l'individu, à son tempérament, à sa constitution, à son état de santé, à ses aptitudes, à son caractère, à ses qualités, à ses défauts et à ses vices.

L'ensemble de leur forme, de leur structure, de leur couleur, de leur calorique, correspond à l'ensemble de la moralité de l'être, à l'ensemble de son *moi pensant* et agissant. Et de même qu'il est facile pour tout le monde de reconnaître la main d'un ouvrier, d'un travailleur, de celle d'un homme qui ne fait rien que de se laisser vivre, de même il est facile pour un véritable chiromancien de lire le caractère d'une personne dans la forme de sa main, car, nous le savons, tout est solidaire et tout se tient ici-bas pour former la chaîne ininterrompue des êtres et des choses.

خ. — Les anciens, et particulièrement les vieux astrologues, qui attribuaient aux influences astrales une portée souvent trop étendue, trop considérable, ont placé la main,

ses articulations, ses protubérances et ses dessins, sous l'influence et la conduite des planètes alors connues :

L'Index et son mont, placé à la base interne du doigt, fut placé sous l'influence de *Jupiter* représentant la royauté, la réussite, les honneurs, l'ambition, l'orgueil, le succès, l'amour du bien-être, etc.

Le Médius et son mont, sous l'influence de *Saturne*, donnant l'aptitude aux recherches des mines, la mélancolie, l'indépendance, l'instinct de l'agriculture, la superstition et représentant **la fatalité**, la fatalité bonne ou mauvaise.

L'Annulaire et son mont, sous le *Soleil* ou *Apollon*, donnant la beauté psychique, le calme, l'amour et le sentiment des arts, la clarté dans l'esprit, la justice, etc.

L'Auriculaire, sous l'influence de *Mercure* qui donne la ruse, la finesse, l'éloquence, la diplomatie, le commerce, etc.

Les exagérations ou les imperfections dans la forme et les dessins donnent l'opposé de ces qualités, c'est-à-dire les défauts et les vices qui y correspondent.

Le *pouce*, lui, est l'organe de la *volonté* et de la *logique*, de la chose sagement pensée. La volonté est à la première phalange ; la logique à la seconde.

3. — Les *monts* qui sont dans la paume de la main ont été placés sous l'influence de Mars, de la Lune et de Vénus :

Mars se trouve dans l'espace situé au-dessous de l'*auriculaire*, de l'*annulaire* et une partie du médius ; il représente l'esprit guerrier, l'énergie mentale et physique, la colère, etc. ;

Le mont de la *Lune*, qui est immédiatement au-dessous de Mars, représente les voyages sur mer, l'imagination, la rêverie, la poésie ; l'inconstance et l'inéquilibre de certaines facultés quand il est exagéré ;

Le mont de Vénus, qui se trouve sous la face interne du pouce, donne l'amour, le goût de la forme dans l'art, le dessin, l'architecture, la peinture, la sculpture, la tendresse, la grâce, la charité, la bienveillance. En musique il donne la *mélodie*, comme la Lune donne l'*harmonie*.

5. — La ligne de vie, qui contourne le pouce, indique les différents âges de l'existence : le haut correspond à l'enfance, le milieu à l'âge fait, le bas à la vieillesse. La longueur de l'existence est en rapport avec la longueur, la netteté et la couleur de cette ligne.

Au-dessus de la ligne de vie, séparée ou réunie entre le pouce et l'index, se trouve la *ligne de tête*. Quand elle est séparée de la ligne de vie, elle indique une grande confiance en soi pouvant aller jusqu'à l'audace ; chez les Jupitériens c'est l'indice du succès dans toutes les entreprises. Les meneurs des foules et des peuples ont cette ligne séparée. Si elle adhère étroitement à la ligne de vie, elle donne la méfiance en son talent, la modestie, la timidité, l'hésitation. Les hommes chez lesquels elle existe, surtout s'ils sont sous l'influence de *Saturne*, ne réussiront jamais à rien, et, savants, resteront ignorés des autres. Ils seront toujours les soumis à ceux qui auront la *ligne séparée*.

Plus près de l'insertion des doigts, parallèle à la ligne de tête, se trouve la *ligne de cœur*. Cette ligne donne le senti-

mentalisme, la bonté, l'amour de la créature et des belles choses, la compréhension facile de tout ce qui touche aux arts, etc.

ر. — A ces données générales, il faut ajouter que *Jupiter* représente le tempérament chaud, sanguin ; *Saturne* le tempérament mélancolique, froid; *Mars* le tempérament bilieux et bilioso nerveux ; la *Lune* le tempérament lymphatique ; tous les voyants, les somnambules et les médiums sont sous l'influence lunaire ; *Mercure* le tempérament nerveux.

Quant au *Soleil* il représente le bon et le beau tempérament par excellence, le bien équilibré, le type à part, celui du perfectionnement.

ز. — Toutes ces influences ne sont jamais isolées : elles se combinent par deux, trois ou quatre, pour former la gamme des nuances dans les instincts, les qualités et les défauts.

ط. — Au bas de la main, se trouvent, contournant le poignet, deux ou trois lignes. Quand elles sont au nombre de deux ou de trois, bien dessinées, bien nettes, elles constituent le *bracelet magique*. Tous les mages, ou tous ceux qui sont dignes de l'être, ont ce bracelet. Ces lignes, ajoutées à celle de la vie, indiquent une longue existence, une vieillesse virile.

ظ. — Pour un sage, exercé dans les arts de la divination, rien n'est plus facile que la lecture, à première vue, du caractère, des instincts, des qualités et des vices d'un homme ou d'une femme. Un coup d'œil sur les mains, un autre sur la physionomie, un troisième sur l'ensemble de l'individu, peut

suffire pour l'éclairer. En chiromancie, si la main est ouverte, il faut voir quelle est l'harmonie régnante entre les doigts : si, par exemple, le doigt du *Soleil*, annulaire, est de la même hauteur, de la même grandeur, que celui de *Saturne*, médius, vous en conclurez que le porteur de cette main est un homme audacieux, porté aux folles entreprises, aux jeux, pouvant aller aussi haut que bas, dont il est prudent de se méfier quelles que soient ses belles apparences, sa fortune et ses titres.

Si le *Soleil* est plus élevé que le doigt de *Jupiter*, l'index, vous saurez qu'il y a là un goût très éclairé pour les arts, les sciences mystiques et tout ce qui est du domaine du *Soleil* et de *Jupiter*. Le porteur de ces deux doigts sera un artiste né.

Si, au contraire, le doigt de *Jupiter* est plus haut que celui du *Soleil*, vous saurez que l'ambition prime l'art, le positif dans les honneurs et la richesse passent avant les choses d'art, de sensibilité et de finesse.

Si *Saturne*, médius, est sensiblement plus long que l'annulaire, *Soleil*, vous en conclurez que la fatalité, bonne ou mauvaise, joue un rôle prépondérant dans l'existence du consultant. Les vies tourmentées, hasardeuses, avec des hauts et des bas toujours imprévus, sont parfaitement expliquées par cette prépondérance du médius sur les doigts index et annulaire.

كن. — Les doigts lisses, sans nœuds prononcés, un peu courts, indiquent les vues d'ensemble, la finesse, les sentiments d'arts, l'amour des choses chatoyantes, l'amour de la

créature, etc. Tous les artistes ont des mains fondantes, un peu épaisses, longues, aux doigts lisses, etc. Toutes les grandes courtisanes, toutes les déesses de l'amour, sont douées de ces mêmes mains.

Les doigts noueux et longs (Saturne) représentent le besoin de la réflexion avant d'agir, la prudence, le calcul, la méfiance, la *mesquinerie*, la susceptibilité, l'énergie pouvant aller jusqu'au crime. Tous les assassins, tous les vrais assassins, c'est-à-dire ceux qui ne tuent pas par passion, par affolement, mais bien par instinct, pour voler ou tout simplement pour tuer, tous ces assassins ont les mains fortes, rugueuses, aux pouces et aux doigts très noueux, gros, longs et forts, se terminant en forme de spatule, ce qui est l'emblème du doute en toutes choses et de la révolte acharnée.

J. — Et puisque je viens de parler de la forme *spatulée* des ongles, c'est-à-dire de l'extrémité de la phalange unguéale, je dirai un mot des autres phalanges, ou terminaison des doigts.

Les terminaisons larges, en *spatule*, indiquent, en outre de ce que je viens de dire, l'horreur de toutes tyrannies et de ce que l'on croit être injuste; tendance à détruire le lendemain ce que l'on a établi la veille; *spleen*, pouvant conduire au suicide, athéisme quand *Saturne* domine, peur de la mort et de l'au-delà, superstitions, recherche du néant, mouvement sans relâche vers l'indépendance, etc.

Les terminaisons unguéales carrés, dénotent un esprit ordonné, le goût des cérémonies, le calcul, le doute philosophique, des croyances fortes, basées sur ce que l'on croit être le vrai, la volonté sagace et forte.

La terminaison lisse, fine, pointue, indique un esprit très porté à la volupté que donne la sensation du beau et de l'art; si Vénus domine l'ensemble de la main, c'est un grand sens artistique pouvant facilement dégénérer en amour déréglé des choses de la chair; c'est aussi le signe d'une grande impressionnabilité, d'une finesse rusée, d'une instabilité marquée dans les goûts, les passions et les amours que ne peut brider la *volonté* trop souvent faible, incertaine, ou se produisant par à coup, brusquement, capricieusement, sans ténacité; c'est aussi la marque de la gourmandise fine et choisie, l'amour du plaisir que donne la belle et harmonieuse musique, la recherche des choses belles, faciles, aisées. Tous les véritables épicuriens possèdent cette terminaisor

ما. — La paume ou intérieur de la main est sillonnée de lignes diverses, aux formes, aux coloris, aux dessins multiples. Ces lignes sont situées un peu partout, à la base interne des doigts, sur les monts, sur les protubérances, etc. Beaucoup n'ont, chiromanciquement, aucune valeur, car elles sont la conséquence des mouvements habituels de la main, mais il en est d'autres qui ont une valeur diagnosticale réelle. Tous les traités de chiromancie donnant l'explication et la signification de ces lignes et de ces dessins je n'en parlerai pas plus longuement.

حا. — Les ongles durs, harmonieusement coloriés, sont l'insigne d'une vie longue; les ongles polis, fins, souples, cassants, indiquent une vie relativement courte.

Enfin, de même qu'en forgeant on devient forgeron, de même on devient bon chiromancien en pratiquant cet art avec persévérance, avec prudence et avec méthode; et comme la

lucidité de l'opérateur contribue puissamment au succès de cette étude, où elle joue encore le premier rôle, ainsi que dans tous les autres arts divinatoires, on ne négligera jamais de lui faire appel dans les circonstances délicates et embrouillées.

Telles sont, ô vous qui m'entendez ! les grandes lignes de la chiromancie.

Voyons maintenant ce que nous révèle l'étude de la conformation du crâne humain.

De la crâniologie

ا. — La *crâniologie,* que d'autres appellent « phrénologie », est l'art de connaître les instincts et les aptitudes des hommes et des femmes par l'étude, par l'inspection de la forme de leur cerveau et de leur cervelet. La crâniologie confirme dans ses grandes lignes la chiromancie, comme la chiromancie confirme et appuie la crâniologie.

On a beaucoup écrit sur cette importante question : plusieurs de ces livres sont bons, judicieux, mais il en est qui, par leur exagération même, ont nui à cet art de divination.

C'est à l'adepte à prendre ce qui lui paraît bon et à laisser ce que l'expérience lui démontrera être faux ou mauvais.

Etudions ici, ô vous qui m'écoutez ! les grandes lignes, les traits certains de cette science, plus pratiquée en Occident qu'en Orient.

ب. — Et d'abord, qu'est-ce que le crâne, qu'est-ce que le cerveau ou *encéphale* ?

Anatomiquement, le crâne est la réunion des os qui forment la boîte dans laquelle se trouve le cerveau, qu'elle enveloppe et garantit des chocs extérieurs.

Il forme les parties supérieure et postérieure de la tête : la partie supérieure, arrondie et courbée assez régulièrement, constitue sa *voûte*; la partie inférieure, assez plate et irrégulière, forme sa *base*

Le crâne est comme un casque qui serait moulé sur la masse cérébrale.

Il se compose de huit os : *l'occipital*, *l'ethmoïde*, le *sphénoïde*, les deux *pariétaux*, les deux *temporaux* et le *frontal*.

ث. — Chez les mammifères, le crâne est composé du même nombre d'os que chez l'homme, mais sa forme varie en raison de la forme générale de leur tête.

Les os du crâne, assez mous chez l'enfant, se durcissent avec l'âge. Ils s'enchevêtrent les uns dans les autres pour former un tout.

Ils sont enveloppés par une membrane légère, adhérente, qui est connue sous le nom de *périoste du crâne* ou *péricrâne*; le *périoste* interne est nommé : la *dure-mère*.

Les membraneux intervalles qui séparent les os sont formés par l'adossement des deux *périostes* : interne et externe.

Ces espaces membraneux se présentent surtout chez les jeunes enfants. Ils résultent de ce que l'ossification des os plats se faisant du centre à la circonférence, les rayons osseux n'arrivent à se toucher aux angles de ces os que longtemps après la production de leur partie moyenne, ce qui fait que, dans ces angles, le crâne n'est alors formé que par l'adossement du péricrâne et de la dure-mère.

ث. — On a donné le nom de *fontes-pulsatiles* ou *fontanelles* à ces espaces, parce que leur peu d'épaisseur et leur souplesse permettent de sentir les mouvements d'élévation et d'abaissement du cerveau.

Les *fontanelles* sont au nombre de *six*. On peut, suivant leur degré de formation, connaître l'âge exact des enfants. L'ossification, en effet, de ces *fontanelles*, commencée après la naissance, n'est jamais achevée avant l'âge de trois ans et demi.

Chez certains enfants rachitiques ou *hydrocéphales*, l'ossification ne s'opère que dans un âge plus avancé. Il en est de même pour les jeunes filles.

ج. — Le cerveau, qui se trouve directement sous le crâne, se divise en deux parties : La première, qui est la plus considérable, occupe toute la partie supérieure et antérieure de la cavité cranienne. La seconde partie, qui constitue le *cervelet* proprement dit, occupe toute la portion postérieure et inférieure.

ح. — La partie supérieure du cerveau est divisée par une scissure médiane profonde en deux moitiés appelées *hémisphères cérébraux*.

Ces hémisphères cérébraux sont réunis à leur base par le *corps calleux*.

Le cerveau est contenu dans une triple enveloppe membraneuse formée par la *dure-mère*, l'*arachnoïde* et la *pie-mère*. Il contient une substance blanche et une substance grisâtre plus molle.

La composition du cerveau contient une quantité énorme de sels, de *chlorure*, de *carbonate de soude* et de *potasse*, des *phosphates* et *carbonates de chaux*, de la *cholestérine*, de l'*oléine*, de la *neurine* ou *albumine cérébrale*, de l'eau et beaucoup d'autres corps connus ou encore inconnus.

خ. — Le cervelet est en rapport direct avec la moelle épinière dont on peut dire qu'il est le prolongement. Sa composition est la même que celle du cerveau, mais il est de huit à neuf fois moins lourd, c'est-à-dire moins volumineux que celui-ci.

Notons précieusement qu'il renferme des espèces de ramifications auxquelles on a donné le nom très caractéristique **d'arbre de vie.**

د. — Le cerveau et le cervelet sont alimentés par des veines, des artères, des nerfs, qui les mettent ainsi en relation directe avec toutes les autres parties du corps.

د. — Le cerveau, proprement dit, c'est-à-dire la *masse frontale* et supérieure de l'*encéphale*, est le siège de la *pensée*, des *facultés intellectuelles* et des *sentiments moraux*; le cervelet est le siège de la *coordination du mouvement* et celui des *instincts*; la *sensibilité* réside dans les faisceaux postérieurs de la moelle épinière et des nerfs; la *motricité* dans les faisceaux antérieurs, et le *principe de la vie organique* dans la moelle allongée, dont la colonne vertébrale constitue une série d'éléments positifs et négatifs superposés, formant la pile électro-magnétique humaine.

ذ. — Trente-deux fils conducteurs ou nerfs, sortent de

chaque côté de la *colonne vertébrale* pour aller porter la vie, le mouvement, la sensibilité, la lumière et la *force électro-magnétique* à chacune des régions du corps.

ر. — Le cerveau et le cervelet ne sont pas uniformes dans leur forme ovoïde : ils sont *bosselés*, irréguliers, formant des *circonvolutions* analogues à celles des intestins. Ces circonvolutions, très nombreuses, sont blanches à l'intérieur et grises à l'extérieur; elles sont soumises dans leur arrangement à une loi uniforme constante et dessinent des sphères plus ou moins épaisses, arrondies et allongées.

Ce sont ces circonvolutions qui, en modelant le crâne sous leur poussée lente, mais incessante, lui donnent ces conformations *bosselées* et diverses qui permettent l'exercice de la crâniologie et de ses observations.

ز. — Les circonvolutions, si nombreuses chez l'homme, si importantes pour le fonctionnement de ses facultés cérébrales, n'existent pas chez les poissons, les reptiles et les oiseaux.

Très rares ou même rudimentaires chez la plupart des petits mammifères rongeurs et édentés, elles se montrent plus nombreuses chez les grands mammifères, les carnassiers, les ruminants, pour arriver à un développement presque humain chez les singes et l'éléphant.

Ajoutons enfin que le volume, le nombre, la longueur et les communications des circonvolutions sont toujours en rapport avec le degré de développement du cerveau.

ط. — La forme générale du crâne humain est ovoïde dans

son ensemble, avec un renflement prononcé de la partie supérieure frontale. Cette forme diffère assez chez l'homme et chez la femme dont le cervelet a conservé un peu de l'exagération des temps primitifs, alors que l'homme, tout instinctif, se rapprochait singulièrement des grands singes.

b. — Et maintenant que nous possédons les éléments essentiels de la *masse encéphalique* — cerveau et cervelet — que nous connaissons son enveloppe : le *crâne*, entrons dans le domaine qui constitue, à proprement parler, la *crâniologie*, ou l'art de connaître les aptitudes, les instincts ou les qualités des hommes par l'examen des sinuosités et des bosselures de leur crâne.

Comme dans la *chiromancie*, la présence ou la non-présence des sinuosités et des bosselures, leur prédominance prononcée ou leur aplatissement indique l'existence ou la non existence des facultés, des passions, des défauts ou des qualités, leur force ou leur faiblesse, leur équilibre ou leur déséquilibre.

Comme la chiromancie, la *crâniologie* s'occupe des qualités et des défauts des hommes ; comme elle encore, elle prononce pour l'avenir les conséquences des *faits* basées sur la connaissance du présent et du passé.

Avec son aide, on peut chercher à modifier les instincts dangereux, mauvais, en instincts favorables et bons.

C'est un livre naturel dans lequel on peut lire les « pourquoi » et les « comment » d'une foule de choses psychiques et physiologiques.

Mais, à la différence de la chiromancie, qui peut être exercée à l'insu de la personne, par un simple examen de la forme des mains et des doigts, la crâniologie ne peut s'exercer qu'avec le consentement et le concours du consultant.

Parmi les savants occidentaux qui ont remis en honneur cette science, il me faut citer Gall, Spurzheim et le fameux médecin Broussais.

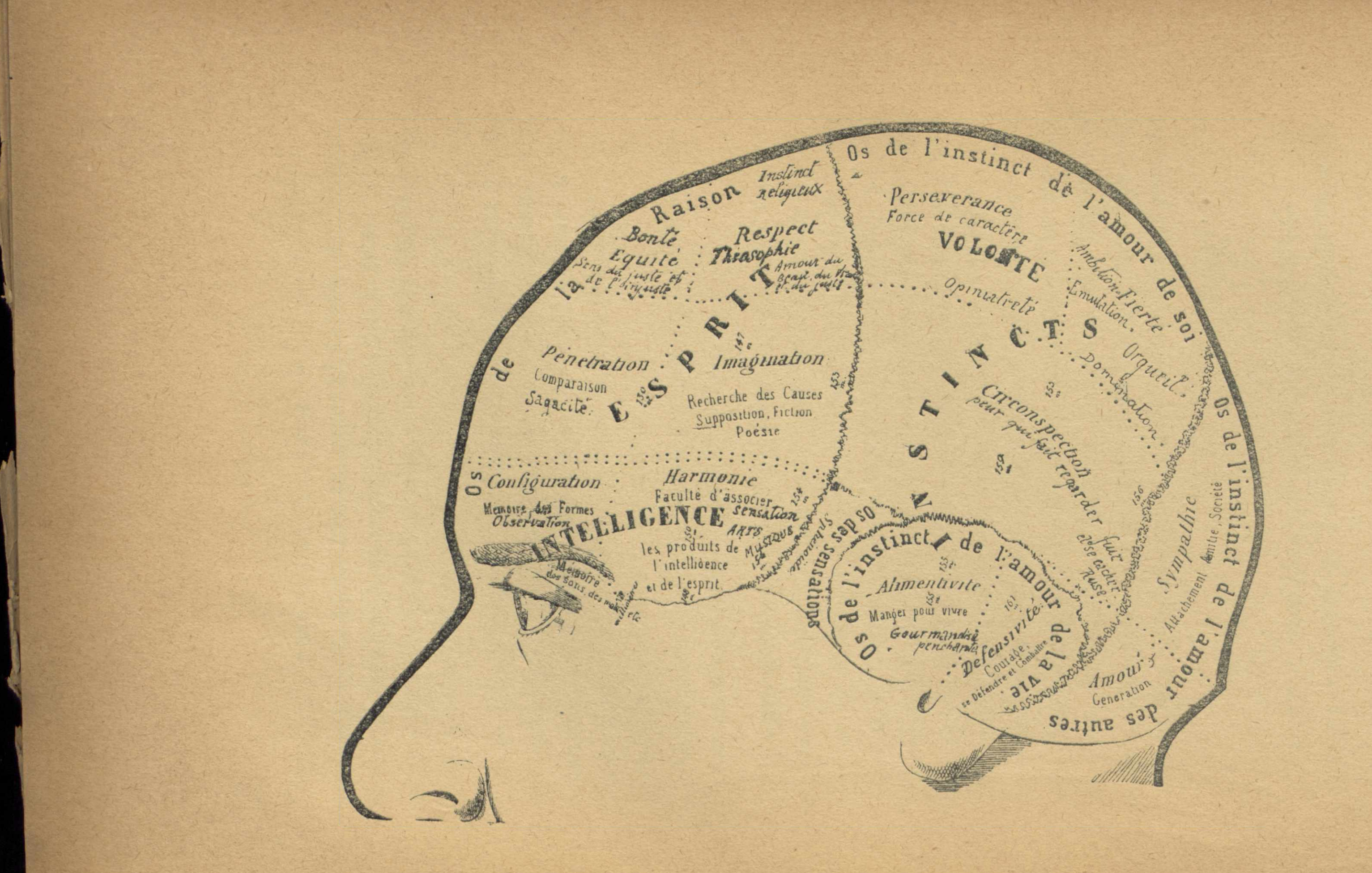
Mais tous ces savants, dont la lecture est très intéressante, se sont égarés dans des détails, dans des préoccupations de certitudes que ne pouvait comporter le sujet de leurs observations. A force de vouloir assigner des positions certaines à nos instincts et à toutes nos facultés, ils ont donné lieu à des critiques acerbes. Chercheurs de l'*absolu* dans des faits *tout relatifs*, ils ont nui à l'excellence de la base de leurs travaux. Que ceci nous serve de leçon.

Pour simplifier cette question, j'ai divisé le crâne humain en deux parties principales, comme le corps nous en donne l'exemple; ces deux parties sont indiquées par les *sutures du crâne :* chacune contient sept groupes.

Les sept groupes placés sous le *frontal* sont ceux de l'*intelligence* et de l'*esprit.*

Les sept groupes des *instincts* sont placés dans les *temporaux*, les *pariétaux* et l'*occipital.*

Ces groupes, combinés ensemble, produisent des effets et des variétés en rapport avec ceux des couleurs primitives et du *prisme.*



Os de l'instinct de l'amour de soi
Raison
Instinct religieux
Bonté
Equité
Sens du juste et de l'injuste
Respect
Théosophie
Amour du beau, du vrai et du juste
Perseverance
Force de caractère
VOLONTÉ
Opiniatreté
Ambition Fierté
Emulation
Orgueil
Domination
de la ESPRIT
Penetration
Comparaison
Sagacité
Imagination
Recherche des Causes
Supposition, Fiction
Poésie
INSTINCTS
Circonspection
peur qui fait regarder
fuir
chose cachée
Ruse
Os de l'instinct de l'amour des autres
Sympathie
Attachement Amitié, Société
Amour
Génération
Os Configuration
Mémoire des Formes
Observation
Harmonie
Faculté d'associer
sensation
ARTS
MUSIQUE
INTELLIGENCE
les produits de l'intelligence et de l'esprit
Os des sensations
Os de l'instinct de l'amour de la vie
Alimentivité
Manger pour vivre
Gourmandise
Defensivité
Courage
se Défendre et Combattre

C'est ainsi que nos instincts, toujours dangereux quand ils sont trop livrés à eux-mêmes, peuvent devenir des sources de vertus quand ils sont soumis et dirigés par la raison, et des sources de vices quand la raison a des organes impuissants, inactifs ou mal harmonisés.

Pour mieux vous faire comprendre, ô hommes ! ce qu'est la *crâniologie*, je vais mettre sous vos yeux le dessin d'un crâne avec ses divisions principales. La nomenclature de ses instincts et de ses facultés achèvera de vous initier aux mystères de cette science de divination.

Voici d'abord le crâne avec les grandes lignes de la nomenclature de ses qualités et de ses instincts.

En vous pénétrant bien de ces formes et de leurs valeurs; en vous rappelant qu'un organe peut, suivant sa force, augmenter ou diminuer la valeur de ses voisins, que les *vices* peuvent se transformer en *qualités* et *vice versa;* que les principes qui s'appliquent à la *chiromancie* s'appliquent également à la *crâniologie,* en ne perdant jamais de vue ce grand principe : *Un est dans tout et tout est dans un,* vous arriverez, avec un peu de pratique et d'habitude, à lire couramment sur un crâne les aptitudes, les défauts, les penchants et les qualités de l'être que ses os abritent, et, l'intuition du sixième sens aidant, il ne vous sera pas difficile de plonger votre auditeur dans la plus grande surprise et dans l'estime de votre science.

Amin !

J'ajoute, ô vous tous qui m'écoutez ! que c'est par la *crâniologie comparée* qu'il vous sera permis de bien constater

les analogies et les différences qui existent entre les hommes et les animaux sauvages et domestiques ; par elle, vous saurez reconnaître les faibles différences qui existent dans le crâne d'un enfant nègre de trois mois et dans celui d'un gorille du même âge ; et ces différences, si petites, si faibles au début, vous apparaîtront de plus en plus marquées au fur et à mesure de la croissance du petit nègre et du petit gorille ; puis, vous constaterez qu'avec l'âge, le crâne du gorille gagnant en instincts, son cervelet se développera au détriment de son cerveau qui demeurera bas, aplati, alors que la marche contraire se produisant chez le nègre, son cerveau se formera au dépens de son cervelet qui, tout en restant relativement plus volumineux que celui de l'homme blanc, perdra de ses instincts au profit de ses facultés, c'est-à-dire de son intellectualité.

Vous constaterez également qu'entre le *génie* et la *folie*, il n'y a pas souvent la place nécessaire pour l'insertion d'une feuille de rose ; et vous reconnaîtrez une fois de plus qu'il faut encore plus éduquer et instruire les méchants, quand on veut les rendre meilleurs, les guérir, qu'il ne faut les punir brutalement, férocement, sans explication.

Enfin, du mariage que vous célébrerez entre l'*intelligence* et l'*esprit*, naîtra la *raison* et, avec la *raison*, la *justice* et la *modération* en toutes choses.

CHAPITRE IX

Les Sciences et la divination
Le livre de Thot ou Cartomancie

SOMMAIRE :

Le plus vieux des livres. — Comment il est composé. — Ses vingt et une feuilles ou clés. — Les altérations que les juifs et les chrétiens ont fait subir à ce livre. — Explications détaillées des 21 clés du tarot. — Travail de reconstitution à réaliser. — Les idées du Khôdja. — La dernière clé. — La feuille intermédiaire ou la 22me du livre. — La véritable explication de sa valeur négative. — Les 56 autres feuilles du livre. — Leur partage en 4 séries de 14 feuilles chacune. — Ce que représente le roi, la dame, le cavalier et le valet ou serviteur. — Les bâtons, les coupes, les épées et les deniers. — L'as et les feuilles qui suivent. — Les Bohémiens et le Tarot.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux.

. — A présent que vous avez les bases et les grandes lignes de la *Chiromancie* et de la *Crâniologie*, passons à

l'étude de la *Cartomancie* ou, pour être plus dans le vrai, du vieux *livre hiéroglyphique* des anciens.

Ce livre, le plus vieux des livres connus, est formé de pages non adhérentes. Ces pages, au nombre de 56, sont complétées par 21 autres pages qui forment la partie ésotérique du livre (1).

ب. — Pendant longtemps, la connaissance de ce livre — *el Ktab* — est restée secrète entre les mains des grands initiés qui évitaient d'en reconnaître les fils, les altérations, dans les jeux de cartes ou *tarots* dont se servent plusieurs tribus de bohémiens pour dire la mauvaise ou la *bonne aventure*.

Mais, depuis plusieurs années, bien des révélations ont été faites, par des savants occidentaux, sur ce *livre sacré*. Ces révélations, intéressantes en principe, sont encore assez imparfaites et beaucoup de sages initiés trouveront dans la lecture de ce livre plus d'une découverte très encourageante.

Les vingt et une feuilles ou clés ésotériques sont ainsi composées :

ا. — La première, correspondant à notre *elif*, ou à l'*alpha* grec, représente hiéroglyphiquement l'adepte ou le *Batelier*, symbole de l'*être*, de l'*unité*, de la substance première. C'est aussi l'homme, le microscome, l'unité engendrante des nombres, l'objet, la cause que l'on peut comprendre. Pour la foule, c'est le charlatan, le jongleur, le sorcier; pour l'initié, c'est le savant, celui qui *sait*, qui *veut*, qui *ose* et qui se *tait !*

---

(1) Les tarots européens en comptent 22 (P. de R.).
(2) *Elif*, première lettre de l'alphabet arabe (P. de R.).

Cette feuille ou carte est la clé des nombres et des vingt autres feuilles qui en découlent.

ب. — La seconde feuille représente généralement une femme royale, assise, tenant des clés de sa main gauche et un livre entr'ouvert de la droite. C'est l'hiéroglyphe de la première manifestation de l'unité ; c'est le binaire, la femme, le négatif, en opposition avec le positif de l'unité ; c'est la réalisation de l'idée de Dieu, l'Isis des Egyptiens, la Nature des modernes. C'est aussi en astrologie la *Lune*, comme le batelier est le *Soleil.*

ت. — La troisième feuille représente dans beaucoup de tarots une femme encore assise, mais ailée et le crâne entouré par neuf étoiles. C'est là une erreur, un revoilement de l'idée primitive, cette feuille qui représente la réalisation première, le fils issu de la mère — seconde feuille — l'œuvre, le trinaire, le premier résultat de la pensée fécondatrice, c'est-à-dire la *vie universelle* avec toutes ses formes à l'état de principes moléculaires, cette feuille, dis-je, devrait être remplacée par l'hiéroglyphe primitif : le serpent formant un cercle, la gueule attirant la queue pour former le pôle négatif ou la matérialisation de la *force-pensée.*

Dans l'*el Ktab* dont je me sers, ce serpent est traversé par une flèche, symbole de la *volonté* active et engendrante ; ainsi reconstitué, ce pentacle est d'une importance considérable, car il résume une des clés de la véritable doctrine magique.

ث. — La quatrième feuille représente un homme assis, casqué, tenant de la main droite un sceptre et de la gauche

un globe surmonté d'un croissant ou d'une croix, suivant la provenance du tarot.

Cet hiéroglyphe prouve une fois de plus les nombreuses altérations que le tarot a subies en passant par les mains des juifs et des chrétiens, toujours désireux de faire la nuit sur tout ce qui les a précédés et toujours désireux de faire croire que toute science a débuté par eux, comme si le monde n'avait pas eu d'écritures (1) avant eux.

Cette feuille d'el Ktab, attribuée faussement à Hermés par plusieurs savants occidentaux est, en somme, l'image du quaternaire, c'est la pierre cubique, c'est la puissance active en opposition avec la passive, la démonstration par le fait, par le résultat, la transformation de la *volonté* en acte; les quatre points cardinaux; c'est le fils issu du coït spirituel de l'unité avec le trinaire, par l'intermédiaire du binaire.

***

ح. — La cinquième feuille qui représente encore un homme est une nouvelle preuve de l'altération des feuilles du *Livre de la Nature*, car les chrétiens en ont fait « le pape » en posant sur sa tête la tiare romaine, alors que dans les véri-

---

(1) Il faut entendre par ce mot « écritures » la science, la philosophie et l'histoire (P. de R.).

tables feuilles, les anciennes, cet homme, placé entre les deux colonnes du sanctuaire antique, la noire et la blanche, était coiffé du *Lingham* dans sa forme active figurée ci-dessus et représentant symboliquement la vie universelle —



comme dans la coiffure du « Batelier », — mais rendue ici active par l'émission de la volonté toute puissante d'Allah ; cette feuille représente aussi la vie humaine avec ses deux routes, bien et mal, claire et sombre, ainsi que l'homme au jet puissant, à l'équilibre parfait, dirigeant sa marche pénible à travers les ronces du chemin de l'existence terrestre !

ه. — Cinq, c'est l'équilibre, l'étoile mystérieuse des grands voyants, des prophètes et des véritables initiés ; c'est aussi le bien, le juste, le savant et le bon. Si cette feuille apparaît renversée, de haut en bas, c'est alors le mal, les ténèbres, le contraire, la matière, l'ombre de Dieu, ce que l'on nomme l'esprit du mal : Sathan.

En bonne posture, c'est encore la réalisation complète, l'arcane des alchimistes, le *macrocosme* de la nature ou l'homme complet : âme, force psychique, force électro-magnétique, gaz et liquides, organisme condensé ou squelette, muscles et viscères.

ح. — La feuille six représente un jeune homme entre deux femmes, c'est-à-dire entre la vertu et le vice, entre le bien et le mal. Au-dessus de ce jeune homme, l'amour, placé au milieu du soleil, bande son arc et dirige sa flèche sur lui. Ce symbole représente la lutte entre deux courants, l'équilibre par l'amour ou le bien, l'union, l'enchaînement, l'harmonie par l'antagonisme.

C'est aussi la menace par le remords des choses non observées, non scrupuleusement faites, à cause des vices et des passions inéquilibrées.

Les deux 3, qui forment le chiffre 6, forment aussi le double ternaire se résumant dans l'amour universel, l'attraction générale des choses et des êtres par leur opposé, et la charité générale, universelle par l'amour du sublime et du divin.

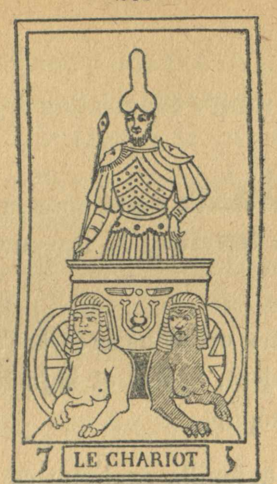
خ. — Nous voici à la feuille sept, à la feuille la plus importante, la plus sacrée de cet alphabet hiéroglyphique.

Le 7 est en effet le chiffre complet des grands arcanes de la nature. C'est l'Initié devinant la question posée par le sphinx antique; c'est le triomphateur sur son char, le chef puissant qui a vaincu les forces élémentaires de la fatalité; c'est celui qui **Est**, parce qu'il *sait*.

Cette feuille, moins sophistiquée par les juifs et les chrétiens que les autres, représente aussi les attractions opposées réunies par la *volonté* de l'opérateur; l'homme devenant un Dieu humain en créant, lui aussi, le verbe tout puissant de la réalisation par l'éjaculation de sa *force-pensée*.

C'est encore le chiffre planétaire par excellence, celui de la synthèse philosophique et sociale, et l'hiéroglyphe formant la véritable clé du Tarot ou livre de la nature.

Et c'est parce que cette feuille est la plus importante des 21 feuilles sacrées de ce livre vénérable que nous en donnons ici la véritable image, telle que nous la possédons dans notre el Ktab égyptien et ésotérique.



5. — Ici pourrait s'arrêter ce que j'ai à vous dire sur ce Ktab des vieux mages, car sa corruption a été si fortement réalisée par les chrétiens et les juifs, en vue de faire croire que toute science dérive d'eux, alors qu'ils étaient encore barbares et ignorants à l'époque où vivait l'Hermés auquel ils attribuent le livre, dont ce dernier s'est servi, mais qu'il n'a pas inventé, car il existait, avec ses hiéroglyphes primitifs, bien des siècles avant sa venue.

Créé à une époque où il n'y avait ni judaïsme, ni christianisme, ni islamisme, et ne pouvant conséquemment être affublé de vêtements et d'ornements judaïco-chrétiens, le livre, de *Thot*, ou *Rota*, serait devenu méconnaissable si les véritables enfants de la Lumière astrale n'en avaient gardé les hiéroglyphes sacrés et cachés.

C'est à ce travail de reconstitution que moi : Omer Haleby Abou Othmân, le très humble serviteur du Dieu vivant, je convie tous ceux qui liront ce livre et qui seront dignes de comprendre la lumière qu'il renferme.

Et c'est pour qu'il en soit ainsi, que je continue cette étude synthétique par la simple énonciation des feuilles qui suivent la septième :

ح. — La huitième feuille représente la *justice* des choses, la *fatalité*, la vie terrestre, la frayeur et les préjugés, les mauvais courants.

ر. — La neuvième est consacrée à l'adepte devenu l'Initié, le sage, le prudent, le fort et le juste; c'est aussi le bien par la haute philosophie.

ز. — La dixième feuille explique ce qu'est l'*agent magique :* elle est l'emblème du principe de vie ou du Dkeur de l'homme, l'engendreur d'autres vies ; l'autorité paternelle et la triade magique représentée par la **Volonté** équilibrant les forces opposées, l'*actif* et le *passif* des choses et des êtres, pour former la *roue* au mouvement continuel.

ط. — La onzième représente la force, non la force brutale, animale, mais la *force-pensée*, la *force cérébrale* réduisant la force matérielle résidant dans le Lion, le plus vigoureux et le plus noble des animaux.

ظ. — La douzième est l'hiéroglyphe de la fausse révélation, le mauvais enseignement, l'erreur, le danger des actes magiques mal faits; la punition des révélateurs de ce qui peut être deviné, mais ne doit pas être dit *coram populo.*

ث. — La treizième feuille est celle du grand mystère de la régénération par la mort. C'est la création par la décomposition ; l'égalité dans le grand œuvre ; le passage de la *pensée passive* à l'*état actif*. C'est aussi la *clé* de l'*au-delà.*

ل. — La quatorzième est l'image de l'équilibre formé par les deux pôles; le résultat du mélange de la *source de vie* et de celle du mal; l'elixir de vie; la raison d'être des oppositions formant la multiplicité des choses, des nuances, des couleurs et des ambiances.

م. — La feuille 15 représente l'ombre que Dieu projette sur la terre; c'est la négation, les vices ou matérialisation des pensées désordonnées; la sorcellerie, la force destructive, la fatalité dans le devenir; c'est le noir opposé à la lumière; c'est la folie, c'est Sathan, c'est le diable!

ن. — La feuille 16 est l'emblème de la fausse science frappée par le dard de la lumière psychique et la force électro-magnétique; c'est la tour de Babel, la fin du faux prophète, le ciel de la Lune, l'influence cométaire, c'est la faiblesse des théories matérialistes; c'est la conception du *néant*.

س. — La dix-septième feuille, c'est le soleil répandant ses bienfaits sur notre terre; la force morale équilibrée ou le ciel de l'âme, l'opposé de la seizième feuille; c'est aussi l'éloquence sacrée, l'espérance, la jeunesse, l'immortalité; l'origine de la *force psychique* avec ses deux courants venant former l'unité de puissance fécondatrice sous l'influence de la *pensée active et divine*.

ص. — La dix-huitième représente les quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu, soit l'*hydrogène*, le *carbone*, l'*azote* et l'*oxygène* des modernes; c'est le monde de nos sens, le *reflet* de la *lumière*; le corps matériel et ses besoins si facilement transformés en passions.

Astrologiquement, c'est la Lune, son cahos et sa puissante

matérialisation finale de décomposition ; c'est aussi l'hiéroglyphe de la transmutation en ses premières phases.

ع. — La dix-neuvième feuille est la représentation du soleil mais plus particulièrement du soleil de notre intellectualité.

En anatomie, c'est le plexus de ce nom ; dans la vie c'est la renaissance, le réveil de l'intelligence du sein de la matière.

غ. — La vingtième feuille constitue l'emblème de la puissance de la parole. — *Le verbe;* — c'est aussi le jugement par les *tableaux-pensées* de notre conscience : c'est l'aspiration vers le juste, le chaud et le divin ; c'est la vie sortant de la tombe ; c'est la grande heure du relèvement ; c'est la terre et l'eau rendant à l'existence perfectible leurs éléments cachés et la grande respiration — aspiration et expiration — de la nature de l'homme.

ڢ. — Nous voici parvenu à la vingt et unième feuille, à la feuille qui clôture réellement cet alphabet hiéroglyphique. Ici il me faudrait écrire presque un livre, ô hommes ! pour vous expliquer le symbolisme de cet hiéroglyphe qui résume tout ce que je vous ai dit sur les feuilles précédentes.

Mais sachez que c'est le *microcosme* dans le *macrocosme;* l'homme en Dieu et dans la nature ; le *un* dans *tout* et le *tout* dans *un; l'élif* et le *ya*, l'*alpha* et l'*oméga*, l'*a* et le *z* des Francs ; la solidarité universelle et la clé de la philosophie occulte.

Ce symbole est encore la clef de la consultation des feuilles générales du livre ; l'art de les réunir, de les assembler pour en

faire la lecture. C'est l'arcane des arcanes. C'est la parole sacrée qui dit :

Que cela soit !

Et cela *est !!*

***

ق. — Il existe à part ces 21 clés, ou feuilles privilégiées, une vingt-deuxième feuille représentant un homme qui va dans le monde comme le fou va dans la vie. Cette feuille, qui est l'opposée de la première et de la neuvième, représente la foule instinctive et ignorante devant laquelle il ne faut pas laisser tomber les perles de la sagesse et de la raison, de peur qu'en excitant ses convoitises on ne la porte à déchirer le sage qui les répand.

Elle représente aussi l'adepte qui, ayant fauté, souvent par excès ou par passions non comprimées, n'est qu'un triste sorcier, un déséquilibré ou un fou, indigne de la sagesse qu'il a profanée et reniée; c'est également le symbole du danger que présentent les expériences du spiritisme et du magisme mal équilibrées et faites sans discernement, sans études préalables, par des ignorants, des naïfs, ou des avaleurs de couleuvres de toutes les grosseurs.

C'est l'homme qui a voulu jouer avec le feu et qui s'est brûlé plus ou moins profondément.

C'est la négation de la raison et de la sagesse.

C'est la folie!

Amin !

س. — Mais le livre sacré n'est pas seulement composé de ces 21 clés ou arcanes. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, il contient encore 56 feuilles composées de 4 séries ayant chacune 14 feuilles.

Chacune de ces 14 feuilles est composée d'un *roi*, d'une *dame*, d'un *cavalier* et d'un *valet*. Ces 4 personnages sont suivis d'un *as*, d'un *2*, d'un *3*, d'un *4*, d'un *5*, d'un *6*, d'un *8*, d'un *9* et d'un *10*.

ش. — L'un des paquets de ces 14 feuilles est sous la direction des *bâtons*.

L'autre, sous celle des *coupes*.

Le troisième sous celle des *épées*.

Le quatrième sous celle des *deniers* (*1*).

ع. — D'une manière générale, le *roi* représente l'*actif*, l'*homme*, celui qui laboure et qui ensemence; la *femme* représente le passif; la *conception* de l'idée par l'influence du *mâle*; le *cavalier* représente *l'adulte*, le milieu entre l'enfance et la vieillesse, entre le commencement et la fin; quant au valet, il représente l'action, le *trait d'union* entre le principe actif, le principe négatif et le but ou le résultat.

Les feuilles qui suivent l'*as* correspondent comme valeur aux chiffres qui s'y trouvent. Elles augmentent ou diminuent la valeur des 4 feuilles issues du quaternaire dont chaque côté est représenté par le *roi*, la *reine*, le *cavalier* et le *valet*.

---

(1) Les bâtons correspondent aux trèfles de nos cartes ordinaires, les coupes à nos cœurs, les épées aux piques et les deniers aux carreaux (P. d. R.).

ى. — Telles sont les révélations d'ensemble fournies par un rapide examen du *Tarot*, dont certaines tribus errantes et vagabondes (1) possèdent encore les types à peu près primitifs.

Pour ce qui concerne la façon dont on doit faire usage de ce livre mystérieux, si bien fait pour ouvrir l'intelligence et l'intuition de celui qui sait s'en servir, suivant les règles de la divine science, nous l'expliquerons dans le livre suivant qui sera celui de la réalisation par le chiffre *3*.

---

(1) Les Bohémiens (P. d. R.).

CHAPITRE X

Des influences planétaires et météorologiques

SOMMAIRE :

Ce qu'il faut entendre par les mots : influences planétaires. — Ce que peut le déplacement d'une seule molécule. — Ce que sont les savants qui nient ces influences. — Les astres et les phénomènes météorologiques. — Influence du soleil et de la lune. — L'astronomie et ses ignorances. — L'avenir du soleil, de la terre et de la lune. — Les comètes et leurs influences. — Ce qui est dangereux en elles. — L'illusion des dangers que présente leur queue. — La loi de la solidarité. — Doctrines et procédés astrologiques. — L'opinion du cheikh de la médecine : Hippocrate. — L'influence des saisons sur la santé et les maladies. — Influence des pays et des altitudes. — Les climats. — L'été, l'automne, l'hiver et le printemps. — Influence des vents. — Enfants, adultes et vieillards.

.1— Par influence planétaire, il faut entendre, ô hommes ! non seulement l'influence que certains astrologues attribuent aux astres, aux planètes en particulier, sur les régions de notre corps, de nos organes, de nos viscères, influence très contestable dans ses détails et d'une pratique peu sûre ; mais

celle qui, en agissant sur notre atmosphère, a un retentissement incontestable sur la vie de notre planète, sur les phénomènes météorologiques de notre univers et sur nous. Si le déplacement d'une simple molécule entraîne tout un travail vibratoire dans son ambiance, comment peut-on ne pas admettre l'influence que des astres tels que le soleil, la lune, les étoiles, les planètes et les comètes, exercent et sur notre terre et sur ses habitants et sur ses multiples productions ?

Les savants qui nient ces influences, cette action des *forces* qui nous entourent et nous pénètrent, sont ou des ignorants ou des aveugles ; ceux qui, tout en reconnaissant l'influence capitale du soleil sur la vie de notre terre, nient celle de la lune, des autres astres et des comètes, sont de faux savants, des esprits étroits, ne sachant ni voir ni observer. Ce sont de mauvais ouvriers dont il faut repousser les travaux imparfaits et souvent mensongers.

[illegible]. — Mais ce ne sont pas seulement les astres qui ont une influence sur la terre et ses productions; les variations brusques de la température, celle de la colonne d'air qui nous soutient ou nous écrase, les éclairs, la foudre, bref tous les phénomènes qui peuvent produire des chocs dans notre milieu, y exercent une influence plus ou moins heureuse ou nuisible. Ce n'est pas seulement pas son vacarme, par son globe de feu, que la foudre est redoutable, elle l'est autant et peut-être plus par les émanations du *dard* que nous appelons *éclair* et dont les propriétés de *flambage* sont si nuisibles aux végétaux, aux insectes, aux animaux et aux hommes.

Beaucoup de maladies sévissant sur les pommes de terre,

la vigne, les fruits alimentaires, les vers à soie, n'ont pas d'autre cause que celle du *flambage* par l'éclair, car toutes ces perturbations électro-magnétiques formant obstacle au dégagement de l'hydrogène, produisent des chocs, des phénomènes capables d'amener à leur suite les plus graves accidents et même la mort. L'éclair n'est pas seulement redoutable à ceux qui l'aperçoivent, comme le *semblant de queue* des comètes, il peut être néfaste par son rayonnement sur tous ceux, hommes ou choses, qui ne le voient pas.

Et ceci est encore la preuve et la résultante de l'aphorisme : *Tout est dans un et un est dans tout.*

ت. — Certes, notre soleil est l'astre qui exerce le plus d'actions sur notre globe, dont il est le *fournisseur* le plus important de lumière, de chaleur et de vie, mais de ce qu'il peut aussi guérir et tuer, vivifier et désorganiser, il ne s'en suit pas que les autres astres n'aient pas une influence souvent considérable sur les phénomènes vitaux qui nous entourent et qui sont en nous. La lune, elle-même, quoi qu'en disent beaucoup de savants officiels, possède une influence considérable sur notre planète et sur ses actions vitales : elle agit non seulement sur les océans par sa pression et son attraction sur les eaux, pression et attraction en rapport direct avec ses phases (1), mais elle agit encore sur la végétation, sur les crustacés, sur la poussée des poils des hommes, sur leur vue, sur certaines de leurs

---

(1) Les marées que les marins appellent les « marées de vives eaux », se produisent à l'époque de la *pleine lune*; c'est à ce moment que la mer descend le plus bas et monte le plus haut. Les tempêtes océaniennes qui éclatent en cette période sont toujours les plus dangereuses et les plus terribles par la hauteur et la profondeur de leurs vagues. (P. de R.)

maladies et sur l'ensemble des fonctions organiques. Si les *coups de soleil* — insolations — sont redoutables pour l'ensemble des fonctions cérébrales, les *coups de lune* ne sont pas moins redoutables pour le bon fonctionnement de la vue. Beaucoup de maladies d'yeux, beaucoup de cécités, n'ont pas d'autres causes que des *coups de lune* contractés en dormant en plein air, la tête nue, les yeux non garantis par un capuchon. Et de même que le soleil peut nous donner la mort en brûlant notre sang, en désorganisant nos molécules cérébrales, de même la lune peut nous donner la mort de nos yeux, certaines paralysies et affections agitantes (1).

ث. — Si l'astronomie n'est pas plus fixée sur la nature et l'histoire de la lune, qu'elle n'est fixée sur bien des choses que savaient les astrologues chaldéens, nous savons, nous, descendant par l'esprit des antiques sanctuaires, que ce vieil astre, vivant de nous, comme nous vivons du soleil et du feu se trouvant au sein de notre globe, nous savons, dis-je, que la Lune, qui nous a précédés dans l'éternel travail de la création, est une ancienne planète ayant vécu comme la nôtre, mais qui, devenue inhabitable par son manque de calorique, doit disparaître de notre firmament le jour où, ne pouvant plus la vivifier par notre surplus de calorique, nous serons nous-mêmes parvenus à la phase de destruction progressive due à la venue des glaces éternelles dont la terre ne pourra plus

---

(1) Les Arabes et les habitants des déserts connaissent si bien cette action terrible de la pleine lune sur la vue qu'ils ne dorment jamais, même pendant les plus fortes chaleurs, sans rabattre le capuchon de leur burnous sur leur figure (P. de R.)

se débarrasser par l'exacerbation de son calorique intime et solaire.

ج. — Tout indique qu'à ce moment, le soleil parvenu à sa complète solidification, deviendra à son tour habitable pour une race ayant avec la nôtre plus d'une analogie moléculaire et matérielle.

La terre sera alors au soleil transformé, ce que la lune lui est actuellement, c'est-à-dire, symboliquement, un vampire vivant de la vitalité qu'il suce à sa victime.

On voit par ce qui précède, que vouloir nier l'influence lunaire sur notre globe et sur tout ce qu'il renferme, c'est vouloir nier qu'il fait jour en plein midi.

ح. — A côté de l'influence fâcheuse exercée par la lune, cette pâle déesse de la nuit, cette conseillère des rêvasseries poétiques, véritable goule de la légende, il faut mettre les influences également fâcheuses, particulièrement pour l'espèce humaine, de ces enragées voyageuses célestes, que les Occidentaux appellent *comètes*.

خ. — Si vous vous souvenez, ô hommes ! de ce que je vous ai dit concernant la cause atmosphérique des maladies par l'empoisonnement miasmatique de l'air et par certains troubles électriques, vous conclurez facilement que ce n'est pas en vain qu'une masse ignée, lancée à des vitesses formidables à travers les espaces moléculaires des planètes et des mondes, arrive assez près de notre atmosphère terrestre pour que nous puissions l'apercevoir de nos propres yeux.

د. — Si vous avez bien conservé la pensée que l'air pur

est comme le pain de notre respiration (1) et que sa viciation peut causer une foule d'épidémies et de troubles terrestres, vous vous demandez, non sans étonnement, comment il se fait qu'une *comète*, qui amène généralement avec elle des orages multiples, des tremblements de terre, des inondations, des sécheresses, des épidémies variées, des guerres et des troubles divers, ait pu être considérée par les astronomes modernes comme n'ayant aucune influence sur les affaires de notre planète ?

5. — Or, notez bien que ce n'est pas seulement au moment où les comètes se montrent à nos yeux qu'elles font le plus fortement sentir leur influence. Cette influence s'exerce particulièrement sept mois lunaires avant et sept mois lunaires après leur apparition. Même, alors que nous ne les voyons pas et que nous ignorons leur présence dans notre voisinage, elles ne laissent pas que de nous troubler dans nos phénomènes vitaux habituels.

Ici, aussi, ce n'est pas le disque cométaire qui est le plus dangereux pour nous ; ce n'est pas non plus sa projection immédiate que l'on désigne sous le nom de « queue » et qui n'est qu'un effet d'optique et de réfraction solaire, mais bien les *dards*, les épines de la concentration de ses rayons.

6. — La queue, que l'on dit si dangereuse par sa composition chimique, très variable, qui se projette dans l'espace molé-

---

(1) D'après les savants occidentaux, l'air pur se composerait de quatre cinquièmes d'azote et le reste d'oxygène avec un peu de gaz carbonique. Mais que d'autres éléments moléculaires on y découvrira plus tard (P.de R.)

culaire par pure réflexion, n'est pas toujours existante, car elle peut disparaître et reparaître suivant l'élévation des couches de notre atmosphère, tandis que ses épines que nous ne voyons pas, qui se déplacent avec leur disque, peuvent nous atteindre à des distances énormes et produire sur les régions qu'elles pénètrent, comme le font les rayons du soleil, les inondations, les sécheresses parallèles, les tremblements de terre, les épidémies de natures diverses, etc., etc.. (1)

Si donc, la fameuse *queue* ne peut être redoutable pour nous, si elle ne peut ni balayer notre terre, ni nous causer le plus petit dommage, il n'en est pas de même des *dards* ou *rayons* de la comète : ceux-là sont les vrais ennemis qu'il faut redouter, sans pourtant croire qu'ils peuvent être les ouvriers de la destruction de notre monde.

Et maintenant, si ceux qui ne croient pas, si ceux qui sont volontairement aveugles, veulent nous taxer d'exagération ou de rêvasserie, nous leur demanderons de nous expliquer pourquoi il se fait que les années cométaires sont toujours des années exceptionnelles par leurs catastrophes, leurs maladies et leurs variations atmosphériques?

---

(1) Les travaux de M. Deslandres, directeur de l'Observatoire de Meudon, viennent à l'appui de ce que dit le Khôdja sur la variabilité de la composition des gaz cométaires. Dans une communication faite en mai 1910 à l'Académie des Sciences, au sujet de la fameuse comète de Halley, ce savant a constaté qu'en décembre 1909, son analyse spectrale ne décelait que la présence du *cyanogène*, mais qu'en janvier 1910, les hydrocarbures apparaissaient et se développaient en février, mars et avril jusqu'à faire disparaître le redoutable cyanogène qui ne reparut qu'en mai 1910, et M. Deslandres de se demander ce qu'il faut conclure de ces phénomènes chimiques.

(P. de R.)

j. — Voilà donc, ô hommes ! comment vous devez considérer les actions planétaires et météorologiques.

Ne perdez jamais de vue, ô vous tous qui m'écoutez, que la *solidarité* étant la loi suprême du vitalisme universel, il ne peut se produire un travail moléculaire quelconque dans une partie du *grand tout* sans que les autres parties n'en ressentent le contre-coup.

En somme, l'influence des astres et de tous les phénomènes qui se produisent dans notre sphère terrienne, ne peuvent pas plus se discuter que l'on ne peut discuter le poids de l'air que chaque centimètre de notre corps supporte et que nous ne voyons pas.

Ah ! s'il fallait nier tout ce que nous ne voyons pas, tout ce dont nous ne pouvons nous rendre compte par nos moyens actuels d'investigation scientifique, que pourrions-nous admettre comme irréfutablement prouvé ?

k. — Sans vouloir attacher une trop grande importance aux doctrines et aux procédés astrologiques, nous pouvons reconnaître que, même en ne prenant les planètes et les qualités ou défauts qui leur ont été attribués par les anciens que comme de simples moyens de repère, leur influence n'en existe pas moins, immédiatement ou secondairement, aussi bien sur nous que sur tous les êtres de la création. Et cela, toujours en raison de la loi de *solidarité universelle !* (1)

Comme ce sujet se représentera plus d'une fois devant

---

(1) Voir l'appendice : La Comète de Halley (P. de R.)

nous au fur et à mesure de notre marche en avant, nous bornerons à ces aperçus ce que nous avons à dire sur les influences astrales et traiterons sans plus tarder des influences que la météorologie exerce sur nous, sur notre santé et sur nos maladies.

ظ. — Le cheikh de la médecine, le grand Hippocrate, vivant soit son nom ! a beaucoup écrit sur cette importante question. Lui aussi a recommandé d'examiner la nature du ciel et des saisons pour pouvoir se faire une juste idée des maladies qui résultent de l'action atmosphérique. Sans attacher une trop grande importance aux assertions des astrologues de son temps, il a reconnu l'influence des solstices et des équinoxes, du lever des astres, de la canicule, du coucher des pléiades, des quatre points cardinaux, de l'orientation des villes et des demeures, des phases lunaires, du chaud, du froid, du sec et de l'humide des saisons ; de l'eau des pluies, des orages, des fleuves, des rivières et des sources suivant leur nature et leur orientation.

كت. — En observant le cours de l'année, le médecin, dit Hippocrate, pourra *prédire* les maladies générales qui doivent affliger toute une ville et celles qui doivent frapper ses habitants. Et c'est en connaissant les divers changements des saisons, le lever et le coucher des astres, et la manière dont tous ces phénomènes se produisent et se succèdent qu'il pourra prévoir quelle sera la constitution de l'année. Sa connaissance des temps à venir lui rendra facile celle des prochaines maladies, ainsi que les moyens les plus propres à les combattre et à les prévenir.

Dans un autre passage, l'illustre médecin grec, dit :

« Ainsi, la première chose que doit faire quelqu'un en arrivant dans une ville qu'il ne connaît point, c'est d'examiner avec soin son exposition par rapport aux vents et aux différents lever et coucher du soleil, parce qu'il y a bien de la différence entre une ville exposée au soleil et celle qui est au nord ; entre une ville exposée au levant et une autre qui l'est au couchant. »

« Il doit de plus considérer l'état du sol; s'il est nu ou sec, couvert d'arbres et humide ; s'il est enfoncé et brûlé par des chaleurs étouffantes, ou si c'est un lieu élevé ou froid. »

« Il doit aussi examiner le genre de vie et de régime des habitants ; savoir s'ils sont grands mangeurs et grands buveurs ; adonnés à la paresse, ou s'ils aiment le travail et l'exercice, mangeant et buvant peu ; car c'est de semblables observations qu'il faut partir pour juger du reste. »

J. — Et, enfin ! il ajoute, plus loin :

« Le médecin qui sera instruit de toutes ces circonstances, ou du moins de la plupart d'elles, sera en état de bien connaître la nature des maladies qui sont particulières à la ville où il arrive pour la première fois, ou qui sont communes à tous les pays ; de cette manière, il ne sera ni embarrassé dans leur traitement, ni exposé aux erreurs que doivent naturellement commettre ceux qui négligent ces connaissances préliminaires. »

C'est en raison de ces sages préceptes qu'il est bon, qu'il est même nécessaire, ô hommes ! d'étudier analytiquement tout ce qui peut aider à la connaissance des causes pouvant

amener des perturbations plus ou moins puissantes, soit sur nous-mêmes, soit sur ce qui nous entoure.

Il est certain que les changements de saisons produisent des maladies particulières à leur nature et transforment en bien ou en mal celles qui existent.

م. — Les pays chauds et humides produisent plus particulièrement les maladies aiguës intestinales ; toutes celles issues du passage brusque du chaud à un froid relatif, et les maladies si nombreuses de la peau et des muqueuses; le choléra, la peste, la dysenterie, les fièvres éruptives, la lèpre, l'éléphantiasis, les ophtalmies purulentes, les clous et les anthrax de mauvaise nature sont essentiellement tributaires du climat de ces pays.

ن. — En opposition, les climats très froids, secs ou humides, ont des maladies semblables ou analogues à celles des climats chauds. Seulement, dans ces climats froids, les maladies évoluent moins rapidement que dans les autres.

Les épidémies y sont également moins foudroyantes et moins longues.

ص. — Lorsqu'un printemps chaud succède à un hiver brumeux, il faut s'attendre aux fièvres dites printanières.

En général, les changements brusques de milieu, sont toujours dangereux aux malades atteints d'affection à marche rapide.

ض. — De même que certaines maladies sont plus ou moins graves suivant les saisons, de même il y a des âges qui s'accommodent mal de certaines saisons et de certains pays.

Les saisons se tempèrent mutuellement et peuvent guérir ou amender la maladie de la saison précédente.

ج. — Quand, dans une saison, il y a des jours froids et des jours chauds, on doit s'attendre à des maladies ayant les caractères de l'automne.

Lorsque l'été ressemble au printemps, on peut s'attendre à des fièvres avec de fortes sueurs.

Dans les grandes sécheresses, on rencontre plus particulièrement les maladies aiguës.

د. — Les maladies les plus cruelles et les plus mortelles règnent ordinairement en automne. Les phtisiques meurent généralement en automne et au printemps.

Les maladies de cette dernière saison sont généralement les moins mortelles, tout en étant souvent très graves.

Quand l'hiver est sec et froid, et le printemps humide et chaud, on s'attendra durant l'été à des fièvres aiguës, des ophtalmies et des dysenteries, surtout chez les femmes et chez les hommes d'un tempérament humide.

ي. — Si, pendant l'hiver, les vents du midi règnent, si la saison est pluvieuse ou douce, et le printemps sec avec des vents du nord, les femmes grosses avorteront pour le moindre sujet. Celles qui porteront leur fruit à terme, accoucheront d'enfants faibles, mal constitués. Si ces enfants ne meurent pas dans leur jeune âge, ils resteront chétifs et mèneront une vie maladive. Les vieux auront des catarrhes qui les enlèveront promptement. Les autres personnes auront des dysenteries et des ophtalmies sèches.

ق. — Quand l'été est sec, et avec des vents du nord, l'automne pluvieux et avec des vents du midi, on a des maux de tête qui durent jusqu'à l'hiver, des enrouements, des enchifrènements, de la toux, et même de la phtisie.

س. — L'automne avec des vents du nord et sans pluie est très sain pour les hommes d'un tempérament humide et pour les femmes. Les autres auront des fièvres aiguës, des enchifrènements, des maladies d'yeux et des affections mélancoliques.

ش. — Les années sèches sont en général plus saines et moins mortelles que les années humides.

Dans les temps humides s'engendrent communément les fièvres lentes, les mauvaises fonctions du ventre, les esquinancies, les angines, les apoplexies et les épilepsies.

Les temps secs, produisent de préférence la phtisie aiguë, les ophtalmies, la goutte, la strangurie et la dysenterie.

Les jours dans lesquels le vent du nord souffle, fortifient le corps, le rendent ferme, agile, donnent une bonne couleur à la peau, rendent l'ouïe fine, resserrent le ventre, stimulent les yeux, mais augmentent les douleurs de la poitrine.

ة. — Les jours où le vent du midi règne, affaiblissent le corps, le relâchent, causent des maux de tête, des vertiges, émoussent la vue, rendent l'ouïe dure, donnent de la pesanteur à tout le corps et humectent le ventre.

Les enfants et les jeunes gens se portent mieux dans le printemps et au commencement de l'été ; les vieillards dans l'été, au commencement de l'automne ; les adultes durant la fin de l'automne et pendant l'hiver.

ز. — Certes, toutes les maladies peuvent surgir en toutes saisons, mais il en est qui viennent plus souvent et sont plus violentes en certaines saisons que dans d'autres. Ce qu'on peut dire en général, c'est que : ١ chaque saison voit naître communément certaines maladies de préférence à d'autres; ٢ que la saison suivante modifie et peut guérir les maladies de la saison précédente, ainsi que je l'ai déjà dit ; quand les saisons se succèdent dans leur ordre, conservant chacune leur constitution naturelle, les maladies sont d'un caractère plus franc et leurs crises plus faciles ; mais si les saisons sont dérangées, les maladies deviennent d'un caractère complexe et leur traitement plus difficile.

Le soleil, ce roi de la terre, exerce naturellement une grande influence sur toutes ces questions. Quand il domine, les maladies diminuent ainsi que la mortalité. A son coucher, les fièvres continues et catarrhales s'aggravent, et à son lever, ce sont les fièvres bilieuses et inflammatoires qui suivent cette marche.

Partout où le soleil entre, on peut affirmer que la maladie diminue et s'en va (1).

ح. — Quant aux âges, ils ont également leurs maladies caractéristiques; c'est ainsi que les jeunes enfants et les nouveau-nés sont sujets aux aphtes, aux vomissements, à la toux, à des insomnies, à des frayeurs, à des inflammations, à des humidités aux oreilles, aux fièvres, aux convulsions, aux diarrhées, aux vers, aux écrouelles, aux courbatures.

---

(1) Les Italiens disent : où le soleil entre, le médecin sort. (P. de R.)

Quand ils arrivent à la puberté, les fièvres deviennent plus longues, et ils ont souvent des hémorragies.

Chez les adultes, règnent à peu près les mêmes maladies, mais ils sont sujets en plus aux fièvres aiguës, à l'hystérie et à l'épilepsie.

Les gens plus âgés sont plus sujets aux pleurésies, à la pneumonie, aux fièvres ardentes, à la frénésie, aux diarrhées chroniques, aux rhumatismes, à la goutte, à la dysenterie et aux hémorroïdes.

V.—Quant aux vieillards, ils ont des difficultés de respirer, des catarrhes avec toux, des stranguries, des dysuries, des douleurs aux articulations, des coliques néphrétiques, des vertiges, des apoplexies, des démangeaisons à la peau, des cachexies, des insomnies, des cours de ventre, des larmoiements, des troubles de la vue, des cataractes, des bourdonnements et des duretés d'oreilles.

Telles sont, ô vous qui m'écoutez, les principales assises des influences astrales et météorologiques sur notre ambiance et sur nous-mêmes. (1)

---

(1) Toutes ces sages observations du Khôdja confirmées par ma longue pratique dans les pays chauds, ne s'appliquent pas aussi rigoureusement aux pays de température moyenne, tels que la France ; mais si elles sont d'un caractère moins pratique dans nos climats, elles n'en restent pas moins des jalons sérieux que les médecins modernes ont le grand tort de ne plus considérer. Qu'ils prennent garde ! A force de se livrer à leurs travaux de laboratoire, ils oublieront que leur mission est de guérir et non de discuter sur la valeur de telle ou telle découverte animalculaire. Encore un peu et nous n'aurons plus de cliniciens et de thérapeutes. Il est vrai qu'en compensation les ouvreurs de ventres augmentent chaque jour. (F. de R.)

LIVRE TROISIÉME

استعمل (Estest'âmel)

LA MISE EN PRATIQUE

« Ne dis pas : J'irai : *Va!* ». « Ne dis pas : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît », car cette parole du Nazaréen est une parole négative. Dis : « Je fais à mes frères ce que je voudrais qu'ils me fassent. »

Et ainsi, transformant la *Pensée philosophique* en *PENSÉE AGISSANTE*, tu seras, ô mon fils! digne des grandes révélations de la nature.

« Une bonne action vaut mieux qu'une année de prières. »

CHAPITRE PREMIER

Le Rituel de l'Initié, du Sage et du Thérapeute

SOMMAIRE :

Le sommeil et sa durée. — Le lever, les ablutions, la prière et la respiration occulte. — Le commencement de la journée. — Premier repas. — Le début des faits journaliers. — Heureux celui qui peut commencer sa journée par une bonne action. — La bénédiction du travail. — Il faut avant tout être indépendant pour ne pas avoir besoin des autres. — Comment il faut user de la femme. — Ce qu'il faut éviter. — Le riche rendra compte de l'usage qu'il aura fait de sa fortune. — Toujours penser qu'on peut mourir demain. — Pour arriver à l'extrême vieillesse sans décrépitude. — Les ivresses passionnelles et autres.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux en qui seul est toutes sciences !

1. — Vous avez entendu, ô vous qui m'écoutez ! ce que doit être, dans l'ordre moral et religieux, le sage, l'initié, le thérapeute. Voyons à présent quels sont les procédés à employer pour la réalisation de cette œuvre.

ب. — Ces procédés s'appliquent indistinctement aux néophytes, aux adeptes, aux mages et aux thérapeutes ; car, toutes ces dénominations se résument en une seule individualité : l'Initié ou celui qui sait.

Pour celui qui aspire à la mise en pratique des connaissances qui forment le trésor de la philosophie occulte, qu'il vaudrait mieux appeler la *philosophie sacerdotale*, rien ne doit être négligé de tout ce que je vais vous dire, ô hommes !

ت. — Celui qui veut savoir et qui veut posséder la puissance doit commencer par être maître de lui et de ses passions.

Il ne devra consacrer aux besoins de son organisme que le strict nécessaire.

C'est ainsi qu'il ne devra jamais consacrer plus de sept heures maximum à son sommeil, quelle que soit l'heure à laquelle il se couchera.

En principe, il faut être au lit avant minuit, à la franque, afin de se lever à sept heures du matin au plus tard.

ث. — Dès son lever, le postulant devra faire ses ablutions et sa toilette générale, soit avec de l'eau fraîche, soit avec de l'eau tiède, suivant les saisons et son état nerveux.

ج. — Sa toilette terminée, les narines et la bouche bien nettoyées, il devra se vêtir d'un costume d'intérieur ample et chaud, en coton-laine de préférence et d'une couleur blanchâtre, analogue aux longues robes à manches larges et à capuchons que portent les moines.

ح. — Ainsi vêtu, et propre à l'extérieur, il devra faire sa

prière, — la prière, la propreté de l'intérieur, — la face tournée vers La Mecque, ou le Levant ; sa prière achevée, et faite humblement et sincèrement, suivant le rituel de sa religion, où mieux en s'inspirant de l'Invocation qui ouvre la première porte de ce Livre, il se lèvera, et, faisant toujours face au Levant, le corps exposé au plein air, il appuiera ses deux mains sur ses hanches, et la poitrine portée en avant, la tête haute, légèrement rejetée en arrière, il aspirera l'air en le *suçant* longuement, aussi longuement qu'il le pourra.

L'aspiration terminée, il expirera l'air ainsi absorbé, encore aussi lentement qu'il le pourra.

خ. — Dans le premier temps de cet acte, qui constitue la respiration proprement dite, le postulant devra mettre toute sa *volonté* dans la *pensée-active* d'attirer en lui, avec l'oxygène, tous les éléments de force, de puissance et d'intelligence qui résident dans l'air ambiant.

Dans le second temps, c'est-à-dire dans celui de l'expiration, il lui faudra mettre la pensée active, aussi fortement formulée que précédemment, de renvoyer dans l'air purificateur l'acide carbonique et tous les fluides usés par notre nutrition et désormais impropres au bon fonctionnement et à la pureté de notre vitalité.

د. — Cet acte de la respiration dans ces deux temps devra être exécuté 3 fois de suite, mais toujours lentement et fortement, pendant les 7 premiers matins.

ذ. — Au commencement du deuxième septenaire, on

l'opérera cinq fois de suite ; au commencement du troisième septenaire, on l'opérera sept fois.

On continuera ainsi pendant le quatrième septenaire, et on recommencera le mois suivant en revenant au chiffre 3.

ر. — Dans des cas exceptionnels, on pourra pendant le quatrième septenaire pratiquer ce mode de respiration 9 fois de suite, mais il ne faut avoir recours à ce chiffre qu'avec la plus grande prudence et en cas seulement de grande fatigue cérébrale ou de maladie agitante.

ز. — Si on est sujet aux maux de tête, congestifs ou nerveux, il faudra, après les trois minutes de repos qui devront suivre le troisième acte de la respiration, fermer la bouche, et, appuyant l'index sur la narine gauche, de façon à bien la comprimer, aspirer longuement l'air par l'autre narine.

Ceci fait, on recommencera la même opération en faveur de la narine gauche.

On pourra, comme pour la respiration buccale, renouveler jusqu'à trois, cinq et sept fois ce mode de respiration nasale, mais en évitant un effort trop prononcé et en s'arrêtant s'il survient une sensation de fatigue douloureuse.

Ce mode de respiration nasale possède des propriétés occultes dont on ne tardera pas à se rendre compte dès le troisième mois. Sachez entendre et comprendre, ô hommes !

ط. — Ses ablutions, sa prière et ses respirations faites, le postulant boira un 1/2 ou un verre d'eau fraîche, qu'il

aura soumis au préalable à l'action magique des rayons solaires (1).

Ainsi nettoyé en dedans et en dehors, l'homme pourra commencer la tâche de sa journée, en restant toujours dans les conditions morales et psychiques que j'ai formulées dans le livre II, au chapitre premier.

ط. — Une 1/2 heure après avoir bu ton eau magique il te sera facultatif de prendre ton premier repas ; s'il est composé d'un plat de *hériçah* (2), qui est le mets par excellence, ainsi qu'en a témoigné l'ange Gabriel, tu ne prendras comme boisson que de l'eau pure ; si ta puissance corporelle ne t'impose pas ce mets koranique, prends du thé, du café ou du lait, en te souvenant que le thé est la meilleure des boissons pour dissiper les fatigues de la nuit ; ajoute à une de ces boissons des tartines de miel ou de beurre, de *yaourt* (3) ou de fromage de chèvre, de brebis ou de vache. Mange et bois suivant tes besoins, toujours avec modération et jamais avec une pensée de *gloutonnerie.*

ي. — Si tu es fumeur, ne fume jamais avant d'avoir pris ton premier repas.

ل. — Fais tous tes efforts pour commencer ta journée par une bonne action ou une bonne œuvre. Cela te vaudra, avec la joie de ta conscience, les bonnes influences d'en haut.

---

(1) Voir le chapitre III du Livre IV. (P. de R.).

(2) Voir *El Ktab des lois secrètes de l'amour*, édition in-18, page 87. Albin Michel, éditeur (P. de R.).

(3) Le *yaourt* est le lait caillé. On en fait une grande consommation à Constantinople et dans tout le Levant (P. de R.).

م. — Lave-toi toujours la bouche et les mains avant et après tes repas.

ن. — Use pour tous tes soins de toilette d'un savon blanc naturel, ou, mieux encore, de celui dont tu trouveras la formule dans le chapitre consacré à la préparation des substances hygiéniques et médicinales.

ص. — Que chacun de tes repas soit une pensée de reconnaissance envers le Très-Haut.

ض. — Que tu sois riche ou pauvre, ta vie doit être simple, sans superflu, sans dépenses faites mal à propos.

Si tu es pauvre, demande au travail, non seulement ton pain quotidien, mais encore de quoi pouvoir assurer les jours de ta vieillesse dans un modeste bien-être.

ع. — Le travail étant une action bénie, ne crains pas de t'y livrer en toute conscience et honnêteté. Il est juste que chaque peine ait un salaire en proportion de son importance.

غ. — Si tu es riche, souviens-toi, ainsi que je ne puis trop le répéter, que tu devras un jour rendre compte de l'usage que tu auras fait du dépôt qui t'aura été confié par le Dispensateur de tout bien et de toute fortune.

ف. — Si tu veux être un sage, il faut, avant tout, être indépendant pour tout ce qui touche aux nécessités de la vie.

Il faut que tu vives dans le monde, sans en subir les influences pernicieuses et pertubatrices.

ق. — Use de la femme, modérément et proprement ; ne te laisse jamais tomber dans la fange des passions outrées.

س. — Souviens-toi, ô toi qui veux être mon disciple ! que la sagesse consiste à user de tout ce qui ne peut te nuire, de tout ce qui n'est pas contraire à ta nature, en usant de la plus grande sobriété.

ش. — Evite la colère et toutes les passions désorganisatrices telles que l'*envie*, la *haine*, la *jalousie* et la *tristesse*.

ة. — Sache combiner le travail avec les saines distractions ; la marche avec le repos.

Sois digne dans toutes les actions ; ne promets jamais si tu ne crois pas pouvoir tenir ; avec le respect des autres, développe le tien.

Réfléchis bien avant de commencer une chose ; mais quand tu l'as commencée va jusqu'au bout, sans tergiversations.

Enfin, fais toutes tes actions et *vis ta vie* comme si tu devais mourir demain et paraître devant le Juge Suprême (1).

ز. — Sois bon, mais sans faiblesse ; et dans tes discussions d'intérêts ou autres avec tes semblables mets-toi toujours en dehors, comme s'il s'agissait de juger un autre que toi.

---

(1) Schopenhauer a dit à peu près la même chose quand il a écrit : « De même que la marche n'est qu'une chute toujours évitée, de même la vie du corps n'est qu'une mort toujours suspendue, à peine évitée. » (P. de R.).

ى. — Termine ta journée comme tu l'auras commencée et avant de t'endormir regarde ce que tu as fait de mal pour pouvoir le réparer.

C'est en appliquant ces principes généraux à ton existence, et en te pénétrant bien de tout ce que j'ai dit sur les qualités que doit posséder celui qui veut devenir Maître, que tu rempliras largement ta vie et que tu vivras jusqu'à un âge très-avancé, sans sentir la décrépitude de la vieillesse.

ﻻ. — Mais pour atteindre glorieusement les derniers jours de ta vie, pour en éloigner les décrépitudes physiques et morales, il te faut, ô mon fils ! développer sans répit toute la puissance de *volonté* qui a été départie à ta nature.

Il faut apprendre à *vouloir*, à bien *vouloir*, à toujours *vouloir*.

C'est en agissant ainsi que tu arriveras facilement à éloigner de toi toutes les ivresses passionnelles ou autres, — alcoolisme, morphinomanie, etc. — qui sont autant d'ennemis acharnés d'une bonne et saine longévité. (1)

Pour le surplus des choses qui peuvent t'être utiles ou nuisibles, tu t'en rapporteras à tout ce que ce Livre contient aussi bien dans l'ordre psychique et moral que dans l'ordre matériel.

Que Celui qui a la Grandeur, la Sainteté, la Puissance, la Générosité, que l'Eternel, dirige ses rayons de bienveil-

---

(1) Pour le Khôdja la moyenne de la vie humaine, pour tous ceux qui ont dépassé la trentaine, doit être de 100 ans.

lance et d'amour sur celui qui vient de tracer ces lignes et sur tous ceux qui les liront. (*1*)

Amin !

(1) Ici le Khôdja se sert pour la première fois de plusieurs des noms qui ont été donnés à Dieu par les tradionnistes. (P. de R.).

CHAPITRE II

L'art de vaincre les attractions de la destinée dans ce qu'elles ont d'aveugle et de fatal.

SOMMAIRE :

Retour sur le principe de la fatalité et des deux éléments le BIEN et le MAL. — La destinée n'est irrévocable que pour les instinctifs. — La véritable doctrine de l'Islam sur la fatalité. — Cas où elle est réelle. — Armes pour combattre la destinée aveugle. — Les fausses apparences et la réalité. — Infuence de la VOLONTÉ sur les phénomènes vitaux et le déterminisme de nos fonctions organiques. — Influence de la force psychique; ce qu'elle est. — Rituel pour conquérir la volonté. — Rôle et organisation de la MOLÉCULE-PENSÉE. — La puissance de la continuité de l'effort. — Exemples pratiques. — Ce que l'homme peut et ce qu'il ne peut pas. — Résumé.

Au nom du Tout-puissant, de l'Engendreur unique, du Fécondateur par excellence, de Celui qui sait et qui peut, le Miséricordieux et le Savant !

1. — Je vous ai dit, ô vous les disciples de l'Islam ! ô

vous les disciples du Nazaréen ! comment les hommes avaient été créés avec les instincts et les facultés qui devaient assurer leur étape terrestre. Je vous ai également dit, toujours dans le chapitre premier de mon premier livre, comment les anciens avaient idéalisé les deux principes qui dirigent l'homme dans la succession des événements constituant sa vie en plaçant près de lui deux anges : l'ange blanc et l'ange noir ; la marche vers le bien et la marche vers le mal. Ceci fait, je vous ai montré comment la destinée n'était irrévocable que pour l'homme qui ne sait obéir qu'à ses instincts, c'est-à-dire qui est soumis aux seules lois de son organisme, à ses défauts résultant souvent de ses besoins, à ses faiblesses et à ses vices.

Et j'ai ajouté : « Pour l'homme sage, pour l'homme qui possède la force de commander à ses passions, ou, suivant l'antique formule astrologique des mages, qui sait et qui peut commander aux influences des astres, la destinée n'est que relativement fatale, car elle peut être modifiée par la puissance de la volonté ! »

ب. — Je vous ai montré aussi comment, tour à tour vainqueurs et vaincus, les deux principes, les deux pôles désignés sous les noms de *bien* et de *mal*, dirigeaient l'homme vers la destinée.

ت. — Et ici, il me faut, ô vous tous qui m'écoutez ! ô vous tout particulièrement, les disciples de notre Saint Prophète ! que Dieu garde son saint nom ! que je vous répète son commandement relatif à ce que nous appelons la force inattaquable de la fatalité : « Entraves d'abord les jambes de

ton chameau, disait Mohammed à un arabe qui le consultait; puis, couche-toi en paix, confiant dans le Très-Haut pour assurer la sécurité de tes bêtes. »

Eh bien ! vous avez-là, ô mes fils ! toute la véritable doctrine de l'Islam sur ce *fatalisme* que les Francs nous reprochent tant.

Vous avez également dans cette recommandation du plus grand des Prophètes, la clé qui va nous servir à ouvrir la porte donnant sur la chambre dans laquelle se trouvent les instruments nécessaires pour combattre la foule obscure des instincts animaux qui, si on ne sait les brider, nous conduisent à toutes les catastrophes, comme ils conduisent les animaux à l'accomplissement de leur raison d'être.

ث. — Certes, la nature indolente et l'ignorance dans laquelle végète le plus grand nombre des enfants de l'Islam ont puissamment promulgué la doctrine du fatalisme absolu qui nous est tant reproché. Mais, est-ce que toutes les religions, si mal interprétées par la plupart de leurs prêtres et par la foule de leurs fidèles, ne possèdent pas une masse considérable de paresseux et d'hypocrites qui, pour atténuer leur indolence, pour masquer leur propre faute, disent sans cesse, avec empressement :

— Que voulez-vous..... C'est la fatalité !

Oui, pour eux, c'est bien la fatalité ! car renonçant à employer pour la combattre les armes que Dieu leur a données, ils se *ravalent* au rang des *bêtes* qui ne savent que manger, boire, dormir et..... faire l'*amour* quand les saisons le leur indiquent.

ج. — Oui, certes, dans ce cas, la fatalité est toute-puissante, comme elle l'est par la loi du *déterminisme* ou de l'*enchaînement* des choses et des faits dans toute la création.

En vérité, à quoi donc servirait l'âme, c'est-à-dire la parcelle infinitésimale de son Etre que le Tout-Puissant a mise en nous, si nous ne pouvions en faire usage pour atténuer, souvent dans une large mesure, le *déterminisme* des lois moléculaires qui sont en nos organes pour en assurer le fonctionnement physiologique ?

ح. — Il est certainement des natures qui paraissent, à première vue, privées des éléments de *volition* pouvant combattre la fatalité qui semble s'être incarnée en elles. Mais, celles-là, sont des déséquilibrées, des malades du corps et de l'intelligence, des paresseuses, qui subissent, ici-bas, une période d'expiation et souvent sont, momentanément, les victimes, par atavisme, de leurs ascendants.

Pour ces natures-là, incapables le plus souvent de se servir des armes rouillées de leur *moi*, nous devons avoir une indulgence qui ne serait pas de saison pour les autres, c'est-à-dire pour celles conduites à cet état d'apathie par la seule paresse de leur vouloir.

Tout cela est sans doute fort juste, allez-vous me dire, ô vous tous qui m'écoutez ! mais comment arriver à posséder le maniement des forces pouvant nous permettre de lutter avec succès contre le courant, si puissant dans la nature, de cette loi du *déterminisme* dont on a tiré la fatalité ?

خ. — C'est précisément pour répondre à cette si intéres-

sante question que je vous ai conduits par la main, de porte en porte, dans la première, dans la seconde et dans la troisième chambre du Temple scientifique qui constitue ce Livre (1).

Si donc, vous avez bien suivi jusqu'ici tous mes enseignements, tout ce que je vous ai expliqué *des choses connues et cachées*, vous n'aurez pas un grand effort à faire pour saisir les principes et les choses que je vais vous démontrer.

Si, au contraire, votre esprit n'a pas suivi la ligne droite de mon enseignement et s'est égaré dans les broussailles qui bordent notre route, relisez attentivement les pages qui précèdent et ouvrez toutes grandes vos oreilles et vos yeux pour saisir plus facilement ce qui va suivre.

ↄ. — De même qu'il semble au premier abord, et d'après un examen tout superficiel, comme nous en avons hélas trop l'habitude, impossible de modifier le fonctionnement de nos organes, de nos viscères, de notre système nerveux, de nos liquides et de nos gaz, qui, tous, obéissent à la fatalité, à la destinée qui préside à leurs fonctions ; de même il apparaît, à première vue, qu'il nous est impossible de modifier en quoi que ce soit la marche des circonstances, des événements et de tous les phénomènes qui constituent la vie universelle, individuelle et sociale.

---

(1) Nous devons rappeler à nos lecteurs que les mots «*portes*» ne sont pas autre chose que les Chapitres d'un Livre. Quant aux «*chambres*» elles en sont les grandes divisions ou parties.

(P. de R.).

ذ. — Eh bien ! sachez, ô vous tous qui m'écoutez ! que toutes ces *impossibilités* ne reposent que sur de fausses apparences, car nous pouvons, à l'aide de la vibration de nos molécules nerveuses et fluidiques, mises en activité par la *molécule-pensée*, incitée par la *molécule-volonté*, retenir dans notre vessie l'urine qui veut s'en échapper ; comme nous pouvons, par le même mécanisme, ralentir la circulation de notre sang au point de rendre le pouls insensible au doigté du plus habile des médecins ; comme nous pouvons encore ralentir ou précipiter notre respiration, le mouvement de nos membres, la puissance de nos muscles, la souplesse ou la raideur de nos articulations, la force de projection des muscles terminaux de nos doigts, et arrêter le gaz intempestif qui, en sortant de notre corps, pourrait nous faire considérer comme un mal élevé ou un grossier personnage.

ط. — Or, si nous pouvons agir ainsi sur notre organisme, et qui donc pourrait soutenir le contraire ? Si nous pouvons ralentir ou accélérer toutes nos fonctions au point même de provoquer la syncope, cette antichambre de la mort ; si nous pouvons, ainsi, imposer notre volonté aux lois qui régissent, dans un déterminisme paraissant fatal, le fonctionnement des rouages dont l'ensemble forme notre vie, pourquoi refuserions-nous d'admettre qu'il nous est également possible d'agir sur la marche des événements en leur appliquant cette grande force psychique et animique qu'est la *volonté* ?

ظ. — Croyez-vous que sans l'action de cette puissance les Derviches hurleurs et tourneurs, hurleraient et tourneraient comme ils le font, c'est-à-dire, en donnant un démenti flagrant aux lois de la pesanteur, de la stabilité et aux forces

des organes vocaux? Croyez-vous que tous ces martyrs qui sont morts pour leur foi religieuse en paraissant ne ressentir ni les tortures de la flamme, ni celles du feu et de tous les cruels moyens de destruction enfantés par le fanatisme de leurs bourreaux affolés, croyez-vous, ô hommes! que tous ces martyrs, grisés par la puissance de leur *foi*, incitatrice de leur volonté, n'ont pas donné une preuve inattaquable et indiscutable de ce que l'homme peut quand il oblige la douleur à ne pas suivre son cours, la morsure des flammes à ne pas se faire sentir, et les affres de la mort violente à glisser comme d'obscurs et d'enfantins fantômes sur leur *Moi*, préservé par la force psychique des atteintes désorganisatrices et douloureuses de la matière embrasée? (1)

ك.— Si vous croyez tout cela — et comment, par Allah! pourriez-vous ne pas le croire, puisque ce sont là des faits de chaque jour, de chaque heure, de chaque temps et de chaque siècle? — comment pourriez-vous professer l'idée ridicule que la *pensée-volonté* est impuissante pour modifier la marche et de nos instincts et des événements dans lesquels nous sommes appelés à jouer un rôle plus ou moins important?

Et si la raison nous oblige à reconnaître cette puissance véritablement magique de la volonté, comment voulez-vous ne pas admettre qu'il n'existe de fatalité que pour les choses et les êtres sans volonté, c'est-à-dire paresseux, indolents, maladifs ou déséquilibrés?

ل. — Oui, certes, la fatalité existe dans les choses et dans

---

(1) Voir l'appendice : La mort de Soleyman el Haleby. (P. de R.)

leur fonctionnement moléculaire et organique ; mais comme toutes ces choses obéissent plus ou moins à la force psychique, qui n'est pas autre chose que la force moléculaire mise directement en vibration par notre étincelle divine : l'âme, il en résulte que, d'absolue, comme le vulgaire le croit, la fatalité devient très relative, puisqu'elle peut être modifiée dans ses détails et dans ses grandes lignes par la *pensée-volonté.*

[illegible]. — Si maintenant vous me demandez en vertu de quel rituel il nous est possible de développer en nous la volonté jusqu'au point voulu, je vous répondrai :

On développe la puissance de la volonté, on peut même la créer, par la continuité de l'effort et la répétition des mêmes actes, aux mêmes heures ; on peut aussi la développer par la force du *désir* qui est la première manifestation de la *pensée-volonté,* qui en est comme l'*état-naissant,* pourrais-je dire.

Apprenez d'abord à vouloir attirer en vous les forces cosmiques et psychiques par l'émission, sous formes de la prière et de la respiration du matin (1), de tout ce qu'il y a en votre intellect d'aspirations vers le beau, le vrai et le divin. Cet acte, ainsi régulièrement répété, vous donnera vite la maîtrise nécessaire à l'accomplissement des autres manœuvres de la *pensée créatrice et vivante.*

Le seul fait du vouloir, du vouloir répété, suffit à l'entraînement qui est indispensable pour augmenter la puissance de la volonté, placée en vous, que vous le vouliez ou non, comme une des plus puissantes manifestations de la pensée.

---

(1) Voir le chapitre précédent.

ن. — Si vous vous souvenez, ô vous qui m'écoutez ! de tout ce que je vous ai déjà dit sur la force et la puissance de la *pensée ;* si vous êtes bien pénétrés de cette vérité qu'elle est un être vivant, corporel, d'une élasticité considérable, pouvant se transformer et se manifester en produisant des couleurs, de la chaleur, du froid, de l'électricité, de la *force ;* qu'elle est à l'origine et à la fin de toutes les choses, de tous les êtres ; qu'elle est la créatrice par excellence, la reine du ciel et de la terre, la source de toutes vies et de toutes intelligences, la magicienne de notre cerveau, la résultante de l'action éjaculatrice du Très-Haut; le moteur quintessencié de tout ce qui est en nous et hors de nous, vous comprendrez facilement comment il se fait que, pensant à un site quelconque, à une ville, à la blanche et étagée Alger, par exemple, j'aperçoive immédiatement cette chère ville (1) avec ses riches demeures, ses rues ombrées, montantes et descendantes, ses blanches maisons, ses larges artères, ses places, ses mosquées, ses monuments, ses bordures liquide et montagneuse, son ciel bleu, sa vie intense, ses passions, ses joies, ses travaux, le murmure amoureux des vagues méditerranéennes qui caressent ses rivages enchanteurs, et tout ce qui constitue sa vie si intense.

ص. — Or, pour voir ce tableau, qui réjouit mon vieux cœur, que m'a-t-il fallu ? Un rien; un rien... et beaucoup : une pensée, la *pensée-Alger !...* Et soudain, comme par un coup de baguette magique, tout ce vaste panorama s'est

---

(1) Il ne faut pas oublier que le Khôdja était un enfant d'Alger, un coulougli. (P. de R.)

déroulé, puissant et vivant, grâce à la bonne fée *imagination*, devant mes regards éblouis et humides!

Dieu est grand, puissant, généreux et miséricordieux!

Grâce à cette baguette magique, la *pensée-Alger*, je me suis intantanément rendu dans cette ville ensoleillée, dont j'ai vécu la vie une seconde, ou des heures et des heures, car il n'y a ici ni *temps*, ni *espace*, sans sortir de mon *moi*, sans quitter la pièce d'où je trace ces lignes.

ص. — Comprenez-vous mieux maintenant, ô hommes! combien est incalculable la force d'une pensée et combien elle peut aider au développement progressif de la volonté?

ع. — Veuillez donc de toute votre force, de toute votre puissance; veuillez acquérir une forte et active volonté et vous l'obtiendrez soit en méditant profondément ce sujet dans le calme recueilli de votre demeure, soit en vous promenant sous la voûte atmosphérique qui vous recouvre quand vous êtes hors de chez vous.

غ. — Mais s'il vous faut pour vous entraîner plus que la force de la méditation, s'il vous faut un exemple plus matériel, prenez celui-ci :

Supposons que vous soyez un mauvais marcheur, s'essoufflant vite pour monter et ne pouvant parcourir une distance de 1.500 mètres sans être très fatigué; supposons encore que vous vouliez devenir un bon marcheur, montant aisément les côtes et pouvant faire plusieurs kilomètres d'un pas cadencé et alerte sans que la fatigue vous terrasse.

Que faudra-t-il que vous fassiez pour arriver à ce résultat?

Il faudra le premier jour faire un premier effort qui consistera d'abord à vous planter bien droit, les deux mains étendues et appuyées sur les reins, la poitrine avancée et la tête haute, afin de bien respirer comme je vous l'ai indiqué dans le chapitre précédent ; ceci fait, mettez-vous en chemin, marchez sans vous presser, en allongeant le pas un peu plus que vous en avez l'habitude.

9. — S'il faut à votre volonté un appui physique, un rappel à son activité, prenez un bâton que vous tiendrez à la main, ou que vous appliquerez sur vos reins en le tenant avec vos deux bras de façon à ce que vos mains soient libres ; marchez ainsi dans un calme profond ; reposez-vous de temps en temps quelques secondes, et ne vous arrêtez qu'après avoir franchi vos 1.500 mètres.

Parvenus au but reposez-vous le temps que vous voudrez et recommencez le chemin du retour dans les mêmes conditions physiologiques et mentales.

Recommencez le lendemain ce même exercice, mais en vous assignant 100 mètres de plus ; continuez ainsi en augmentant la distance chaque jour, et vous arriverez, progressivement, grâce à cet effort continu et gradué, à devenir un excellent marcheur.

Au début, vos pas seront prabablement incertains, votre respiration de même ; mais en persévérant, vos pas deviendront cadencés, longs et harmonieux ; votre respiration deviendra puissante et régulière ; l'harmonie s'établira en tous vos mouvements, et, d'entraînement en entraînement, votre *vouloir*, dirigé par la *pensée-volonté*, transformera

votre marche habituelle sans que vous en ayez presque conscience.

ق. — D'autres procédés peuvent vous faire obtenir la maîtrise de vous-mêmes et le développement progressif de votre volonté ; mais, comme j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, je me contenterai, pour le moment, des exemples d'entraînement que je vous ai donnés.

Quand vous serez parvenus à être maîtres de vous, et au développement graduel de votre volonté, vous pourrez alors, mais alors seulement, vous permettre de lutter et de combattre le *déterminisme* ou la *fatalité* des choses et des êtres.

س. — Vous pourrez ainsi beaucoup pour vous et pour les autres, parce que vous deviendrez un véritable créateur de pensées, de forces et de projections.

ش. — Vous pourrez beaucoup ; mais il est des choses qu'il vous sera impossible de faire : c'est ainsi que, comme Dieu lui-même, vous ne pourrez empêcher les événements d'hier de s'être réalisés ; pas plus que vous ne pourrez empêcher de se produire les faits qui doivent amener, par des voies qui vous paraîtront obscures ou détournées, soit l'expiation, soit les modes d'être de celui qui doit payer les dettes qu'il a contractées à l'égard de la justice universelle qu'il aura violentée !

Vous pourrez tout dans l'ordre du possible, mais dans l'ordre du possible seulement.

Certes, il se produit des cas dans lesquels la *volonté d'action* semble échouer une première, une deuxième et une troisième fois; mais qu'à cela ne tienne : recommencez sans

découragement, sans perdre votre foi, recommencez avec la même ardeur ; ne vous arrêtez que quand vous aurez dix fois constaté votre insuffisance. Alors seulement vous aurez le droit de vous incliner et de laisser passer la fatalité des choses et de la vie.

Amin !

A Dieu seul est le pouvoir, la puissance et la clémence !

CHAPITRE III

Des moyens naturels et magiques de combattre la maladie

SOMMAIRE :

Un léger retour en arrière. — Ce que veut et peut la volonté ! — Unité de principe de la santé et de la maladie. — La PENSÉE BIEN et SANTÉ, contre la pensée MAL et MALADIE. — La facilité du mal et la difficulté du bien. — Le triomphe fatal du bien. — Comment il faut agir pour guérir psychiquement. — La suggestion du bien et celle du mal. — La maladie est toujours d'ordre psychique, qu'elle soit aiguë ou chronique. — Ce que peuvent faire les véritables Maîtres. — L'action générale et locale, — L'action immédiate et à distance. — L'action rapide et graduelle. — Le massage par effleurement. — Ce que vous démontrent la pratique et l'expérience. — Les attributs de la machine électro-magnétique humaine. — Comment se font les guérisons dites miraculeuses. — Les adjuvants. — La récompense du maître.

Au nom du Dieu juste, puissant, savant et miséricordieux !

1. — Plusieurs de ceux qui nous lisent trouveront peut-

être qu'il y a certaines répétitions dans les chapitres des différents livres traitant de questions similaires ou semblables. Mais ces répétitions, voulues, ont pour but de mieux graver dans leur cerveau les questions essentielles que nous avons à traiter :

Ne croyez donc pas, ô hommes ! que c'est par négligence ou par besoin d'ajouter des phrases aux phrases, que je me suis répété dans certaines portes de ce livre.

Devant traiter dans notre quatrième livre de la *magie* proprement dite et de ses nombreuses applications dans l'art de guérir, je me contenterai ici de vous ouvrir les grandes routes qui conduisent à la thérapeutique des maladies psychiques, fluidiques et physiques.

ب. — Maintenant que vous avez vu et que vous savez ce que peut la volonté pour lutter contre les attractions de la destinée dans ce qu'elles ont d'aveugle et de fatal, il vous sera plus facile de comprendre comment la même volonté peut combattre l'enchaînement des perturbations constituant la maladie.

ت. — Vous savez ce qu'est cette dernière dont j'ai longuement parlé dans le chapitre V de la deuxième partie de ce Livre.

Vous avez vu que le même principe qui constitue la santé, quand il fonctionne en harmonie de coexistence, produit la maladie quand, par une cause quelconque, externe ou interne, son fonctionnement est altéré, modifié et troublé.

ث. — La cause de la santé, ou plutôt son principe, appartenant à toutes celles qui sont de l'ordre de l'unité fonction-

nelle et agissante, il en résulte que toute cause désorganisatrice peut être combattue par une force organisatrice, issue de la même source.

La vie équilibrée, forte et puissante, peut donc combattre avec succès la vie déséquilibrée, faible et chancelante.

En d'autres termes, une pensée forte et puissante, vigoureusement éjaculée, peut modifier, en bien ou en mal, une pensée-chancelante, incertaine et faible.

ج. — J'ai dit en *bien* et en *mal* parce que, malheureusement, il n'est que trop vrai que le principe étant *un*, on peut produire aussi facilement le *mal* que le *bien*; j'ajoute même qu'étant donnée la nature humaine de notre temps, le *mal* trouve des réceptacles qui, faisant obstacle au bien, rendent celui-ci plus difficile à faire.

Mais si le *mal* peut se produire plus aisément que le *bien*, ce dernier n'en reste pas moins avec une force d'autant plus active et pénétrante qu'elle attire en elle les puissances ambiantes capables d'augmenter sa propre force dans d'énormes proportions.

Je dirai aussi que, si l'action du *mal* est souvent plus rapide que celle du *bien*, elle n'en demeure pas moins plus éphémère, n'ayant ni la force ni la durée du bien.

ح. — Ceci dit, il va de soi qu'une pensée forte, puissante et active, déposée dans un cerveau maladif, souffreteux et mal équilibré, produira toujours son action et donnera naissance à une *force curative* suffisante pour ramener l'être malade à l'équilibre, c'est-à-dire à la santé.

خ. — Si les maladies deviennent organiques, il ne faut pas oublier qu'elles commencent toujours par des troubles purement dynamiques ou électro-magnétiques.

Alors même que la maladie est produite par une cause extérieure, violemment perturbatrice d'un ou de plusieurs de nos organes, elle ne retentit pas moins dans notre dynamisme, qui est le seul *conducteur de la douleur*, comme il est celui de la joie et du bien-être physique.

Donc, quelle que soit la cause de la souffrance, que cette cause soit aigüe ou chronique, que le malade ait un ou plusieurs organes atteints, on peut, en projetant sur lui les effluves d'une volonté saine et puissante, produire des effets curatifs de premier ordre.

د. — Si cette projection est accompagnée d'une suggestion verbale (1) en harmonie avec le bien que l'on veut faire, elle acquerra plus de force et de puissance.

C'est ainsi qu'un Maître peut, en dirigeant seulement sa main droite sur le front du patient et en la descendant jusqu'à son plexus solaire, sans même avoir besoin de le toucher, lui dire : — « Va, et sois guéri ! » pour que, si l'opération est faite magiquement, avec la force voulue, la guérison suive immédiatement ou en très peu de temps la projection de la volonté et de la suggestion formulée par l'opérateur.

ذ. — J'ajoute, ô vous qui m'écoutez ! que c'est ainsi, par ce bref et simple rituel, qu'ont opéré les prophètes, les grands initiés et les envoyés de Dieu.

---

(1) Les Arabes ont admis de tous temps deux suggestions : la bonne qu'ils appellent ألهم *Lahham*, et la mauvaise qu'ils nomment ضر *r'eurr* (P. de R.).

ر. — Et ce n'est pas seulement dans les maladies dites nerveuses, c'est-à-dire sans lésion bien appréciable, que ce commandement de la volonté, incitée par la foi profonde de l'opérateur, peut amener la rapide guérison : on a vu des patients atteints depuis de longues années par des maux ayant résisté aux traitements paraissant les plus appropriés, les plus efficaces, guérir rapidement, quelquefois spontanément, soit par la puissance de leur propre foi, soit par celle du thérapeute.

ر. — J'irai même plus loin : je dirai que, si la foi du malade peut opérer à elle seule la guérison, elle est loin d'être indispensable à ce genre de traitement basé sur l'emploi de la force psychique et électro-magnétique qui est en nous tous, mais qui est bien plus énergique chez le thérapeute qui s'est entraîné en suivant les principes que j'ai indiqués précédemment.

Et cela s'explique aisément puisqu'on ne peut arrêter une force, quelle qu'elle soit, qu'en lui opposant une autre force plus active et plus solide; ce qui n'est pas le cas du malade qui, même alors qu'il ne croit pas à votre puissance, est dans un état moral ne lui permettant pas d'opposer à votre action une réaction suffisante.

ط. — On peut aussi, si vous supposez le malade un peu rebelle à votre action, appuyer celle-ci par le contact de votre main droite sur son front en même temps que la gauche s'appuie sur la partie douloureuse, ou à la base du cervelet, les doigts légèrement entr'ouverts, dirigés vers la colonne vertébrale.

ظ. — A défaut de votre action personnelle, vous pouvez également agir par l'usage des pentacles, des sachets magnétisés et des amulettes dont vous trouverez les formules dans le Livre suivant.

Vous pouvez également agir à distance, sans connaître la personne sur laquelle vous opérez, mais avec qui vous êtes en relation soit par un tiers, soit par correspondance.

ڭ. — Enfin, vous pouvez pratiquer cette médication psychique, certainement la plus puissante de toutes les médications, en opérant graduellement sur votre sujet, en pratiquant de légers massages, dits d'effleurement, aussi bien sur ses vêtements que sur sa peau mise à nu, en provoquant la somnolence ou le complet sommeil, en formant et en développant ses facultés de vision interne, conformément aux procédés fournis par la magie que vous trouverez plus loin.

ل. — La pratique et l'expérience vous mettront à même de varier vos procédés d'action suivant les circonstances et les aptitudes ou les défauts de votre patient; mais n'oubliez jamais que, si la machine électro-magnétique qui est en vous est fortement chargée et activée par votre *foi*, incitatrice divine de votre *volonté*, vous pourrez, comme l'a fait celui qui trace ces lignes, au su et au vu des principaux habitants de Stamboulda (1), faire marcher des paralytiques qui gardaient le lit depuis des années, guérir des aveugles, des ataxiques, des malades déclarés incurables par les meilleurs des médecins; faire fuir le choléra, la peste et la lèpre des logis dont ils s'étaient emparés; abattre d'un seul geste, d'un seul

(1) Constantinople (P. de R.).

mot, la fièvre et la douleur ; commander au mal et le vaincre, toujours avec l'appui et la volonté d'Allah, le tout puissant et le seul savant et le seul omnipotent, dont vous pouvez dire que vous êtes, en ces instants privilégiés, en ces moments où vous êtes votre surhomme, l'humble serviteur et l'exécuteur fidèle.

م. — Et quand vous aurez ainsi opéré magiquement ces bonnes œuvres, ces bonnes actions, vous sentirez en vous chanter un tel hymne de grâce et de joie, que c'est avec des larmes de bonheur, de saintes et divines larmes, que vous remercierez Dieu pour l'œuvre de haute conscience qu'il aura établie en vous. Et ce sera là votre suprême récompense ! récompense bien supérieure à celle des hommes sur laquelle il ne faut jamais compter, car, lorsqu'elle existe, ce qui est bien rare, elle est éphémère et imparfaite comme le sont toutes leurs actions.

ن. — Vous pouvez également dans ces grands jalons du traitement psychique des maladies, employer comme adjuvant la lumière du jour, les influences météorologiques, l'eau, le feu, le chaud et le froid, l'hygiène et le régime, suivant leurs qualités, leurs vertus et leurs modes d'emploi (1).

Mais, tout en vous servant de ces lieutenants, ne perdez jamais de vue, ô hommes ! que la plus grande puissance thérapeutique réside en vous ; dans votre *savoir*, dans votre *vouloir*, dans votre *audace* et dans le *silence* que vous garderez sur tout ce qui touche aux arcanes de la Philosophie des philosophies.

---

(1) Voir les chapitres traitant de ces questions au point de vue pratique. (P. de R.)

CHAPITRE IV

Des grands agents de la thérapeutique naturelle
De l'eau

SOMMAIRE :

Les cinq principaux agents de la médecine naturelle. — Leur dénomination. — L'eau, sa composition, ses qualités, ses défauts, ses propriétés. — L'opinion de Mohammed. — L'eau des fleuves. — L'opinion des vieux médecins arabes. — La meilleure boisson, ici-bas et dans le Paradis, c'est l'eau. — L'eau froide, glacée et chaude. — Les deux meilleures eaux. — Comment et avec quelles précautions il faut boire. Les habitudes à ce sujet de Mohammed. — Ce qu'il disait en buvant. — Ses défenses. — L'eau dans les cas de rage. — Résumé des travaux des anciens sur l'eau. — L'opinion des modernes et du Khôdja. = Les ablutions, les bains, le maillotage. — Les bains de vapeur humide ou Hammames. — Résumé. — Des eaux bénites,

Amin !

Au nom de Celui qui sait tout, peut tout, qui est le Puissant et le Miséricordieux !

1. — Les grands agents de la médecine naturelle sont au nombre de cinq.

Ils sont constitués par l'eau, l'air, le mouvement, l'hygiène, qui comprend le régime et les liquides humains, — sang, bile, sperme, mucosités et crachats.

ب. — Étudions-les dans leur sphère de propriétés et d'actions.

Commençons par le plus important, le plus général dans ses applications : commençons par l'eau.

ت. — L'eau, composée de deux parties d'hydrogène pour une d'oxygène, se présente à nos yeux comme un liquide incolore, inodore, d'une saveur à peine perceptible, mais qui n'en existe pas moins et diffère d'intensité suivant ses lieux d'origine (1).

Ce composé d'hydrogène et d'oxygène contient, en outre de l'électricité, d'autres fluides non encore étudiés, et une quantité fabuleuse d'êtres microscopiques très vivants. La plupart de ces animalcules sont utiles au travail de notre digestion et de notre nutrition, mais il en est qui deviendraient nuisibles s'ils étaient en trop grand nombre. Ces animalcules sont tirés du règne végétal, du règne minéral et un peu, très peu, du règne animal.

L'eau, qui existe à l'état de vapeur dans notre atmosphère, peut se solidifier en passant d'abord à l'état de glace. Quand elle est bouillante, elle atteint la température de 100° centigrades et peut se répandre dans l'air ambiant à l'état d'invisi-

---

(1) Pour appuyer cette assertion du Khôdja, nous rappellerons à nos lecteurs qu'il existe en Turquie des dégustateurs d'eaux aussi célèbres que le sont nos dégustateurs de vins de Bordeaux. (P. de R.)

bilité. C'est par sa propriété conductrice par excellence, qu'elle possède toujours une force électro-magnétique qui assure sa grande vitalité et la rend apte à se charger des fluides qui existent dans son ambiance.

ث. — Quand on l'étudie à son point d'émergence, qu'elle en jaillisse chaude ou froide, il est aisé d'en constater les qualités électriques à l'aide d'un bon électromètre à boules de sureau ou comme celui dont je me sers.

Or, c'est son état dynamique, et non ses degrés de minéralisation, ainsi que le professent les chimistes occidentaux et beaucoup de médecins hydropathes, qui assure ses principales vertus médicinales.

La minéralisation est toute secondaire : elle peut être très riche et l'eau ne posséder que d'infimes propriétés, comme elle peut être très faible et l'eau posséder des qualités thérapeutiques très actives et de premier ordre. C'est cette loi qui explique le peu de qualités médicinales des eaux mises en bouteilles depuis un ou plusieurs mois, alors qu'elles étaient souvent très actives à leur point d'émergence, au moment même où les patients les buvaient,

ج. — « La boisson par excellence dans ce monde et dans l'autre, est l'eau », a dit le Prophète. Elle est, disent les anciens médecins arabes, de nature froide et humide ; elle éteint la chaleur, conserve l'humidité essentielle du corps, délaie les aliments et les fait passer aux vaisseaux. Ce n'est que par elle que se complète l'œuvre de la nutrition.

« La meilleure eau, disent les mêmes médecins, est celle

20

qui coule vers l'est et à l'air libre; en seconde ligne, est celle qui marche vers le nord. Celle qui coule sur le limon est supérieure à celle qui coule sur les cailloux. Celle qui descend des hauteurs est excellente. »

« L'eau est de première qualité lorsqu'elle est claire, sans odeur, sans goût, lorsqu'elle est d'un poids léger, qu'elle est loin de sa source et en grande quantité. L'eau du Nil réunit presque toutes ces conditions louables. « Vantez, louez l'eau du Nil, dit Ibn-Syna, pour quatre raisons : parce qu'elle est en grande masse; parce qu'elle est loin de sa source; parce qu'elle a un lit excellent; parce qu'elle coule au nord. C'est là ce qui en fait la plus excellente des eaux; de même l'eau de l'Euphrate ».

ح. — D'après la parole même du Prophète, que sur lui soit l'éternelle bénédiction ! « Il y a quatre fleuves à sources paradisiennes, le Syphân (Sydnus, en Silicie); — le Djyhân (Pyramus), le Nil et l'Euphrate. »

A ces quatre fleuves, cités par les traditionnistes, nous devons ajouter presque tous les grands fleuves qui, en Europe et en Amérique, se trouvent dans les conditions indiquées par le fameux Ibn Syna.

خ. — L'eau qui est reposée est préférable à cause de sa limpidité et de sa netteté à celle nouvellement mise dans une outre.

Le Prophète, lorsqu'il demandait à boire, raconte Djâbir, ajoutait toujours : « Si vous avez de l'eau dans une outre; alors nous en boirons avec plaisir. » C'est encore lui qui a consacré la maxime de conduite que voici :

« Couvrez le vase, fermez l'embouchure de l'outre qui contient votre eau, car il y a dans l'année une nuit pendant laquelle descend du ciel la pestilence qui alors ne passe point auprès d'un vase découvert, ni auprès d'une outre dont la courroie ne ferme pas la bouche, sans y laisser tomber quelque chose de son mal ».

A ce sujet Layth a fait cette remarque : « Les populations non arabes qui sont avec nous redoutent cette nuit funeste de l'année et qui est dans le mois de *Kânaûm el Awwal*, ou *Kânoûm* (1).

Cette recommandation de notre Saint Prophète est en contradiction avec ceux qui prétendent qu'il est bon d'exposer son eau dans un vase ouvert à l'influence des effluves de la nuit; mais l'expérience s'est depuis longtemps prononcée en faveur de l'opinion de notre Prophète.

ͻ. — Il est certain que de toutes les eaux, même celles des quatre fleuves cités par les traditionnistes, l'eau de pluie est encore la préférable : elle est la meilleure, la plus bienfaisante, la plus utile pour le plus grand nombre des maladies à cause de sa légèreté, de la quantité d'oxygène qu'elle renferme, et surtout à cause de la bénédiction qu'elle porte en elle : car Dieu a dit : Koran, chap. 4, verset IX : « Nous avons fait descendre du ciel de l'eau bénie. »

Après cette eau, il faut citer celle de *zemzem* ou eau sacrée de la source qui se trouve au temple de La Mecque. C'est

---

(1) Cela correspond au 1er décembre de notre calendrier (P. de R.).

parce qu'elle est la meilleure des eaux bénies que tous les pèlerins en boivent et en emportent (1).

ذ.— D'après les vieux médecins se rattachant à la tradition koranique, la pire des eaux est celle qui coule sous terre, ou dans laquelle il croît des arbustes tels que le laurier rose et le lentisque, dont les débris verts ou glauques la recouvrent en partie (2).

L'eau de puits laisse beaucoup à désirer, mais celle qui provient des puits où on n'a pas puisé depuis longtemps, est généralement détestable et dangereuse. Il faut également se méfier des eaux de neige ou de glace que l'on ne devrait employer qu'à l'extérieur des vases afin de rafraîchir celle qui y est contenue.

Une eau, également mauvaise et même dangereuse, est celle que l'on conduit à destination dans des tuyaux de plomb.

ر. — En général, il faut éviter de boire de l'eau très froide parce qu'elle nuit à la beauté des dents, suscite l'enrouement et la toux. L'usage prolongé de l'eau très froide détermine encore des congestions sanguines, des fluxions et des douleurs thoraciques; mais celle qui est bue en petite quantité, immédiatement après les repas, facilite le travail diges-

---

(1) Il n'y a pas plus à se moquer des pèlerins musulmans qui vont à La Mecque boire de cette eau, que des pèlerins européens qui vont à Lourdes faire la même chose. (P de R.).

(2) A l'appui de ces médecins nous citerons les eaux de *la Chiffa*, près *Blidah*, province d'Alger, qui, par le nombre des superbes lauriers roses croissant sur ses bords, nous a tué plus d'un soldat et propagé le paludisme dans toute la contrée. (P. de R.)

tif. Elle est également utile dans les cas d'étourdissements causés par les vapeurs de l'estomac.

La même eau est très utile dans l'ardeur de la fièvre aigüe ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

ز. — L'eau trop chaude diminue l'appétit, relâche le ton de l'estomac, trouble et bouleverse les digestions; cependant cette eau, toujours d'après nos vieux maîtres, convient aux vieillards, aux épileptiques et aux individus atteints de céphalées froides rhumatismales. — « Celui qui se baigne dans l'eau chauffée au soleil, a dit *Ibn-Abbâs*, et qui se trouve ensuite atteint de taches blanches ou vitiligineuses, n'a qu'à se blâmer, car il est lui-même la cause de son mal. »

ط. — En principe, il ne faut pas boire d'eau peu de temps après les repas ni dans les intervalles. Il faut également ne boire que la moitié de la quantité qui suffirait à bien vous désaltérer. Il faut aussi éviter de boire des boissons très froides, car le froid agit en mal sur les organes de la respiration et sur le cœur; l'impression du froid vif est encore dangereuse après l'injection d'aliments de nature chaude ou sucrée, et après celle des fruits et des sucreries de toutes sortes; elle est aussi nuisible après le bain (1) et après le coït.

Il n'est pas bon non plus de boire une grande quantité d'eau d'un seul trait, car cela peut engendrer des souffrances hépatiques.

ظ. — Chaque fois qu'il buvait, le Prophète le faisait en

---

(1) Il s'agit bien entendu des bains de vapeur au *Hammâm*.
(P. de R.).

trois reprises distinctes et séparées de façon à retirer chaque fois le vase ou le verre des lèvres. Il disait que cette manière de boire était la plus facile, la plus agréable, la plus bienfaisante et la plus désaltérante. « Le Prophète et moi, disait Ana, un de ses meilleurs serviteurs, nous buvons chaque fois, en trois reprises.

ك. — En commençant de boire, le Prophète prononçait ces mots : « *Bism Illâh* — au nom de Dieu ! — » et après avoir bu, il ajoutait : « *El Hamdou l'Illâh* — louange à Dieu ! »

ل. — Il défendait aussi d'expirer dans le vase à boire en le retirant des lèvres, car, disait-il, la salive peut s'échapper de la bouche, tomber dans le vase, et cela étant répété un certain nombre de fois peut rendre l'eau malsaine et dangereuse (1).

م. — Il ne faut pas non plus respirer en buvant; il peut en résulter des troubles sérieux et, entr'autres, de la suffocation.

ن. — Le Prophète a défendu de boire debout, mais il n'y a là qu'une recommandation relative au savoir-vivre, car les kalifes *Omar*, *Othmân*, *Ali* et beaucoup d'autres personnages vénérés, ont permis de boire debout.

---

(1) Pour bien comprendre la sagesse de cette recommandation, nos lecteurs doivent savoir que les Musulmans réunis boivent généralement tous à même dans des vases de terre cuite, poreux ou non, qui contiennent l'eau. A table, on se passe le vase d'eau et on y boit à même. D'autres fois, dans les maisons aisées, un domestique verse l'eau dans un verre ou dans une tasse en cuivre jaune qui sert pour tous les convives quand ils demandent à boire.

(P. de R.).

ص. — L'envoyé divin a aussi défendu de boire en penchant ou en inclinant l'ouverture d'une outre ou de boire à un vase dont on ne peut apercevoir l'intérieur, parce qu'il peut y avoir dans l'eau une sangsue ou un autre animal pouvant s'attacher ou se fixer à votre gosier. C'est en raison de ces dangers que le Prophète avait pour boire un verre en *verre*, ce qui prouve bien que le verre est préférable à toute autre espèce de coupe argileuse ou métallique.

Le verre a également l'avantage de se laver parfaitement, d'être toujours neuf, de laisser apercevoir de suite la limpidité ou le trouble de la boisson et de moins permettre à l'échanson d'y mettre certains poisons.

ص. — Telles sont les observations dérivant d'une science attentive, scrupuleuse, logique et réfléchie, dont nul autre que notre Saint Prophète ne pouvait mieux établir l'excellence.

Et maintenant que nous savons ce que les anciens ont écrit et professé sur cette matière, voyons ce qui découle des travaux modernes et des nôtres en particulier.

ع. — Certes les bains de vapeur que nous avons empruntés aux Romains, ont une grande valeur thérapeutique : ce sont les seuls nettoyant bien notre épiderme et activant toutes les fonctions de notre organisme. Pris modérément — une fois par semaine — ils conservent la santé en facilitant le jeu de toutes nos articulations, en nous débarrassant des mauvaises humeurs qui séjournent dans les petites glandes de notre peau, en activant notre respiration et en détruisant les insectes, visibles ou invisibles, qui circulent sur notre individu et en vivent comme nous circulons sur la terre et en vivons.

Ces mêmes bains de vapeur humide donnent d'excellents résultats dans le traitement de toutes les formes du rhumatisme et dans son génie intime — *arthritisme*. Ils conviennent également dans le traitement des maladies chroniques de la peau, dans la *vilaine maladie* — *syphilis* — résultant d'un coït impur, dans les douleurs d'origine froide et humide; dans certaines névralgies faciale et du cuir chevelu. Au début de la pleurésie et de la pneumonie, ils peuvent donner de très bons résultats, mais il faut s'en abstenir quand ces maladies sont bien établies; dans la *rage*, ou *hydrophobie*, ils sont réellement curatifs, seulement il faut dans ce cas les prolonger aussi longtemps que les patients peuvent les supporter, 6 et 7 heures ; faire passer le malade souvent et brusquement de la plus grande chaleur à un froid vif pour le ramener à la chaleur ; lui faire boire fréquemment de l'eau fraîche, toujours en quantité ne dépassant pas un verre à boire ordinaire, mais renouvelée le plus souvent possible. On peut, dans ces conditions, administrer jusqu'à trois litres d'eau fraîche pendant la durée du bain, car cette eau *passe* très vite, accélère la transpiration générale du corps, pousse aux urines et combat activement le virus rabique qui est dans le sang (1).

غ. — Le massage, qui est si précieux quand il est pratiqué par nos arabes des bains, n'est pas nécessaire ici. Ce qu'il

---

(1) Voilà un procédé facile à employer, certainement plus logique, plus physiologique que celui de Pasteur qui n'a jamais ni prévenu ni guéri un seul cas de rage et dont l'emploi, si intempestif, n'a servi jusqu'ici qu'à endormir le malade dans une trompeuse sécurité, quand il n'a pas servi à lui flanquer la maladie même; mais comme l'homme va plus facilement au mensonge, surtout quand il est d'un caractère officiel, qu'à la simple vérité, la méthode Pasteur a encore le temps de continuer son œuvre destructive et dans ses résultats immédiats et dans ses résultats secondaires.

faut dans cette affreuse maladie, c'est un grand lavage du sang par la transpiration à l'extérieur et l'eau à l'intérieur. Le bain achevé, on donnera quelques gouttes — 7 ou 9 — de la teinture stimulante de *mes'bah ellil* (1). Ces gouttes seront administrées dans une tasse de thé contenant un peu de *canelle*. Si cela est nécessaire, on renouvellera ce long bain chaque deux jours, jusqu'à guérison. Il est rare qu'il soit utile d'administrer plus de trois bains. Si l'accès se produisait pendant le bain, il faudrait attacher les mains et les pieds du patient sans trop les comprimer, et attendre la fin de l'attaque en le surveillant bien; mais, en aucun cas, il ne faut interrompre le bain.

A part cette épouvantable maladie, qui est très rare dans nos pays, dont je n'ai vu que trois cas pendant ma longue carrière, et encore deux de ces cas eurent-ils pour victimes des européens arrivant des pays occidentaux qui furent tous deux guéris à l'aide de ces bains et grâce à la volonté d'Allah, à part cette maladie épouvantable, dis-je, nos bains de vapeur humide conviennent dans un grand nombre de malaises divers que l'expérience vous apprendra à distinguer.

ب. — Passons à l'eau ordinaire, froide ou chaude, employée à l'extérieur comme agent thérapeutique :

L'eau froide est le tonique par excellence quand elle est sagement et judicieusement appliquée. On peut avec elle faire de véritables prodiges. Le tout est qu'elle soit maniée par un homme expérimenté.

---

(1) *Mes'bah ellil*, ver luisant.

Elle convient entre 9 et 12° centigrades, soit en ablution, soit en bain rapide, soit encore en maillot, dans toutes les fièvres aiguës, éruptives ou miasmatiques, telles que le paludisme, la *fièvre typhoïde*, le *choléra* et la *peste*; elle convient aussi dans l'*anémie* et toutes les affections de torpeur et de mauvaise circulation du sang, des humeurs, des gaz et des fluides.

ق. — L'ablution qui doit se faire le matin, ou en sortant du lit ou après un léger exercice pour activer les fonctions de la peau, se pratique soit avec une éponge, soit avec une outre pleine d'eau que l'on verse sur tout le corps, rapidement, devant et derrière; ce procédé, tout à la fois hygiénique et thérapeutique, qui conserve les forces et ramène l'équilibre détruit par les fièvres, a été très recommandé par notre Saint Prophète qui l'employait souvent. « La fièvre, a-t-il dit, est un feu de l'enfer : refroidissez-le donc avec de l'eau ». Ibn Abbas nous a transmis cette autre formule : « Eteignez-la avec l'eau de *Zemzem* ». D'autre part, *Asma*, fille d'*Abou Bekr* (1), visitant une femme à laquelle était survenue la fièvre (2), demanda de l'eau, la versa sur la face de la patiente et dit : « Le Prophète de Dieu a recommandé ceci : Refroidissez la fièvre, car c'est un feu de l'enfer. »

Au dire d'Asma, lorsque le Prophète eut la fièvre, on l'aspergea d'eau froide pendant trois nuits, à l'aurore même du jour.

---

(1) Oncle de Mohammed. (P. de R.).

(2) Tout ce paragraphe est relatif à la fièvre paludéenne, la plus fréquente en Arabie et la seule que les Arabes désignent sous le simple nom de *fièvre*. (P. de R.).

D'autres témoins de sa vie lui font prononcer d'autres phrases, mais toutes concordent avec la précédente et se résument ainsi : « La fièvre est un feu de l'enfer qu'il faut détruire avec l'eau fraîche » ; ce qui est en concordance avec cette tradition, venue d'Aïchah : (1) « Le Prophète, ayant la fièvre, dit à ses gens : Versez sur moi sept outres d'eau ».

س. — Les bains d'eau fraîche ont aussi d'excellentes qualités de tonicité et de réaction, mais il faut les prendre vivement et ne pas y rester plus de 1 à 2 minutes maximum. Si les baignoires modernes avaient été connues de notre Saint Prophète, il n'y a pas de doute qu'il ne s'en fut servi à la place des outres à aspersion.

ش. — Le maillotage est le plus énergique, le plus actif de tous les procédés ayant l'application de l'eau fraîche pour base. Il se pratique ainsi : Prenez une toile cirée de la grandeur du lit sur lequel vous devez étendre le patient ; sur cette toile, posez deux ou trois grandes couvertures en laine. Ceci fait, trempez un grand drap en coton dans de l'eau ne dépassant pas 10° centigrades, tordez-en les coins pour en faire couler l'excédent de l'eau ; posez vivement ce drap ainsi mouillé sur les couvertures, étirez-le bien pour qu'il ne fasse pas de plis et étendez sur lui le patient, qui doit être entièrement nu et tout préparé, étendez-le les bras contre le corps et enveloppez-le vivement en roulant les couvertures sur le drap et sur lui. Une fois fortement enveloppé, sans que l'air

---

(1) Elle fut la troisième femme de Mohammed qui l'épousa à l'âge sept ans, mais ne consomma cette union que quand Aïchah eut ses neuf ans révolus. Le nom d'Aïchah est très vénéré par les musulmans. (P. de R.).

puisse passer entre les étoffes, posez sa tête sur un oreiller et laissez-le ainsi d'une heure à deux et même trois.

La réaction se produit très vite : le chaud succède au froid ; le patient entre en moiteur, puis en transpiration ; s'il a soif donnez-lui des gorgées d'eau fraîche ou de l'*oxymel* qui est la boisson par excellence des fièvres chaudes ou aiguës.

Si la face se congestionne, appliquez sur le crâne une compresse d'eau froide ou mieux encore d'eau salée dans laquelle vous aurez mis trois ou cinq gouttes d'ammoniaque liquide.

Ne sortez votre malade de son maillotage que lorsqu'il sera en pleine transpiration, qu'il se plaindra d'une vive chaleur et qu'il commencera à répandre une odeur particulière, très nauséabonde. Toutes choses qui se produisent habituellement entre la première heure et la seconde.

Dès que votre malade sera démailloté, séchez-le vivement avec des linges chauds que vous aurez exposés à la fumée de l'encens ; mettez-lui une longue chemise chaude en coton, ou mieux en coton-soie ; transportez-le dans son lit, qui devra être très propre, et laissez-le se reposer. Une heure après vous pourrez lui donner une légère collation s'il manifeste le désir de manger.

Dans les cas aigus, on peut appliquer ce maillotage tous les jours. Dans les cas chroniques, une ou deux fois par semaine.

J'ai guéri par ce moyen de nombreuses fièvres typhoïdes ; des varioles confluentes, avec fièvre intense, délire, etc. ;

90 pour cent de mes cholériques, presque tous mes rhumatisants avec paralysie des membres inférieurs, et des fiévreux dont les accès avaient résisté au quinquina, à l'arsenic, au bleu de méthylène et à d'autres traitements ayant les plantes pour base.

Appliqués dans le Hedjaz par deux de mes élèves contre l'épidémie de *peste* qui ravagea cette contrée, il y a quatre ans (1), ces procédés ont donné entre leurs mains les mêmes résultats qu'entre les miennes. Les guérisons ont dépassé 85 pour cent. Dieu soit loué !

ط. — Toutes les opérations que je viens de décrire, ô hommes ! doivent être faites dans une pièce bien aérée, à la température moyenne de 25° (2).

Il va de soi que si vous ajoutez à tous ces procédés l'action de votre volonté et celle de votre force électro-magnétique, vous obtiendrez des résultats encore plus rapides et plus complets.

Amin !

On peut aussi joindre à ces divers usages de l'eau à l'état de vapeur, de fraîcheur et de froid, certaines préparations pharmaceutiques, mais cela n'est pas indispensable.

ى. — Il me faut maintenant, ô vous qui m'écoutez ! vous dire quelques mots des bains d'eau chaude dont l'usage est occidental et dont nous pouvons nous servir avec un véritable succès dans un grand nombre de cas.

---

(1) C'est-à-dire il y a près de 40 ans. (P. de R.)

(2) C'est toujours des degrés centigrades dont il s'agit. (P. de R.)

Ces bains se prennent dans une baignoire en bois, en métal ou en marbre. Mais le marbre est le moins bon à cause du froid qui est en lui.

On verse dans la baignoire la quantité d'eau nécessaire pour que le corps du patient y soit entièrement submergé moins le cou et la tête. Cette eau doit avoir une température de 30 à 40°. Il faut, à ce sujet, se conformer aux habitudes et à l'idiosyncrasie du patient.

Tout ce qu'on peut en dire de plus raisonnable, c'est que le patient doit s'y trouver bien confortablement, sans ressentir la plus petite impression de froid.

Au point de vue de l'hygiène, ces bains doivent durer d'une demi-heure à une heure. Pendant sa durée, le patient passera son temps à se frictionner avec du bon savon, à se reposer, à vivre matériellement, sans effort intellectuel.

Quand ces bains sont administrés thérapeutiquement, surtout dans les cas de dyspepsie flatulente, de manque d'appétit et de troubles plus ou moins graves des fonctions digestives, du foie, de la rate et de la vessie, on pourra prolonger leur durée jusqu'à 2 et 3 heures, mais en prenant bien soin d'entretenir la température de l'eau à 2, 3 ou 5° de plus qu'elle n'avait au début.

On peut, dans ce cas, nourrir le malade entre la première et la deuxième heure, en ayant soin de lui donner une nourriture légère, appropriée à la nature de son estomac.

J'ai vu des patients qui ne pouvaient plus rien manger sans vomir ce qu'ils prenaient, absolument comme si leur

intestin avait été noué, prendre de la nourriture avec plaisir, la garder et la digérer comme s'ils n'avaient jamais été malades.

D'autres, dont les urines étaient rares, foncées ou crêmeuses, ne passant qu'avec de vives douleurs et souvent par gouttes, commençaient à uriner avec une légère souffrance, qui ne tardait pas à disparaître, et en arrivaient à rendre de grandes quantités d'urine de plus en plus claire et normale.

D'autres encore, qui éprouvaient des douleurs lancinantes dans leur système musculaire, voyaient ces douleurs disparaître graduellement pour cesser à la fin du bain.

Les uns guérissaient après un seul bain ainsi prolongé; d'autres n'arrivaient à ce résultat qu'après une série de bains pris chaque deux jours ou deux fois par semaine suivant leur cas et la nature plus ou moins chronique de la maladie.

Si l'on peut donner à manger aux personnes qui prennent ces bains, il va de soi qu'on peut également leur donner à boire des boissons appropriées à la nature de leur maladie sans oublier l'eau fraîche qui est encore, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, la meilleure des boissons. La seule précaution à employer consiste à ne faire boire qu'en petites quantités à la fois.

On peut donner ces bains soit avec de l'eau simple comme je viens de l'indiquer, soit avec des substances médicinales, tel le foie de soufre pour les affections de la peau et certaines formes du rhumatisme, soit avec des plantes aroma-

tiques et autres, ainsi que nous en donnerons les formules dans le livre suivant.

En résumé, ces bains d'eau chaude, plus ou moins prolongés, se présentent comme d'excellents adjuvants dans le traitement des maladies aiguës. Ils sont en général adoucissants, antiphlogistiques, émollients, assoupplissants. Quant à la fatigue qui peut suivre ces bains, il n'y a pas à s'en préoccuper parce qu'elle cesse d'elle-même peu de temps après.

Comme dans le maillotage, il est bon, si la face se congestionne, d'appliquer sur le crâne une compresse d'eau fraîche simple ou préparée ainsi que nous l'avons dit plus haut.

℣. — Parlons maintenant des prodigieuses vertus des eaux bénies ou préparées suivant le rituel magique que vous trouverez plus loin.

Ces eaux, véhicule puissant de la volonté de l'opérateur, peuvent remplacer avantageusement toutes les drogues de la pharmacie. Elles peuvent être, en effet, toniques, fortifiantes, *équilibrantes*, dépuratives, anti-fébriles, narcotiques, calmantes, excitantes, purgatives, émétiques, etc., car en elles réside la puissance des puissances : la force électro-magnétique de l'homme et la force psychique de l'air ambiant et de l'âme. On peut la donner le matin à jeun par petits verres pendant, avant et après les repas. Toutes les heures de la journée leur sont bonnes, mais elles sont plus actives, plus riches de forces, au lever et au coucher du soleil. On peut aussi les employer à l'extérieur, en compresses ou en lavages, pour guérir les mauvaises plaies, les ulcères atoniques et variqueux, les ma-

ladies d'yeux et tous ces maux aux mille noms qui affligent l'humanité, particulièrement dans les pays chauds.

Chaque religion possède de ces eaux bénies, mais il n'en est pas qui soient aussi vivaces, aussi efficaces, aussi bénies que celles dont nous parlons ici. Entendez-moi bien, ô hommes! (1)

(1) Voir le chap. III du livre IV.

(P. de R.)

CHAPITRE V

Des grands agents de la thérapeutique naturelle
De l'Air, du Mouvement
Du Régime et des Liquides Humains

SOMMAIRE :

Propriété de l'air. — L'air à moins de 300 mètres. — L'altitude. — Le choléra est impuissant à cette altitude. — Les médecins officiels ne connaissent ni ce fléau ni son traitement. — Comment respirent les animaux et l'homme. — Le sauvage et l'homme civilisé. — Comment on doit respirer. — L'art de développer la poitrine et les seins. — Les effets d'une bonne respiration. — L'air des plaines, des montagnes et de la mer. — Celui qui respire bien vivra plus longtemps que celui qui respire mal. — Le choix de sa demeure. — L'importance d'une bonne aération. — Notre logis doit expirer et aspirer comme nous. — L'air étant le moteur de la vie, la gymnastique pulmonaire en est le balancier. — La GYMNASTIQUE HYGIÉNIQUE et THÉRAPEUTIQUE. — Les meilleurs exercices sont les plus simples. — La gymnastique de la prière. — La Suédoise. — Gymnastique de chambre. — La succion de l'air. — La gymnastique des gymnasiarques. — L'expérience et la pratique. — Le RÉGIME : ce qu'on peut dire de plus sage à ce sujet. — Il faut

rejeter de l'alimentation les viandes faisandées et de porc. — Ne pas imposer aux malades les aliments qu'ils digèrent mal. — Exception fournie par la maladie. — Aux tempéraments acides, un régime alcalin, aux alcalins, un régime acidulé. — Nécessité de la variété dans l'alimentation. — Les fruits. — Pas de loi sans exception. — Opinion de Mohammed, d'Avicenne, d'Omar et de Soleiman, Daoud. — Résumé : la parole d'Aichah. — Le SPERME : ce qu'il est, ses propriétés physiologiques thérapeutiques et magiques. — Les usages du SANG en thérapeutique et en magie. — Les applications de peaux d'animaux. — Le sang menstruel et ses propriétés. — Le meilleur sang des animaux. — Précautions à prendre. — La SALIVE : sa composition et ses propriétés thérapeutiques. — Usage instinctif de la salive par les Orientales.— La salive qui peut guérir beaucoup de maladies, peut aussi faire beaucoup de mal. — La BILE : ses vertus et ses avantages. — Elle est de nature chaude et électro-négative. — Dans quelles maladies elle convient. — Un mot sur la sueur. — Résumé.

Au nom du Dieu puissant et miséricordieux!

ا. — Après l'eau, dont je viens de parler d'une manière que certains trouveront peut-être un peu longue, mais qui aurait eu besoin d'un développement plus considérable si j'avais dû traiter la question à fond, il nous faut placer l'**air**, ce grand pourvoyeur de la santé et de la maladie, de la vie et de la mort.

ب. — L'air, vous ai-je dit précédemment, porte en lui-même la santé et la force quand il est pur et la maladie et la destruction quand il est impur.

Celui qui règne sur nous, à moins de 300 mètres d'altitude, est le véritable véhicule de toutes les épidémies qui ont affligé et affligeront encore l'humanité.

ت. — Le choléra, entr'autres, qui est si meurtrier, souvent si foudroyant, que les médecins officiels connaissent si mal

et soignent encore plus mal, parce qu'ils se font sur la nature de ce fléau des idées de plus en plus fausses et erronées, prenant les effets pour la cause, le choléra, dis-je, qui sévit au début dans les pays marécageux, pour s'étendre au loin, à travers les immenses plaines, ne peut jamais porter ses terribles ravages que dans les pays situés à moins de 300 mètres d'altitude.

Parvenus entre 280 et 300 mètres d'altitude, les animalcules (1), portant en eux les germes du fléau, qu'ils ont puisé sur les bords marécageux du Gange, perdent de leur force et, ne pouvant continuer leur ascension atmosphérique, sont décomposés en partie, perdent leur virulence ou sont précipités dans les couches inférieures de notre atmosphère où ils opèrent à leur aise leur œuvre de décomposition et de mort.

ث. — Si la peste est une frileuse à laquelle il faut les chaleurs équinoxiales, le choléra, lui, peut sommeiller pendant les gros mois d'hiver pour se réveiller, terrible et sans pitié, au mois béni où la nature frissonne amoureusement sous le travail créateur de sa sève printanière.

ج. — Ainsi, transportant avec lui la mort et la vie, l'air que nous respirons porte aussi en lui-même le principe de vie qui féconde nos organes et en assure le bon fonctionnement.

Épée à deux tranchants, l'air est tout pour nous ; sans lui la vie s'éteindrait.

---

(1) Ne pas oublier que *molécule* ou *animalcule* ne font qu'un pour l'auteur. (P. de R.)

ج. — Instinctivement, l'homme et les animaux respirent normalement, comme ils le doivent; mais inférieur en cela aux animaux, l'homme respire souvent très mal, soit parce qu'il a contracté des habitudes vicieuses, soit parce qu'il est soumis à des maladies modifiant plus ou moins profondément son acte respiratoire; soit encore parce que, n'étant pas suffisamment maître de lui, il se laisse entraîner trop facilement à la haine, à la colère et à toutes les passions déprimantes de ses instincts.

L'homme naturel, l'homme vivant dans les grandes solitudes et les vastes forêts, l'homme que nous qualifions si facilement de sauvage, est un homme sachant respirer et pour qui notre enseignement est sans valeur, mais il n'en est pas ainsi, malheureusement, pour la plupart des hommes dits civilisés et dont beacoup sont dans le fond plus barbares, plus durs, plus hypocrites que leurs congénères des forêts et des plaines.

خ. — Les civilisés si peu naturels qu'on pourrait facilement les croire façonnés par des créateurs de marionnettes, ne savent plus comment il faut respirer ou, s'ils le savent encore, ils ne s'en préoccuppent pas.

د. — Et pourtant cet acte, le premier et le dernier de notre existence terrestre, n'est-il pas l'acte par excellence ; l'acte par lequel notre sang, s'emparant de l'oxygène de l'air, devient, alors seulement, un véritable liquide vivant, procréateur et entreteneur des organes constituant notre *moi* physique ?

ذ. — Il faut communément respirer par les narines qui sont constituées de façon à tamiser l'air par les poils qu'elles

renferment à l'intérieur. Mais quand on veut faire une forte aspiration d'air, il faut entr'ouvrir la bouche et respirer en même temps par elle et par les narines.

L'exercice respiratoire doit se faire, ainsi que je l'ai déjà dit, le matin à jeun, en plein air, la face autant que possible tournée vers le levant.

On aspirera longuement et on respirera aussi lentement, d'abord avec les narines, puis avec la bouche.

Le mode de respiration le plus important est celui que j'ai décrit Chap. I, Livre III, sous le nom de *suçage de l'air*; par ce procédé, on dilate beaucoup la poitrine; on fortifie les muscles thoraciques et on développe singulièrement les seins de la femme qui durcissent, prennent de la consistance et acquièrent un volume normal.

Ce mode de respiration est très utile aux chanteurs, aux comédiens, aux avocats et aux orateurs.

[illegible].— Après ce procédé, vient celui des narines comprimées, ainsi qu'il a été déjà décrit.

[illegible]. — Avant de se mettre en marche, avant de faire un effort musculaire quelconque, de gravir une pente raide, bref, de demander un effort musculaire à l'organisme, il faut faire trois ou quatre bonnes aspirations d'air et le garder le plus longtemps qu'il sera possible dans les bronches et dans les poumons.

Sous l'action d'une bonne respiration, pratiquée naturellement, sans effort claviculaire, thoracique ou abdominal, la

vie circule régulièrement dans les plus grands comme dans les plus microscopiques de nos organes. Charrié par le sang, l'oxygène va vivifier les recoins les plus profonds de l'être et en chasser l'acide carbonique dégagé par le fonctionnement des cellules et des molécules.

Comme j'ai expliqué tout ce travail dans le chapitre sur le sang, je n'y reviendrai pas; mais j'insisterai à nouveau sur l'utilité d'une bonne respiration, tant au point de vue de la conservation des forces de l'organisme, qu'à celui du rétablissement de la santé quand nous l'avons perdue par une cause quelconque.

ط. — L'air des plaines et des vallons étant moins riche en oxygène que celui des hauteurs, il sera bon chaque année de quitter la ville que l'on habite pour aller séjourner quelques semaines, deux mois si l'on peut, dans les pays montagneux situés entre 400 et 900 mètres d'altitude.

Les altitudes de 12 à 1,500 mètres ne peuvent convenir qu'à certains tempéraments et à condition de n'y rester que trois ou quatre semaines.

ظ. — L'air du bord de la mer, avec ses sels, ses iodes, et son oxygène, chargé d'humidité saline, convient particulièrement aux tempéraments lymphatiques, aux scrofuleux, aux rachitiques, aux épuisés de la vie sans exagération du système nerveux, car les nerveux se trouvent généralement mal des effets stimulants de l'air marin. Pour ceux-là et pour les cardiaques, l'air des montagnes est préférable, à la condition pourtant de ne pas dépasser au début 500 mètres d'altitude.

L'air marin convient encore aux enfants délicats et aux vieillards, mais avec la précaution dé les habiller chaudement le soir.

ك.— Respirer longuement et profondément quand on se promène au bord de la mer, ou en montagne, constitue un excellent exercice hygiénique et thérapeutique. En somme, souvenez-vous, ô vous les fidèles de l'Islam ! que celui qui respire bien, c'est-à-dire qui aspire l'oxygène et expire bien son acide carbonique, vivra toujours plus longtemps et plus sainement que celui qui respire mal.

ل.— Relativement à votre demeure, choisissez de préférence des maisons aux murs épais, où l'air et le soleil pénètrent aisément, largement. Le matin, établissez de larges courants d'air dans les pièces où vous ne séjournez pas ; faites *respirer* votre maison comme vous respirez vous-même, c'est-à-dire en provoquant le *flux* et le *reflux* du puissant agent vital que renferme l'air.

م. — Enfin, ne perdez jamais de vue que si *l'air* est le moteur de la vie, la *gymnastique respiratoire* en est le balancier, dont il faut régler la marche afin d'éviter les contre-temps que motivent l'irrégularité et les arrêts de la circulation ; toutes choses pouvant amener et engendrer divers germes de maladies.

ن. — Si une bonne *gymnastique pulmonaire* ou *respiratoire* procure un *cri* énergique, vital, puissant, une mauvaise gymnastique donne le *râle*, c'est-à-dire *la voix de la mort.*

Cette gymnastique pulmonaire nous conduisant par la main

à la *gymnastique* proprement dite, nous allons étudier celle-ci dans ce qu'elle a de pratique et d'utile.

ص. — La gymnastique ne devrait être que l'art de rythmer nos mouvements, sans l'usage d'une force musculaire par trop prononcée.

Tout membre qui ne fonctionne pas régulièrement, qui demeure dans *l'état de paresse*, arrive à s'atrophier, à perdre sa vitalité, à ne plus être qu'un outil imparfait, sur lequel l'ouvrier ne peut compter. C'est ainsi que l'abstinence prolongée paralyse les fonctions de l'estomac, comme la privation prolongée du coït amène, avec l'atrophie partielle du *dkeur* et de ses annexes, le manque de désir et l'impuissance. Nous n'avons pas un organe, pas une molécule dont le mouvement, la vibration, ne soit indispensable au rythme harmonieux de la vie, et comme la *solidarité* est la loi qui régit tous les êtres, quels qu'ils soient, il en résulte qu'un organe qui ne fonctionne pas ou qui fonctionne mal, sans rythme, sans mesure, peut, à lui seul, progressivement, amener les désordres les plus graves dans tout l'organisme.

ص. — C'est dans le but d'obvier à ces défauts, à ces vices organiques, c'est dans le but d'assurer le fonctionnement régulier et normal de nos organes, que l'on a institué des mouvements coordonnés dont l'ensemble constitue la *gymnastique médicale*.

Cette gymnastique est pour notre extériorité ce que la respiration est pour nos viscères internes. Elle doit se pratiquer sans effort, rythmiquement, le matin à jeun ou dans l'après-midi, entre les deux principaux repas.

Il n'est pas besoin d'appareils spéciaux pour faire une bonne gymnastique hygiénique et même thérapeutique.

ج.— En dehors de la gymnastique supérieure à laquelle on se livre en pratiquant nos prières du matin, de l'après-midi et du soir, gymnastique si bien appropriée au fonctionnement de tous nos membres et de nos viscères essentiels (1), on peut suivre le manuel de la gymnastique, dite suédoise, dont il existe plusieurs traités qu'il est facile de se procurer.

خ. — A défaut, on s'exercera à bomber sa poitrine en appuyant les deux mains sur les hanches et en avançant son buste en avant, ainsi qu'on le pratique pour le *suçage de l'air*; on se tiendra très droit, les bras mollement tendus derrière les reins, les pieds écartés mais se joignant par les talons, on pliera les jambes par des mouvements bien rythmés, absolument comme si l'on voulait s'asseoir en tailleur, et l'on se redressera lentement avant que le postérieur n'ait touché les talons.

Cette opération pratiquée plusieurs fois de suite, toujours lentement, fortifiera beaucoup les cuisses et les jambes, assouplira les reins, le bas-ventre et les genoux.

Elle convient particulièrement aux obèses, à ceux ayant peu de force dans les jambes et dont les articulations inférieures sont comme engourdies.

ي.— Pour développer les forces musculaires des bras et des

---

(1) Voir l'appendice E sur la prière musulmane. (P. de R.)

avant-bras, il faut fréquemment se suspendre à une sorte de trapèze, ou soulever des poids de plus en plus lourds.

ڨ. Quant aux procédés employés par les gymnasiarques et les lutteurs, nous n'avons pas à en parler; ils sont trop spéciaux et en dehors des procédés utiles à la conservation de la santé ou à son rétablissement.

L'expérience et la pratique constitueront encore ici le meilleur des guides, car chacun de nous porte en lui certaines dispositions le rendant plus apte à profiter de certains mouvements que d'autres.

Dieu est le Fort, le Savant, le Puissant et le Miséricordieux !

ا. — Le régime joue également un rôle considérable dans l'entretien de la santé et dans tout ce qui touche au traitement des maladies chroniques et aiguës.

Ce qu'on peut dire de plus sage à ce sujet, c'est qu'il faut user un peu de tout, mais toujours avec une grande modération.

ب. — Il convient, même pour ceux qui se livrent à des travaux pénibles, de ne manger de la viande qu'une fois par jour, et de préférence au repas du milieu du jour.

ت. — Les viandes faisandées et de porc doivent être écartées de l'alimentation, surtout dans les pays chauds, parce qu'elles sont susceptibles de causer des troubles intestinaux se traduisant par des coliques, de la diarrhée, de la dysenterie et de la gastro-entérite. C'est particulièrement en temps d'épidémie qu'il faut rejeter cette alimentation.

Il faut éviter d'imposer au malade les mets ou les aliments qu'il supporte mal ou qu'il ne peut digérer. Mais s'il manifestait lui-même l'ardent désir d'en manger, on pourrait, sans crainte, l'y autoriser, car la maladie produit parfois des révolutions qui rendent possibles et désirables les mets inacceptables dans l'état normal; toutefois, on n'accédera à ses désirs qu'avec prudence et parcimonie, surtout s'il s'agit de la viande de porc, que l'on peut autoriser à l'extrême rigueur, ainsi que le fit une fois notre Saint-Prophète.

ث. — Ce sont ces principes qui font qu'il n'est ni sage ni savant de dire avec autorité : « tel mets est bon, et celui-ci est mauvais », car, ce qui peut être bon pour Ali, peut devenir un poison pour Ahmed.

C'est ainsi que les œufs, qui constituent un aliment très nutritif et très sain, peuvent se transformer en un véritable poison chez certains tempéraments excessivement acides.

ج. — En général, il faut prescrire un régime alcalin aux tempérament bilieux, bilioso-nerveux, chez lesquels domine une grande acidité.

On prescrira au contraire un régime plus ou moins acidulé aux tempéraments lymphatiques, aux lymphatico-sanguins, chez lesquels l'alcalinité domine.

ح. — Les fruits ne doivent être mangés que très mûrs ; quand on en donnera aux malades atteints d'affections aiguës, il sera préférable de les faire cuire avec un peu de miel ou du sucre.

خ. — La variété dans le régime ordinaire et le bon assaison-

nement des mets entretient l'appétit, facilite la digestion et, par la diversité des matériaux qui, de l'état chylifère, passent à celui de sang, contribue au bon *fonctionnement* de la santé, et à son rétablissement quand elle est compromise.

Rien n'étant absolu ici-bas, ainsi que je crois vous l'avoir suffisamment démontré, il faut bien se garder d'établir des lois ne pouvant supporter aucune exception. C'est particulièrement en tout ce qui touche aux différents régimes de l'homme malade, qu'il faut mettre en pratique les sages principes de la diversité dans les aliments et les boissons.

د. — Notre saint Prophète, à qui Dieu fasse miséricorde ; a excellemment dit : « La science de la médecine est résumée dans ce verset du Koran : Mangez, buvez, mais sans excès, (1) car Dieu n'aime point ceux qui commettent des excès. »

Et le calife Omar n'a-t-il pas dit : « Gouvernez et modérez votre ventre, car c'est lui qui ruine le corps, qui engendre les maladies, qui fait négliger la prière. Recourez à la saignée, car elle rétablit l'équilibre dans le corps, et détourne des excès. »

ذ. — Un jour qu'on demandait à Hâreth, fils du médecin arabe Kaladah : « Quel est le médicament par excellence ? il répondit : — C'est la faim. — Et quelle est la maladie ? — La maladie ! c'est entasser nourriture sur nourriture, charger un repas sur un autre. »

« Garde-toi, dit Ibn Syn'a (2) de prendre des nourritures

(1) Koran, chap. VII, verset 29.
(2) Avicenne.

avant que soit accomplie la digestion de celles que tu as prises. Manger trop chaud est blâmable ; le Prophète l'a aussi désapprouvé, tout comme il a désapprouvé ceux qui mangent appuyés sur le coude. Cette position, dit-on, est celle qu'affectent les hommes de brutalité et de terreur. »

ر. — « Le Prophète, dit le savant Djelâl ed-din, Abou Soleiman Dâoud, le Prophète ne soufflait jamais sur le manger ou sur le boire, ne poussait jamais une expiration dans un vase ».

« La nourriture que vous avez prise, disait le Saint Prophète, faites-la dissoudre en louant et priant Dieu. (1) Ne dormez pas de suite après avoir mangé, cela rend le cœur impitoyable ; ne faites pas non plus d'excès de mouvements après les repas, il vous en reviendrait mal ; ne manquez pas de souper, (2) vous vieilliriez vite : soupez, ne fut-ce qu'avec une poignée de dattes de médiocre espèce. Lavez-vous toujours les mains afin d'en enlever ce qu'elles gardent de graisse ou de sauce ; celui qui passe la nuit ayant aux mains une odeur de mets ou de graisse, et qui en éprouve quelque malaise n'a qu'à se blâmer lui-même. S'abluer avant le repas chasse le chagrin ; s'abluer après le repas dissipe les soucis. »

Le Prophète disait encore : « Le vrai croyant ne mange que pour un intestin, le mécréant mange pour sept intestins. La sagesse et la raison ne sauraient être compatibles avec un

---

(1) Voir l'appendice sur la prière.

(2) Il s'agit du repas du soir, que l'on prend ordinairement à partir du crépuscule, au début de la nuit. (P. de R.)

estomac chargé de nourriture. Qui mange peu, boit peu, qui boit peu, dort d'un sommeil léger ; qui dort d'un sommeil léger, a des jours pleins de bénédiction. Mais, qui se charge le ventre, boit à l'excès ; qui boit trop a le sommeil pesant ; qui a le sommeil pesant atteint avec peine la bénédiction de la vie. Qui s'arrête avant la satiété et la réplétion, profite heureusement de sa nourriture, a le cœur et l'âme en état de bien et de calme. Manger à l'excès, rend l'assimilation difficile, incomplète, donne le trouble de l'âme, la dureté du cœur. Gardez-vous donc, gardez-vous de l'extravagante surabondance des mets, car c'est jeter dans le cœur le poison de la cruauté, de la dureté ; c'est détourner l'âme de la soumission à Dieu, rendre les oreilles sourdes aux paroles des hommes pieux. »

ز. — De même que Platon a dit : « Qui s'expose au grand air, en pleine campagne, avant de se livrer au sommeil, conserve la beauté de ses formes. » De même le Saint Prophète a dit : « Lorsque tu es à l'endroit où tu vas t'endormir, fais tes ablutions comme pour la prière. »

ط. — Il résulte bien de toutes ces citations qu'il faut manger modérément ; quitter la table avec un reste d'appétit, se laver les mains et se rincer la bouche avec de l'eau tiède, légèrement parfumée avec de l'essence de menthe, de géranium ou de rose. Faire sur le repas, à défaut de sa prière, une légère promenade sans fatigue.

Quant à la propriété générale des végétaux et des mets servant à la nourriture, vous en trouverez l'énumération dans le livre qui suivra celui de la Magie.

ظ. — Mais, il me faut revenir un instant sur ce que je vous ai dit précédemment sur la gymnastique.

En confirmation des lois générales que je vous ai indiquées après vous avoir rappelé que l'équitation modérée est un exercice précieux, agissant sur tout l'individu, je vous remettrai en mémoire ces paroles du Prophète de Dieu : « Allez en expéditions, allez chercher du butin, voyagez et vous serez toujours en santé. »

كـ. — Relativement au sommeil, il est recommandé de ne s'y livrer qu'après la digestion stomacale opérée. Le mieux est de coucher d'abord sur le côté droit, ainsi que le faisait le Prophète, au dire de sa femme bien-aimée : Aïchah.

Le Saint Prophète ne s'endormait jamais avant le dernier *éché ;* (1) et jamais non plus il ne s'allongeait sur le ventre ou la face.

ل. — Le moment le plus favorable pour se livrer au mouvement ou à la gymnastique, à part l'heure du matin, est celui où les aliments ont glissé hors de l'estomac, ce qui se termine en 4 ou 5 heures, 6 heures au plus, selon les tempéraments et selon la nature des aliments. C'est alors que l'on chante avec le plus de puissance ; que l'on parle avec le plus d'éloquence ; que la vue distingue les tracé les plus délicats, et que l'ouïe perçoit les sons les plus légers et les plus fins.

C'est aussi le moment le plus propice pour faire fonction-

---

(1) L'*éché* proprement dit est à 1 heure et demie après le coucher du soleil ; c'est l'heure de la dernières des 5 prières obligatoires du jour, dont la durée est de 24 heures. (P. DE R.)

ner les facultés cérébrales ; dévevopper la puissance de la mémoire, et faciliter le charme et la puissance du récit par l'exercice de la *force-pensée,* et de la *force-réflexion.*

ذ. — Je terminerai ceci en vous citant encore cette parole d'Aïchah, qui la tenait directement de son auguste époux :

« Celui qui dort après l'Asr (1) et qui perd l'esprit, n'a à blâmer que lui-même. »

En somme pour résumer ce qui concerne le mouvement et le régime, je vous dirai, d'accord avec les plus grands médecins arabes et avec *Mouaffek Abd el-Latif* en particulier :

ر. — « Quand vous vous disposez à manger, lavez-vous ; revêtissez des habits propres ; respirez des parfums, abstenez-vous de toutes choses voluptueuses en paroles ou en actes; élevez votre âme vers Dieu et mettez-vous à table. En été prenez des aliments de nature froide et en hiver des aliments de nature chaude. »

« Tempérez sagement les aliments de nature chaude par ceux de nature froide; les aliments doux par les aliments acides ; les aliments fades et gras par les aliments salés et épicés. »

Faites cela parce que l'usage permanent des mets insipides ou fades éteint toute animation et engendre la mollesse;

---

(1) L'*Asr* est l'heure à laquelle l'ombre projetée par un corps atteint la longueur même de ce corps. C'est midi vrai. (P. de R.)

l'usage trop copieux de mets acides ou excitants hâte la vieillesse.

Les condiments trop doux affaiblissent la vigueur, l'appétence et causent au corps une chaleur insolite ;

Les condiments trop salés ou trop relevés sèchent le corps et le dépriment.

ص. — Le Prophète qui avait l'habitude après avoir mangé de se sucer les doigts par trois fois, a défendu de réunir le lait et le poisson, le vinaigre et le lait, les fruits et le lait, le vinaigre et le poisson, l'ail et l'oignon, la viande séchée et la viande non séchée, l'acide et l'aigre, le sumac alimentaire et le vinaigre, le vinaigre et le riz, la grenade et la bouillie, deux aliments de nature froide ou chaude, et deux aliments déterminant des flatuosités.

Enfin, n'usez jamais de vinaigre ou d'huile ayant passé la nuit *sous* ou dans un vase de cuivre; ni de fromage ou de rôti étant restés enveloppés et enfermés dans du pain ou autre chose ; ni de chair d'animaux morts non tués; ni d'aliments ou d'eau que vous avez oublié ou négligé de couvrir.

ض. — Ayant déjà longuement parlé de l'acte divin du Coït dans le Livre précédent (1): je me contenterai d'y renvoyer les hommes qui m'écoutent et j'en arriverai, sans plus de retard, à traiter tout ce qui concerne les liquides humains, en commençant par le *sperme*.

---

(1) Livre déjà publié avec un grand succès sous le titre : d'*El Ktab des lois secrètes de l'Amour* (Albin Michel éditeur).

(P. de R.)

ج. — Et d'abord, qu'est-ce que le *sperme?*

Le *sperme* est un liquide visqueux, blanchâtre, d'une odeur analogue à celle du blé mâché, plus ou moins épais suivant l'âge et le tempérament de celui qui l'élabore.

Plus liquide dans la première jeunesse et dans la vieillesse, où il se présente quelquefois avec une teinte rosée, se rapprochant plus ou moins de la couleur du sang qui en est le véritable créateur, le sperme est composé de deux principes: Le premier, servant de véhicule, est analogue au liquide que sécrètent les organes de la femme sous l'influence du coït; le second est constitué par la masse d'animalcules dont la forme correspond aux jeunes têtards dont j'ai déjà parlé dans le chapitre VI du livre II.

خ. — Ce liquide de l'homme, qui est comme la quintessence de son sang, possède les propriétés chimiques et dynamiques de ce dernier, c'est-à-dire qu'il est plus ou moins sain, plus ou moins apte à la fécondation, suivant que le sang possède lui-même des qualités ou des vices analogues.

C'est ainsi que le sperme, d'un homme cancéreux, lépreux, syphilitique ou simplement scrofuleux, ne pourra produire que des enfants souffreteux, rachitiques, candidats aux maladies du père ou du grand-père.

Mais, comme les fils tiennent plutôt de la mère que du père, alors que les filles tiennent davantage du père, la bonne santé de l'un des créateurs peut modifier en partie les vices organiques fournis par l'autre.

ب. — Et de même qu'un homme âgé, un vieillard, ne peut

produire, quand il est encore en état de le faire, que des enfants délicats, chétifs et peu résistants aux secousses de la vie, de même, la femme jeune, bien constituée et saine, peut donner et donne généralement une partie de sa vitalité et de sa puissance au fruit déshérité du vieillard.

ق. — De cette puissance considérable du sperme, de ses propriétés vivifiantes et créatrices, résulte son emploi magique, aussi bien pour la guérison de certaines maladies que pour la production de phénomènes psychologiques et psychiques.

Cette *liqueur séminale* étant très résistante, car même quand elle est desséchée, semblable à de la corne, cassante et translucide, il suffit de la mettre en contact avec de l'eau tiède pour lui voir reprendre ses propriétés les plus générales et son odeur, cette liqueur, dis-je, contient, à part ses animalcules, une matière animale particulière, pouvant être nommée spermatine, qui peut se conserver très longtemps et constituer, étant préparée comme je l'indiquerai dans le Livre suivant, un véritable elixir de puissance et de vie, convenant, à des doses très minimes, aux épuisés de la vie, aux phtisiques, aux cancéreux et à tous les malades atteints d'affection due à l'altération des qualités chimiques et dynamiques du sang.

س. — Au point de vue magique, le *sperme* possède des propriétés de création, d'entraînement et de réalisation qui en font un agent de haute et dangereuse puissance.

J'en dirai, le moment venu, tout ce que la sagesse et la prudence me permettront d'en dire.

ا. — J'ai dit que le sang possédait, à part ses propriétés vitales, des propriétés thérapeutiques et magiques de premier ordre.

On peut, en effet, administrer à l'intérieur le sang de divers animaux et celui de l'homme sain soit à l'état naturel, soit en le salant légèrement avec du sel marin; on peut aussi le donner à l'extérieur, sous forme d'injection épidermique, non seulement dans les maladies citées plus haut au sujet de l'action thérapeutique du sperme, mais encore pour la curation des vieilles plaies, des ulcères et de certaines affections cérébrales aiguës ou chroniques.

On peut également l'employer dans les douleurs rhumatismales et goutteuses, dans les maladies du genou, avec fausse ankylose, sous forme de peau de lapin, de chevreau ou de jeune brebis, rapidement mis à mort et écorché de façon à ce que la peau soit encore chaude et fumante au moment de son application.

ب. — Cette application doit durer d'une heure à deux suivant les saisons et le début de sa décomposition.

ت. — Quand ce procédé est bien indiqué par la nature de la maladie on voit la peau de l'animal se crisper et adhérer vivement et fortement à l'épiderme du patient.

Quand elle est moins indiquée et que son action doit être moins efficace, l'action de contraction et d'adhérence ne se produit pas ou se produit très faiblement.

On peut aussi employer à la place de ces peaux, des petits

animaux, des pigeons et des oiseaux d'un certain volume. (1)

ث. — Ces applications sont très recommandables pour annihiler en grande partie les effets de certains poisons minéraux tels que le mercure, l'arsenic, le plomb, l'iode, etc.

ج. — Le sang des menstrues de la femme, qui est celui qui contient le plus d'acide carbonique, est précieux pour la guérison de certains cancers, des loupes, des orgelets, des verrues, des abcès froids, et de certains abcès de mauvaise nature. Il suffit pour que l'action se produise, de déposer une ou plusieurs gouttes de ce sang sur le point malade et de renouveler cette application une fois par 24 heures, pendant les trois, cinq ou sept jours de la menstruation.

Il est bon que ce soit la femme d'où est tiré ce sang, qui fasse ces applications, mais elle peut être suppléée par le guérisseur ou *hakim*.

ح. — Le sang employé à l'intérieur doit être bu de préférence le matin à jeun. Il doit provenir d'un animal sain, n'ayant pas encore coïté. Le bœuf, la vache, le taureau, le cheval la brebis, le mouton, la chèvre, le jeune bouc, le cheval et le chameau, de l'un et de l'autre sexe, sont les meilleurs agents ; mais il faut prendre garde que le bœuf, la vache et le mouton étant sujets à certains vers séjournant dans les intestins et dans le cerveau, les uns sous forme de longs rubans blanchâtres, annelés, (2) les autres, ceux du cerveau, en forme

(1) Voir l'appendice G. (P. de R.)
(2) Le *Tœnia*. (P. de R.)

de grosse chenille, trapue et poilue, on ne devra pas employer le sang des individus ainsi atteints, car on risquerait de contracter les maladies qui résultent de la présence de ces vers dans les intestins et le cerveau.

Le sang de cheval étant le meilleur des sangs animaux, après celui du lion, c'est celui-là qu'il faudra employer de préférence, à défaut du sang humain qui est le plus vital et le plus complet.

Je traiterai à sa place de l'emploi du sang dans les pratiques magiques et religieuses.

خ. — Voyons, ô hommes ! quelles sont les qualités et les vertus d'une autre production du sang : la *salive.*

La *salive* dont nous avons vu les propriétés médicinales dans le récit de la conjuration qui se trouve au chapitre V, livre II, la salive, est un liquide plus ou moins fluide, épais, visqueux ; d'une couleur imprécise, mais plutôt blanchâtre, sans odeur quand elle est normale.

Elle contient peu de globules organiques, et peut-être ceux que le microscope y fait découvrir sont-ils tout simplement dus au mucus qui, par sa nature visqueuse, se tirant facilement en fils, donne à la salive son acidité prononcée.

Constatons en passant que c'est à cette acidité que l'on doit la plupart des caries dentaires (1).

---

(1) Voici la composition chimique que Berzélius a donnée de la salive :

Eau	992,9
Ptyaline	2,9
Mucus avec l'Epithélium	1,4
Osmazôme avec lactate de potasse et de soude	0,9
Chlorure de soude	1,7
Soude	0,1
	1000,0

(P. de R.)

Prise dans la bouche, la salive contient toujours une certaine quantité de cellules d'épithélium.

Cette sécrétion, qui est peut-être la seule contenant du sulfo-cyanure de potassium, ce qui se démontre par la réaction rouge que produit une solution quelconque d'oxyde de fer, cette sécrétion, contenant en plus d'une partie des éléments du sang une matière animale particulière, qui ne paraît pas encore avoir été bien étudiée, présente ceci de particulier, qu'elle devient d'acide alcaline aussitôt qu'on commence à manger.

Telle qu'elle est constituée, la salive, mêlée quelquefois au suc gastrique, possède des propriétés physiologiques qui, suivant son état chimique et dynamique, en font un agent utile ou dangereux.

Ainsi que nous l'avons vu dans le récit de la conjuration du Chap. V, Livre II, on peut combattre avec elle certaines morsures venimeuses, soit en crachant tout simplement dessus, soit en l'appliquant à l'aide d'un doigt ou d'une compresse.

Elle convient aussi dans les maladies d'yeux sous forme de petites pluies soufflées par les lèvres. J'ai connu à ce sujet un guérisseur grec qui traitait toutes les maladies d'yeux, même les ophthalmies purulentes, en soufflant de la salive qu'il avait préparée au préalable en mâchant quelques feuilles de *rue*.

Quand on sait que ce liquide est indispensable pour dissoudre les substances solubles des aliments, la graisse particulièrement, qu'il possède la faculté de transformer l'amidon

en gomme et en sucre, on ne peut plus être étonné quand on constate ses propriétés thérapeutiques dissolvantes et reconstituantes.

Les femmes qui, dans tout le levant, possèdent des sourcils si épais et si bien dessinés, le doivent, en grande partie, à l'habitude qu'elles ont de se passer dessus plusieurs fois par jour le doigt humecté de leur salive. En opérant ainsi, guidées par leur pur instinct, elles tuent les petits animalcules destructeurs de la racine des poils, et augmentent la vitalité de ceux qui contribuent au bon entretien et à la vitalité de ces mêmes poils.

Mais, si l'on peut guérir beaucoup de maladies et de bobos avec la salive, on peut aussi inoculer des maladies très graves, et souvent rapidement mortelles. C'est ainsi que j'ai vu des personnes ayant été mordues par des femmes ou des hommes malsains, présenter des plaies et des lésions qui ne devenaient curables qu'après l'application d'une salive préparée magiquement ou par la mastication de différentes plantes.

Il est évident que la salive n'étant pas toujours identiquement la même, puisqu'elle peut contenir des éléments morbifiques, doit présenter de grandes difficultés dans son analyse chimique ; or, ce sont ces difficultés qui sont cause en partie des divergences qui existent sur sa véritable composition.

Mais ce que j'en ai dit, doit vous suffire, ô vous qui m'écoutez ! pour vous donner une idée générale et vraie de ce que peut la salive quand elle est étudiée sous l'égide des bases de la Philosophie des philosophies.

La salive, comme toutes les autres filles du sang, tient de

son père les qualités intrinsèques qui en font une véritable puissance dans l'ordre thérapeutique et magique.

Il faut maintenant, que je termine ces révélations sur les propriétés des principaux liquides humains, par quelques mots sur la *bile* et la *sueur*.

La *bile ou fiel* est un liquide, ou plutôt une matière liquide particulière, franchement amère, savonneuse, d'une couleur pouvant aller du jaune verdâtre au vert noirâtre.

Sa composition.est encore peu connue, mais ce qu'on peut en dire de plus sensé, c'est que la bile est une combinaison organique à base de soude, dont une partie se mêle à la *pâte chymeuse* et une partie est rejetée au dehors avec les excréments

Mon expérience me porte à considérer cette fille abâtardie du sang comme un élément de triage et de dépuration des plus importants pour le bon entretien de tous les sucs et de tous les liquides de l'organisme.

C'est également un produit électro-négatif servant à modifier l'acidité des autres liquides, c'est-à-dire à rétablir l'équilibre entre le trop et le pas assez.

Si elle contient en solution dans son eau de l'albumine, de la soude, des phosphates de chaux et de soude, de l'hydrochlorate de soude et une résine colorée en jaune par un principe colorant dont la réelle composition nous échappe, elle contient également de nombreux débris de cellules diverses qu'elle entraîne avec elle en passant par les voies biliaires.

La bile joue un rôle des plus actifs dans ce que j'appellerai la nutrition générale et particulière de l'organisme.

Très impressionnable par sa nature électro-négative, elle est vite influencée par les miasmes atmosphériques dont elle devient un réceptacle dangereux, d'où s'exhalent les éléments des fièvres bilieuses et particulièrement de la terrible fièvre jaune dont les ravages sont si considérables dans les pays chauds, de l'autre côté du grand Océan.

De nature chaude, elle est dans son état normal d'un puissant secours pour les animalcules chargés du triage des éléments propres et impropres à la nutrition de nos tissus.

Telle qu'elle est, elle constitue un facteur dont on ne saurait trop reconnaître les qualités de récurage, de décomposition et d'organisation.

Dans ces conditions, il devient facile de comprendre à quel degré peut s'élever son action thérapeutique.

On peut employer dans ce but la bile du bœuf, du taureau, du bouc et du cheval.

L'essentiel est que son origine soit pure de toute souillure morbifique.

La bile, étant au préalable clarifiée, convient en frictions sur la région du foie quand il est atteint d'une perturbation aiguë ; administrée à l'intérieur sous forme de pilules, elle ouvre l'appétit, tonifie l'estomac et facilite la digestion des personnes acides sujettes aux flatulences intestinales.

Elle donne également de bons résultats chez les obèses, les scrofuleux, les rachitiques et les syphilitiques dont elle est

l'antidote à un degré autrement puissant que le mercure et ses sels, dont les officiels font un abus si dangereux.

Dans le traitement de cette dernière maladie, il faut l'employer intérieurement en pilules et extérieurement en frictions, en applications et en injections épidermiques.

La bile possède encore d'autres propriétés que j'aurai à constater dans mon travail sur les maladies et leurs traitements.

En magie, elle est moins utile que le sang, le sperme et la salive ; mais elle provoque des effets d'hallucination très curieux quand elle est brûlée avec l'huile magique des cérémonies d'envoûtement et de possessions, soit en mal, soit en bien.

Telles sont, ô vous qui m'écoutez, ô vous les fidèles de l'Islam ! les principales propriétés des liquides du corps humain et des animaux.

Ces propriétés, je vous les ai indiquées dans leurs lignes principales, vous laissant le soin et la satisfaction d'en découvrir d'autres sous l'égide d'une prudente pratique et d'une juste observation.

Avant de vous conduire à la quatrième salle du temple de la philosophie occulte, je vous dirai quelques mots sur le procédé employé par les bergers, les dompteurs et autres gens pour se faire suivre par les animaux sauvages, et particulièrement par les méchants chiens. Ce procédé, consiste à leur faire manger un morceau de pain, ou de viande, que l'on a imbibé de sa *sueur* en le portant quelques heures sous

l'aisselle gauche dont, au besoin, on provoque la transpiration par des mouvements rapides et rythmés.

L'animal auquel vous avez donné cette nourriture, non seulement ne vous mordra pas, mais vous suivra et vous obéira aussi bien que si vous l'aviez élevé.

Ce méme procédé, basé sur les propriétés magiques de la sueur, peut s'appliquer également à la femme que vous voulez dominer et à l'homme que vous désirez soumettre à votre influence. Beaucoup d'influences que l'on s'explique peu, surtout de certaines femmes sur l'homme, n'ont pour cause que la pratique de ce procédé très connu des sorcières et des sorciers.

***

Elevons nos âmes vers le magnanime Créateur qui a mis en nous, avec tant de puissance, tant de force, la circonspection, la prudence et la sagesse.

LIVRE QUATRIÈME

LA MAGIE سِحْر (sih'eur)

« Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre rend à « l'*Eternel* un hommage volontaire ou forcé. Les ombres « même de tous les êtres s'inclinent devant lui les « matins et les soirs. (Koran, chap. XII, vers. 16).

« Ne convoitez pas les biens par lesquels Dieu vous a « élevés les uns au dessus des autres. »

« Le salut est dans la science et non dans l'étendard. »

« Ta responsabilité augmente en raison de tes acquisi- « tions scientifiques. »

« Le droit ne chemine pas sans le devoir. »

« La magie conduit le sage à DIEU et le méchant à « Sathan. »

CHAPITRE PREMIER

LA MAGIE

Le sanctuaire des sanctuaires

SOMMAIRE :

Avis et conseils aux lecteurs. — Ce qu'est la magie. — Ses avantages et ses dangers. — Si elle conduit à Dieu elle peut aussi conduire à Sathan et à la folie. — La femme peut-elle être une véritable adepte, une magicienne ? — Ce que nous dit l'histoire. — Des sujets femmes et des précautions qu'il faut prendre à leur égard pour ne pas être leur dupe. — De la nécessité d'avoir un sujet pour les expériences physiques et physiologiques et un autre pour les expériences intellectuelles et psychiques. — Individualisation des forces magiques par les anciens. — Comment furent créés les esprits, les anges, les démons et les djinns. — L'opinion de IBN KHALDOUM sur la force magique. — Erreurs des philosophes croyant aux esprits, etc. — Des esprits que voient les sujets et des voix qu'ils entendent. — Encore la question des molécules cérébrales. — Arguments contre la croyance à la présence ici-bas, près de nous, des âmes ayant déja vécu ici-bas. — Exemples. — Les ressemblances de certains hommes avec leurs prédécesseurs. — Le magasin aux décors et aux costumes des pensées. — De même que les poissons ne peuvent vivre hors de leur élément, de même les âmes dégagées de la matière ne peuvent vivre dans notre milieu. — L'aphorisme des vieux mages et la loi de l'analogie universelle. —

Homme, connais-toi. — Cherchez les forces en vous et non hors de vous. — Les aspects de la force magique. — Les champs à cultiver.

Au nom du Tout-Puissant qui, en donnant les perles à la mer; les diamants aux cailloux, le feu à la terre, les métaux les plus précieux aux scories terrestres, a permis à l'homme d'avoir la science et la sagesse!

ا. — Cheminant de porte en porte, passant du vestibule aux différentes pièces du temple de la *science du bien et du mal*, nous voici parvenus, ô hommes! ô vous tous qui m'écoutez! au sanctuaire flamboyant, dans le sein duquel réside la science qui porte sur son front le diadème aux sept gemmes lumineuses!

ب. — Ici, il faut nous prosterner, car nous nous trouvons devant le symbole qui, en résumant toutes les connaissances de nos pères, a donné aux maîtres égyptiens la grande et merveilleuse idée du *Sphinx* à la tête de femme, aux ailes de l'aigle, et au corps de taureau.

Je dis « merveilleuse idée », car les problèmes scientifiques et sociaux que le Sphinx pose aux humanités passant devant lui sont illuminés pour l'adepte par les feux jaillissant du *Principe Incréé* qui, d'une splendide unité, a su tirer les trois phases, ou mondes, constituant le trépied sur lequel repose l'ineffable science des Maîtres de tous les temps et de toutes les époques!

ت. — Et cette science mystérieuse, dont le nom est bien fait pour porter l'effroi dans les esprits timorés; cette science qui nous a servi de guide jusqu'au sanctuaire où nous nous

trouvons, porte un nom qui à lui seul berce les humanités en leur murmurant mille promesses mystérieuses, plus suggestionnantes les unes que les autres.

La Magie, en effet, se présente à nous comme le reflet auréolé de l'antique pouvoir et de la profonde sagesse des chefs qui, sous le nom de mages, posèrent les bases de cette grande civilisation orientale, dont les pyramides et les grandioses ruines des bords du Nil et de l'Euphrate sont encore les témoins imposants et mystérieux.

ث. — En réalité qu'est-ce que cette merveilleuse science qui porte le nom de Magie ?

C'est la science par excellence de l'*arbre du bien et du mal*, dont le symbole édenique nous raconte toute la merveilleuse histoire.

C'est la science qui nous permet de remonter à la *source* de tout ce qui est.

C'est la science qui entr'ouvre pour nous la porte derrière laquelle se cache le *Principe de toutes choses*.

C'est la science qui, lorsque nous savons nous en rendre dignes, nous donne un pouvoir supérieur, faisant de nous une incarnation divine, créatrice à son tour de tout bien, de toute beauté et de toute grandeur!

La *Magie* est également le chemin qui conduit le plus directement à Dieu, quand, par sa fausse interprétation, elle ne conduit pas à Sathan et à la folie.

ج. — Si donc, toi qui m'as suivi jusqu'ici, tu n'as pas

gardé scrupuleusement mes recommandations; si tu ne sens pas en toi-même l'ardent désir du bien et la volonté d'acquérir la haute science au prix de réels sacrifices; si ta volonté est incertaine; si tu n'as été guidé jusqu'ici que par une simple curiosité ou, ce qui est pire, par la volonté d'obtenir des moyens occultes pour augmenter tes jouissances, pour pouvoir faire le mal à tes ennemis, ou t'aider des procédés magiques pour satisfaire tes mauvais instincts; si tu veux être fort pour mieux faire le mal et le faire en toute sécurité, arrête-toi ici, ne va pas plus loin, car les splendeurs de la science ne porteraient que les ténèbres dans ton cerveau. Ne cherche pas à être magicien : tu ne pourrais arriver qu'à être sorcier.

La *Magie* n'est pas une jolie fille qu'on peut impunément violer; et malheur à qui veut la posséder, s'il est indigne d'elle!

ح. — Je t'ai dit qu'entre le génie et la folie, il n'y avait pas souvent la place nécessaire à un frêle pétale de rose; or si la folie est si près de la raison et du génie, c'est surtout quand il s'agit de passer de la théorie à la pratique et des déductions magiques à leur réalisation.

Si donc le sourire du scepticisme fait encore frissonner tes lèvres; si le doute est en toi; si tu ne veux croire qu'à ce que tu peux toucher et saisir, ne poursuis pas davantage ton chemin : tu n'y trouverais que la déception et le désespoir que procurent les choses incomprises.

خ. — Mais, si tu crois; si tu as bien compris tout ce que je t'ai enseigné jusqu'ici; si tu es simple, comme le deman-

dait le Nazaréen à ses disciples; si tu veux la puissance pour faire le bien; si tu veux posséder de l'or pour le répandre en bienfaits, en bonnes œuvres; si tu veux la science pour t'approcher davantage de Dieu; si tu crois en lui comme en toi-même; si ton cœur est pur de toutes convoitises malsaines; si tu veux la lumière, pour la faire rayonner sur tes frères malheureux; si tu te sens humble devant le foyer incandescent des forces psychiques qui peuvent faire de toi un surhomme, un pasteur digne de sa mission, alors, ô mon fils! suis-moi, sans crainte, dans le sanctuaire dont je vais t'ouvrir la porte; suis-moi sans crainte, car tu n'y trouveras que *la vérité.*

Si parfois cette vérité est enveloppée d'atours symboliques, de nuages plus ou moins épais, ton esprit éclairé par la lumière du sanctuaire ne tardera pas à en dissiper les nuages et à en éclairer les symboles.

Dieu seul porte en lui la grandeur, la science et l'infaillibilité!

5. — Et maintenant que vous voilà avertis, ô vous tous qui m'écoutez! entrons, sans hésitation, mais avec un cœur humble et reconnaissant, dans le saint royaume de la haute et divine science.



En plus, de tout ce que j'ai dit sur la science magique, je dois ajouter qu'elle est l'étude, la connaissance et la mise en activité des forces dites mystérieuses, des forces électro-magnétiques et psychiques qui sont en nous et hors de nous.

La Clé, en pur diamant, qui ouvre la porte du sanctuaire des sanctuaires, est composée en outre des 4 verbes formant le quaternaire du mage, d'une puissance sans laquelle toutes nos œuvres seraient frappées de stérilité, et avec laquelle nous pouvons tout oser, tout entreprendre, tout réaliser dans chacun des mondes qui sont en nous et hors de nous.

5. — Cette puissance, cette force, cette conductrice de tout bien et de tout mal :

C'est la Volonté !

C'est sous l'empire de cette force, et pour obéir à un usage, sacré par son antiquité, que tout mage doit se créer et se constituer un *Pentacle* résumant avec ses connaissances secrètes les forces qui sont en lui et qu'il veut porter au summum de leur puissance.

6. — L'histoire a cité plusieurs femmes, plus ou moins initiées, qui ont joué un rôle assez considérable, grâce à leurs facultés de voyance et de divination. Sans remonter aux époques antérieures à l'Islamisme, où il me serait facile de trouver un grand nombre de ces *Kahina*, ou devineresses, je vous rappellerai, ô hommes ! le fait qui arriva quand *Abdel-Mat T'alib*, le grand'père de notre saint Prophète, eut creusé le fameux puits *Zemzem.* (1)

Les *Coreichites* lui en ayant disputé la possession, il fut

(1) Puits contenant la fameuse eau qui est, pour les habitants de La Mecque analogue à celle de *Lourdes* et dont le Khôdja a déjà parlé au Chap. V du Liv. III. (P. de R.)

convenu, puisqu'on ne pouvait tomber d'accord, que l'on irait consulter la *Kahina* des *Banou Sa'd* qui habitait la Syrie. On se mit en chemin, bien résolu à s'en rapporter à son jugement, mais il se produisit un événement considéré comme miraculeux qui, ayant dissipé leurs contestations, les fit retourner à *La Mecque* et les dispensa de se soumettre à l'arbitrage de la *Kahina.*

On trouve encore des *Kahina* célèbres dans l'histoire des *Tenoukites* fondateurs de la ville *d'Hira;* (1) dans celle de l'Emigration au *Yemen* des *Azdites*, et dans la révolte du faux Prophète *Mosaïlama* qui fut combattu par une *Kahina*, nommée *Sidjâh*, avec laquelle du reste il ouvrit des pourparlers qui amenèrent leur mariage.

Mais ce n'est pas seulement en *Arabie* et en *Égypte* qu'il y eut de célèbres divineresses, car, une de ces femmes, connue seulement sous ce nom de *Kahina*, commandait à toutes les tribus berbères de *L'Aurès*, (2) environ 25 ans après le début de *l'Egire*. Ce fut cette devineresse qui battit *H'asan* qui l'avait attaquée à la tête d'une forte armée dans le but de s'emparer de sa personne et de son territoire.

Elle ne mourut que quelques années après, dans la bataille que lui livra à nouveau *H'asan* et dans laquelle elle périt héroïquement.

[illegible]. — Je passerai sur l'histoire très romanesque de la *belle Z[illegible]eb* qui, après avoir été l'humble maîtresse d'un person-

(1) Ville située en Mésopotamie. (P. de R.).
(2) Algérie du Nord. (P. de R.).

nage obscur, devint la femme du dernier roi d'*Aghmât* et de *Yoûcef, ben Tâchfin*, l'illustre fondateur de la dynastie almoravide, pour vous donner mon opinion sur la possibilité de faire des femmes de véritables initiées ou magiciennes.

ط. — Eh bien! l'histoire, répondant pour moi, vous dira que, s'il y a eu et s'il y a encore beaucoup de sorcières, diseuses de la bonne ou mauvaise aventure, jeteuses de sorts, prophétesses plus ou moins lucides, on ne peut trouver chez elles aucune femme à laquelle on puisse décemment décerner le titre de *Maître*.

Pour arriver à la véritable initiation, il faudrait que la femme ne possédât plus d'utérus et que, au lieu d'être soumise à ses instincts, à sa sentimentalité, à sa nervosité et à ses caprices, elle put laisser la seule raison la diriger dans l'équilibration de ses facultés et de ses instincts.

ظ. — Mais, si on ne peut trouver chez les femmes des natures dignes de la véritable initiation, on peut rencontrer chez elles des sujets remarquables, sur lesquels il est facile de développer les facultés de *voyance*, *d'entendance* et de *prophétie*.

Encore faut-il opérer sur elles avec une grande prudence et un grand fond de méfiance, car il n'est pas de femmes aptes à subir l'influence de la force magique (1) qui ne soient comédiennes de par la prédominance de leur système cérébro-spinal. Si elles ne sont pas comédiennes au début de vos expériences, si, alors, la surprise et l'étonnement les rendent

---

(1) C'est-à-dire à être magnétisée. (P. de R.).

sincères, croyez bien qu'avec le temps elles deviendront suffisamment *astucieuses* pour tromper le plus habile des expérimentateurs.

ك. — Le mieux, et le plus sage est, quand on veut obtenir des résultats sérieux et véritablement scientifiques, de prendre une jeune vierge, à peine formée, et de la travailler sérieusement dans le silence du cabinet, non en vue d'éblouir le public par la production de phénomènes physiologiques et physiques, mais en vue de s'en faire une auxiliaire précieuse pour la recherche des secrets scientifiques de la nature.

ل. — L'adepte, qui voudra mener de front les expériences physiques et les expériences psychiques ou électro-magnétiques, devra avoir deux sujets d'expérimentation, car il est très rare que les phénomènes de l'ordre physique, tels que la production des apparences de la mort (1), la levée du corps et son maintien pendant quelques minutes dans l'air libre (2), l'augmentation des forces et du poids du corps au point de le rendre résistant à la poussée et aux entreprises de plusieurs hommes vigoureux, ne nuisent pas aux phénomènes intellectuels de l'ordre purement cérébral.

Quand on possède un bon sujet, il faut le garder pour soi, ne jamais le prêter et permettre à d'autres opérateurs de s'en servir.

م. — Ces choses dites en passant, et pour répondre à des questions qui m'ont été posées très souvent, je reviens à la magie proprement dite et à son sanctuaire.

---

(1) La Catalepsie. (P. de R.)
(2) La Lévitation. (P. de R.)

La magie étant, en fait, le côté réalisateur de la Philosophie des philosophies, comporte, avant tout, le maniement des forces occultes qui sont en nous et hors de nous.

ن. — Ces forces, que les anciens ont spécialisées dans différentes personnalités, généralement fluidiques, diaboliques ou neutres; ces forces, considérées dès l'antiquité, et encore aujourd'hui par plusieurs philosophes occidentaux et orientaux comme des esprits, d'ange, de démon, de génie, de djinn, ne sont, en réalité, que des réalisations, des matérialisations, plus ou moins profondes, des *pensées correspondantes à ces personnalités*, créées par le cerveau humain des primitifs et des impressionnables. Il en est de ces créations comme de celles auxquelles les sorciers et les sorcières attribuèrent le pouvoir de créer et de diriger les maladies.

ص. — Quelques-uns des savants qui nous ont précédés et ont écrit sur la magie semblent avoir entrevu la vérité que je viens d'énoncer :

Ibn Khaldoûn, entr'autres, a bien écrit que « les âmes douées de pouvoir magique peuvent se ranger en 3 classes : La première comprend celle qui exerce une influence par la seule application de la pensée, sans avoir recours à aucun instrument et sans aucun aide... » et, après avoir pourtant sacrifié à l'existence des esprits malfaisants pouvant s'échapper avec la salive, il revient sagement sur l'action du moral sur le physique, en déclarant que « puisque l'âme peut agir sur le corps auquel elle est liée, il est permis de croire qu'elle exerce une influence semblable sur d'autres corps que le sien ». Plus loin, le même auteur nous donne bien la pensée

qu'il est convaincu que l'intuition ou la volonté du sorcier qui opère, est une force active qui s'exhale de son corps, pour rayonner autour de lui et même au loin.

Mais les auteurs de cette catégorie sont rares, et on peut dire que tous ceux qui ont écrit sur la magie se sont inspirés des vieilles croyances à l'existence des forces personnifiées sous des noms divers, en rapport plus ou moins analogiques avec nos individualités terrestres.

ص. — Or, qu'est-ce que prouvent ces croyances à des êtres plus ou moins matériels, plus ou moins spirituels? Sinon qu'après avoir créé des dieux en rapport avec ses besoins, ses croyances, ses aspirations, toujours suivant son degré d'intellectualité, l'homme, *ce toujours grand enfant*, a aussi créé, pour servir d'intermédiaires entre ses dieux et lui, une série d'êtres, — *créatures-pensées,* — qu'il a classés sous la rubrique dualiste du *bien* et du *mal*, et auxquels il a donné, sous la formule : *ange* et *démon,* des noms et des appellations particulières, constamment en rapport avec ses instincts et ses sentiments.

ع. — Je sais qu'en disant cela, je vais soulever un *tolle* général parmi la foule des croyants aux démons, aux esprits et à toutes les nombreuses personnifications des passions humaines; mais qu'à cela ne tienne, car ce livre n'est écrit que pour les esprits indépendants, pour ceux qui, ne subissant plus les suggestions de croyances enfantines ou burlesques, m'ont suivi sur ce chemin de vérité conduisant au sanctuaire de la véritable magie, ou *philosophie des choses cachées!*

Mais, allez-vous me dire, tous ces *voyants,* tous ces *enten-*

dants qui affirment avec une sincérité que l'on ne peut mettre en doute, être en rapport avec des esprits, des âmes de personnes ayant vécu ici-bas, sont-ils donc des imposteurs ou des inéquilibrés?

Ni l'un ni l'autre; ce sont des voyants, des voyants plus ou moins bien entraînés, plus ou moins lucides, qui, le plus souvent, sont de bonne foi et croient réellement ce qu'ils nous disent et nous dépeignent.

Mais alors?

Alors, écoutez-moi bien, ô vous tous les fidèles de l'Islam!

Des esprits que voient les sujets (1)
et des voix qu'ils entendent

ع. —Je vous ai dit, ô hommes ! combien il était prudent, avant de donner créance aux choses dites par les *endormis* (2) de bien vérifier la réalité de leur état. Mais c'est surtout, ai-je ajouté, à l'égard des femmes qu'il convient d'être méfiant et prudent, car, même alors qu'elles sont de bonne foi, elles ont toujours une tendance à mêler la fiction à la réalité.

Si donc, après vous être bien assurés de la réalité de l'état du sujet que vous avez sous les yeux, vous l'entendez vous parler d'un décédé dont il vous décrira exactement la personnalité, le costume et même les tics qu'il avait quand il vivait parmi nous, gardez-vous d'en conclure qu'il voit l'*âme*, le **moi**, de celui qui n'est plus.

ي. — Ce qu'il en aperçoit, je vous le redis à dessein, n'est généralement que le reflet moléculaire de l'être qu'il a connu ou que vous avez connu vous-même, ou qu'un des assistants a connu, ou qui se trouve dans l'ambiance des opérateurs.

---

(1) Somnambules ou médiums. (P. de R.)

(2) Toute cette partie pratique relative à la croyance spirite, est comme une répétition de la fin du chap. V, livre I. Le fait de revenir sur cette question prouve l'importance que lui attribuait le Khôdja. (P. de R.)

C'est en lui, dans son propre cerveau, ou dans le vôtre, ou dans celui de l'assistant, ou dans les molécules de son ambiance, que le voyant aperçoit le soi-disant esprit.

ق. — S'il s'agit d'un être illustre, décédé il y a des années et des années, il l'apercevra tel que les traditions ou l'opinion publique le représente.

C'est ainsi que le musulman verra un reflet ayant le costume, la physionomie et l'allure du personnage ayant vécu, alors que le catholique verra à son tour le personnage biblique, ou considéré comme saint, entouré d'une auréole, vêtu en conséquence, suivant la mode du temps. Et musulmans, chrétiens, bouddhistes, Indiens, Japonais, Chinois, Américains, etc., verront tous de même, c'est-à-dire des personnages de leur croyance, s'exprimant comme ils le faisaient quand ils vivaient, avec leurs passions, leurs préjugés et leur manière de voir.

س. — Si, comme cette fille des Francs (1) qui entendait des voix lui disant ce qu'il fallait faire pour sauver son roi et son pays, votre sujet affirme entendre des voix lui disant ce qu'il doit faire ou répéter, n'en concluez pas qu'il est de mauvaise foi ou qu'il joue la comédie, car il voit bien ce qu'il vous dépeint et entend bien ce qu'il vous dit.

Il entend et il voit comme nous entendons et voyons dans les rêves; il entend et il voit comme les fous entendent et voient ce que vous ne pouvez, vous, entendre et voir.

ش. — Mais, allez-vous me dire, ô vous tous qui m'écoutez !

---

(1) Jeanne d'Arc. (P. de R.)

comment ces êtres-là peuvent-ils voir et entendre ce qui n'existe plus ou n'a jamais existé?

Vous ne me poseriez pas cette question, si vous aviez bien compris tout ce que je vous ai dit sur la création des êtres et des choses et sur le rôle, si considérable, si vivant, de l'infiniment petite molécule. Il en serait de même, si vous vous rappeliez que je vous ai démontré qu'il n'y avait ni mort, ni destruction, mais seulement des états divers, des transformations sans nombre du groupement moléculaire.

Rien, en effet, n'a disparu, de tout ce qui a vécu jusqu'à ce jour et rien ne disparaîtra de tout ce qui reste à vivre.

s. — Les molécules qui ont constitué le corps matériel d'Aristote, de Pythagore, des prophètes du Livre, de Mohammed, — que son saint nom soit toujours révéré ! — du fils de Mariam : Sidna Aïssa (1) et de tous les êtres qui ont vécu jusqu'à ce jour, existent encore et accomplissent leur mission indéfinie, réunies ou espacées, dans les corps qui s'agitent actuellement sur notre terre.

Et c'est parce qu'il en est ainsi qu'à travers des siècles, des hommes vivent, surtout parmi les savants, les rois, les grands chefs appelés à faire progresser notre humanité, qui ont entre eux, tant au physique qu'au moral, des analogies frappantes (2).

(1) Jésus-Christ.

(2) Ceci explique la ressemblance considérable qui fut constatée entre la tête de Napoléon Ier, celle de Charlemagne et celle de César; entre leurs talents et les grandes lignes de leur vie.

(P. de R.)

Quant aux grands initiés, dont la mission est encore plus importante que celle de nos savants ordinaires, ils ont tous entre eux des points multiples de contact qui témoignent bien de l'origine commune de leur âme.

Ces êtres privilégiés, dont la vie est presque toujours une longue souffrance, sont formés en grande partie par les molécules qui ont constitué le corps physique et particulièrement le corps fluidique de leurs prédécesseurs (1).

Ainsi commence et se termine dans l'infini la seule vie qui existe en réalité, c'est-à-dire la vie moléculaire, la vie qui, seule, mérite ce nom : La. vie-pensée !

Mais la molécule initiale chargée de constituer les corps, qu'ils soient denses ou dilués, n'est pas la seule à être immortelle en son principe : il en est de même des *molécules-pensées* et des *molécules-paroles* qui, également à travers les siècles, se retrouvent telles qu'elles furent émises avec leurs coloris, leur mise en vibration, leur intonation, leur puissance, leur force, leur vitalité..., leur individualité intrinsèque, et tout ce qui constitue leur forme et tout ce qui constitue leur propre domaine.

ز. — Ces molécules sont à l'humanité ce que les décors et les accessoires sont pour les théâtres chargés d'éduquer

(1) C'est en raison de cette théorie que le Khôdja me déclara, un jour que je lui parlais de mes singulières sympathies, alors que j'étais enfant, pour certaines figures du passé, dont j'ignorais naturellement la vie, que ces sympathies étaient dues à des réminiscences des molécules constituant particulièrement mon cerveau, et que j'avais en moi des molécules initiales qu'avaient possédées Jean Hus et d'autres réformateurs que je n'ai pas à citer.

(P. de R.

les peuples tout en les amusant. Et de même que, quand une pièce doit être rejouée, on trouve ce qui lui est nécessaire dans le magasin des décors, des accessoires et des costumes, de même, le voyant, qui possède un sens de plus que nous (1) ainsi que je vous l'ai déjà expliqué, trouve dans le grand magasin des accessoires de notre monde, c'est-à-dire dans son ambiance atmosphérique, les *pensées-paysages,* les *pensées-actions*, les *pensées-paroles* et les *pensées-forces* qui lui sont nécessaires.

Sous la volonté fortement et scientifiquement formulée de l'opérateur, l'être ordinaire du voyant peut perdre momentanément sa personnalité propre, pour vivre quelques instants de celle qui constitua le personnage dont on veut qu'il ait les gestes, la démarche, la parole et la tournure d'esprit.

Mais ce sont là, je vous le répète, ô hommes ! des travaux moléculaires, des manifestations cérébrales, intellectuelles, et non le résultat d'apparition d'âmes dégagées de la matière, c'est-à-dire ayant subi la phase de la transformation des molécules qui ont constitué leurs êtres.

— Et c'est parce qu'il en est ainsi, que tous les soi-disant esprits qui apparaissent aux voyants, — *médiums* — ou sont censés parler aux entendants, ne se montrent que tels qu'ils étaient sur la terre et ne s'expriment pas mieux que ce qu'ils le faisaient de leur vivant.

Ils n'apportent avec eux ni lumière nouvelle, ni savoir supérieur. Même alors que des siècles se sont écoulés depuis

(1) Le sixième sens. (P. de R.)

leur mort, ils restent ce qu'ils étaient : ce qui serait tout autre chose s'ils pouvaient réellement, du sein de leur demeure actuelle, descendre sur notre terre, se mêler à nous et, sous la forme des anges, ou des démons, décrits par la plupart des religions, nous instruire en nous communiquant leur nouveau savoir.

[illegible]. — L'esprit, c'est-à-dire le moi de l'être, dont la mission est toujours de progresser, ne peut descendre sur notre terre qu'en s'y incarnant et en y vivant notre vie. En dehors de cette voie, il ne peut pas plus vivre dans notre atmosphère, dans notre ambiance, qu'un poisson sorti de son élément vital ne pourrait y vivre.

Ce sont ces choses-là que l'antique science des mages a résumées dans cet aphorisme :

L'esprit se revêt pour descendre et se dépouille pour monter.

[illegible]. — Et de même que l'enfant terrestre ne pourrait retourner dans l'utérus de sa mère pour y revivre sa vie fœtale comme par le passé, de même, *l'être*, dégagé des liens et des ambiances de notre terre, ne pourrait y revivre à l'état fluidique, à l'état dit spirituel, sans y reprendre un corps en harmonie de coexistence avec les densités et les lois physiques de notre globe. A l'esprit, les choses et les mondes de l'esprit ; au terrien, les choses et les lois de la matérialité physique.

Ainsi l'exige la grande loi des analogies et de la vie universelle, comme vous le démontrera encore mieux la pratique

des endormis et des choses de la magie, dont nous ne sommes encore que dans le rayonnant vestibule du sanctuaire des sanctuaires.

ب. — Mais, il ne faut pas que vous concluiez de tout ce qui précède qu'il vous faut combattre dans les séances d'expérimentation les idées et les croyances des expérimentateurs de bonne foi. Laissez-les opérer suivant leur croyance, car en voulant les combattre, sans préliminaire, vous neutraliseriez leur pouvoir et annuleriez leurs expériences. Soyez du reste assurés que votre présence seule suffira pour annihiler les principaux phénomènes et l'action du ou des médiums, en vertu de la loi qui veut que les impondérés et les déséquilibrés soient fortement troublés par le contact seul d'un être pondéré et bien équilibré.

Ce n'est que par degré, encore plus par les expériences que par les paroles, que vous parviendrèz à leur faire admettre la réalité des choses de la véritable science magique.

ت. — Quand il vous plaira, en vous basant sur tout ce que je vous ai dit sur la puissance de la *volonté* et sur celle des *puissances-force* et des *pensées-créatrices*, vous ferez, comme je l'ai fait moi-même, très souvent, apparaître les prophètes du Livre, les anges connus et inconnus, Dieu le Père, Sathan et ses démons. Et alors, que vous saurez, vous, que vous n'avez fait voir que les *pensées-Dieu*, *prophètes*, *anges*, *démons*, *djinns*, etc., etc., votre sujet, lui, sera tellement convaincu que ce sont bien ces personnalités qu'il a vues et entendues, qu'il sera toujours prêt, même au péril de sa vie, à soutenir qu'il a réellement vu et entendu ces êtres, des-

cendus exprès des mondes supérieurs pour s'entretenir avec lui, le bénir ou l'épouvanter.

Il a vu, il a bien vu ; il a éprouvé toutes les sensations de bonheur, de joie céleste, d'ivresse, d'angoisse, d'épouvante et de terreur violente, résultant de ses visions ; et, si vous lui en laissez le souvenir, soyez bien assuré que, quoi qu'on lui dise ou qu'on lui fasse, il gardera dans son cerveau et dans tout son être, la conviction profonde qu'il a vu *Dieu* et le *Diable* et qu'il a conversé avec ces deux pôles de la pensée humaine.

La Clé que je vous donne là, ô vous tous qui m'écoutez ! est la seule qui puisse ouvrir toutes les portes mystérieuses qui cachent à notre vue les arcanes les plus compliquées de la pensée humaine, de ses manifestations et de tous les phénomènes religieux, mystiques ou sociaux, qui ont plongé les humanités et les peuples dans la plus pure des adorations, dans la plus complète des terreurs et dans la plus folle des sanglantes orgies.

ث. — Rappelez-vous, ô hommes ! qu'il faut bien vous connaître avant de vouloir chercher en dehors de vous les puissances et les forces qui sont en vous.

Quand les anciens ont dit : « *Homme connais-toi toi-même !* » ils n'ont fait que formuler un des dogmes principaux de la haute science ou philosophie occulte. Malheureusement ce conseil a rarement été compris et plus rarement encore mis en pratique.

ج. — Oui, c'est en vous, ou en votre sujet même, qu'il soit conscient ou inconscient, que vous devez chercher et

trouver la raison d'être et le moteur cause des phénomènes les plus complexes qui paraissent se produire hors de vous.

Dites-vous toujours que sans médium, sans intermédiaire endormi, ou paraissant parfaitement éveillé, il ne peut et il ne se produit aucun des phénomènes dont l'étrangeté apparente a fait croire à l'intervention des êtres supra-terrestres, ayant ou n'ayant pas vécu sur cette terre.

***

— Je vous ai parlé, ô hommes ! des signes, des paroles et des pentacles que les anciens ont solidement forgés afin de fixer, sous la forme hiéroglyphique, des formules dont ils jugeaient dangereuse la vulgarisation. Or, sachez que ce sont là, en réalité, des aspects plus ou moins puissants de la *force magique* qui, ainsi que vous l'avez vu, contient en elle même toutes les puissances pouvant être mises en activité vibratoire de la force psychique et de la force électro-magnétique, que certains savants occidentaux classent parmi les fluides et à laquelle ils donnent des noms divers, en rapport avec l'idée qu'ils se font de cette force moléculaire, analogue à l'électricité, au magnétisme minéral, à la lumière et à toutes les autres forces connues ou inconnues, découvertes ou à découvrir, car dans ce domaine on peut aller bien loin sans épuiser la matière.

Telles sont, ô hommes ! les vérités du sanctuaire des sanctuaires qu'il m'est permis de vous révéler.

J'ai labouré, quelquefois légèrement, quelquefois profondément, le vaste champ de la Science des sciences ; c'est à

vous de le cultiver et d'en faire jaillir les trésors qu'il renferme.

Mettez-vous donc à l'œuvre, et, s'il plaît à Dieu ! vous recueillerez largement les fruits de votre labeur et de votre persévérance.

Amin !

Passons maintenant à la porte qui donne sur la mise en action des forces magiques, dont je viens de vous livrer le principe et les lois.

CHAPITRE II

La mise en action de la force magique

SOMMAIRE :

La pratique des choses magiques. — L'unité et le binaire. — Les deux pôles de la magie. — Les défenses et les autorisations de Mohammed. — La magie et la sorcellerie. — Des pentacles ou DJEDOUELS : avec quel esprit il faut les faire. — Le pentacle des sept signes et des sept mots. — Comment il est la clé des pentacles. — Exemples. — Explication des sept signes et des sept mots. — Pentacles des sept signes et des sept lettres. — Comment il faut les graver ou les écrire. — Leurs heures. — Leurs matériaux. — Les caractères à yeux. — Les phrases du Koran et les quatre vingt dix-neuf noms de Dieu. — La valeur des lettres alphabétiques telles que les écrivaient les anciens magiciens. — Les encres magiques. — L'étoile à six branches ou sceau de Salomon. — Le pentagramme et les pentacles qu'on peut en tirer. — Les parfums pour pentacles. — Le DJEDOUEL d'Ibn el Hâdjdj sur les parfums. — Une opération d'autosuggestion. — Des agents pharmaceutiques pour obtenir le sommeil. — L'emploi de la force magique. — Le procédé endormant des voleurs d'enfants et des sorciers : Le bien qu'on peut en obtenir. — Les sept applications de la force magique pour obtenir le sommeil somnambulique et ses dérivés. — Descriptions. — Leur importance pour les débutants. — Précautions contre les cardiaques. — Ce que peut un mage. — Les chercheurs de

têtards. — Formule du miroir magique de la main d'un enfant: ses avantages et ses dangers. — La vision à travers un verre d'eau ou une carafe. — Ce qui s'y passe. — Résumé et moyen pour s'assurer de la réalité du sommeil magique chez les femmes.

Au nom de la Force Incréée qui, seule, est créatrice de tout ce qui est et de tout ce qui sera ; au nom du Dieu tout puissant!

ا. — Nous voici parvenus, ô hommes ! à la mise en pratique des forces magiques.

Ici l'*unité* devient *binaire;* la *pensée* devient *engendrante,* engendrante du *fait.* C'est la *réalisation,* la *condensation* du *verbe.* C'est l'acte, le résultat, la pratique des principes et des lois que je vous ai expliqués dans les livres et les portes précédentes.

Amin !

Je traiterai ici de tout ce qui touche à la Magie pratique. Le reste, la médecine, la connaissance des remèdes, des végétaux, des minéraux et des animaux, se trouvera dans un autre livre, également partagé en quatre sections ou temples.

ب. — La Magie, comme tout ce qui est, possède ses deux pôles: le pôle positif et le pôle négatif; le bien et le mal. La lumière et la nuit, la vérité et le mensonge.

La lumière, le pôle actif, c'est la *Magie* proprement dite ;

La nuit, le négatif, c'est la sorcellerie. C'est la *Sorcellerie,* comme Sathan est le revers, le négatif, l'ombre de Dieu !

ت. — Quand notre Saint-Prophète a dit : « les adjurations et les gris-gris, ou verroteries préservatrices, sont des

inventions des polythéistes (1) », il n'a formulé cette réprobation que pour mieux indiquer le danger, au point de vue de l'Islam, de ces pratiques dans lesquelles se mêlaient des formes et des croyances polythéistes ; mais s'il a ainsi condamné ces superstitions étrangères, il les a, d'autre part, autorisées quand elles n'ont plus rien qui les entache de superstitions polythéistes.

Un jour un arabe se présenta au Prophète et lui dit : « Prophète de Dieu, tu as condamné et défendu les adjurations ; moi, je suis un adjurateur qui les mets en œuvre contre les scorpions et leur piqûre ». « Va, répliqua le Prophète, que celui qui peut faire du bien à ses frères le leur fasse. »

Si on ajoute à ces paroles l'exemple que je vous ai cité au sujet des voyageurs qui reçurent le petit troupeau de menu bétail, pour prix de la guérison d'un homme ayant été mordu par une vipère, et au sujet duquel petit troupeau, Mohammed prononça ces paroles : « Tirez au sort, pour moi aussi, une part de ce présent qui vous a été donné. » Opération qui se fit au gré et selon le désir bienveillant de l'adjurateur, qui était Abou Saïd el Khadari, on comprendra sans peine que, si notre Saint-Prophète a condamné les opérations ressortant de la sorcellerie par la foi superstitieuse qu'on attachait aux objets mêmes, en raison de la vertu essentielle qu'on leur attribuait, il ait, d'autre part, autorisé des pratiques analogues, mais faites avec la pensée, avec la foi que c'est Dieu lui-même qui est la cause de tous les succès et de toutes les utilités.

---

1) Des chrétiens. (P. de R.)

C'est encore pour mieux marquer cette différence qu'il a dit : « Le meilleur remède au moral et au physique est le Koran ! » ce que les docteurs de la loi ont exprimé, plus clairement, en soutenant que certaines paroles, certains verbes, ayant, par la grâce de Dieu, le pouvoir d'écarter le mal en produisant le bien, on ne pouvait mettre en doute la vertu et la puissance des paroles révélées par Dieu dans son divin Koran.

Si je vous ai rappelé ces choses, ô vous qui m'écoutez ! c'est pour mieux vous faire saisir la différence qui existe entre la *sorcellerie*, produit d'une foi ignorante, et la *Magie*, produit d'une foi éclairée par les vérités scientifiques du Sanctuaire des sanctuaires.

ث. — Donc, pour résumer cette question, sachez que vous faites de la Magie chaque fois que vous opérez pour faire le bien, en vertu des principes de la haute science que je vous ai énoncés, et que vous faites de la sorcellerie, chaque fois, qu'ayant le mal pour but, vous faites des opérations entachées des fausses croyances que nos pères attribuaient aux polythéistes et à leur foi dans les objets mêmes, quels qu'ils fussent : statues, verroteries, dessins, paroles, etc.

C'est en raison de ce principe qu'il faut établir les signes ou pentacles dont il est permis de se servir en qualité de lieutenants de la *pensée-créatrice* de l'opérateur.

ج. — Parmi ces pentacles, je vous donnerai comme modèle ceux dont l'antique usage, uni à la force de la tradition, a sanctionné la puissance et les vertus quand ils sont sagement faits.

Le pentacle, servant de clé à beaucoup d'autres, que je

vous trace ici, est très connu sous le nom de *Djedouel* ou *Khâtem da'ouat ech chems*. Il est composé, dans un sens et dans l'autre, en longueur et en largeur, par *sept* cases contenant, en outre des sept signes magiques, dont l'origine remonte à la nuit des temps et qui sont très célèbres en magie, sept lettres de notre alphabet, sept des noms de Dieu (1), sept noms d'anges, sept noms de planètes et les sept jours de la semaine.

ما	اآا	م	#	IIII	هم	*
ز	خ	ظ	ت	ش	ج	ب
زلحي	حيير	ظهير	ثابت	شكور	جبار	برد
لخسفيايل	عنيايل	مرميايل	ميكايل	سعمايل	جبرايل	روفايل
ميعون	ايبضر	شعور	برفان	احعر	صره	مذهب
السبت	الجمعة	الحميس	الاربعاء	إلثلاثاء	الاثنين	الاحد
ذحل	ذهرة	مشتري	مطارد	مريخ	فمر	شعس

Au dire d'*El Bouni* qui a fait un long travail sur les *s'ba Khouâtime*, — les sept signes secrets — ils contiendraient des versets de la *Toura* (Pentateuque), de l'Évangile et du Koran ; mais étant donnée l'antiquité de ces hiéroglyphes, je crois qu'il ne faut voir, dans ce que dit cet auteur, qu'un

(1) Voir l'appendice H. (P. de R.)

caprice d'imagination, comme on en trouve tant dans les interprétations juives et chrétiennes.

Voyons maintenant ce que signifient les signes et les mots de ce pentacle ou mieux *Djedouel* :

ح. — Au-dessous de la première ligne, consacrée aux sept signes magiques, se trouvent, en allant de droite à gauche, les *Saouâqit'el fâtih'a*, ou lettres ne se trouvant pas dans les *sept* versets de la *Fâtih'a* ou première sourate du Koran ; ces lettres, au nombre de *sept*, sont *faa* (f), *djim* (dj), *chin* (ch), *thâ* (th), *z'a* (zh), *khaa* (kh) et *zin* (z).

Remarquez en passant, que ces sept lettres commencent les sept noms de Dieu tirés des 99 donnés par différents auteurs (1) et qui se lisent ici à la troisième ligne.

Ces noms sont :

Fard, Unique ; *Djebbâr*, Tout-Puissant ; *Ech Chakour*, le reconnaissant : *Thâbit*, ferme ; *Z'ahir*, évident ; *Khâbir*, vigilant ; *zâki*, pur.

La quatrième ligne porte sept noms d'anges, ou plutôt d'esprits auxquels on a attribué des qualités en rapport avec leur *pensée-créatrice*. Ces noms sont analogues aux noms hébraïques.

La cinquième ligne de notre pentacle contient sept noms des rois des génies si connus par tous les faiseurs de pentacles.

La sixième ligne est réservée aux noms des sept jours de la

---

(1) Voir l'appendice H. (P. de R.)

semaine, et la septième, qui commence par le nom du soleil — *Chems* —, est consacrée aux sept planètes, inscrites suivant leurs relations avec les jours de la semaine.

En examinant bien ce *Djedouel* vous vous rendrez compte qu'il est composé de correspondances existant entre les sept signes, les attributs divins, les anges, démons ou esprits, les jours de la semaine et les planètes. En plus, il accentue la valeur magique du chiffre *sept.*

خ. — On peut avec ce Pentacle, comme base, en créer plusieurs autres en se servant pour l'interprétation réelle des sept lettres qui se trouvent sur la deuxième ligne des clés du *Tarot* et au besoin de toutes ses feuilles.

Pour vous donner une idée pratique de ce qu'il est permis de faire, je vais vous tracer un *Djedouel* composé des sept *Saou'aqit al fatih'a.*

9	4	5	22	7	25	13
ز	ث	ج	ب	خ	ش	ظ
ج	ب	خ	ش	ظ	ز	ث
خ	ش	ظ	ز	ث	ج	ب
ظ	ز	ث	ج	ب	خ	ش
ث	ج	ب	خ	ش	ظ	ز
ب	خ	ش	ظ	ز	ث	ج
ش	ظ	ز	ث	ج	ب	خ

Ainsi qu'on le voit, c'est encore sur la base de *sept* qu'est établi ce Pentacle, considéré comme très puissant par les noms de Dieu commençant par ces sept lettres et par ses relations du *z'â* avec le jeudi et de ce jour avec la planète Jupiter.

J'ai ajouté à la première ligne les chiffres correspondant à chacune des sept lettres, pour indiquer comment, en transformant les lettres en chiffres, on peut faire un pentacle d'une valeur magique aussi forte par les seuls chiffres correspondant aux clés du tarot, sauf pour le ش dont le chiffre 25 doit être pris dans le cavalier des bâtons.

Si on additionne l'ensemble de ces chiffres, on obtient pour total 85, ce qui, partagé en 2, donne le signe de l'équilibre parfait ou de l'harmonie : 8, et le pentacle ou sceau de l'initié représenté par le Pentagramme ou chiffre 5.

د. — Il va de soi que l'on peut ici aussi établir un Pentacle analogue avec les sept signes magiques, que l'on placera ainsi que ci-dessous :

ذ. — Ces pentacles peuvent être tracés sur des feuilles de plomb, d'argent ou d'or, ou écrits sur du parchemin vierge ou du simple papier, avec une des encres magiques dont on trouvera la composition plus loin.

A défaut de ces encres, on pourra les écrire avec l'encre faite d'un mélange de noir de fumée, d'encens et d'eau de rose, en remarquant que l'encens, réduit en poudre bien fine, doit entrer dans la composition pour une partie sur 4 de noir. Si on veut que cette encre soit d'une plus longue

durée, on y ajoutera un peu de gomme arabique, un peu de bicarbonate de fer et quelques gouttes d'acide — citron —.

Les pentacles, quels qu'ils soient, doivent être gravés ou écrits avec une volonté très nette de la mission à laquelle ils sont destinés.

Pentacle des sept lignes

ل	ح	IIII	#	ر	IĪI	*
IIII	#	ر	IĪI	*	ل	ح
ر	IĪI	*	ل	ح	IIII	#
*	ل	ح	IIII	#	ر	IĪI
ح	IIII	#	ر	IĪI	*	ل
#	ر	III	*	ل	ح	IIII
IĪI	*	ل	ح	IIII	#	ر

Il faut considérer en les faisant qu'ils portent en eux les puissances et les forces magiques représentées par leur écriture et leurs hiéroglyphes.

On peut aussi mettre le nom de la personne à laquelle le pentacle est destiné, soit en haut, soit en bas du dessin.

7. — La meilleure heure pour les faire est celle où nous commençons à apercevoir le soleil ; celle où il disparaît à l'horizon et celle du milieu de la nuit quand il s'agit d'œuvre

destinée à produire l'oubli, le sommeil, les songes révélateurs ou d'autres *choses enténébrées*.

Les pentacles faits au lever du soleil sont des signes d'activité cérébrale et de pensée agissante ; ils correspondent à tout ce qui touche au succès, à la réussite, à l'accomplissement, à la guérison et à la domination.

Ceux qui sont tracés au moment où le soleil disparaît, correspondent à des pensées de calme, de méditation, de repos, de bien être, etc.

En somme, les pentacles ou *Djedouel* sont des signes exprimant la volonté de l'opérateur, doublée, et même quintuplée, par les forces magiques qui résident dans les noms, les signes et les éléments qui les composent.

En partant de cette vérité, en les considérant comme des lieutenants de la force psychique et électro-magnétique du Mage, on peut les faire soit avec des caractères incompréhensibles, comme les *Seb'a Khouâtim*, soit avec des caractères à yeux, dont voici les principaux :

soit encore avec des lettres de l'alphabet, des nombres, des noms magiques, des noms de planètes, des noms de jours de la semaine, des noms de démons, d'anges, etc., des noms d'éléments, froid, chaud, humide, sec, des versets du Koran et des noms ou adjectifs de Dieu.

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que des talismans composés avec des versets du Koran, et des attributs, ou 99 noms sacrés de Dieu, sont les plus importants, les plus efficaces, les plus dignes et les plus véritablement magiques.

ز. — Je dois ici vous dire quelques mots de la valeur des lettres alphabétiques, sans lettres pointées, telles que les vieux magiciens les employaient :

Ces lettres, ne sont pas placées dans l'ordre alphabétique habituel, mais bien dans l'ordre spécial dit *aboudjed*, c'est-à-dire suivant l'ordre de leur valeur numérique.

Exemple : *Alif*, a, 1; *bâ*, *b*, 2; *Djin*, *dj*, 3, et ainsi de suite.

Si nous considérons que les lettres sont l'expression hiéroglyphique de nos rapports directs avec l'univers, avec les planètes, les sphères célestes, les signes du zodiaque et les 4 éléments, on comprendra que leur science étant celle même de l'univers et de toutes les connaissances humaines, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'elles aient la faculté d'agir sur les êtres et sur les choses, puisqu'elles ont en elles les éléments de force magique correspondant à tout ce qui est.

C'est en raison de ce principe, que beaucoup de magiciens écrivent leurs mots en lettres séparées, afin d'en augmenter la valeur et la force magiques. Ils écriront, par exemple, le mot *El moqtadir*, le puissant, المقتدر, en séparant ainsi chacune des lettres du mot : ا ل م ق ت د ر.

ط. — Il est certain que tous les alphabets ayant été conçus par leurs créateurs dans un esprit scientifique possèdent une

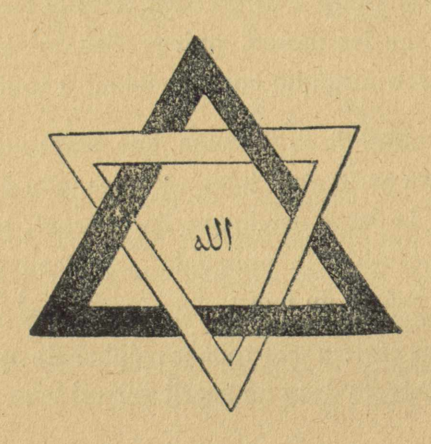
double interprétation : l'une cachée, l'autre vulgaire et connue.

C'est le côté caché que les initiés doivent étudier comme l'ont fait leurs prédécesseurs.

ط. — Indépendamment des pentacles dont je vous ai donné les bases, on peut en réaliser en s'appuyant sur le *Sceau de Salomon*, qui est également celui de la nature ou *macrocosme*, et sur celui constituant l'étoile à cinq branches, connu sous le nom de *microcosme* ou *pentagramme*.

Ces deux représentations hiéroglyphiques de l'antique magisme recèlent, quand on sait bien les interpréter, toute la haute doctrine que je vous ai dévoilée dans tout ce qui en est communicable.

Le *Sceau de Salomon*, ou étoile à six branches, voit sa puissance singulièrement agrandie s'il contient dans sa partie centrale le nom, le seul nom du Dieu unique, ainsi qu'il est tracé dans le dessin que voici.



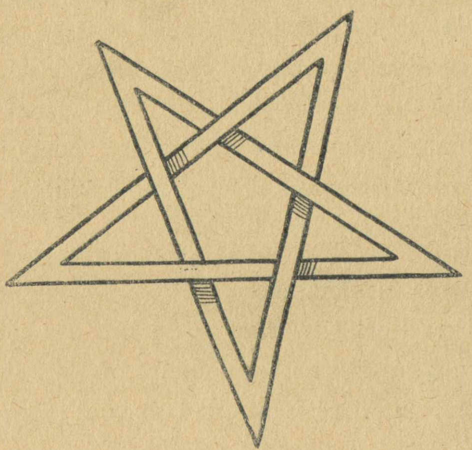
Ce nom, écrit dans notre langue; peut également s'écrire dans toute autre langue, car il renferme partout l'idée d'une *Force increée*, que les uns considèrent filialement et les autres avec la crainte mystérieuse de tout ce qui est grand, puissant, fécondant et entouré d'un voile épais, ne laissant apparaître que des formes indécises, des lignes imprécises, dont l'imagination peut tirer toutes les images, toutes les pensées pouvant flatter ses désirs, ses craintes, ses aspirations les plus nobles et les plus hautes.

Dans d'autres circonstances, on peut remplacer le nom *d'Allah*, tel qu'il est écrit dans ce dessin, par celui ou de la personne à qui on destine le pentacle, ou de l'objet que l'on veut atteindre, ou du résultat que l'on veut réaliser.

ك. — Je ne vous raconterai pas ici, ô vous tous qui m'écoutez ! les légendes juives et chrétiennes concernant le roi Salomon, à qui on attribue, bien à tort, la création du pentacle qui porte son nom et qu'il avait fait graver magiquement sur le chaton d'une bague, consacrée, qu'il portait à l'annulaire et à laquelle il devait la puissance qui lui avait assujetti les forces occultes, désignées sous des noms d'anges, de démons, et d'esprits hiérarchiquement organisés, comme le sont, en réalité, les forces physiologiques de la nature, quelle que soit la façon dont on les considère et le point de vue auquel on se place pour les envisager et les étudier.

ل. — Après le pentacle dit de Salomon, vient celui dont voici le dessin et qui est connu des magiciens modernes par un nom d'origine grecque : Le *pentagramme*.

Cette étoile à cinq branches, tracée sans aucune lettre, sans aucun signe, telle qu'elle se présente par un effet d'optique à ceux qui contemplent un ciel profond, par une de ces



nuits orientales où toute la nature semble chanter un cantique à la *Force increée*, cantique que les feux diamantés des étoiles et des astres vagabonds accompagnent de leur puissance rythmique, tous ceux-là, sans en avoir le moindre soupçon, peuvent dire qu'ils ont vu là-haut, bien haut, dans l'immensité, le pentacle, le sceau de l'intelligence que Dieu déposa en leur cerveau le jour de leur naissance ici-bas.

C'est qu'en effet le pentagramme, ainsi que je vous l'ai déjà indiqué, ô hommes ! est le sceau rayonnant de notre *Moi*, rendu puissant et créateur par la culture des grandes et nobles passions, et par le dépouillement des secrètes formules de la haute science, la seule qui mérite d'être appelée la *Science sacerdotale*.

ר. — Avec ce signe, qui résume l'homme dans la création ; qui est le symbole d'Adam placé dans le *monde des*

pensées, dont les prêtres ignorants ont fait un paradis matériel, comme ils ont fait de l'acte par excellence : le coït humain, un acte de dépravation, d'impudicité et de luxure bestiale (1), avec ce signe, dis-je, vous pouvez, ô vous tous les fidèles de l'Islam ! créer des pentacles tout puissants et par la force symbolique du dessin principal et par les signes, les mots, les chiffres, les phrases koraniques et les attributs de Dieu (2) que vous y graverez ou tracerez suivant que votre pentacle sera en métal précieux, en parchemin ou en papier consacré.

ن. — Je vous ai dit quels étaient les meilleurs moments pour faire les talismans ; voici maintenant les parfums que vous devez faire consumer au moment de leur confection.

Si vous opérez au lever du soleil, vous allumerez aux 4 angles de la pièce dans laquelle vous serez des brûle-parfums en cuivre doré, placés sur des trépieds d'au moins $0^{m},50$ de haut, et contenant un mélange, par parties égales, de benjoin blanc — *el Djâoui labiad*, — d'encens — *el loubâan* — et de myrrhe.

ص. — Si vous opérez au moment où le soleil disparaît, à l'instant même du crépuscule, vous ferez consumer dans les mêmes brûle-parfums un mélange, toujours à parties égales, de benjoin (3) noir — *el Djâoui lakk'al*, — de bois d'aloès, de coriandre, d'encens et de musc.

---

(1) Voir *El Ktab* des lois secrètes de l'amour. Albin Michel, éditeur, Paris. (P. de R.)

(2) Voir l'appendice des 99 noms de Dieu. (P. de R.)

(3) Les Arabes distinguent 2 benjoins, mais en réalité il n'en existe qu'une espèce de couleur plus ou moins foncée. (P. de R.)

ص. — Si vous opérez dans le milieu de la nuit, qu'il ne faut pas confondre avec la 12me heure des Francs (minuit), vous userez dans les mêmes conditions du mélange ainsi composé :

Canelle	2	parties
Camphre. . . .	1	—
Musc	1 1/2	—
Soufre.	1	—
Santal.	2	—

Les sorciers, qui opèrent souvent à cette heure-là, emploient des parfums violents, parmi lesquels se trouvent souvent de la cervelle de singe, de la graisse d'autruche, du noir animal produit par l'incinération des hérissons, des feuilles de belladone, de stramonium, de jusquiame, d'*assa fœtida*, etc.; mais ces parfums, qui en Algérie sont désignés par les mots : *et Tebkira e Khânza* — ou encensement puant — ne sont guère usités qu'en vue d'obtenir l'influence de ce qu'ils appellent les mauvais esprits, ou djinns, pour aider leurs œuvres de sortilège, d'envoûtement, de maléfice et *d'enténèbrement* des facultés physiologiques, etc.

ع. — *Ibn el H'âdjdj*, après avoir donné *un Djedouel* dans lequel se trouvent les lettres formant par certaines combinaisons les noms de 15 parfums, s'exprime ainsi :

« Ces parfums mettent les esprits supérieurs au service de ceux qui les nourrissent de leur fumée. Celui qui saura les trouver dans ce tableau parviendra au degré de soufre rouge (1) dans les mystères des lettres. Ces parfums ont

(1) Terme alchimique indiquant un degré élevé. (P. de R.)

encore la propriété, si vous les mélangez et si vous les broyez bien et que vous les brûliez pendant la nuit de la première à la seconde moitié du mois (1) et que vous appeliez l'*aoûn el mouakkel*, — djinn chargé de l'exécution — de le faire venir sans que vous ayez besoin d'employer la force, ou la vertu d'aucune conjuration ou d'aucun nom magique. »

Il faut voir dans ce que dit cet auteur une simple opération de suggestion sur soi-même, facilitée par la fumée enivrante et narcotico-âcre de ces parfums aux exhalaisons très prononcées et capables, à elles-seules, d'amener un sommeil plus ou moins profond, producteur de visions diverses, de cauchemars et de songes plus ou moins lucides.

غ. — J'aurais encore bien des choses à vous dire concernant l'emploi de la force magique sous forme *émissive* de pentacles; mais comme je vous ai dit les choses essentielles et que mon but est de vous mettre sur le chemin du savoir conduisant à l'*arbre du bien et du mal*, en vous laissant le soin de combler par vos recherches et vos travaux scientifiques les quelques fossés que vous rencontrerez, j'arrêterai là ce qui concerne ce sujet, et je vous parlerai des procédés à employer pour obtenir le sommeil, la lucidité et tous les phénomènes psychiques et physiologiques que, jusqu'ici, nous n'avons fait qu'entrevoir.

ڢ. — Certes, il est possible d'obtenir le sommeil factice, avec son insensibilité et quelques-uns de ces phénomènes physiologiques, sans avoir recours à la force magique.

---

(1) Mois lunaire de 28 jours. (P. de R.)

L'opium, le haschiche, l'éther, le chloroforme, certain laudanum préparé par les Occidentaux, plusieurs végétaux, peuvent provoquer des sommeils d'un réel intérêt ; mais pour le but que nous poursuivons ici, c'est à la force magique, à cette force que nous portons en nous, que nous pouvons émettre instantanément et projeter à des distances incalculables, qu'il nous faut avoir recours si nous voulons agir sur nos semblables, comme nous pouvons le faire sur les éléments qui nous entourent et, en particulier, sur les nuages qui roulent à de grandes distances sur notre tête, soit pour les dissoudre, soit pour leur faire prendre une autre direction.

Cette force, comment faut-il l'employer ? Par quels procédés devons-nous la mettre en vibration pour influencer l'être sur lequel nous voulons opérer, ou en vue de lui rendre la santé s'il est malade, ou en vue de provoquer chez lui les phénomènes que nous désirons produire ?

ق. — Ces procédés de projection de la force magique sont au nombre de sept ; mais, avant de vous les indiquer, je dois parler de celui qui est employé dans l'Orient et l'Extrême-Orient par les ravisseurs d'enfant, les sorcières, les lanceurs de sorts et tous ceux qui ont besoin d'agir rapidement sur les êtres, sensibles ou rebelles, qu'ils veulent dominer et entraîner dans leur voie.

Ce procédé, dont ceux qui s'en servent font un grand mystère et qu'ils cachent sous des paroles qu'ils prétendent cabalistiques, est connu sous le nom de « conpression des vaisseaux ou du sommeil » (1).

---

(1) Les carotides, dont le nom dérive effectivement d'un mot grec, signifiant : assoupissement ou sommeil. (P. de R.)

Voici comment on l'opère :

س. — On pose les deux pouces sur les artères qui sont un peu en arrière et au-dessous du maxillaire inférieur. Les doigts des deux mains doivent se rencontrer sur le haut du cou et arrière. Dans cette position des mains, on dirige la pression des pouces sur les artères vers l'épine dorsale.

Presque aussitôt, le sang étant arrêté dans son ascension cérébrale, la tête du sujet s'incline et il tombe dans un sommeil plus ou moins profond, dont il se réveille seul quelques instants après la cessation de la pression.

Si à cette application, on ajoute une *suggestion verbale*, nettement formulée, le sujet vous obéira et vous suivra où vous voudrez.

Ce procédé ne serait dangereux que si la pression des artères durait trop longtemps ; mais en opérant jusqu'à la production du sommeil, sans persister plus longtemps, il n'offre aucun danger et peut s'appliquer à toute heure du jour et de la nuit, sans provoquer les vomissements et autres phénomènes que produisent les opiacés, le chloroforme et l'éther.

Ce procédé convient également pour guérir les migraines congestives et les maux de tête de la même origine, qu'ils soient dûs ou non à des troubles de l'estomac ou des intestins.

On peut aussi pendant ce sommeil pratiquer des extractions dentaires sans douleur, ouvrir des abcès, remettre un maxillaire déplacé, etc., etc.

Remarquons ici, ô hommes ! que ce procédé étant pure-

ment mécanique ne touche à l'action magique que s'il est accompagné d'une *suggestion verbale.*

Si je vous ai indiqué le moyen de produire instantanément le sommeil, ou plutôt une forme de coma, c'est qu'étant employé dans un mauvais but par les sorciers et les ravisseurs d'enfant, qu'on rencontre particulièrement dans les tribus nomades des Bohémiens, il peut aussi aider à soulager ceux qui souffrent.

ب. — Le procédé le plus naturel et le plus puissant pour produire le sommeil et tous les phénomènes qui en découlent sur les êtres que vous voulez actionner, consiste dans la fascination du regard accompagnée par l'application légère des mains sur les épaules du patient, les pouces dirigés vers le cou et les doigts sur la colonne vertébrale, comme s'ils devaient s'y rejoindre.

Ainsi placé sous votre action, le sujet recevant votre influence par ses yeux et par sa colonne vertébrale, ou pile voltaïque, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué, ne tardera pas à cligner de l'œil comme on le fait devant le soleil, à présenter des mouvements de déglutition et des tressaillements musculaires erratiques. Quand ses yeux se fermeront, vous pourrez alors activer votre action électro-magnétique en lui commandant *de dormir, de dormir profondément,* sans trouble, sans fatigue, avec un bien-être parfait.

Si la personne, homme ou femme, sur laquelle vous opérez, est très impressionnable, très sensible à l'action magique, elle présentera des troubles musculaires et nerveux pouvant aller jusqu'à des convulsions et à des raideurs tétaniques,

bien faites pour porter le trouble dans l'esprit d'un opérateur novice et de peu d'expérience. Mais qu'à cela ne tienne, car, dès que vous avez produit les phénomènes précités, vous êtes maître de votre sujet, et pouvez disposer comme bon vous semble de ses facultés fonctionnelles. Il ne vous faut pour cela que du calme et de la volonté.

Je dois ici vous prémunir du seul danger que peut présenter une action magique (1) par trop énergique.

Ce danger consiste dans l'état cardiaque du sujet, dont il faudra toujours ausculter le cœur au début de vos expériences.

Je ne veux pas dire par là, ô vous qui m'écoutez ! que l'action magique soit nuisible à toutes les maladies du cœur, dont elle est le plus souvent le moyen curatif le plus puissant, mais je veux vous mettre en garde contre les accidents qui peuvent se produire chez les cardiaques, généralement très impressionnables à l'action magique.

S'il vous arrive un semblable cas, soignez-le par cette force à l'aide des procédés que je vous indiquerai plus loin ; mais ne faites pas de ce malade un sujet à expériences physiologiques.

Il faut, quand vous voulez produire des phénomènes magiques sur une personne, quelle qu'elle soit, que vous ne perdiez pas de vue que tout sujet subissant votre influence d'une façon profonde devient comme un miroir reflétant, plus

---

(1) Cette action magique du Khôdja n'est autre chose que ce que nous appelons le *magnétisme humain*. (P. de R.)

ou moins vite, plus ou moins exactement, toutes les pensées et les images qui sont en vous ou dans la personne avec laquelle vous le mettez en relations.

Ce procédé de la fascination et de l'application des mains sur les épaules, pourrait, à la rigueur, suffire pour la production des effets les plus intéressants par leur *phénoménalité;* mais il est des cas où il faut agir avec moins de force et en employant davantage le concours de la force psychique ambiante.

ة. — Dans cette circonstance, on opérera, le sujet étant commodément assis dans un fauteuil ou allongé sur un sopha, en dirigeant la main gauche, les doigts étendus et légèrement écartés, sur son crâne, près du front, et la main droite, dans les mêmes conditions, sur le plexus solaire situé au creux de l'estomac.

On peut agir ainsi ou en touchant le sujet des doigts, ou en opérant à la distance de 0m50 et même plus.

و. — Le troisième procédé consiste à appuyer la main droite sur le front du patient et la gauche sur la base du cervelet, les doigts dirigés vers la colonne vertébrale.

ى. — Le quatrième procédé consiste en de légères frictions pratiquées avec les pouces sur les paupières, les doigts appuyés sur le derrière des oreilles, et en ordonnant fortement de dormir, ou en suggestionnant ce désir par ces mots :

Vous avez sommeil !... Vous allez dormir !!... Le sommeil vient !!!... Le voici !!!! Vous dormez !!!!!

Le cinquième procédé se pratique en se plaçant devant le

sujet, en le fixant avec une grande énergie et en lui ordonnant brutalement de dormir. C'est là le procédé de la fascination pure, sans contact, avec la seule production de la force psychique orale et ambiante.

Ces différents procédés peuvent être appliqués chacun séparément ou combinés entre eux suivant la susceptibilité du patient, le milieu dans lequel on opère et le but que l'on se propose.

Quelquefois le sujet étant placé devant l'opérateur, est tellement distrait, a le cerveau si en activité par la pensée de ce qui va se produire, par la crainte ou par l'espérance, qu'il en arrive à présenter, même à son insu, une *radioactivité* neutralisante de la force psychique de l'opérateur. Dans ce cas, on devra opérer en se plaçant derrière lui, en appliquant les deux mains sur ses épaules et en dirigeant la force de projection des regards sur la base de son cervelet.

Ce moyen présente avec l'avantage de neutraliser en partie la force *radioactive* du patient, celui de s'assurer, avec une certitude pour ainsi dire absolue, de la sensibilité et de l'impressionnabilité organique du patient.

Pour cela, il faut, après une minute ou deux d'application des mains sur les épaules, les retirer lentement avec la pensée d'attirer le corps en arrière. Si celui-ci obéit, et c'est là ce qui arrive le plus souvent, avec plus ou moins de rapidité, vous serez certain d'avoir sous la main un être impressionnable, apte à subir votre action et votre domination (1).

(1) Ces lignes du Khôdja sur ce procédé d'expérimentation, presque classique chez les Derviches magnétiseurs et les Khôdjas guérisseurs, me permet-

Ce procédé d'action par les épaules du patient nous conduit tout naturellement au système qui consiste, en s'appuyant sur la théorie des pôles humains, théorie très variable et nullement absolue, à exercer l'action magique en s'asseyant devant le sujet, en prenant ses mains dans les vôtres et en appliquant vos pouces contre les siens jusqu'à équilibre parfait de la chaleur humaine.

Ⅶ. — Ce procédé, qui se complique de celui de la fascination, termine le cycle des sept moyens les plus généraux pour faciliter l'action magique de l'opérateur sur l'opéré.

S'ils sont utiles dans beaucoup de cas, si l'un convient mieux que l'autre sur certains sujets, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne sont pas indispensables aux vrais mages. Ces derniers peuvent, en effet, surtout dans les cas de maladies, remplacer tous ces procédés par une simple éjaculation de leur puissante et bienfaisante volonté.

C'est là ce que la pratique vous démontrera encore mieux.

Quand on a appliqué ces procédés, trois ou cinq fois sur le même sujet à des heures semblables, mais à des jours divers,

---

tent de rendre ici un juste hommage aux travaux du Docteur L. Moutin sur le *magnétisme*, l'*hypnotisme* et le *spiritualisme moderne*. Ce savant praticien, auteur d'un ouvrage sur ces questions, devenu pour ainsi dire classique, a trouvé de lui-même, par hasard, lui fait dire sa modestie, absolument comme si toutes nos découvertes n'étaient pas dues à ce même hasard, que certains savent observer, le procédé d'action par les épaules dont parle notre Khôdja. Ce procédé, notre confrère l'a appelé avec raison : *procédé neuroscopique*. Nous ne pouvons moins faire que de recommander la lecture de son ouvrage : *Le magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne considérés aux points de vue théorique et pratique*, à tous ceux de nos lecteurs désireux d'avoir dans leur bibliothèque un bon et sérieux ouvrage sur ces matières.

(P. de R.)

sans avoir produit des effets de somnolence, de trépidation musculaire, de paralysie de la gorge, de la langue ou des autres parties de la face, on peut considérer ces sujets comme réfractaires à l'action magique, et les mettre de côté pour en essayer d'autres, car l'action magique n'est absolument efficace et certaine que dans l'état de maladie.

ا. — Il faut que vous vous souveniez, ô vous les fidèles de l'Islam! que l'absolu n'existant pas ici-bas, où règne la *relativité des choses* et des êtres, il est en réalité puéril de vouloir créer et pratiquer des systèmes de *formation d'endormis* (somnambules) et de baser sur des faits, qui peuvent être isolés, ou ne reposer que sur le travail d'une imagination suggestive, des principes et des lois que la pratique et l'expérience démolissent à chaque instant.

La vérité est que dans ce monde des pensées mises en vibration, des *pensées-force*, des *pensées-images*, des *pensées-êtres* et des *pensées-paysages*, etc., etc., il ne peut exister que la pluralité la plus grande, la diversité la plus infinie, et que vouloir restreindre ces puissances en une ou plusieurs formules *restrictives*, c'est vouloir diriger un coursier emporté ou arrêter l'élan d'une mer en courroux.

Donc, point de ces petits systèmes ayant la prétention de mettre à la hauteur de notre faible intelligence les grandeurs lumineuses de l'œuvre divine.

Laissez les enfants s'amuser au jeu des classifications plus ou moins scientifiques, et croire qu'ils ont trouvé un bœuf quand ils ont rencontré un têtard.

ب. — L'être humain, tel qu'il existe, avec sa nature si

complexe, si universelle, révèle trop de grandes surprises à ceux qui l'étudient sous la direction des lumières de la Science sacerdotale ou magique, pour que l'on puisse baser sur un ou plusieurs faits toute une théorie.

N'oubliez pas que vous êtes dans une mer inconnue, fréquente en orages, où les surprises succèdent aux surprises, les découvertes aux découvertes, sans que rien puisse infirmer le grand principe de l'unité de la force créatrice et fécondatrice.

Ceci dit, d'une manière générale, afin de vous éviter, ô hommes! de suivre tous les petits chemins perdus qui partent de la grande route pour aboutir au néant des chancelantes conceptions humaines, je reviens aux procédés avec lesquels on peut développer les facultés intimes, les facultés du sixième sens, qui sommeillent plus ou moins profondément au sein des êtres.

ت. — Il est un procédé pour provoquer la lucidité et la voyance qui convient parfaitement aux jeunes filles et aux jeunes garçons de sept à dix-sept ans : ce moyen consiste à les suggestionner en plaçant dans le creux de leur main gauche un petit disque noir, brillant, sur lequel on leur dit de porter leur regard et leur attention.

Ce disque noir, véritable miroir magique, se compose d'un liquide épais que l'on prépare ainsi qu'il suit :

ث. — On met dans 50 grammes d'eau de rose, très concentrée, 10 grammes de noir de fumée, 10 grammes de charbon de bois, pulvérisé aussi finement que possible, 5 grammes de

teinture de belladone, 5 grammes de teinture d'arum dracunculus, 5 grammes de teinture concentrée d'opium, et la quantité nécessaire de poudre de gomme arabique pour rendre ce noir suffisamment épais et brillant.

On remue le tout avec une spatule en fer, et l'on conserve dans un flacon de verre bleu, à large ouverture, hermétiquement fermé.

On ne doit mettre de cette pâte liquide dans la main de l'enfant que la quantité voulue pour former un disque de la largeur d'une pièce de 2 francs et de l'épaisseur de 0,1 centimètre.

ج. — Sous l'influence de la chaleur de la main, cette pâte se sèche rapidement et forme un véritable petit miroir dans lequel les yeux de l'enfant ne tardent pas à apercevoir, pour peu qu'il soit doué et bien préparé par votre volonté, les objets que vous lui demandez, ou les êtres que vous voulez qu'il voie, ou les réponses aux questions posées, soit que ces réponses viennent des *pensées-personnages*, que l'enfant prend pour des esprits, bons ou mauvais, soit qu'il les entende en lui-même, ainsi que la vie de plusieurs prophètes nous en montre l'exemple.

ح. — Il est prudent, quand on opère ainsi, d'avoir un siège à la disposition de l'enfant afin de pouvoir l'y asseoir s'il venait à se trouver mal ou à être pris par des convulsions épileptiformes.

Dans ce cas, il faudrait détruire la fascination exercée par le miroir en interposant brusquement votre main dans un

sens *coupant horizontalement* entre ses yeux et sa main. Ceci fait, vous placerez sa main de façon à ce qu'il ne puisse apercevoir le miroir.

Si la crise continuait, vous la calmeriez en appliquant le pouce de votre main droite à la racine de son nez, la paume et les doigts étant dirigés sur le crâne.

Si vous voulez continuer l'expérience, après un moment de repos, vous n'aurez qu'à replacer l'enfant dans sa situation primitive, les yeux dirigés à nouveau sur le disque noir de sa main.

Dans le cas contraire, il vous suffira de souffler à froid sur les yeux de l'enfant pour le ramener à son état normal.

خ. — Mais, ici, comme dans toutes vos expériences magiques, il faudra enlever la mémoire des choses vues par une simple et courte suggestion orale, et ordonner à l'organisme de ne conserver aucune trace, aucune fatigue, résultant des troubles nerveux et psychiques qu'il aura éprouvés.

C'est là une recommandation sur laquelle j'attire toute votre attention, ô vous qui m'écoutez! car il ne faut jamais, si vous voulez conserver votre sujet en bonne santé psychique et physiologique, que le souvenir entremêle l'existence de veilles à celle du sommeil.

Beaucoup de khôdjas remplacent la vision que je viens de vous décrire par celle qui s'opère à l'aide d'une carafe d'eau, en cristal très uni, contenant de l'eau distillée, simple ou de rose, ou par un verre d'eau à pied, ayant la forme d'un calice, en cristal également uni, et contenant soit de l'eau pure, soit

de l'eau distillée, dans laquelle on verse trois gouttes de chacune des teintures magiques dont il est parlé dans la formule de la pâte noire du miroir de la main (1).

5. — Pour pratiquer ce procédé de vision, il faut opérer dans une chambre hermétiquement close, d'une obscurité prononcée mais non complète.

Ces conditions étant réunies, on place la carafe, ou le verre d'eau, sur une petite table recouverte d'une étoffe blanche, coton ou soie : l'un des deux objets, doit être posé à cinq ou sept centimètres du rebord de la table, de façon à ce qu'on puisse mettre des deux côtés, mais en arrière, à la distance de onze à quinze centimètres, deux flambeaux ayant chacun une bougie jaune allumée.

L'opération ainsi préparée, on place la personne qui désire voir dans le verre ou la carafe, sur une chaise ou sur un divan assez bas pour qu'elle puisse, en se courbant un peu, fixer ses yeux sur ce nouveau miroir.

Vous vous tiendrez derrière elle et la main droite tendue sur sa tête, sans la lui toucher, vous lui ordonnerez de voir ce qu'elle désire, ou ce que vous désirez vous-même.

5. — Cette vision s'opère quelquefois très vite, mais d'autres fois elle exige de quinze à trente minutes de fixité : elle commence toujours par un trouble laiteux de l'eau, dont le sujet vous accuse, avec surprise, le changement de couleur.

---

(1) Voir page 305.

A cette première phase, alors que la carafe et le verre n'existent plus pour le sujet, succède la vision proprement dite : cette vision consiste généralement en un paysage dans lequel se trouve un personnage répondant plus ou moins à la pensée du voyant ou de l'opérateur.

Dans beaucoup de cas, ce personnage parle et répond aux questions qui lui sont posées ; dans d'autres, la réponse est faite symboliquement par des dessins suggestifs.

Il est aussi des cas, mais ils sont plus rares, où le sujet s'étant endormi en fixant le miroir, répond d'une voix blanche aux questions que vous lui posez en conformité de sa volonté de savoir.

Pour faire cesser la vision, vous agirez comme dans le cas précédent.

ɩ. — Les femmes dont on se sert souvent dans ce genre d'expériences ont une forte tendance à se laisser tomber brusquement à genoux devant la vision qui s'offre à leur vue. Il n'y a pas dans ce cas à se préoccuper de cette chute, mais bien à les laisser dans cette posture jusqu'à la fin de l'opération.

j. — Je vous ai dit, ô hommes ! combien il fallait être prudent avec les sujets femmes employées dans vos expériences. Comme il en est qui simulent merveilleusement le sommeil et tous ses à-côté, n'hésitez pas à employer des procédés pouvant paraître brutaux à ceux qui ignorent les facultés d'insensibilité absolue que possèdent les sujets soumis à l'action magique. Si ces sujets ne sentent pas votre volonté, s'ils n'obéissent pas à l'action de votre pensée, s'ils sont

encore réfractaires à votre influence pensée et non parlée, pincez-les, brûlez-les avec de la cire fondue, avec des allumettes soufrées; enfoncez-leur dans le gras du bras de grandes aiguilles; ne craignez pas de les martyriser car si elles sont réellement endormies elles ne sentiront rien, ne garderont aucune trace de vos opérations, que vous effacerez en passant sur les brûlures ou les piqûres votre index légèrement imbibé de votre salive; si elles ont voulu jouer la comédie elles souffriront et garderont assez le souvenir du résultat de leur comédie pour ne pas avoir le désir de recommencer.

ط. — Tels sont les principaux procédés concernant l'emploi ou plutôt la projection de la force magique sur les personnes désireuses de subir votre action dans le but de développer et de rendre tangibles les facultés de leur sixième sens.

Il reste entendu que vous pouvez varier ces procédés en raison de vos aptitudes particulières, de votre puissance magique, du milieu dans lequel vous opérez et de l'impressionnabilité du sujet. L'essentiel c'est de porter dans tout ce que vous faites une volonté nettement déterminée, une conviction profonde et une sage prudence.

Ouvrons maintenant la troisième porte des choses pratiques de la science sacerdotale.

Mais avant de pénétrer dans ce dernier temple, humilions-nous devant la puissance, le savoir et la miséricorde d'Allah!

Amin!

CHAPITRE III

Des procédés pour lire dans l'avenir, combattre les mauvaises influences et les forces psychiques produisant la maladie, l'envoûtement et les sortilèges.

SOMMAIRE :

De la divination : ce qu'elle est ; ses procédés. — Consultation par le Tarot. — Manière de la diriger. — Les bons et les mauvais jours. — L'opinion du Prophète sur les effets du mauvais œil. — Leur réalité. — Les mauvaises influences. — Citations Koraniques. — La loi du recours en Dieu. — Pour se mettre à l'abri des mauvaises influences de la nuit. — L'intelligence est partout. — Clé des manifestations psychiques et autres. — Citation Koranique relative au paradis musulman. — L'homme bien équilibré est à l'abri des envoûtements, etc. — Où il convient de prendre l'avis des sages. — Procédé pour guérir les envoûtements, etc. — De la puissance de la suggestion orale. — Le « Dieu le veut » des historiens francs. — La barbarie contre la lumière et le progrès. — Par la Pensée-action, transformée en verbe, vous pouvez être un Dieu ou un Sathan. — Le lavage de l'adjurateur suivant Mohammed. — La préparation de l'eau magique. — Ses merveilleuses propriétés. — Pratique du rite de destruction des envoûtements. — Vieux procédés pour gué-

rir l'épilepsie et autres maladies nerveuses par la magie du sang vivant. — Les anciens sacrifices et les modernes. — Analogies avec la médécine transplantatoire.— Les procédés opératoires.— Pratiques fétichistes de beaucoup de religions. — Le secret des momies et de la mouche. — Conclusion : La mission de l'homme sur la terre.

Au nom de Dieu, l'Unique, le Savant, le Tout-Puissant et le Miséricordieux !

1. — Nous entrons ici, ô vous tous qui m'écoutez ! dans la partie la plus mystérieuse et terrible de notre œuvre.

L'unité devenue binaire accouche du redoutable ternaire.

C'est la réalisation de l'avenir dans le présent ; c'est l'arbre du bien et du mal laissant tomber sur la terre ses fruits amers et délicieux : la mort et la vie, les ténèbres et la lumière, la folie et la sagesse !

Ici j'achèverai de vous dévoiler tout ce que je ne vous ai fait qu'entrevoir.

Je découvrirai à vos yeux étonnés, peut-être encore sceptiques, le voile qui recouvre l'adorable vérité.

Tout ce qu'un sage peut révéler sans enfreindre les sévères règlements de la haute initiation, je vous le révélerai.

***

ب. — Qu'est-ce que la Divination ?

La Divination est l'art de mettre en vibration les facultés les plus hautes du sixième sens, sous la direction et le con-

trôle de la *Raison*, dégagée de toute espèce de parti pris et d'intérêts particuliers.

C'est la lecture, dans les forces cosmiques de la lumière astrale de l'évolution des forces moléculaires vers le but qui leur est assigné par leur nature même, c'est-à-dire par leur *raison d'être*.

La Divination est l'arme la plus puissante du mage : elle ne réside ni dans la sentimentalité des êtres, ni dans les excitations factices des fonctions cérébrales ; elle est dans la nature même des choses, et dans la connaissance intuitive ou acquise de leur mode d'évolution.

ت. — Pour connaître l'*avenir*, il faut connaître le *passé*, le *présent* et la grande *loi des solidarités* qui préside aux destinées des mondes, des individualités collectives et particulières.

Cette connaissance, qui doit être présidée par la plus complète impartialité, peut s'acquérir par l'étude approfondie des lois et des principes que je vous ai divulgués autant qu'il m'a été possible de le faire, et par le travail intime tendant à développer en vous les facultés inhérentes à votre sixième sens.

ث. — Avant tout, le sage qui veut lire dans le *Livre* du Destin doit s'isoler de toutes les influences terrestres, sociales, religieuses et politiques (1).

---

(1) Voir et relire à ce sujet le chapitre I, que nous avons consacré aux travaux de l'auteur et aux prophéties que nous gardons encore en portefeuille.
(P. de R.)

Il doit être comme un réceptacle, comme un miroir, chimiquement et dynamiquement préparé, dans lequel viennent se refléter les images formées et en voie de formation.

Il faut que l'opérateur soit bien pénétré de la non existence du *hasard*, et de l'existence, en retour, de l'enchaînement universel des forces et des êtres produit par leur propre principe.

ج. — Les anciens sages ont dit que tout ce qui devait arriver était écrit sur le front et dans la main des hommes.

Cela est vrai, en principe ; mais comme chaque homme est appelé à faire sa propre destinée, sinon dans l'ordre terrestre, du moins dans l'ordre universel, il en résulte qu'il doit, tôt ou tard, au prix souvent de luttes douloureuses, de chutes et de rechutes, réaliser l'accomplissement de la mission qui lui a été dévolue le jour où il a été choisi pour venir ici-bas, dans ce monde d'épreuves et d'expiations, comme le sont tous les mondes en voie de formation, *vivre la vie* à laquelle il a été appelé consciemment ou inconsciemment.

Oui, pour l'homme soumis à ses instincts, incapable de lutter contre eux à l'aide des lumières et de la puissance de *sa raison*, ce qui doit arriver arrive ; et la fatalité des choses de la vie, des événements et des circonstances le conduit, en ne lui laissant ni paix, ni repos, vers la réalisation fatale de sa destinée.

Mais pour celui qui a su lutter victorieusement contre l'attraction et l'influence de ses instincts et de ses passions, le dogme de la fatalité absolue cesse d'exister.

ح. — Il appartient donc aux Mages, aux *Devinants* et aux Prophètes, de voir si la chose, ou l'être pour lequel on le consulte, est, oui ou non, destiné à être broyé par les événements inscrits à l'état de germe dans sa sphère particulière, comme les propriétés des végétaux et des animaux sont inscrits dans leur signature.

Le même sage doit savoir qu'un chêne ne pouvant produire que des glands et un arbousier des arbouses, il serait fou d'annoncer que le chêne produira un jour des arbouses et l'arbousier des glands.

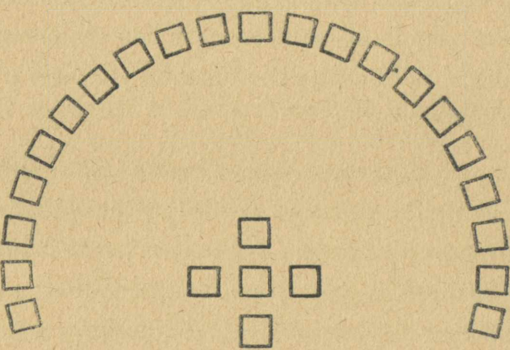
Partant de ces principes, vous devez comprendre, ô hommes ! combien il faut que vous possédiez d'acquisitions scientifiques pour pouvoir prédire à coup sûr les événements qui, avant de se manifester par des actes tangibles, s'inscrivent dans l'atmosphère de chaque être individuel ou collectif.

Certes, le vrai Mage, dont le cerveau a été progressivement ouvert à toutes les influences astrales, peut, instantanément, voir le germe et le fruit sans avoir recours aux moyens de divination que je vous ai décrits dans la partie précédente ; mais pour celui qui n'est pas parvenu à cet état psychique, dont l'initiation est incomplète, il est nécessaire qu'il ait recours à des voyants ou aux manipulations, selon les règles, des clés du Tarot et des feuilles qui en découlent.

خ. — Cette manipulation s'opérera ainsi qu'il suit :

Vous prendrez votre jeu de Tarot, vous le mêlerez par sept fois, si c'est vous qui le consultez, pour résoudre des questions philosophiques, scientifiques ou autres ; s'il s'agit d'un consultant vous lui ferez mêler les cartes et lui recommande-

rez de souffler trois fois dessus en mettant dans son souffle toute sa volonté en vue de ce qu'il désire savoir. Ceci fait, vous prendrez ou lui ferez prendre 21 cartes, que vous placerez sur le tapis vert de votre table en forme de Croissant ; puis prenant, ou lui faisant reprendre, 5 autres cartes, vous les placez sous le Croissant formé par les premières, comme il suit :



Les cartes ou feuilles du Tarot ainsi placées vous les retournerez et en ferez la lecture conformément à leur valeur (1) et sous la direction explicative et numérale des 5 dernières feuilles qui doivent constituer la clé des vingt et une feuilles.

5. — Il est d'autres procédés que vous trouverez dans des ouvrages spéciaux ; mais je vous engage à vous tenir à cette manipulation car elle les résume toutes et donne, avec de la pratique, d'excellents résultats.

Si dans les 26 cartes ainsi tirées et placées vous n'avez pas au minimum 3 des 21 clés, il faudrait ou recommencer l'opération, en mêlant bien toutes les feuilles du Tarot, ou ren-

(1) Voir le chapitre au Livre III.

voyer la consultation à une autre heure ou à un autre jour.

ذ. — Vous trouverez dans les ouvrages spéciaux dont je viens de vous parler une masse de détails sur les heures, les jours et la façon de consulter le Tarot ; mais comme tous ces détails n'ont pour but que d'exciter l'imagination de l'opérateur, ou du consultant, toutes choses dont le vrai Mage n'a pas besoin, je ne vous recommanderai qu'une chose : demander au consultant quel est le jour de la semaine et la date du mois que l'expérience lui a démontrés être favorables ou nuisibles à l'accomplissement de ses désirs et de ses projets.

C'est, en principe, en prenant la date, ou le jour favorable, que vous devrez consulter et faire parler le Tarot, soit pour vous, soit pour le consultant.

Ce qui est urgent, c'est le contrôle d'une opération par une autre, d'un voyant par un autre voyant ; et des opérations et des voyants, ou médiums, par votre expérience ou votre raison. N'acceptez rien à la légère ; mais ne repoussez rien de parti pris.

***

ر. — J'ai dit dans la partie de ce livre général, traitant des lois secrètes de l'amour (1), que la stérilité pouvait être causée par les effets du « mauvais œil », par les *sorts*, les *charmes*, les *ensorcellements* et tout ce qui tient à la Sah'eur

---

(1) Voir *el Ktab des lois secrètes de l'amour*, édit. in-18, Michel Albin, éditeur, p. 58 et suivantes. (P. de R.)

(magie), dans ce qu'elle touche à la sorcellerie. C'est certainement à ces cas que faisait allusion notre Saint Prophète quand il disait : « L'effet du regard de l'œil est vrai ; et, s'il y avait au monde rien qui pût aller plus rapide que la destinée, ce serait le coup de l'œil. Lorsque l'on vous demande de laver celui que le coup d'œil a atteint, satisfaites à la demande ».

D'autre part les tradionnistes ont recueillit du Prophète les paroles qui suivent, confirmant l'existence et la valeur des mauvaises pratiques de la Magie : « De mon peuple (1) il entrera au paradis, sans qu'on leur demande compte de leur vie, septante mille individus, de ceux qui n'auront pas eu recours aux mauvaises adjurations, qui n'auront pas invoqué les effets des incantations blâmables, qui n'auront pas subi de cautérisation ignée, qui auront mis en leur seigneur toute leur confiance ».

Il faut voir en ces paroles, ô vous tous qui m'écoutez ! la confirmation de cette loi du recours en Dieu, le seul guérisseur de nos maladies par l'intermédiaire de la *force vitale*, mise en vibration par la *force-pensée*, la puissance quintessenciée par excellence et la seule qui, toujours vivante, provoque le mouvement universel de la vie dans toutes ses multiples manifestations, jugées bonnes ou mauvaises par notre cérébralité, nos préjugés, nos mœurs et le milieu dans lequel nous évoluons.

j. — Pour se mettre à l'abri des influences pernicieuses

---

(1) C'est-à-dire des musulmans. (P. de R.)

de la nuit et se soustraire à celle des sorciers, des jeteurs de sorts et autres maléfices, Mohammed, béni soit son saint nom! a prescrit de réciter le soir, en se couchant, les deux derniers versets du chapitre de la Vache (1) et d'y ajouter ces paroles : « Délivre nous de tout mal, le jour où tu enverras tes serviteurs ! »

Le matin, en se levant, il faut dire celle-ci : « Gloire à Dieu qui nous ressuscite après nous avoir fait mourir ; c'est lui qui appellera à la résurrection générale. »

Après avoir ainsi montré que le sommeil est comme un état de mort, d'où nous ressuscite le retour à l'état de veille, notre Saint-Prophète a encore recommandé d'invoquer la grâce et le pardon de Dieu en se couchant, par ces mots : « *Soubhân Allah!* gloire à la Majesté de Dieu » ! et en ajoutant la formule bien connue : « Gloire à Dieu! Dieu est grand ! »

On peut aussi, suivant la même recommandation, réciter, en se couchant, le verset du Trône éternel ou *Koursi*, ce qui « place près de nous un gardien attentif, veillant, de la part de Dieu, jusqu'au matin. »

4. — De toutes ces citations et de beaucoup d'autres que je laisse, il résulte bien que notre Saint-Prophète a reconnu la valeur des influences pernicieuses, dues à l'action des forces occultes employées dans un mauvais but, soit dans le monde éthéré, soit dans le monde physique, sous une forme quelconque et des aspects divers.

---

(1) Second chapitre du Koran et un des plus importants. (P. de R.)

Ces influences perturbatrices, pouvant produire des désordres moraux et physiques, ne sont, vous devez le comprendre maintenant, ô hommes! que la résultante de l'action magique des êtres corporels qui nous entourent, des forces psychiques que nous déchaînons autour de nous, souvent à notre insu, mais toujours avec le concours et l'appui de notre propre force vitale ; force que j'ai appelée *électro-magnétique*, en raison des nombreuses analogies qui existent entre toutes les forces issues du mouvement vibratoire universel.

ظ. — Si vous ajoutez à cela que, tout étant intelligent dans la nature il en est forcément de même des forces connues et inconnues, vous n'aurez pas de peine à comprendre comment, tout s'enchaînant ici-bas, les manifestations psychiques, dites spirites, peuvent à ce point troubler leurs victimes (médiums, somnambules, crisiaques, etc.), que ces dernières présentent les phénomènes les plus étranges et les plus complexes d'envoûtement et de désordres cérébraux, dont la classification nous entraînerait beaucoup trop loin.

Si vous vous rappelez également ce que je vous ait dit sur le pouvoir que nous avons de créer des djinns, des gnomes et toutes sortes d'esprits, bons ou mauvais, suivant notre propre nature et notre volonté, vous aurez facilement la clé ouvrant la porte conduisant à la connaissance de toutes ces étranges manifestations et de toutes leurs conséquences.

كث. — Quand Mohammed, au dire des traditionnistes et de ceux qui ont rapporté, plus ou moins exactement, ses dis-

cours, a reconnu l'influence du mauvais œil, qu'il comparaît souvent à l'effet malfaisant de certains insectes ou reptiles, il ne parlait des djinns, comme cause première, que pour mieux se faire comprendre des esprits vulgaires qui l'entouraient. En réalité, il était trop initié aux secrets des forces dites occultes, pour ne pas voir en elles la véritable puissance motrice des phénomènes, si complexes, qui résultent de l'action magique du regard et de la parole (1).

ل. — L'homme fort, bien équilibré, dont la conscience est tranquille, dont les actes correspondent toujours à la paix profonde qui est en lui, n'a rien à craindre des *conjureurs* et des jeteurs de sorts, soit par le coup-d'œil, soit par la parole, soit par les manœuvres magiques ; mais l'être faible, le sensitif, l'instinctif, celui qui ne peut ou ne sait raisonner, devient facilement victime de la mauvaise influence des sorciers ou des êtres simplement malveillants qui peuvent l'entourer.

Avant d'indiquer les procédés recommandés par les tradi-

---

(1) On a fait du prophète arabe un véritable matérialiste, dont le paradis, disent ses ignorants détracteurs, confirme bien le caractère sensuel. Or voici exactement comment s'exprime le Koran à ce sujet :

« Annonce à ceux qui croient et qui pratiquent les bonnes œuvres qu'ils auront pour demeure des jardins arrosés de courants d'eau. Toutes les fois qu'ils recevront des fruits de ces jardins, ils s'écrieront : « Voilà les fruits dont nous nous nourrissions autrefois ; » *mais ils n'en auront que l'apparence.* Là, ils trouveront des femmes exemptes de toute souillure, et ils y demeureront éternellement. »

J'ai souligné les mots « mais ils n'en auront que l'apparence, » pour mieux indiquer l'idée toute spirituelle, toute moléculaire que se faisait Mohammed de *l'état* paradisiaque qu'il promettait à ses disciples, en raison des privations de certains mets et des liqueurs fermentées et alcooliques qu'il leur imposait. Pour lui, cet état paradisiaque est un état purement imaginatif, tout fluidique, dans lequel les fidèles de l'Islam auront *tout* ce que leur *puissance-pensée* leur suggérera. De là à un paradis matériel on voit qu'il y a loin. (P. de R.)

tionnistes pour guérir les victimes de ces mauvais effets de la force occulte, je vous dirai, ô hommes! qu'il convient de prendre l'avis des hommes sérieux, versés dans la pratique de la magie; mais, ceci dit, je vous conseillerai d'opposer une bonne suggestion à une mauvaise ; une pratique religieuse à une mauvaise habitude ; la puissance de votre volonté à la faiblesse de celle de la victime, sans oublier un changement quelconque à la façon de vivre et aux habitudes du patient.

م. — En opérant de la sorte, vous serez surpris des bons résultats que vous obtiendrez, non seulement dans la plupart des phénomènes cérébraux de votre sujet, mais encore dans un grand nombre de maladies chroniques, ayant jusque-là résisté à l'action des médicaments paraissant les mieux appropriés à leurs symptômes et à leurs causes supposées.

ن. —Quant au vrai Mage, il lui suffira d'une forte éjaculation de sa volonté pour mettre un terme à tous ces phénomèdes et en produire la rapide guérison.

Si la puissance du regard est incontestable en bien ou en mal, si la fascination est une des forces de la magie, si elle peut agir aussi bien sur les hommes que sur les animaux, que dirai-je de cette autre force, toute puissante qui s'appelle :

La Parole

ص. — , C'est-à-dire la transformation de la pensée en acte vocal ; la première et la plus puissante éjaculation de notre vouloir, quand elle est faite avec la lucidité, la clarté, la précision et la volonté nécessaire.

ص. — Les historiens francs racontent que la première croisade, la première invasion de notre territoire par les chrétiens fanatiques, fut occasionnée par les paroles de flammes d'un moine chrétien qui, pour accentuer plus fortement la puissance de ses discours, terminait ses brûlantes harangues par cette affirmation : *Dieu le veut ! ! !*

Et parce que ce moine avait déclaré qu'il exprimait la volonté divine, au milieu d'un peuple alors barbare et crédule, comme le sont tous les peuples à l'état d'enfance, on vit l'Occident se jeter sur l'Orient, et des flots de sang se répandre à travers les rivages et les plaines de la Palestine.

Et cette croisade, véritable œuvre magique de ce moine, fut suivie de plusieurs autres, durant lesquelles les sangs chrétien et musulman se mêlèrent pour former d'horribles ruisseaux.

ع. — Ainsi la parole : *Dieu le veut !* résumant les aspirations *accaparantes* de plusieurs peuples occidentaux, devait produire, pendant des siècles, toutes les terreurs, tous les crimes, toutes les monstruosités, toutes les folies sanguinaires qui résultent du choc des peuples en rut, lancés les uns contre les autres sous l'égide *convoiteuse* des passions les plus profondes de l'espèce humaine.

Si je vous ai cité cet exemple historique, je l'ai fait, non pour éveiller en vous des sentiments de haine, mais bien pour vous prouver par un fait indiscutable quelle est la puissance magique de la *Parole* quand elle est prononcée avec une profonde conviction et une ardente volonté.

Mais, pour que cette force du *Verbe* soit véritablement

créatrice, pour qu'elle soit engendrante, il ne faut pas seulement qu'elle soit prononcée avec énergie, il faut qu'elle soit éjaculée au moment voulu, à l'instant psychologique, à l'heure même où les plateaux de la balance, également chargés, ne demandent qu'un souffle, un choc léger, pour pencher définitivement d'un côté ou de l'autre.

Sachez donc, ô hommes ! garder en vous-mêmes les forces du *Verbe*, pour pouvoir les projeter à l'heure voulue, à l'instant propice, soit pour produire l'œuvre que vous voulez réaliser, soit pour amener la guérison du patient qui vous implore.

Et c'est parce que cette puissance formidable de la *Parole* peut produire ou annihiler des phénomènes ou des événements considérables, qu'il est bon, avant d'émettre certaines prophéties, de bien réfléchir et de bien songer à la responsabilité que vous encourez.

خ. — Dites-vous bien, ô hommes! que vous pouvez être à l'aide de la *parole*, à l'aide de cette première transformation de la *Pensée en action*, un bienfaiteur ou un malfaiteur ; un Dieu créateur ou un *Sathan destructeur* ; un réveilleur de vie ou un engendreur de mort.

Dites, par exemple, à un cerveau déséquilibré, malade :

— Un jour, tu tueras !

Et il y aura 98 chances sur 100, pour que le malheureux, suggestionné par votre terrible affirmation, réalise votre prophétie en un jour de folie ou en un jour où une goutte de sang de trop aura envahi certains lobes de son cerveau.

Et dans ce cas, sentez-vous, ô hommes ! quelle atroce responsabilité vous aurez encourue en commettant ce véritable crime, dont l'exécuteur n'aura été que votre opérateur inconscient, votre bras aveugle (1) ?

ي. — Et si vous pouvez ainsi faire le mal, si vous pouvez ainsi vous ériger en *Sathan*, combien plus pouvez-vous répandre le bien, empêcher le mal en semant la bonne parole, en opposant une forte et saine suggestion morale à tout ce qui est faux, mensonger et mauvais.

Passons.

***

ق. — Un jour que le Prophète rendait visite à Oumm, Selmah, il vit une esclave qui avait une éruption éphélique noire ou très foncée sur la face. A cette vue, il s'écria : « Recourez aux adjurations pour cette fille, car elle a reçu un coup de mauvais œil. »

Et comme on lui demandait comment il fallait agir, il répondit :

« Celui qui a porté le regard, consciemment ou non, doit se laver la figure, les mains, les coudes, les genoux, les pieds et en dedans de l'*Izâr* et au-dessous avec de l'eau que l'on a dans une cuvette ou dans un grand bol (2). Son lavage

---

(1) Que diraient de cela nos politiciens modernes qui, après avoir semé le vent, sont tout surpris en assistant à la tempête déchaînée par leurs mauvaises suggestions ? (P. de R.)

(2) L'*Izâr* est un vêtement qui tombe des reins où il est tenu et qui entoure la partie inférieure du corps depuis la ceinture jusque vers les genoux. C'est en fait une sorte de petite jupe. (P. de R.)

exécuté, l'opérateur versera l'eau sur la personne *regardée* ou qui a reçu l'effet de l'œil. L'eau ainsi versée, il mettra le vase l'ayant contenue derrière lui, sens dessus dessous. »

Il est certain que l'eau ayant servi dans ces conditions est une eau magique, comparable à celle qu'on obtient en étendant la main droite sur une quantité quelconque d'eau et en prononçant ces paroles :

« De même qu'il n'y a qu'un Dieu engendreur de tout ce qui est ; de même que sa puissance est universelle, de même, ô Eau ! reçois par l'éjaculation de ma volonté toutes les pensées curatives, toutes les pensées de force et de puissance nécessaires à l'accomplissement de l'œuvre pour laquelle je te bénis ! »

5. — Cette eau, ainsi magiquement préparée, contiendra toutes les propriétés médicinales et psychiques nécessaires à la guérison des maladies aiguës ou chroniques. Elle aura en elle une puissance curative capable de remplacer toutes les drogues simples ou composées de la thérapeutique.

Administrée à l'intérieur par petites gorgées, à l'heure ou à l'intervalle des repas, elle répondra à toutes les exigences de la maladie. Employée à l'extérieur sous forme de compresses, appliquées autour des poignets, sur le crâne et sur le creux de l'estomac, où se trouve le plexus solaire, elle calmera la fièvre, ramènera la circulation sanguine dans son rythme normal, dissipera les douleurs erratiques, rafraîchira l'organisme par son absorption cutanée et aidera ainsi à la cure générale.

Pour mieux préparer encore cette eau, sans laquelle il ne

peut y avoir de thérapeutique occulte, il conviendra de tenir dans la main gauche le vase la contenant et de la bénir de la main droite, en dirigeant sur elle l'extrémité des doigts.

Cette eau, ainsi préparée, peut se conserver indéfiniment sans se décomposer ; mais si l'on veut la rendre encore plus active, plus puissante, on y ajoutera une cuillerée à potage de sel marin par litre.

Je pourrais vous dire encore bien des choses sur les vertus particulières de cette eau ; mais je laisse à l'expérimentation et à la pratique le soin de vous dévoiler toutes ses propriétés magiques, médicinales et psychiques.

ى. — De même, pour aider la puissance de votre volonté dans le rite de la destruction des envoûtements, maléfices, etc., il sera bon, pendant que vous ordonnerez à la mauvaise influence de disparaître, que vous appuyiez votre main gauche sur le front et le crâne du patient, le pouce comprimant la racine du nez, et que vous posiez les doigts allongés de votre main droite sur le plexus solaire.

لا. — Dans le cas d'impuissance génitale vous suivrez les indications que j'ai données dans mon *El ktab des Lois secrètes de l'Amour*.

⁂

ا. — Il est un procédé de guérison des maladies, dites nerveuses, dues à des maléfices ou à toutes autres causes physiologiques et atmosphériques, que certains khôdjas traitent en s'appuyant sur les propriétés magiques du sang en

vie et sur celles que possèdent certains animaux plus aptes que d'autres à accepter et à subir l'influence de la force magique.

ب. — Cette *Magie du sang* proprement dite, qui dégénère trop souvent en sorcellerie, est surtout pratiquée dans toute l'Afrique du Nord et dans le centre et dans le Sud de ce même pays. Elle consiste à renouveler, sous des formes diverses, les anciens sacrifices d'animaux que nos pères pratiquaient en vue d'établir un courant de prières et de supplications entre eux et la divinité, quelles que fussent les qualités divines ou démoniaques qu'ils lui accordaient.

Si les humains ne servent presque plus de victimes à ces sacrifices, si on ne trouve plus d'Abraham décidé à immoler son fils sur le bûcher sacré, en revanche on trouve encore beaucoup de sacrificateurs employant pour leur victimes, des chameaux, des sangliers, des boucs, des poules noires, etc.

Ces sacrifices, consistant à entrer en communications avec les forces, les puissances psychiques, personnifiées par l'écoulement d'un sang vivant, ont un double but :

1° Ils servent dans la pensée de leur auteur à faire passer dans la victime sacrifiée les mauvaises influences qui perturbent une ville, un village, une tribu ou un individu. A ce titre, cette opération, comparable à celles qui consistent à transférer le mal à un végétal ou à un minéral, sert de procédé curatif et constitue ce que certains savants occidentaux ont appelé « la Médecine transplantatoire. »

2° Par cet écoulement du sang de la victime, les souillures

morales, comme les souillures physiques, s'en vont dans les forces astrales au profit de celui pour lequel on opère, et forment comme un lien préservatif des mauvaises choses à venir.

ث. — C'est guidés par ces idées d'origine magique que beaucoup de khôdjas algériens traitent l'épilepsie et certaines maladies nerveuses par l'égorgement d'une poule, si la victime est une femme, d'un coq s'il s'agit d'un homme.

Voici dans cette circonstance comment on opère :

Après avoir consacré la volaille par des paroles prononcées en vue du but à obtenir, et après l'avoir immobilisée en lui traçant avec de la craie une ligne blanche devant laquelle on la pose, en lui tenant la tête, de manière à lui faire diriger ses regards sur la ligne blanche, ce qui l'endort et la paralyse rapidement, on la prend par les pattes, on la fait toucher au malade s'il est présent, ou on la touche soi-même à son intention s'il est absent, puis on l'égorge en lui coupant les carotides et prenant garde de ne pas détacher le cou.

Dès que le sang coule, on le reçoit dans un vase en terre dans lequel on ajoute toutes les plumes dont on l'a dépouillée une fois morte. On la fait alors cuire et on la place sur un meuble élevé de l'appartement. S'il ne fait pas nuit, on provoque l'obscurité, et pendant une heure on laisse la volaille dans son plat afin que les djinns puissent en manger.

Ce laps de temps écoulé, la famille, ou à défaut les amis et l'opérateur, la mangent en ayant soin de mettre de côté la tête et les os que l'on dépose dans le vase contenant le sang et les plumes.

On place alors le vase sur un chemin ou dans la rue, et le malade guérit à l'instant même où elle est renversée par le premier des passants qui la heurte.

La tradition voulant que le malheureux passant tombe à son tour malade, s'il n'est réellement sain de corps et d'esprit, je vous engage, ô vous qui m'écoutez ! à n'user de ce procédé qu'avec la plus grande circonspection.

ث. — Des moyens analogues sont employés pour éloigner les *djinns* de l'enfant nouveau-né ; pour garantir une étable ou une écurie des épizooties ; pour envoûter, conjurer, etc.

C'est à ces mêmes idées, à ces mêmes croyances du sacrifice en faveur d'un but quelconque, qu'il faut rattacher la pose de petites pierres sur certains tombeaux, ou lieux révérés ; le nouage de fragments de vêtements aux branches de certains arbres, sacrés par la croyance populaire, et toutes les pratiques analogues que l'on rencontre non seulement chez certains fidèles de l'Islam, mais encore chez la plupart des peuplades primitives et sauvages.

ج. — Toutes ces pratiques et toutes celles qui se trouvent dans les livres magiques, que je vous ai indiquées non pour que vous les mettiez en usage, mais pour achever votre instruction, sont, en fait, analogues à toutes les pratiques fétichistes en l'honneur de saints que l'on rencontre dans toutes les religions et particulièrement dans celle qui a pour principe l'adoration des statues, des images et des reliques de toutes sortes.

*
* *

On s'est demandé et on se demande encore pourquoi les anciens égyptiens embaumaient le corps de leurs rois et de leurs grands personnages, hommes ou femmes? Or, en agissant ainsi, les prêtres de cette époque, tous initiés à des degrés divers, professaient, avec la foi en l'immortalité de l'âme et de la continuité de son existence dans les mondes éthérés, la loi qui voue à la destruction et à des transformations successives tous les corps soumis à la décomposition.

Partant de ce principe, que leur avaient confirmé leurs nombreuses expériences sur les êtres appartenant aux quatre règnes de la nature, ils avaient conçu la pensée de préserver de la décomposition finale les corps de leurs grands personnages afin de rendre leur résurrection plus facile et plus rapide.

Cette pratique fut également portée sur les scarabées et autres objets hiéroglyphiques de leur culte.

De même qu'ils savaient le secret de la résurrection de la mouche, dont l'opération est d'autant plus rapide qu'elle a été desséchée avec ses organes à l'état complet, le dessèchement de l'insecte remontant même à tout un hiver; de même qu'ils avaient le secret de faire revivre des fleurs habilement desséchées, ainsi qu'on le fait encore de nos jours pour les plantes dites *roses de Jéricho*, et qui ne sont en réalité que de petites labiées de forme arrondie; de même, ils professaient l'opinion que tout corps bien conservé pouvait renaître à la vie physiologique.

Cette doctrine est encore professée par certains prêtres Indous qui n'hésitent pas à se faire enterrer pendant plusieurs jours, bien certains qu'ils reviendront à la vie dès que leur corps aura été remis en contact avec l'air ambiant et la force magique de l'opérateur chargé de pratiquer la résurrection.

Si vous me demandez, ô hommes! quel est ce fameux secret de la résurrection de la mouche, je vous répondrai qu'il consiste à placer dans de la cendre magique chaude une mouche morte depuis plusieurs mois, comme on en trouve par exemple à la fin de l'hiver dans les angles de nos carreaux de fenêtres ou çà et là sur les rideaux.

Au contact de la cendre chaude, la mouche qui a été préalablement humectée avec un peu d'eau, frissonne, palpite, bat des ailes et prouve le retour de sa vitalité complète en s'élançant dans l'air ambiant.

Cette opération, qui demande à peine 5 minutes, peut encore être accélérée si on souffle chaudement sur la mouche.

Quant à la résurrection de la *rose de Jéricho*, elle s'obtient en faisant tremper son pédoncule et sa racine dans de l'eau tiède. Si vous prenez note que cette petite plante a été enlevée du sol par les marchands qui en font le commerce 2 et souvent 3 ans avant de passer dans la main de l'acheteur, vous en conclurez qu'il y a dans le fait de son retour à la fraîcheur et à l'éclat de la vie un phénomène réellement digne de vos méditations.

Les Chrétiens qui vont en pélerinage en Palestine et en Syrie, achètent tous de ces plantes parce qu'ils croient

qu'elles ne reviennent à la vie que pendant la nuit de Noël.

C'est là une naïve et douce superstition dont la pratique démontre la fausseté puisque ces plantes revivent au contact de l'eau tiède quels que soient les jours et les heures.

Telles sont, ô vous tous qui m'écoutez! les lois et les pratiques résultant de l'étude de la philosophie occulte et de ses arcanes.

La pratique vous démontrera encore mieux comment en vous appuyant sur les grandes lois que j'ai fait défiler sous vos yeux, vous pourrez correspondre entre vous, à quelque distance que ce soit, par une simple éjaculation de votre volonté, ou en vous servant d'une petite boussole sympathique comme en portent tous les grands initiés désireux de se communiquer mutuellement leurs pensées, sans avoir recours à l'éjaculation, toujours fatigante, d'une *volonté forte* et puissante.

Et maintenant, pour mieux résumer le rôle de l'homme sur cette terre, pour mieux vous faire comprendre sa *raison d'être*, et l'*importance de sa mission ici-bas*, pour mieux vous faire saisir la valeur des forces que le créateur a mises en lui, je vous dirai ô hommes ! Considérez ce que serait la terre sans la présence de l'homme, sans la domination que son origine divine lui assure sur les animaux et sur tout ce qui l'entoure ; peuplée d'animaux sauvages qui se dévoreraient entre eux ; de fantastiques reptiles, monstrueux, hideux, se disputant le sol et remplissant l'air de vapeurs fétides et empoisonnées ; garnie de forêts inextricables et sauvages ; de

cours d'eau impétueux et ravageurs ; de mille obstacles plus étranges, plus terribles les uns que les autres ; bref, inhabitable du pôle nord au pôle sud, du levant au couchant, la terre ne serait qu'un monde cahotique ne pouvant ni progresser, ni aller de l'avant dans sa destinée ; et les autres astres, sœurs de la terre dans l'ordre de la création, ne verraient plus en elle qu'un lieu immonde de désolation et d'horreur !

Mais, voici l'homme :

Moins fort que le lion, moins féroce que le tigre, plus rusé que le serpent, plus doux que l'agneau, il apparaît dans ce monde cahotique comme un ouvrier de la première heure, ayant pour dominer, éduquer, diriger toutes ses forces, mille fois plus puissantes dans l'ordre matériel que sa propre force organique, une puissance considérable devant laquelle tout devra s'incliner et obéir. Cette puissance qui en fait un ouvrier créateur, un laboureur puissant, un dominateur pondéré et sage, le maître de cette terre qu'il doit transformer et rendre de plus en plus habitable dans certaines de ces régions, c'est sa force divine, sa force psychique, sa puissance, morale et cérébrale dont la **Volonté** est la grande, la belle, la sublime éjaculation.

Ouvrier et directeur de la terre qu'il doit défricher et harmoniser, l'homme est également le premier ouvrier de sa destinée qu'il prépare dès ici-bas et dont il suivra, bon gré mal gré, la marche progressive, ascendants, dépurative à travers les temps et les mondes.

Tant pis pour lui si, en regimbant, il rend sa tâche plus longue, plus douloureuse et plus sanglotante par l'œuvre du

remords de sa conscience affolée et réfractaire à la marche vers le bien, le beau et le *Divin*.

Amin !

A Dieu soient tous nos remerciements pour l'autorisation qu'il nous a donnée de mener à bien cette œuvre de vulgarisation, conçue encore plus dans la pensée d'exalter sa puissance que de glorifier la haute science des Sages et des Mages !

FIN DU QUATRIÈME LIVRE DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE.

AUX LECTEURS

Voici donc cet ouvrage du Khôdja Omer Haleby, abou Othmân, prêt à paraître et à affronter les rigueurs de la critique.

En vérité, quand je songe aux péripéties de toutes sortes qui ont accompagné ce long travail de traduction et de mise à point ; quand je revis les deux années qui se sont écoulées depuis le jour où sa publication fut annoncée ; quand je pense aux interruptions causées par mon mauvais état de santé, je ne puis, à l'instar du Khôdja, que rendre grâce à la Puissance qui, malgré tout, m'a soutenu et m'a permis de mener à bien cette œuvre philosophique.

Peut-être aussi avait-il été écrit que cette traduction ne paraitrait qu'à l'heure de la fondation de « l'Institut psychico-physiologique de France » dont elle devait être la première publication.

Chi lo sa !

Que ce soit le succès ou l'insuccès qui l'attend, je me sens, à l'heure où je trace ces lignes, déchargé d'un poids énorme.

J'ai accompli la mission dont me chargea mon vieil ami à l'heure crépusculaire de sa vie terrestre.

Le reste ne m'appartient plus ; conformément au désir du Khôdja, j'ai semé des germes qui porteront certainement leurs fruits de science, de justice et de bonté : la récolte en sera faite à l'heure marquée par la Providence.

J'ai donné de l'œuvre du Khôdja tout ce que j'ai cru devoir en donner ; le peu que j'en ai gardé se compose de prophéties et de formules que, beaucoup moins optimiste que lui, je n'ai pas voulu livrer à la bêtise et à la méchanceté humaine.

Quant à la partie traitant spécialement de la thérapeutique et de la matière médicale, j'espère bien la publier un jour, s'il plaît à Dieu, suivant la formule musulmane...... et chrétienne.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à prendre congé de mes lecteurs et à les remercier de l'attention qu'ils ont bien voulu porter à l'œuvre du Khôdja et de son traducteur !

APPENDICES

APPENDICE A

Le Dîner de Cazotte

Voici la relation de la prédiction remarquable trouvée dans les œuvres posthumes de La Harpe :

« Il me semble que c'était hier, et c'était cependant au commencement de 1788. Nous étions à table chez un de nos confrères de l'Académie, grand seigneur et homme d'esprit. La compagnie était nombreuse et de tout état, gens de cour, gens de robe, gens de lettres, académiciens, etc. On avait fait grande chère comme de coutume. Au dessert, les vins de Malvoisie et de Constance ajoutaient à la gaîté de bonne compagnie cette sorte de liberté qui n'en gardait pas toujours le ton; on en était alors venu dans le monde au point où tout est permis pour faire rire. Champfort nous avait lu de ses contes impies et libertins, et les grandes dames avaient écouté, sans avoir même recours à l'éventail. De là un déluge de plaisanteries sur la religion : l'un citait une tirade de la Pucelle; l'autre rappelait ces vers philosophiques de Diderot,

> Et des boyaux du dernier prêtre
> Serrer le cou du dernier roi;

et d'applaudir. Un troisième se lève, et tenant son verre plein : Oui, messieurs (s'écrie-t-il), je suis aussi sûr qu'il n'y a pas de Dieu, que je suis sûr qu'Homère est un sot ; et en effet, il était sûr de l'un comme de l'autre; et l'on avait parlé d'Homère et de Dieu, et il y avait là des convives qui avaient dit du bien de l'un comme de l'autre. La conversation devint plus sérieuse; on se répandit en admiration sur la révolution qu'avait faite Voltaire, et l'on convint que c'est là le premier titre de sa gloire. « Il a donné le ton à son siècle,

et s'est fait lire dans l'antichambre comme dans le salon. » Un des convives nous raconta en pouffant de rire que son coiffeur lui avait dit, tout en le poudrant : Voyez-vous, monsieur, quoique je ne sois qu'un misérable carabin, je n'ai pas plus de religion qu'un autre. On conclut que la révolution ne tardera pas à se consommer; qu'il faut absolument que la superstition et le fanatisme fassent place à la philosophie, et l'on en est à calculer la probabilité de l'époque, et quels seront ceux de la société qui verront le règne de la raison. Les plus vieux se plaignaient de ne pouvoir s'en flatter; les plus jeunes se réjouissaient d'en avoir une espérance très vraisemblable; et l'on félicitait surtout l'Académie d'avoir préparé le grand œuvre, et d'avoir été le chef-lieu, le centre, le mobile de la *liberté de penser*.

« Un seul des convives n'avait point pris de part à toute la joie de cette conversation, et avait même laissé tomber tout doucement quelques plaisanteries sur notre enthousiasme. C'était Cazotte, homme aimable et original, mais malheureusement infatué des rêveries des illuminés. Il prend la parole et du ton le plus sérieux : « Messieurs (dit-il), soyez satisfaits, vous verrez tous cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète; je vous le répète, vous la verrez. » On lui répond par le refrain connu : faut pas être grand sorcier pour ça. — « Soit; mais peut-être faut-il l'être un peu plus pour ce qui me reste à vous dire. Savez-vous ce qui arrivera de cette révolution, ce qui en arrivera pour vous, tous tant que vous êtes ici, et ce qui en sera la suite immédiate, l'effet bien prouvé, la conséquence bien reconnue? — Ah! voyons (dit Condorcet avec son air et son rire sournois et niais), un philosophe n'est pas fâché de rencontrer un prophète : — Vous, monsieur de Condorcet, vous expirerez étendu sur le pavé d'un cachot, vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau, du poison que le *bonheur* de ce temps là vous forcera de porter toujours sur vous. »

« Grand étonnement d'abord; mais on se rappelle que le bon Cazotte est sujet à rêver tout éveillé, et l'on rit de plus belle. — Monsieur Cazotte, le conte que vous nous faites ici n'est pas si plai-

sant que votre Diable amoureux (1). Mais quel diable vous a mis dans la tête ce cachot, et ce poison, et ces bourreaux? Qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun avec la philosophie et le règne de la raison? — C'est précisément ce que je vous dis; c'est au nom de la philosophie, de l'humanité, de la liberté, c'est sous le règne de la raison qu'il vous arrivera de finir ainsi, et ce sera bien le règne de la *raison;* car alors elle aura des *temples,* et même il n'y aura plus dans toute la France, en ce temps-là, que des *temples de la raison.*

— Par ma foi (dit Champfort avec le rire du sarcasme), vous ne serez pas un des prêtres de ces temps-là.

Je l'espère; mais vous, monsieur de Champfort, qui en serez un, et très digne de l'être, vous vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n'en mourrez que quelques mois après. On se regarde et on rit encore. — Vous, monsieur Vicq-d'Azir, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même, mais vous vous les ferez ouvrir six fois dans un jour au milieu d'un accès de goutte, pour être plus sûr de votre fait, et vous mourrez dans la nuit. Vous, monsieur de Nicolaï, vous mourrez sur l'échafaud ; vous, monsieur Bailly, sur l'échafaud; vous, monsieur de Malesherbes, sur l'échafaud..... — Ah! Dieu soit béni (dit Boucher), il paraît que monsieur n'en veut qu'à l'Académie; il vient d'en faire une terrible exécution; et moi, grâce au ciel..... — Vous! vous mourrez aussi sur l'échafaud. — Oh! c'est une gageure (s'écrie-t-on de toute part), il a juré de tout exterminer. — Non, ce n'est pas moi qui l'ai juré. — Mais nous serons donc subjugués par les Turcs et les Tartares? Encore..... — Point du tout; je vous l'ai dit : vous serez alors gouvernés par la seule philosophie, par la seule raison. Ceux qui vous traiteront ainsi seront tous des philosophes, auront à tout moment dans la bouche toutes les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure, répèteront toutes vos maximes, citeront tout comme vous les vers de Diderot et de la Pucelle..... On se disait à l'oreille : Vous voyez bien qu'il est fou; car il gardait toujours le plus grand sérieux.

— Est-ce que vous ne voyez pas qu'il plaisante? et vous savez

(1) « Joli petit roman de Cazotte. »

qu'il entre toujours du merveilleux dans ses plaisanteries. — Oui (répondit Champfort), mais son merveilleux n'est pas gai; il est trop patibulaire. Et quand tout cela arrivera-t-il? — Six ans ne se passeront pas que tout ce que je vous dis ne soit accompli.

— « Voilà bien des miracles (et cette fois c'était moi-même qui parlais), et vous ne m'y mettez pour rien. — Vous y serez pour un miracle tout au moins aussi extraordinaire :

— Vous serez alors chrétien.

« Grandes exclamations. — Ah! (reprit Champfort), je suis rassuré; si nous ne devons périr que quand La Harpe sera chrétien, nous serons immortels.

« — Pour ça (dit alors madame la duchesse de Grammont), nous sommes bien heureuses, nous autres femmes de n'être pour rien dans les révolutions. Quand je dis pour rien, ce n'est pas que nous ne nous en mêlions toujours un peu; mais il est reçu qu'on ne s'en prend pas à nous, à notre sexe.....

« — Votre sexe, mesdames, ne vous en défendra pas cette fois, et vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous serez traitées tout comme les hommes, sans aucune différence quelconque. — Mais qu'est-ce que vous dites donc là, monsieur Cazotte? C'est la fin du monde que vous nous prêchez. — Je n'en sais rien; mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, vous serez conduite à l'échafaud, vous et beaucoup d'autres dames avec vous, dans la charrette du bourreau et les mains liées derrière le dos. — Ah! j'espère que dans ce cas-là j'aurai du moins un carrosse drapé de noir. — Non, madame; de plus grandes dames que vous iront comme vous en charette, et les mains liées comme vous. — De plus grandes dames! quoi! les princesses du sang? — De plus grandes dames encore..... » Ici un mouvement très sensible dans toute la compagnie, et la figure du maître se rembrunit : on commençait à trouver que la plaisanterie était forte. Madame de Grammont, pour dissiper le nuage, n'insista pas sur cette dernière réponse et se contenta de dire du ton le plus léger : « Vous verrez qu'il ne me laissera seulement pas un confesseur. — Non, madame, vous n'en aurez pas, ni vous, ni personne. Le dernier supplicié qui en aura un par grâce sera...

« Il s'arrêta un moment. — Eh bien! quel est donc l'heureux mortel qui aura cette prérogative? — C'est la seule qui lui restera, et ce sera le roi de France.

« Le maître de la maison se leva brusquement et tout le monde avec lui. Il alla vers M. Cazotte et lui dit avec un ton pénétré : Mon cher monsieur Cazotte, c'est assez faire durer cette facétie lugubre. Vous la poussez trop loin, et jusqu'à compromettre la société où vous êtes et vous-même. Cazotte ne répondit rien et se disposait à se retirer, quand madame de Grammont, qui voulait toujours éviter le sérieux et ramener la gaieté, s'avança vers lui : Monsieur le prophète qui nous dites à tous notre bonne aventure, vous ne nous dites rien de la vôtre. Il fut quelque temps en silence et les yeux baissés. — Madame, avez-vous lu le siège de Jérusalem dans Joseph? — Oh! sans doute, qu'est-ce qui n'a pas lu ça? Mais faites comme si je ne l'avais pas lu. — Eh bien! madame, pendant ce siège, un homme fit sept jours de suite le tour des remparts, à la vue des assiégeants et des assiégés, criant incessamment d'une voix sinistre et tonnante : Malheur à Jérusalem; et le septième jour il cria : Malheur à Jérusalem, malheur à moi-même! et dans le moment une pierre énorme lancée par les machines ennemies l'atteignit et le mit en pièces.

« Et après cette réponse, Monsieur Cazotte fit sa révérence, et sortit. »

APPENDICE B

L'homme n'est que poussière. Mais qu'est-ce que cette poussière, dit un de nos illustres quotidiens ?

Un savant américain, qui l'a analysée, déclare qu'elle est constituée des mêmes éléments qui composent l'œuf de poule et que mille œufs, au point de vue chimique, équivalent à un homme de grandeur moyenne.

Il y a, en chacun de nous, — toujours d'après le même savant, — assez d'oxygène, d'hydrogène et d'acide carbonique, pour gonfler un ballon ou pour illuminer pendant une soirée une rue de 500 mètres de longueur, car le plus obscur d'entre nous renferme près de vingt francs de gaz d'éclairage.

Avec le carbone contenu dans notre corps et réduit en graphite, on fabriquerait 780 douzaines de crayon. Du fer dont se colore notre sang, on forgerait 7 clous à ferrer. Nous contenons 600 grammes de phosphore, quantité suffisante pour imprégner 820.000 allumettes ou pour empoisonner 500 hommes.

Nous avons aussi six kilos de matière grasse, de quoi fabriquer soixante excellentes chandelles de dix.

Enfin, du sel pour saler la soupe de toute une compagnie !

Et allez donc ! Quelle belle chose que la science officielle de nos chercheurs de petites bêtes et de nos faiseurs de statistiques ébouriffantes !

APPENDICE C

La Comète de Halley

La comète de Halley, il fallait s'y attendre, a été l'objet, à l'Académie des sciences, de nombreuses communications.

Celles-ci, en particulier, ont établi, sans réplique, que le danger de mort, dont un grand nombre de personnes se croyaient encore menacées, du fait de la rencontre certaine, d'après M. Esclanson, de l'observatoire de Besançon, de l'astre errant avec notre planète, est réellement un danger illusoire.

A cet égard, deux communications sont particulièrement intéressantes. Tout d'abord, MM. de Gramont et Brecq, dans une note présentée par M. Deslandres, ont montré que, malgré les apparences, le cyanogène, dont les âmes craintives redoutent les effets asphyxiants, ne peut exister dans l'atmosphère cométaire.

En effet, les deux auteurs ont constaté que, pour retrouver à l'analyse spectrale les raies caractéristiques du cyanogène, il suffit que de l'azote et du carbone se trouvent en présence dans des conditions électriques déterminées, conditions qui sont, par exemple, incompatibles avec l'existence du cyanogène.

Voilà donc un premier motif pour se rassurer.

Un autre motif de ne pas trembler a été apporté par MM. Daniel Berthelot et Henri Gaudechon, dans une note présentée par M. Jungfleisch.

Ces deux savants ont constaté qu'en présence de l'oxygène les rayons ultra-violets brûlent le cyanogène en donnant naissance à de l'azote et à de l'acide carbonique.

Mais les radiations ultra-violettes sont produites en grande abondance par le soleil, et, ces radiations étant particulièrement intenses aux limites de l'atmosphère, il en résulte que tout le cyanogène contenu dans la queue de la comète, si toutefois celle-ci en renferme, sera fatalement brûlé avant d'avoir pu atteindre la surface de la terre.

Cependant, si nous devons échapper à l'asphyxie, nous demeurons condamnés aux douches. D'après M. Deslandres, dont l'opinion est d'ailleurs partagée par de nombreux savants éminents, la comète ne laisserait pas de jouer un rôle décisif dans les conditions météorologiques que nous traversons.

La chose s'expliquerait d'ailleurs aisément.

On sait que le soleil est le siège d'un intense rayonnement cathodique. Ces rayons cathodiques, en arrivant au contact de l'atmosphère cométaire, déterminent la production de rayons X, qui possèdent la propriété de pénétrer l'atmosphère. Mais ces rayons X ne cheminent pas innocemment. Arrivant dans un milieu chargé de vapeurs, ils déterminent, suivant une loi bien connue des physiciens, la condensation de ces vapeurs. Et telle est l'origine des pluies diluviennes que nous subissons depuis des mois.

Hohé ! mais cela n'a pas empêché beaucoup de personnes d'avoir une véritable frousse en ce beau temps de *progrès* de l'an de grâce 1910 !

APPENDICE D

Hippocrate et la Climatologie

L'auteur citant souvent Hippocrate, particulièrement dans la troisième partie de son livre, nous avons pensé être agréable à nos lecteurs, non familiarisés avec les œuvres de ce père de la médecine, en leur donnant, ici, son travail climatologique relatif à l'action et aux pronostics des saisons sur les maladies (1).

Voici ses indications :

Pour juger si la constitution d'une année doit être saine ou malsaine, voici de quelle manière il faut faire ses observations sur chaqne saison. Si les signes qui accompagnent le lever et le coucher des astres arrivent d'après le cours ordinaire de la nature, si pendant l'automne il tombe des pluies, que l'hiver soit modéré, c'est-à-dire ni trop doux, ni trop froid, et que pendant le printemps et l'été suivants il ne tombe que les pluies propres à ces deux saisons, une telle année doit naturellement être fort saine.

Si, au contraire, à un hiver sec et boréal succède un printemps pluvieux et austral, il faut nécessairement que l'été occasionne des fièvres, des ophtalmies et des dysenteries. C'est que toutes les fois qu'une chaleur étouffante arrive tout-à-coup, et que la terre est encore humectée par les pluies du rintemps et par les vents du midi, l'action du soleil, jointe à la chaleur d'une terre très humide, doit nécessairement se faire sentir avec plus de force. Ajoutez à cela que le ventre ne s'est pas encore resserré, ni le cerveau débarrassé des humeurs, puisque, dans un pareil printemps toute la substance du

---

(1) Hippocrate : *Traité de l'air, des eaux et des lieux*. Etudes sur Hippocrate par le Dr Ad. Burggraeve.

corps doit nécessairement être abreuvée d'humidité. Ainsi les fièvres seront très aigües, surtout chez les sujets d'un tempéramment phlegmatique, et les dysenteries attaqueront les femmes ainsi que les hommes d'une complexion très humide. (Ces maladies seront courtes si l'été est sec; elles seront au contraire plus longues s'il est pluvieux.)

Et si le lever de la canicule amène des orages, des pluies et que les vents étésiens soufflent à cette époque, on peut espérer qu'elles cesseront et que l'automne sera sain. S'il en arrive autrement, il est à craindre que ces maladies, qui sont d'ailleurs sans danger pour les gens âgés, ne deviennent mortelles pour les femmes et pour les enfants, et que ceux qui en réchappent ne finissent par avoir des fièvres quartes qui mènent ordinairement à l'hydropisie.

Si l'hiver est austral, pluvieux et chaud, le printemps boréal, sec et froid, les femmes enceintes, dont le terme de la grossesse arrive au printemps, risqueront d'avorter, ou, si elles accouchent naturellement, de ne mettre au monde que des enfants infirmes, malsains, qui périront bientôt après leur naissance, ou qui vivront maigres, débiles et maladifs. Voilà ce qui résultera d'une pareille constitution pour les femmes enceintes.

Au reste, cette constitution amènera des dysenteries, des ophtalmies sèches, et chez quelques personnes des fluxions à la tête et aux poumons. Il est probable que des dysenteries attaqueront les hommes phlegmatiques et les femmes, à cause des humeurs pituiteuses qui descendent de la tête aux intestins. Les sujets d'un tempérament bilieux seront plus exposés aux ophtalmies sèches, à cause de la chaleur et de la sécheresse de leur chair. Ceux d'un âge avancé auront des fluxions, parce que leurs vaisseaux sont plus serrés et manquent de sang ; en sorte que les uns seront frappés de mort subite, et que les autres deviendront paraplégiques de la partie gauche ou droite du corps.

Car toutes les fois qu'à un hiver austral, pluvieux et chaud, pendant lequel le corps ni les vaisseaux n'ont pu se resserrer, succède un printemps boréal, sec et froid, le cerveau, qui, à l'entrée de cette dernière saison, devait naturellement se détendre et se purger de

toutes les humeurs qui causent les coryzas et les enrouements, se condense au contraire et se resserre ; et s'il arrive que les chaleurs de l'été viennent le surprendre dans cet état, ce changement brusque doit occasionner ces maladies auxquelles succèdent enfin les lientéries et les hydropisies, par la difficulté qu'éprouve le ventre à se dessécher.

Si l'été est pluvieux et austral et qu'un automne pareil lui succède, l'hiver suivant sera nécessairement malsain. Les sujets d'un tempérament phlegmatique, ceux qui auront passé l'âge de quarante ans, auront des fièvres ardentes ; les hommes bilieux des pleurésies, des péripneumonies.

Si un été sec et boréal est suivi d'un automne pluvieux et austral, il y aura probablement, l'hiver suivant, des maux de tête, des sphacèles du cerveau, des enrouements, des coryzas, des toux, et chez quelques individus, des phtisies.

Mais, si l'automne est boréal et sec (comme l'été) et qu'il n'y ai eu de pluies ni au lever de la Canicule, ni à celui d'Arcturus, une telle constitution sera très favorable aux tempéraments humides et phlegmatiques, ainsi qu'aux femmes ; mais elle aura des effets absolument opposés pour les tempéraments bilieux, en les desséchant trop. Elle leur causera des ophtalmies sèches, des fièvres tant aiguës que chroniques, et à quelques-uns même des affections mélancoliques.

C'est que la partie la plus aqueuse et la plus ténue du sang et de la bile se consume, et qu'il n'en reste que la partie la plus épaisse et la plus âcre. Or une pareille disposition des humeurs produit ces maladies chez les sujets dont je viens de parler ; au lieu qu'elle est favorable aux personnes d'un tempérament phlegmatique, parce qu'elles arrivent à l'hiver dépouillées de toute humidité superflue.

C'est en examinant de la sorte la nature des différentes saisons qu'on peut prévoir la plupart des effets qui doivent résulter de leurs variations. Mais il faut surtout prendre garde à leurs changements les plus considérables, pendant lesquels on ne doit ni donner les purgatifs (forts) sans nécessité, ni brûler ou inciser les parties voi-

sines du ventre que dix jours ne soient passés. Les plus grands et les plus dangereux changements arrivent pendant les quatre époques qu'on est convenu d'appeler les solstices et les équinoxes; mais surtout pendant le solstice d'été et pendant l'équinoxe d'automne.

Il faut user de la même précaution par rapport au lever des astres, surtout à celui de la Canicule, ensuite à celui d'Arcturus, au coucher des Pléiades. C'est principalement à ces époques que les maladies éprouvent des crises; que les unes deviennent mortelles, que les autres cessent ou se changent en maladies d'une espèce et d'une constitution différentes.

APPENDICE E

Les Prières de l'Islam

J'emprunte une grande partie de ce qui suit au Code d'Ibrahim-Haleby, article Culte.

De la prière en général.

La prière est le culte que la créature rend à son Créateur en signe d'hommage, de reconnaissance et d'aveu solennel de son néant auprès de la toute-puissance de l'Éternel. Mais celle qui est la plus obligatoire pour l'homme et la plus agréable aux yeux de la Divinité, c'est la prière Namaz !

— De la prière Namaz. —

Cette prière est de précepte divin, ayant été ordonnée aux fidèles par différents ayets ou oracles célestes. Pour s'en acquitter dignement, elle exige avant tout quatre conditions auxquelles tout musulman est soumis (1).

Des quatre conditions requises.

La première est l'état de pureté parfaite du fidèle, qui ne doit être

---

(1) Nous devons faire remarquer ici que le musulman, à l'opposé du catholique, ne demande rien à Dieu. Il se contente d'affirmer sa foi et son obéissance à ~~l'Islam.~~ Dieu

atteint d'aucune souillure quelconque. La seconde est de couvrir les parties du corps que la pudeur ou la bienséance ordonne de voiler. La troisième est la position du fidèle, qui doit être constamment tourné vers le *Keabé* de la Mecque. La quatrième est l'intention.

De l'esprit et de l'essence de la prière Namaz.

Avant tout, la prière exige de l'homme un entier dépouillement de tout objet mondain. Le fidèle qui prie doit être, en ce moment, pénétré de la présence de Dieu dans les sentiments les plus profonds d'amour, de crainte et de respect. Voici les pratiques qui forment et constituent la prière Namaz:

1° On doit commencer par se tenir debout, dans le recueillement le plus profond et le plus respectueux, puis hausser les deux mains, les doigts entr'ouverts, en portant le pouce sur la partie inférieure de l'oreille et en récitant le *Tekbir*. La femme ne doit hausser les mains que jusqu'à la hauteur des épaules. Le *Tekbir* est conçu en ces termes :

« Dieu très haut ! Dieu très haut ! Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, Dieu très haut ! Dieu très haut ! Les louanges sont pour Dieu ! »

2° On pose les deux mains sur le nombril, la main droite toujours sur la main gauche, en récitant successivement le *Tessbihh*, le *Sena*, le *Theawouz*, le premier chapitre du Koran, puis un autre chapitre au gré de chaque fidèle.

Le *Tessbihh* consiste en ces paroles : « Que ton nom soit exalté ! ô grand Dieu ! » Le *Sena* : « Je te sanctifie, ô mon Dieu ! je te loue ; ton nom est béni, ta grandeur est exaltée ; il n'y a point d'autre Dieu que toi. » Le *Theawouz* : « J'ai recours à Dieu contre le démon lapidé, au nom du Dieu clément et miséricordieux. »

Et le *Fatihha*, premier chapitre du Koran :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Louange à Dieu. Seigneur de l'univers, très clément et très miséricordieux ; il est le

souverain maître du jour et du jugement. Nous t'adorons, Seigneur, et nous implorons ton assistance. Dirige-nous dans le sentier du salut, dans le sentier de ceux qui n'ont pas mérité ta colère et qui ne sont pas du monde des égarés. »

3° On fait une inclination, *rukeou*, en tenant la tête et le corps horizontalement penchés ; posant les mains, les doigts bien ouverts, sur les genoux ; récitant encore le *Tekbir*, puis le *Tessbihh*, qu'il faut répéter neuf fois de suite, ou bien sept, cinq, ou, pour le moins, trois fois.

4° On se relève en récitant le *Tessmy*, le *Tahmir* et le *Tekbir*. Le *Tessmy* est ainsi conçu : « Dieu écoute celui qui te loue. » Et le *Tahmir* : « O Dieu ! les louanges sont pour toi. »

5° On fait une prosternation, *Sedjeoud*, la face contre terre ; savoir : les genoux, les doigts des pieds, les mains, le nez et le front touchant la terre. Pendant la prosternation, on doit encore réciter le *Tekbir*, et pour le moins trois fois le *Tessbihh*. On doit poser la tête entre les deux mains portées au niveau des oreilles, les doigts toujours serrés. Le corps doit être prolongé, sans que le ventre touche à terre. A l'égard des femmes, cette attitude doit être plus raccourcie : le ventre doit porter sur les cuisses. On peut faire ces prosternations sur le tapis ou sur un habit même étendu par terre, en évitant soigneusement tout ce qui ne présenterait pas une surface unie et solide. On peut aussi, dans la prière en commun, où les rangs seraient extrêmement serrés, éviter de s'étendre, on peut même poser la tête sur le dos de ceux qui forment les premiers rangs, en supposant que les uns et les autres s'acquittent à la fois de la prière marquée pour la même heure canonique, pas autrement.

6° On se relève de terre et l'on reste un instant assis sur ses genoux, les mains posées sur les cuisses, en répétant encore le *Tekbir*.

7° On fait une seconde prosternation, absolument comme la première.

8° On se relève en s'appuyant des mains, non pas contre terre, mais contre les genoux, et en récitant encore le *Tekbir*. Toute cette

partie de la prière forme un *rikath*. La prière Namaz est composée de plusieurs de ces rikaths : quatre, six, etc.... selon les heures canoniques. Deux *rikaths* s'apppellent *shesy* et complètent un *namaz*.

9° A la fin de chaque *rikath*, on doit s'asseoir sur les genoux, en posant les mains, les doigts ouverts, sur les deux cuisses ; placer alors en dedans la jambe gauche et tenir le pied droit tendu et levé par derrière, les doigts toujours contre terre ; mais la femme doit s'asseoir du côté gauche, en portant les deux pieds du côté droit. Dans cette posture, on doit réciter le cantique *Teschehhud*. Le voici : « Les prières vocales sont pour Dieu ; les prières corporelles et les prières aumônières sont aussi pour Dieu. Salut et paix à toi, ô prophète de Dieu ! Que la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient aussi sur toi ! Salut et paix à nous et à tous les serviteurs de Dieu justes et vertueux ! Je confesse qu'il n'y a point de Dieu, sinon Dieu, et que Mohammed est son serviteur et son Prophète. »

10° A la fin du dernier *rikath*, on doit réciter, assis, le *Salawath*. Le voici : « O mon Dieu ! donne ton salut de paix à Mohammed et à la race de Mohammed, comme tu as donné ton salut de paix à Abraham et à la race d'Abraham, et bénis Mohammed et la race de Mohammed comme tu as béni Abraham et la race d'Abraham. Louanges, grandeurs, exaltations sont en toi et pour toi. » On doit ensuite réciter un des chapitres du Koran, dont le choix est au gré et à la volonté de chaque fidèle. On doit enfin terminer le namaz par la profession de foi et par une salutation, à droite et à gauche, à ses anges gardiens *Kiramenn, Keatibinn*. Cette salutation doit être accompagnée de ces paroles : « A toi le salut de paix et la miséricorde de Dieu ! »

Le fidèle doit être attentif à suivre exactement, dans toutes ces pratiques, l'ordre et la méthode qui y sont prescrits ; il doit aussi s'en acquitter avec méthode et gravité. Il est d'ailleurs de la piété et de la décence de fixer constamment, pendant la prière, les regards devant soi ; de bien fermer la bouche lorsqu'on a envie de bâiller ; d'éviter, autant qu'il est possible, d'éternuer et de dégager les mains

de la manche de son habit, en supposant qu'elle les couvre de sa longueur. Cette dernière pratique ne peut regarder la femme, parce que, si elle est décente pour l'homme, elle cesse de l'être pour elle.

***

Eh bien! que dites-vous, amis lecteurs, de cette gymnastique spirituelle?

APPENDICE F

Le Supplice de Soleyman-El-Haleby

L'héroïsme, dans la douleur et l'horreur des tortures ne peut être invoqué par les Chrétiens, comme la preuve la plus haute de la divinité de leur culte, car cet héroïsme se rencontre dans beaucoup d'autres religions, n'ayant aucune prétention à la *Divinité* de leur fondateur. Les fanatiques, les convaincus et les croyants de toutes les religions et de toutes les philosophies, ont, à toutes les époques, présenté des types extraordinaires de résistance à la douleur et au martyre.

Ni les Chrétiens, ni les Esséniens, ni les Juifs ne sont en cela supérieurs aux membres des autres religions. Toutes peuvent se réclamer d'une foule de martyrs, aussi héroïques que ceux dont se vante le christianisme. La foi, sous quelque forme qu'elle se manifeste, produira toujours de ces morts prodigieuses par le courage des victimes, et l'audace résignée de leurs derniers moments.

A ce point de vue, quelle est la religion qui, mieux que le mahométisme, enseigne l'art de mourir la tête haute, sans faiblesse; avec orgueil et satisfaction ?

J'ai vu mourir plusieurs arabes condamnés par nos conseils de guerre algériens.

Tous marchaient à la mort bravement, sans forfanterie, avec un calme et une lucidité effrayants. Pour eux ce n'était pas la mort vulgaire du coupable : c'était la marche du martyr vers les béatitudes célestes.

Quel est le supplicié chrétien qui puisse être mis au-dessus de celui de l'assassin du général Kléber, Soleyman-el-Haleby ?

Cet homme fanatique, déjà admiré à Jérusalem par son ardente piété, n'est-il pas aux yeux de ses coreligionnaires un martyr, un patriote ardent, dont l'exemple glorieux doit être donné aux futures générations? Où, nous, Français, nous voyons un ennemi, un assassin, les musulmans n'ont-ils pas le droit et le devoir de reconnaître une digne victime, un noble et saint martyr, un bien-aimé de Dieu? Tout comme nous le faisons pour les victimes du paganisme, que les prêtres de ce temps traitaient d'imposteurs, de perturbateurs, excitant au mépris des lois, des gouvernements et de la religion existante, les Arabes ne peuvent-ils pas respecter et vénérer la mémoire de leurs coreligionnaires morts en combattant les infidèles, les impies, les ennemis de Mahomet et de Dieu?

Soleyman-el-Haleby était à Jérusalem quand le Grand-Vizir, Youssouf, le vaincu d'Héliopolis, y arriva, le cœur gonflé de honte et de rage. Il représenta aux musulmans, Kléber comme un homme sans foi, un destructeur de religions et, au nom de Mohammed et du Koran, il prêcha la *guerre sainte;* invitant tous les croyants au *combat sacré*, promettant sa protection et de grandes récompenses à quiconque frapperait le chef des Chrétiens, et rappelant à tous les récompenses éternelles qui attendent ceux qui meurent pour la foi.

Cet appel fut entendu. Soleyman-el-Haleby, dévoré par une profonde mélancolie qui entretenait dans son âme une âpre exaltation religieuse, n'hésita pas à se dévouer. Les agents de Youssouf lui donnèrent un poignard, trente pièces d'argent et un dromadaire pour faire sa route.

Le fanatique se mit immédiatement en chemin. Arrivé au Caire, il se prépara par des prières et des jeûnes à l'acte de *justice* qu'il allait accomplir. Il étudia avec soin les habitudes du général en chef, et se familiarisa avec les localités du quartier général.

Le 14 juin 1800, Kléber, après avoir passé une revue dans l'Ile de Koudah, entra au Caire, et vint demander à déjeûner au général Damas, son Chef d'État-major. Plusieurs officiers supérieurs, des membres de l'Institut, des Chefs d'administration assistaient à ce repas. Lorsqu'on se fut levé de table, Kléber prit à part l'architecte

Protain et l'emmena au quartier général, pour se concerter avec lui sur les réparations à y faire. La maison du général en chef était attenante à celle de Damas. Comme ils traversaient la galerie qui sépare ces deux bâtiments, un homme assez mal vêtu, profitant du moment où l'architecte était à quelque distance, s'approche de Kléber, se prosterne avec humilité et semble vouloir présenter un placet. Le général, ému de l'air de misère du suppliant, s'avance et se penche vers lui ; Soleyman se relève alors, tire un poignard de sa ceinture et frappe Kléber au milieu du cœur.

Celui-ci tombe en criant : « Je suis assassiné ! » Protain accourt, saisit le meurtrier ; il veut le retenir jusqu'à ce qu'on soit arrivé, mais Soleyman le frappe de six coups de poignard ; après quoi, il retourne sur Kléber et lui fait de nouvelles blessures. Quand les convives arrivèrent, le général respirait encore ; mais les secours de l'art lui furent vainement prodigués ; il ne proféra plus une seule parole.

Ce fut ainsi que l'armée d'Egypte perdit son vaillant chef, le vainqueur d'Héliopolis.

L'autorité des officiers eut beaucoup de peine à empêcher les soldats furieux de massacrer les habitants. L'architecte Protain, après avoir repris ses sens, donna le signalement du meurtrier. Celui-ci qui était parvenu à se sauver au moment du désordre qui accompagna son œuvre de vengeance fanatique, fut découvert dans le jardin du quartier général, sous le feuillage d'un nopal touffu.

Soleyman nia son crime et, pour lui en arracher l'aveu, il fallut lui faire appliquer la bastonnade sous la plante des pieds, suivant l'usage oriental.

Ses révélations firent connaître les instigations du Grand-Vizir et la complicité des Ulémas de la Mosquée d'El-Héasar, où était descendu le meurtrier.

Trois de ces ulémas furent condamnés à avoir la tête tranchée.

Quant à l'assassin il fut condamné à avoir le poing brûlé et à être empalé ensuite. Son corps, abandonné sur l'instrument du supplice, devait servir de pâture aux oiseaux de proie.

On fixa l'exécution de ce terrible jugement au jour des obsèques de Kléber, c'est-à-dire au 17 juin.

Le canon tirait toutes les demi-heures depuis que le général en chef avait cessé de vivre. Le jour des funérailles le convoi suivit, dans un ordre religieux, les principales rues du Caire, au bruit mesuré du canon et de la fusillade. Parvenu au camp retranché d'Ibrahim bey, il s'arrêta pour écouter le discours funèbre prononcé par Fourier, le secrétaire de l'Institut d'Égypte. Ce discours fut prononcé du haut d'un bastion qui dominait les troupes rangées en bataille.

L'éloge funèbre terminé, le cortège se remit en mouvement et prit le chemin de l'esplanade de l'Institut, où Soleyman et ses complices devaient subir leur peine.

Le jeune Syrien marcha d'un pas ferme, avec une contenance assurée, vers le lieu du supplice. En route, il reprocha à ses compagnons, les trois ulémas, la faiblesse qu'ils laissaient voir aux *infidèles*. Son courage ne s'était pas démenti un seul instant ; et s'il répandit quelques larmes, ce fut dans sa prison, quand on lui parla de sa famille.

Les trois ulémas furent décapités, les uns après les autres, suivant leur âge, sans que Soleyman manifestât la moindre émotion : les yeux levés vers le ciel, la contenance calme, sans affectation, il semblait n'être qu'un simple spectateur, assez indifférent au lugubre drame qui se déroulait devant lui. Quand ses complices furent exécutés, il se livra aux bourreaux avec la même impassibilité. Ceux-ci appliquèrent son poignet sur un brasier ardent : le feu dévora ses chairs, en les faisant crépiter, sans que cette épouvantable douleur pût lui arracher un cri.

Dans un moment donné, un charbon ardent s'incrusta dans l'avant-bras, près du coude. La douleur arracha un cri au condamné, et comme ses bourreaux le lui reprochaient : « chiens, esclaves d'autres chiens, s'écria-t-il, faites-mieux votre besogne et n'oubliez pas que mon poing seul vous appartient... le reste est à moi ! »

Quant aux intolérables douleurs du second supplice, il les supporta

de même, avec une surprenante fermeté, sans une bien sensible décomposition des traits. Lorsque le pal, fixé perpendiculairement, l'eut élevé dans les airs, il prononça d'une voix vibrante et sonore la profession de foi musulmane.

« Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète ! »

Pendant quatre heures, Soleyman-el-Haleby resta vivant sur le pal!

Pendant quatre heures, ni son courage, ni son impassibilité, ni *sa foi* ne se démentirent un instant.

Plusieurs fois, il avait demandé de l'eau, mais les exécuteurs s'étaient opposés à ce qu'on le satisfît, disant que le liquide arrêterait immédiatement les pulsations du cœur. Quand ces derniers se furent retirés, un factionnaire français, cédant à la pitié, présenta à ce malheureux un vase plein d'eau placé au bout de son fusil. La victime du fanatisme religieux eut à peine trempé ses lèvres dans l'eau du vase qu'elle expira en poussant un grand cri. Le premier et le dernier.

APPENDICE G

Les applications de peaux saignantes d'animaux

Ces applications de peaux saignantes d'animaux vivement écorchés, dont le Khôdja et moi avons fait un large usage en Orient, toujours avec un succès remarquable, même dans des cas désespérés, n'étaient pas dédaignées par nos pères qui savaient s'en servir intelligemment, sans craindre le ridicule dans lequel sombrerait le médecin moderne qui voudrait les remettre en honneur, comme l'a fait Raspail, il y a 50 ans environ. Il est vrai que Raspail, qui n'était qu'un *vrai savant*, savait aussi se moquer des qu'*en dira-t-on* de la gente médicale et de ses ridicules sarcasmes pour tout ce qui ne sort pas de sa *boutique officielle*.

Le fait suivant, que nous lisons dans *la Chronique Médicale*, la revue si vaillamment conduite au succès par notre estimable et savant confrère, Cabanès, confirme trop nos assertions pour que nous ne nous accordions pas le plaisir de le faire passer sous les yeux de nos lecteurs.

« On n'imagine guère aujourd'hui la médecine militaire ni civile, employant pour guérir une chute de cheval... la peau de mouton. Tel est pourtant le traitement qui fut mis en usage, pendant la guerre d'Espagne, pour guérir le maréchal Lannes, atteint de violentes contusions de l'abdomen.

« C'est S. Blaze, dans ses curieux *Mémoires d'un apothicaire*, qui nous fait connaître cette bizarre particularité :

« Lorsque le maréchal fut apporté à Vittoria, il était couvert d'ecchymoses; son ventre était enflé et tendu ; il ressentait de vives douleurs dans les entrailles, de la gêne dans la respiration, et il ne pou-

vait faire aucun mouvement. En outre, bien que souffrant d'une vive inflammation intérieure, ses extrémités étaient glacées. Un énorme mouton, étourdi par un coup de massue, fut écorché tout vivant. Pendant qu'on dépouillait l'animal, on prépara une embrocation très chaude d'huile de camomille fortement camphrée. Immédiatement après, la peau toute fumante, qui laissait transsuder de sa surface écorchée une rosée sanguinolente assez copieuse, fut appliquée sur la peau de Son Excellence. On la croisa exactement et on cousit les bords.

« Des flanelles chaudes furent appliquées sur les jambes et sur les bras du maréchal, qui absorba en même temps quelques tasses de thé léger avec un peu de jus de citron et du sucre. Le maréchal éprouva aussitôt un mieux sensible, se plaignant seulement d'un fourmillement douloureux qui diminua graduellement : phénomène dû sans doute à l'adhérence parfaite de la peau. Puis il s'endormit dix minutes après et resta dans un sommeil profond et tranquille pendant deux heures. L'enveloppe du mouton lui fut retirée ; tout son corps, frictionné avec une embrocation chaude d'eau-de-vie camphrée ; boissons émollientes, lait d'amande douce éthéré ; lavements émollients camphrés, etc. Le cinquième jour, le maréchal fut en état de se mettre en route et de suivre de nouveau l'Empereur à franc étrier... »

« Pour une médecine de cheval, c'était une vraie médecine de cheval ! »

APPENDICE II

Les 99 noms de Dieu d'après les traditionnistes

Les noms donnés à Dieu par les traditionnistes jouant un grand rôle dans la Magie pratique des Musulmans ainsi que nos lecteurs s'en sont rendu compte daus le courant de cet ouvrage, j'ai pensé bien faire en donnant ici les 99 noms de Dieu, suivant les opinions de Tirmidhi et d'Ibn Madja qui jouissent d'un grand crédit parmi les auteurs musulmans.

Suivant Tirmidhi		*Suivant Ibn Mâdia*	
1. *Houa Llâhou elladhi lâ ilâha.*	Celui hors duquel il n'y a pas d'autre Dieu.	*El Ouah'id.*	Le Seul.
2. *Er Rah'mân.*	Le Clément.	*Eç Çamad.*	L'Eternel.
3. *Er Rah'im.*	Le Miséricordieux.	*El'Awwal.*	Le Premier.
4. *El Malik'.*	Le Souverain.	*El'Akhir.*	Le Dernier.
5. *El Qaddoûs.*	Le Saint.	*Ez'Zâhir.*	L'Apparent.
6. *Es Salâm.*	Le Salut.	*El Bât'in.*	Le Caché.
7. *El Mou'min.*	Le Fidèle.	*El Khâliq.*	Le Créateur.
8. *El Mouhaimin.*	Le Protecteur.	*El Bâri.*	Celui qui façonne.
9. *El Aziz.*	Le Doux.	*El Mouçawwir.*	Celui qui forme.
10. *El Djebbâr.*	Le Tout-puissant.	*El Malik.*	Le Souverain.
11. *El Moutakâbbir.*	Celui qui surpasse tout.	*El H'aqq.*	Le Vrai.
12. *El Khâliq.*	Le Créateur.	*Es Salâm.*	Le Salut.
13. *El Bâri.*	Celui qui façonne.	*El Mou'min.*	Le Fidèle.
14. *El Mouçawwir*	Celui qui forme.	*El Mouhâimin.*	Le Protecteur.
15. *El Gheffâr.*	Celui qui pardonne	*El Aziz.*	Le Doux.
16. *El Qehhâr.*	Celui qui contraint.	*El Djebbâr.*	Le Tout-Puissant.
17. *El Ouahhâb.*	Celui qui donne.	*El Moutakabbir.*	Celui qui surpasse tout.
18. *Er Rezzâq.*	Celui qui pourvoit.	*Er Rah'mân.*	Le Clément.
19. *El Fettâh.*	Celui qui ouvre.	*Er Rah'im.*	Le Miséricordieux.

Suivant Tirmidhi		Suivant Ibm Mâdia	
20. *El Alim.*	Celui qui connaît.	*El Lat'if.*	Le Bienveillant.
21. *El Qâbid.*	Celui qui saisit.	*El Khabir.*	Le Vigilant.
22. *El Bâsit.*	Celui qui dispense.	*Es Samî.*	Celui qui entend.
23. *El Kâhfid.*	Celui qui abaisse.	*El Bacir.*	Celui qui voit.
24. *Er Râfi.*	Celui qui élève.	*El Alim.*	Celui qui connaît.
25. *El Mou'izz.*	Celui qui honore.	*El Az'im.*	Le Sublime.
26. *El Moudhill.*	Celui qui humilie.	*El Bârr.*	Le Vertueux.
27. *Es Samî.*	Celui qui entend.	*El Mouta'âli.*	Celui qui est au-dessus de tout.
28. *El Bacir.*	Celui qui voit.	*El Djalil.*	Le Haut.
29. *El H'akim.*	Celui qui commande.	*El Djamil.*	Le Beau.
30. *El Adl.*	Le Juste.	*El H'ayy.*	Le Vivant.
31. *El Lat'if.*	Le Bienveillant.	*El Qayyoûm.*	L'Immuable.
32. *El Khabir.*	Le Vigilant.	*El Qâdir.*	Le Puissant.
33. *El H'alim.*	Le Bon.	*El Qahir.*	Celui qui oblige.
34. *El Az'im.*	Le Sublime.	*El Ali.*	L'Elevé.
35. *El Ghafoûr.*	L'Indulgent.	*El H'akim.*	Le Sage.
36. *Ech Chak'oûr.*	Le Reconnaissant.	*El Qasib.*	Celui qui est proche.
37. *El Ali.*	L'Elevé.	*El Moudjib.*	Celui qui exauce.
38. *El Kabir.*	Le Grand.	*El Ghanî.*	Le Riche.
39. *El H'afiz.*	Le Gardien.	*El Ouahhâb.*	Celui qui donne.
40. *El Mauqit.*	Celui qui nourrit.	*El Ouadoûd.*	Celui qui aime.
41. *El H'asib.*	Celui qui pèse.	*Ech Chakoûr.*	Le Reconnaissant
42. *El Djalil.*	Le Haut.	*El Mâdjid.*	L'Illustre.
43. *El Karîm.*	Le Généreux.	*El Ouâdjid.*	Le Réel.
44. *Er Raqib.*	Celui qui observe.	*El Ouâli.*	Le Gouverneur.
45. *El Moudjib.*	Celui qui exauce.	*Er Râchid.*	Le Droit.
46. *El Ouâsi.*	Le Large.	*El Afouww.*	Celui qui pardonne.
47. *El H'akim.*	Le Sage.	*El Ghafûr.*	L'Indulgent.
48. *El Ouadoûd.*	Celui qui aime.	*El Halim.*	Le Bon.
49. *El Madjid.*	Le Glorieux.	*El Karim.*	Le Généreux.
50. *Ech Bâ'ith.*	Celui qui envoie.	*Et Tawwâb.*	Celui qui ramène au bien.
51. *El Chahid.*	Celui qui témoigne.	*Er Rabb.*	Le Seigneur.
52. *El H'aqq.*	Le Vrai.	*El Modjid.*	Le Glorieux.
53. *El Ouakîl.*	Celui sur qui on s'appuie.	*El Ouali.*	Le Maître.
54. *El Qaouî.*	Le Fort.	*Ech Chahid.*	Celui qui témoigne.
55. *El Matin.*	Le Ferme.	*El Moubîn.*	L'Evident.
56. *El Ouali.*	Le Maître.	*El Bourhân.*	Le Miracle.
57. *El H'amid.*	Le Louable.	*Er Ra'oûf.*	Le Bienveillant.
58. *El Mouh'ci.*	Celui qui compte.	*El Moubdi.*	Celui qui commence.

	Suivant Tirmidhi		Suivant Ibn Mâdja	
59.	*El Moubdî.*	Celui qui commence.	*El Mou'id.*	Celui qui recommence.
60.	*El Mou'in.*	L'Aide.	*El Ba'ith.*	Celui qui envoie.
61.	*El Mouh'yî.*	Celui qui ressuscite.	*El Ouârith.*	Celui qui hérite.
62.	*El Moumit.*	Celui qui tue.	*El Qaouî.*	Le Fort.
63.	*El H'ayy.*	Le Vivant.	*Ech Chadid.*	Le Terrible.
64.	*El Qayyoum.*	L'Immuable.	*Ed'D'ârr.*	Le Dangereux.
65.	*El Ouâdjid.*	Le Réel.	*En Nâfi.*	L'Utile.
66.	*El Mâdjid.*	L'Illustre.	*El Bâqi.*	Celui qui dure.
67.	*El Ouâh'id.*	Le Seul.	*El Ouâqi.*	Celui qui préserve.
68.	*Eç Çamad.*	L'Eternel.	*El Khâfid.*	Celui qui abaisse.
69.	*El Qâdir.*	Le Puissant.	*Er Râfi.*	Celui qui élève.
70.	*El Mouqtadir.*	Celui qui peut.	*El Qâbid.*	Celui qui saisit.
71.	*El Mouqaddim.*	Celui qui avance.	*El Bâsit.*	Celui qui dispense.
72.	*El Mouwakhkhir*	Celui qui recule.	*El Mou'izz.*	Celui qui honore.
73.	*El Awwel.*	Le Premier.	*El Moudhill.*	Celui qui humilie.
74.	*El Akhir.*	Le Dernier.	*El Mouqsît.*	L'Equitable.
75.	*El Z'âhir.*	L'Apparent.	*Er Sazzâ.*	Celui qui pourvoit.
76.	*El Bât'in.*	Le Caché.	*Dhou e Qouwwa.*	Celui qui a la force.
77.	*El Ouâli.*	Le Gouverneur.	*El Mâtin.*	Le Ferme.
78.	*El Monta'âli.*	Celui qui est au-dessus de tout.	*El Qa'im.*	L'Inébranlable.
79.	*El Bârr.*	Le Vertueux.	*Ed Dâ'im.*	Le Durable.
80.	*El Tuwwâb.*	Celui qui ramène au bien.	*El H'âfiz.*	Le Gardien.
81.	*El Mountaqim.*	Le Vengeur.	*El Ouakil.*	Celui sur qui on s'appuie.
82.	*El Afouww.*	Celui qui donne le pardon.	*En Nâz'ir.*	Celui qui voit tout.
83.	*Er Ra'oûf.*	Le Bienveillant.	*El Sâmi.*	Celui qui entend.
84.	*Malik el Moulk.*	Le Roi des Rois.	*El Mou't'î.*	Celui qui accorde.
85.	*Dhou l Djalâl ou l ikram.*	Celui qui a la grandeur et la générosité.	*El Mouh'yi.*	Celui qui ressuscite.
86.	*El Mouqsit.*	L'Equitable.	*El Moumît.*	Celui qui tue.
87.	*El Djâmi.*	Celui qui assemble.	*El Mânit.*	Celui qui empêche.
88.	*El Ghani.*	Le Riche.	*El Djâmi.*	Celui qui assemble.
89.	*El Màughni.*	Celui qui enrichit.	*El Hâdi.*	Le Guide.
90.	*El Mâni.*	Celui qui empêche.	*El Kâfi.*	Celui qui suffit.
91.	*Ed'D'ârr.*	Le Dangereux.	*El'Abad.*	Celui qui n'a pas de fin.
92.	*En Nâfi.*	L'Utile.	*El Alim.*	Celui qui sait.
93.	*En Noûr.*	La Lumière.	*Eç Çâdiq.*	Le Sincère.
94.	*El Hâdi.*	Le Guide.	*En Noûr.*	La Lumière.
95.	*El Badî.*	L'Inventeur.	*El Mounir.*	Celui qui éclaire.

Suivant Ibn Mâdia		*Suivant Tirmidhi*	
96. *El Bâqi.*	Celui qui reste.	*Et Tâmm.*	Le Parfait.
97. *El Ouârith.*	Celui qui hérite.	*El Qadîm.*	L'Antique.
98. *Er Sachîd.*	Le Droit.	*El Ouitr.*	L'Un.
99. *Eç Çaboûr.*	Le Patient.	*El' Ah' ad.*	L'Unique.

APPENDICE I

En remuant de vieux papiers, raconte le journal l'*Estafette*, un de nos lecteurs a retrouvé le texte d'un discours prononcé, il y a vingt-cinq ans, par l'ingénieur Bouquet de la Grye et qui emprunte un caractère de prophétie aux inondations actuelles.

Au congrès de géographie commerciale de Nantes, M. Bouquet de la Grye disait :

« Il en est de la pathologie du régime des eaux comme de celle du foie humain. Le régime des eaux peut être affecté de rétrécissement : c'est la sécheresse ; d'hypertrophie, de cirrhose : ce sont les inondations. Et si l'on ne prévoit pas dès maintenant, par des travaux qui s'imposent, la période d'hypertrophie des eaux que nous ramènera dans vingt-cinq ans la comète, permettez-moi, parlant en astronome autant qu'en ingénieur et en hydrographe, de vous prédire un bouleversement complet du territoire français par l'activité des eaux que provoqueront des influences astrales ».

Il est curieux de constater à quel point les faits ont donné raison au distingué membre de l'institut.

TABLE DES MATIERES

Gb pg?

TABLE DES MATIÈRES

et la science vulgaire. — Ce que nous dit et nous enseigne la haute science des Sages — les *Mages*. — Doctrine arabo-hermétique. — Analogies des hommes avec les trois règnes de la nature. — Les hommes animaux. — L'instinct et l'intelligence. — La fatalité et le libre arbitre. — La porte du devenir.

CHAPITRE II

La science vulgaire et la science cachée des Prophètes, des Mages et des envoyés de Dieu.

Sommaire : Les savants officiels sont des ouvriers, des préparateurs souvent inconscients. — Les Mages, les envoyés de lumière sont des créateurs, des architectes, eux seuls sont les vrais savants. — La modestie est leur cachet; l'orgueil, la vanité est celui des autres. — Le veau d'or et son culte. — La vie dans son ensemble, ses détails et ses variétés. — L'unité synthétique. — La raison de la puissance de la loi de la reproduction. — La recherche des causes premières et secondes. — La vie est partout; la mort n'est qu'un état, qu'un passage. — La nécessité n'est pas la fatalité. — Le libre arbitre n'existe pas dans le domaine des choses de la vie.

CHAPITRE III

Les grandes lois de la vie universelle et particulière.

Sommaire : Retour sur l'unité de substance et de force. — Les êtres de nature indécise (zoophytes, etc.). — La PENSÉE comme principe de tout ce qui est. — La *molécule* est un composé et non un simple élément. — L'exemple des odeurs. — L'opinion de Berthelot. — La molécule de l'auteur est divisible presque à l'infini; elle est le contraire de la *monade* de Leibnitz; c'est, en somme, la PENSÉE même d'Allah! — Elle est au début et à la fin de toutes choses. — En réalité, il n'y a ni *matière* ni esprit, comme on l'entend : tout est esprit et matière, parce que *tout* occupe une place, une situation en harmonie de fonction et de destinée avec le *Grand tout*. — La loi de la solidarité. — La puissance de la *pensée :* exemples. — Les états lumineux et électrique du *mouvement*. — La vitesse de l'électricité et celle de la pensée. — Résumé : La télégraphie de l'avenir. — Notes et commentaires.

CHAPITRE IV

Comment tout est dans un et un est dans tout.

Sommaire : L'opinion d'Avicenne, auteur de la formule : *un* est dans *tout*, et *tout* est dans *un*. — Comment cette loi est l'explication de celle de la solidarité. — Il y a un sage sur mille fous. — Nous voyons mal la plupart des choses et les définissons encore plus mal. — Exemples. — Comment notre terre s'éteindra. — Sort de la Lune. — Il n'y a que des *états* dans la nature. — L'exemple du gland et de la graine. — Tout est borné ici-bas ; rien ne l'est dans l'espace. — La chaîne ininterrompue des êtres.

CHAPITRE V

La loi d'amour comme principe actif de la vie, de la mort, et de la vie supraterrestre.

Sommaire : La terre ayant été créée par les infiniment petits, les hommicules ou molécules, l'amour fut la loi des organisations des quatre règnes. — Définition de l'amour et de la haine. — Une expérience au cimetière de Milan. — Le mystère de la naissance explique le mystère de la mort. — Exemples. — Un aphorisme de l'antique philosophie occulte. — La vie, toujours la vie. — La mort terrestre et la vie supraterrestre. — Pourquoi les êtres ayant vécu ici-bas, ne peuvent y revenir à l'état d'esprit. — Les erreurs de la doctrine spirite.

Résumé de ce Premier Livre sur les Principes

LIVRE DEUXIÈME

LA CONNAISSANCE

(Ma'rifa)

« Savoir, c'est prévoir; prévoir, c'est pouvoir. »

CHAPITRE PREMIER

Les principes du savoir universel.

Sommaire : Le chemin de la science est éclairé par les lois de la procréation et du *mouvement universel.* — Les qualités nécessaires à celui qui veut étudier la haute science. — La *volonté* et sa puissance. — Le quaternaire de l'antique science. — Ce qu'il faut savoir et ce qu'il faut faire. — Ce qu'il faut taire et ce qu'il faut deviner. — Il faut vivre dans le monde sans s'en laisser imprégner. — Les devoirs, les obligations et les droits de l'adepte. — Nécessité du jeûne. — Une bonne action vaut mieux que des jours et des semaines de prières. — Fuir l'alcool comme la peste. — Conseils à l'égard des femmes. — Sois musulman avec tes frères, chrétien avec les chrétiens, afin de ne pas provoquer de scandale quand tu visites une mosquée ou un temple.

CHAPITRE II

La philosophie des philosophies ou philosophie des mages.

Sommaire : La philosophie des philosophies remonte à l'époque des Mages et des Sages. — Ce qu'elle est. — Son quaternaire. — La clé mystérieuse. — La formule antique des analogies de la nature. — Nécessité d'un pilote. — Les quatre points cardinaux de la philosophie occulte. — Résumé.

CHAPITRE III

La médecine universelle fille aînée de la philosophie occulte ou magisme.

Sommaire : Le début des infirmités humaines. — Les maladies internes et externes. — Les premiers besoins de nos pères. — Les premiers remèdes. — L'accouchement des premières femmes. — L'homme préhistorique et les singes. — *Corpora sana.* — Les sanctuaires antiques donnent naissance à la médecine universelle. — Les premiers hakims (médecins) furent des Sages. — Les prêtres-médecins. — La langue secrète et le langage vulgaire. — La division de la science en deux branches. — La création des pentacles magiques. — Les créateurs des grandes civilisations du passé. — Les ruines causées par les révolutions. — Tout se transforme, se modifie ; le vieux devient le neuf, la nature seule, le magisme et la médecine occulte restent dans le chemin de la vérité.

CHAPITRE IV

De la santé, de la maladie et de la mort.

Sommaire : Les états du corps de l'homme suivant le cheikh Djélal ad-din Abou Soleiman Daoud. — Ce qu'est la santé. — L'opinion du Saint Prophète. — Les bienfaits de Dieu. — La maladie est le négatif de la santé. — Equilibre et déséquilibre. — Le chagrin d'un moment est comme une décrépitude d'un an. — Qu'est-ce que la maladie. — Le principe de la santé est également celui de la maladie. — De la nature des maladies : genres, variétés et causes. — Les sept causes de maladies. — La mort et ses conséquences. — Analogie entre la fin de la vie fœtale et celle de la vie terrestre. — L'hymne à la mort. — L'opinion du cheikh Socrate. — La vérité.

CHAPITRE V

Le Hakim (médecin) et le malade. — Ce que doit être le premier et ce qu'il doit savoir.

Sommaire : Des devoirs du hakim, — *médecin, sage,* etc. — devant la maladie. — La demande d'Abou-el-Darda à Mohammed. — Le hakim devant le malade. — Ce qu'il faut demander à Dieu. — Il faut que le médecin soit digne de sa sainte mission. — Il doit être l'homme du sacerdoce et non celui de la boutique. — Il peut guérir avec ou sans médicament. — Il faut vouloir, toujours vouloir. — Comment se font les miracles. — Comment on devient un *surhomme.* — Comment on devient le Maître de l'heure. — Les acquisitions de la volonté. — Maximes tirées d'Hippocrate — Comment on reconnaît qu'on est en état de puissance. — Des honoraires du médecin. — Faites comme le faisait Hippocrate. — L'histoire des compagnons du Prophète. — Le conjurateur. — L'opinion de Mohammed.

CHAPITRE VI

De l'homme dans son ensemble et ses détails.

Sommaire : L'homme est un pentagramme composé d'êtres moléculaires plus que microscopiques. — Les cinq grandes régions de l'homme. — Ses trois principes. — Sa description anatomique et physiologique. — Les organes de la procréation. — Alimentation, conservation, entretien et fonctions de toute la machine humaine. — Les grands systèmes nerveux, musculaire et sanguin. — Les organes des sens. — L'âme : sa définition. — La force psychique et la force électro-magnétique. — Condensation ou matière. — La vie partout. — Le tissu nerveux est le tissu vital par excellence; il est parmi les solides ce que le sang est parmi les liquides. — Résumé.

CHAPITRE VII

De la nature et des propriétés du sang.

Sommaire : Qu'est-ce que le sang? — Sa nature, sa composition et ses propriétés. — Son rôle dans les organismes. — L'opinion et les recherches des savants occidentaux. — Les choses cachées du sang. — Ses mystères et ses vertus magiques. — L'oxygène et l'acide carbonique. — Résumé.

CHAPITRE VIII

Les sciences de la divination.

Sommaire : Les connaissances nécessaires aux Mages, aux Sages et aux médecins. — Les arts de la divination. — Leur nomenclature. — Les grands initiés peuvent se passer de ces arts, mais ils sont indispensables aux étudiants et à beaucoup de maîtres. — La *chiromancie :* ses grandes lignes. — L'opinion des anciens. — L'astrologie et la chiromancie. — Les doigts, les monts et les lignes. — Vérités et erreurs. — Les côtés pratiques. — Ce qu'il faut voir et faire quand une main est ouverte devant vous. — La pluralité des mains. — Leurs détails. — Explications. — La *crâniologie* ou *phrénologie :* Le crâne, le cerveau et le cervelet. — Leur description. — Leurs fonctions. — La signification des bosselures. — Analogies de la chiromancie et de la crâniologie. — La valeur pratique de la crâniologie. — Résumé.

CHAPITRE IX

Les sciences de la divination. — Le livre de Thot ou cartomancie.

Sommaire : Le plus vieux des livres. — Comment il est composé. — Ses vingt et une feuilles ou clés. — Les altérations que les Juifs et les Chrétiens ont fait subir à ce livre. — Explication détaillée des 21 clés du

tarot. — Travail de reconstitution à réaliser. — Les idées du Khôdja. — La dernière clé. — La feuille intermédiaire ou la 22e du livre. — La véritable explication de sa valeur négative. — Les 56 autres feuilles du livre. — Leur partage en 4 séries de 14 feuilles chacune. — Ce que représente le roi, la dame, le cavalier et le valet ou serviteur. — Les bâtons, les coupes, les épées et les deniers. — L'as et les feuilles qui suivent. — Les Bohémiens et le tarot. — Résumé.

CHAPITRE X

Des influences planétaires et météorologiques.

Sommaire : Ce qu'il faut entendre par le mot : influence planétaire. — Ce que peut le déplacement d'une seule molécule. — Ce que sont les savants qui nient ces influences. — Les astres et les phénomènes météorologiques. — Influence du soleil et de la lune. — L'astronomie et ses ignorances. — L'avenir du soleil, de la lune et de la terre. — Les comètes et leurs influences. — Ce qui est dangereux en elles. — L'illusion des dangers que présente leur queue, simple effet d'optique. — Encore la loi de solidarité. — Doctrines et procédés astrologiques. — L'opinion du cheikh de la médecine, Hippocrate. — L'influence des saisons sur la santé et les maladies. — Influence des pays et des altitudes. — Les climats. — Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. — Influence des vents. — Enfants adultes et vieillards. — Résumé.

LIVRE TROISIÈME

LA RÉALISATION OU LA MISE EN PRATIQUE

(Et'amel)

« Ne dis pas : J'irai. Va ! » Ne dis pas : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'autrui te fit ». Car cette parole du Nazaréen est une parole négative. Dis : « Je fais à autrui ce que je voudrais qu'il me fit. » Et ainsi transformant la *pensée philosophique* en *pensée agissante*, tu seras, ô mon fils ! digne des grandes révélations de la nature. »

« Une bonne action vaut mieux qu'une année de prières. »

CHAPITRE PREMIER

Le rituel de l'initié, du sage et du thérapeute.

Sommaire : Le sommeil et sa durée. — Le lever, les ablutions, la prière et la respiration occulte. — Le commencement de la journée. — Premier repas. — Le début des faits journaliers. — Heureux celui qui peut commencer sa journée par une bonne action ! — La bénédiction du travail. — Il faut, avant tout, être indépendant pour ne pas avoir besoin des autres. — Comment il faut user de la femme. — Ce qu'il faut éviter. — Le riche rendra compte de l'usage qu'il aura fait de sa fortune. — Il faut toujours penser qu'on peut mourir demain. — Pour arriver à l'extrême vieillesse sans décrépitude. — Les ivresses passionnelles et autres. — Derniers conseils.

CHAPITRE II

L'art de vaincre les attractions de la destinée dans ce qu'elles ont d'aveugle et de fatal.

Sommaire : Retour sur le principe de la fatalité et sur les deux éléments : le *bien* et le *mal*. — La destinée n'est inexorable que pour les instinctifs. — La véritable doctrine de l'Islam sur la fatalité. — Cas où elle est réelle.

— Armes pour combattre la destinée aveugle. — Influence de la *volonté* sur les phénomènes vitaux et le déterminisme de nos fonctions organiques. — Influence de la force psychique : ce qu'elle est. — Rituel pour conquérir la volonté! — Rôle et organisation de la *molécule-pensée*. — Ce que l'homme peut et ce qu'il ne peut pas. — La puissance de la continuité de l'effort. — Exemples pratiques. — Résumé.

CHAPITRE III

Des moyens naturels et magiques de combattre la maladie.

Sommaire : Un léger retour en arrière. — Ce que veut et peut la volonté. — Unité du principe de la santé et de la maladie. — La *pensée-bien* et *santé* contre la *pensée-mal* et *maladie*. — La facilité du mal et la difficulté du bien. — Le triomphe fatal du bien. — La maladie est toujours d'ordre psychique et électro-magnétique, qu'elle soit aiguë ou chronique. — Comment il faut agir pour guérir psychiquement. — La suggestion du bien et celle du mal. — Ce que peuvent faire les véritables Maîtres. — L'action générale et locale. — L'action immédiate et à distance. — L'action rapide et graduée. — Le massage par effleurement. — Ce que vous démontrent la pratique et l'expérience. — Les attributs de la machine électro-magnétique humaine. — Comment se font les guérisons dites miraculeuses. — Les adjuvants. — La récompense du Maître.

CHAPITRE IV

Des grands agents de la thérapeutique naturelle. — De l'eau.

Sommaire : Les cinq principaux agents de la médecine naturelle. — Leur dénomination. — L'eau, sa composition, ses qualités, ses défauts, ses propriétés. — L'opinion de Mohammed. — L'eau des fleuves. — L'opinion des vieux médecins arabes. — La meilleure boisson ici-bas et dans le Paradis, c'est l'eau. — Les bonnes et les mauvaises eaux. — L'eau froide, glacée et chaude. — Les deux meilleures eaux. — Comment et avec quelles

précautions il faut boire. — Les habitudes du Prophète. — Ce qu'il faisait et disait en buvant. — Ses défenses. — Résumé des connaissances et des travaux des anciens sur l'eau. — L'opinion des modernes et du Khôdja. — Les bains de vapeur humide ou hammam. — Les ablutions, les bains et le maillotage. — Les bains d'eau chaude en baignoire. — Résumé des propriétés hygiénique et thérapeutique de l'eau à ses diverses températures. — Précautions à prendre. — Des eaux bénites, dites miraculeuses.

CHAPITRE V

Des grands agents de la thérapeutique naturelle. — De l'air, du mouvement, du régime et des liquides humains.

Sommaire : Propriétés de l'air dans les basses et hautes altitudes. — Le choléra ne peut exister à 300 mètres d'altitude. — Les médecins officiels ne connaissent ni ce fléau ni son traitement. — Comment respirent les animaux et l'homme. — Le sauvage et l'homme civilisé. — Comment on doit respirer. — L'art de développer la poitrine et les seins. — Les effets d'une bonne respiration. — L'air des plaines, des montagnes et de la mer. — Celui qui respire bien vivra plus longtemps que celui qui respire mal. — Le choix de sa demeure. — L'importance d'une bonne aération. — Notre logis doit aspirer et expirer comme nous. — L'air étant le moteur de la vie, la gymnastique pulmonaire en est le balancier. — *La gymnastique hygiénique et thérapeutique :* Les meilleurs exercices sont les plus simples. — La gymnastique de la prière. — La gymnastique suédoise. — Gymnastique de chambre. — La succion de l'air. — La gymnastique des gymnasiarques. — L'expérience et la pratique. — *Le Régime :* Ce qu'on peut dire de plus sage à ce sujet. — Il faut rejeter de l'alimentation les viandes faisandées et de porc. — Ne pas imposer aux malades les aliments qu'ils digèrent mal. — Exception fournie par la maladie. — Aux tempéraments acides, un régime alcalin ; aux alcalins, un régime acidulé. — Nécessité de la variété dans l'alimentation. — Des fruits. — Pas de loi sans exception. — L'opinion de Mohammed, d'Avicenne, d'Omar et de Soleiman Daoud. — Résumé. — La parole d'Aïchah. — *Les liquides humains : Le Sperme.* — Ce qu'il est ; ses propriétés physiologique, thérapeutique et magique. — *Le Sang :* ses usages en thérapeutique et en magie. — Les applications de

peaux d'animaux. — Le sang menstruel, ses propriétés. — Le meilleur sang des animaux. — Précautions à prendre. — *La Salive :* sa composition et ses propriétés physiologique et thérapeutique. — Usage instinctif de la salive par les Orientales. — La salive, qui peut guérir beaucoup de maladies, peut aussi faire beaucoup de mal. — *La Bile :* ses vertus et ses avantages. — Elle est chaude et d'électricité négative. — Dans quelles maladies elle convient. — Résumé.

LIVRE QUATRIÈME

LA MAGIE

(Si'héur)

« Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre rend à « l'*Eternel* un hommage volontaire ou forcé. Les ombres « même de tous les êtres s'inclinent devant lui les matins « et les soirs.
« Le salut est dans la science et non dans l'étendard. »
« Qui sait beaucoup, possède beaucoup de devoirs. »
« Le droit ne chemine pas sans le devoir. »
« La magie conduit le sage à *Dieu* et le méchant à Sathan ».

CHAPITRE PREMIER

Le sanctuaire des sanctuaires.

Sommaire : Avis et conseils aux lecteurs. — Ce qu'est la magie. — Ses avantages et ses dangers. — Si elle conduit à Dieu, elle peut aussi conduire à Sathan et à la folie. — La femme peut-elle être une véritable adepte, une magicienne ? — Ce que nous répond l'histoire. — Des sujets femmes et des précautions qu'il faut prendre à leur égard. — Où et comment il faut les choisir pour ne pas être leur dupe. — De la nécessité d'avoir un sujet pour les expériences physiques ou physiologiques et un autre pour les expériences intellectuelles ou psychiques. — Individualisation des forces magiques par les anciens. — Comment furent créés les esprits, les anges, les démons et les djinns. — L'opinion d'*Ibn Khaldoûn* sur la force magique. — Erreurs des philosophes croyant aux esprits, démons, etc. — Des esprits que voient les sujets et des voix qu'ils entendent. — Encore la question des molécules cérébrales. — Arguments contre la croyance à la présence ici-bas, près de nous, dans notre ambiance, des âmes ayant déjà vécu sur cette terre. — Exemples. — Les ressemblances de certains hommes avec leurs prédécesseurs. — Le magasin aux décors et aux costumes des *pensées*. — De même que les poissons ne peuvent vivre hors de leur élément, de même les âmes dégagées des liens terrestres ne peuvent

vivre dans notre milieu. — L'aphorisme des vieux Mages et la loi de l'analogie universelle. — Homme, connais-toi toi-même ! — Cherchez les forces occultes en vous, ou en votre sujet et non ailleurs. — Le champ qu'il faut cultiver.

CHAPITRE II

La mise en action de la force magique.

Sommaire : La pratique des choses magiques. — L'unité et le binaire. — Les deux pôles de la magie. — Les défenses et les autorisations de Mohammed. — La magie et la sorcellerie. — Des pentacles ou *Djedouel*. Avec quel esprit il faut les faire. — Le pentacle des pentacles ou des sept signes, des sept choses et des sept mots. — Comment il est la clé des pentacles. — Exemples. — Explication des sept signes et sept mots. — Pentacle des sept signes et des sept mots. — Comment il faut graver et écrire les pentacles. — Leurs heures. — Leurs matériaux. — Les caractères à yeux. — Les phrases du Koran et les 99 noms de Dieu. — La valeur des lettres alphabétiques telles que les écrivaient les anciens magiciens. — Les encres magiques. — L'étoile à 6 branches ou sceau de Salomon. — Le pentagramme et les pentacles que l'on peut en faire. — Les parfums pour pentacles. — Le *Djedouel* d'Ibn el Hâdjdj sur les parfums. — Une opération d'autosuggestion. — Des agents pharmaceutiques pour obtenir le sommeil. — L'emploi de la force magique. — Le procédé endormant des voleurs d'enfants et des sorciers. — Le bien qu'on en peut obtenir. — Les sept applications de la force magique pour obtenir le sommeil somnambulique et ses dérivés. — Leur description. — Leur importance pour les débutants. — Précaution contre les cardiaques. — Ce que peut un Mage. — Les chercheurs de têtards. — Formule du miroir magique de la main d'un enfant. — Ses avantages et ses dangers. — La vision à travers un verre d'eau ou une carafe. — Ce qui s'y passe. — Résumé et moyens pour s'assurer de la réalité du sommeil magique chez les femmes.

CHAPITRE III

Des procédés pour lire dans l'avenir, combattre les mauvaises influences et les forces psychiques produisant la maladie, l'envoûtement, les sortilèges, etc.

Sommaire : De la divination : ce qu'elle est ; ses procédés. — Consultation par le tarot. — Manière de la diriger. — Les bons et les mauvais jours. — L'opinion du Prophète sur les effets du mauvais œil. — Leur réalité. — La loi du recours en Dieu. — Pour se mettre à l'abri des mauvaises influences de la nuit. — L'intelligence est partout. — Clé des manifestations psychiques et autres. — Le Koran et le paradis islamique. — L'homme bien équilibré est à l'abri des mauvaises influences. — Où il convient de prendre l'avis des Sages. — Procédés pour guérir l'envoûtement, etc. — De la puissance de la suggestion orale. — Le « Dieu le veut ! » des historiens francs. — La barbarie contre la lumière et le progrès. — Par la Pensée-action, transformée en verbe, vous pouvez être un Dieu ou un Sathan. — Le lavage de l'adjurateur suivant Mohammed. — La préparation de l'eau magique. — Ses propriétés. — Pratique du rite de destruction des envoûtements. — Vieux procédés pour guérir l'épilepsie et autres maladies nerveuses par la magie du sang vivant. — Les anciens sacrifices et les modernes. — Analogie avec la médecine transplantatoire. — Les procédés opératoires. — Pratique féticheuse de beaucoup de religions. — Le secret de la mouche et des momies d'Egypte. — Conclusion, La mission de l'homme sur la terre.

AUX LECTEURS

APPENDICES.

Appendice A. — Le dîner de Cazotte par Laharpe.
Appendice B. — Ce qu'est l'homme d'après un savant américain.
Appendice C. — La Comète de Halley
Appendice D. — Hippocrate et la climatologie.
Appendice E. — Les prières de l'Islam.
Appendice F. — Le supplice de Soleyman el Halibi.
Appendice G. — Les applications de peaux d'animaux.
Appendice H. — Les 99 noms de Dieu d'après les traditionnistes.
Appendice I. — Une prophétie de Bouquet de la Grye.

G.-A. MANN. — LE DEVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ PAR L'ENTRAINEMENT DE LA PENSEE. — Un volume in-8° raisin, 7 fr. 50.

C'est un concert unanime, dans les journaux de toute opinion, pour réclamer, à côté de l'instruction, une éducation. On a fini par comprendre, en France, et on l'avait depuis longtemps remarqué à l'étranger, que le caractère français manque de cette fermeté, de cette énergie, de cette force indispensable à tous dans la lutte moderne. Ce qui manque à notre caractère national, c'est la volonté. Nul ne conteste notre sensibilité ou notre intellectualité. Mais ce qui est l'essence même du caractère, c'est la volonté, à ce point que lorsqu'on dit de quelqu'un : c'est un caractère, on entend par là : « C'est un homme qui a de la volonté ». Or, comment acquérir cette volonté nécessaire à tous, indispensable à qui désire parvenir au succès et au bonheur ? Le propre du livre de M. MANN, c'est qu'il donne à cette question une réponse extrêmement simple et catégorique en même temps. Jamais on n'avait simplifié à ce point la méthode permettant à quiconque d'opérer lui-même, sur sa propre mentalité, de façon à obtenir, sans effort, sans délai, un développement du *moi* volontaire. Bien que le procédé à employer soit exclusivement psychique, M. G.-A. MANN a cru devoir indiquer, en appendice, un certain nombre d'exercices tendant à l'obtention du « Calme physique ». On voit par là qu'il n'a négligé aucun des côtés de la question et que son livre est, par excellence, le guide et le manuel de qui veut vouloir. G. L.

Observons ici que c'est à ce titre que le DEVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ a été adopté par le fameux « Club de Volonté » comme le bréviaire nécessaire à chacun de ses affiliés. Chaque membre du « Club de Volonté » reçoit à son entrée dans la Société un exemplaire de ce fameux ouvrage.

J. B. F.

G.-A. MANN. — « LA FORCE PENSEE » ou Faculté unique de l'homme. Un volume in-8° raisin, 9 francs.

Si *Le Développement de la Volonté* est l'exposé, simple, à la portée de tous, de l'important problème de l'éducation intégrale, par contre, LA FORCE PENSÉE, du même auteur, nous conduit dans un domaine tout différent. L'auteur n'expose plus, il cherche à expliquer et, en expliquant, il nous entraîne à sa suite, par la force même d'une conception grandiose, à concevoir la réalisation de phénomènes, considérés jusqu'ici comme irréalisables et mystérieux, mais qui, sous sa plume, et par les conséquences logiques de sa théorie, magnifiquement élaborée, deviennent simples, compréhensibles, faciles à obtenir. Nous ne pouvons en quelques lignes, reproduire l'hypothèse, merveilleusement hardie, d'un savant qui, emporté par son sujet, suit logiquement sa route, pour arriver à unifier ce que la science aveugle avait dissocié, pour relier, par une chaîne d'or, la pensée de l'homme à la Pensée infinie, pour donner à notre cerveau la force même de ces grands courants cosmiques qui véhiculent à travers les espaces l'énergie du grand Tout. Le lecteur s'étonnera et s'émerveillera à contempler le tableau qui s'offre ainsi à sa vue ; à considérer jusqu'où peut atteindre la FORCE PENSÉE fournie par le Cosmos lui-même, à l'homme qui veut. Rien d'impossible à qui, ayant compris et pratiqué un entraînement facile, voudra désormais recevoir et transmettre l'onde cosmique. La théorie du puissant esprit qu'est M. MANN, jette un jour tout nouveau sur les phénomènes inexpliqués encore, du pouvoir de l'homme, de l'extériorisation de la Pensée, de la télépathie, etc., etc. G. L.

Dr BARADUC. — L'AME HUMAINE, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluidique (avec 64 clichés hors texte). — Un volume in-8° raisin, 9 francs.

Le Dr BARADUC, récemment décédé, a, le premier, réalisé les appareils et méthodes propres à constater les mouvements de l'âme. Dans l'AME HUMAINE, une première partie étudie ces mouvements.

Une seconde traite de leur enregistrement par la

photographie. C'est ici, avant tout, un livre scientifique et si le sujet abordé peut sembler délicat, du moins les expériences de l'auteur sont conduites avec toute la précision désirable. Le Dr Baraduc tient à s'entourer de toutes les précautions. Expérimentateur averti, il élimine les chances d'erreur autant qu'il est possible au chercheur et, bien que le sujet soit mystérieux et troublant, ses essais et ses explications affectent la plus grande rigueur scientifique. Mais le Dr Baraduc ne s'est pas borné à des constatations matérielles. Il a abordé la plupart des grands problèmes psychiques et la lecture de son livre est d'autant plus intéressante qu'il fut, en même temps qu'un savant, un philosophe et un voyant.

G. A. Mann. — LA PENSÉE NOUVELLE ou l'Art de Supprimer la pauvreté, la maladie et les insuccès. Un volume in-Octavo raisin de 250 pages 5 francs.

A. Lallia-Paternostro. — LA PROJECTION A DISTANCE DES EFFLUVES VITAUX. Un volume in-8° raisin (avec illustrations), 4 fr. 50.

M. Lalia-Paternostro, dont les ouvrages littéraires ont obtenu un vif succès en France et en Italie, aborde ici l'étude critique des phénomènes qualifiés, faute d'un terme plus adéquat *radiopathiques* ou *télépathiques*. Quel que soit le mot employé, il est incontestable que ces phénomènes, niés par les gens à courte vue, ont pu être constatés, maintes et maintes fois. Les explications que l'on donne de ces « projections à distance » sont diverses forcément. Mais, quelle que soit l'opinion adoptée, il faut reconnaître, et M. Lallia-Paternostro le démontre fort bien, qu'en fait, des guérisons qualifiées à tort ou à raison de « miraculeuses » se produisent couramment, même, on pourrait dire : surtout sur des malades absolument abandonnés des médecins. C'est le mécanisme par lequel ces guérisons sont obtenues, que l'auteur essaye de faire comprendre en étudiant la « Méthode Mann » qui, de l'aveu général, donne, avec une explication plausible du phénomène toutes les facilités pratiques pour produire ce phénomène. La « Méthode Mann » qui a fait tant de bien dans le monde, est

l'application raisonnée de lois généralement reconnues ; c'est aussi l'explication du mode d'action qui permet à ces lois de se manifester. M. PATERNOSTRO fait ressortir avec juste raison la simplicité de cette méthode originale.

LILY ALLEN. — LES ENFANTS DE LA PENSÉE et leur influence sur la vie. — Volume in-16, 2 francs.

Mme Allen a intitulé son livre, à la fois si profond, si instructif, si clair et si simple : « Les Enfants de la Pensée ». Il vous faut lire ce livre, car il vous mène à la conquête du bonheur, il vous mène à la conquête du succès. Si vous faites ce qu'il vous dit — et c'est très simple, — vous serez toujours ce que vous désirez être, pas autre chose.

LA VOLONTÉ. — Journal mensuel, organe de énovation physique et morale. — Rédaction et Administration, 15, rue du Louvre, Paris.

(Un an : 10 francs.)

